

Mémoire présenté pour le diplôme d'Habilitation à Diriger des Recherches

par

André Gounot

Maître de conférences, membre de l'EA 1342 en Sciences sociales du Sport
UFRSTAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg
Membre associé du Centre Georges Chevrier, Université de Bourgogne, Dijon (UMR 5605)

Sport – politique – communisme (19^e et 20^e siècles).

Dimensions internationales et perspectives comparatives

Membres du jury :

Nicolas Bancel, Université Marc Bloch de Strasbourg (PU, STAPS), directeur

Jacques Defrance, Université de Nanterre (PU, STAPS)

Richard Holt, De Montfort University of Leicester (PU, STAPS)

Brigitte Studer, Université de Berne (PU, Histoire contemporaine)

Thierry Terret, Université Lyon 1 (PU, STAPS)

Serge Wolikow, Université de Bourgogne (PU, Histoire contemporaine)

**Déposé à l'Université Marc Bloch de Strasbourg
le 3 septembre 2008**

Sommaire

<i>Prologue</i>	3
<i>Ouverture</i>	
1. Eléments individuels et institutionnels d'un parcours franco-allemand vers la recherche historique	7
2. Étapes de l'itinéraire du chercheur et structure du bilan présenté	15
<i>Première partie</i>	
Sport et communisme (1921-1946). Observations à l'échelle internationale	
1. Comment concevoir et écrire l'histoire de l'Internationale rouge sportive	
a) L'inscription de mes recherches dans les historiographies du sport et du communisme	22
b) Des facteurs de subjectivité	35
c) Réflexions sur l'apport des sources de Moscou	43
d) Vers les réalités transnationales du sport travailliste ?	49
2. Le sport soviétique et les relations sportives internationales	
a) L'état initial du chantier	52
b) Le sport comme attribut de la politique extérieure	56
c) Vers une nouvelle périodisation de l'histoire politique du sport soviétique ?	67
<i>Deuxième partie</i>	
Présences du politique dans les organisations et manifestations sportives, perspectives comparatives	
1. Exigences et modalités de la comparaison	79
2. Comparaisons franco-allemandes en histoire du sport	
a) Mouvements gymniques et nationalismes en France et en Allemagne avant 1914	88
b) Les organisations sportives socialistes en France et en Allemagne. Milieux ouvriers et espaces du sport (1893-1914)	95
c) Le mouvement sportif ouvrier international et la perspective de guerres civiles (1919-1934). Regards comparatifs croisés	107
3. Manifestations sportives et mises en scène politiques. Genèse et résultats d'un projet collectif	
a) Les prémices	116
b) Questions de méthodes	121
c) Vers une comparaison diachronique et généralisante ? Les difficultés de la synthèse	127
d) Conclusions personnelles	130

Troisième partie

**Les transformations du sport sous régimes socialistes :
l'exemple de Cuba. Un projet en cours et ses aléas**

1. Pourquoi faire de la recherche historique sur le sport cubain et avec quels objectifs ?	134
2. Comment et dans quelles dispositions faire de la recherche à Cuba ?	146
3. Les sources écrites et orales	153
4. Résultats provisoires	160
a) Aperçu du sport cubain avant la révolution	161
b) De l'associationnisme sportif privé au sport d'Etat. L'impact de la révolution sur les structures nationales du sport (1959-61)	168
c) L'exemple de la ville de Cienfuegos. Eléments d'histoire locale et d'histoires de vie	174
5. Pistes à poursuivre	179
<i>Épilogue</i>	183
<i>Ouvrages cités</i>	188
Sigles et acronymes	206

Prologue

Indiquer à travers le titre d'un mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches l'orientation – ou les orientations – des travaux que le candidat a réalisés depuis quinze ans n'est pas un exercice aisé, quel que soit le degré de cohérence thématique de ses recherches. Sans exception, mes études participent à l'analyse historique d'un même objet, le sport. Une grande partie d'entre elles s'inscrit simultanément dans l'historiographie du communisme, en examinant, d'une part, quels rapports le mouvement communiste de l'entre-deux-guerres a entretenus avec le sport, « l'un des domaines les plus importants, si ce n'est le plus important de la culture ouvrière » d'après Robert F. Wheeler¹, et en tentant, d'autre part, de dégager des particularités de l'intervention d'Etats socialistes sur le champ sportif. Mais d'autres thèmes comme les nationalismes et les socialismes français et allemand avant 1914, le républicanisme catalan du temps du Front populaire ou encore les clivages sociaux à Cuba sous la dictature du général Batista pendant les années 1950, sont également abordés – tous il est vrai à partir de questionnements s'apparentant à l'histoire politique du sport. Quelques publications portant exclusivement sur le sport travailliste français mises à part, c'est l'observation à l'échelle internationale qui a été privilégiée, avec l'emploi progressivement intensifié des méthodes de l'histoire comparée. On le voit, le titre du mémoire finalement retenu reflète assez fidèlement le caractère général de mes recherches mais ne peut faire que vaguement allusion à ses diverses facettes.

Quant à la question de la cohérence, elle se pose de manière bien différente selon les cultures scientifiques allemande et française dont la double influence marque les modes de pensée du candidat. En frôlant volontairement la caricature, on avancera qu'il serait difficilement justifiable du point de vue de la première de rester attaché pendant plus d'une décennie à une même thématique, alors que la deuxième aurait tendance à considérer que s'en écarter de temps en temps pour suivre d'autres voies reviendrait à « vagabonder en dilettante » dans d'autres champs. Même si des rapprochements sont actuellement en cours dans le cadre du processus de Bologne², et même si l'Habilitation allemande suppose également une part de savoir hautement spécialisé³, il n'en reste pas moins vrai que la spécialisation est plus

¹ Wheeler, Robert F., « Organized Sport and Organized Labour : The Workers' Sports Movement », in *Journal of Contemporary History*, vol. 13, n° 2, avril 1978, p. 191-210, p. 191.

² Qui désigne le processus de réformes en vue d'établir jusqu'en 2010 un espace européen d'enseignement supérieur.

³ Vom Bruch, Rüdiger, « Qualifikation und Spezialisierung. Zur Geschichte der Habilitation », in *Forschung & Lehre*, vol. 7, 2000, n° 2, p. 69-70. L'Habilitation en sciences humaines et sociales en Allemagne repose sur un travail de recherche effectué en largeur et en profondeur et montrant nécessairement une nette distinction

prégnante dans le système universitaire français qu'elle ne l'est dans celui de l'Allemagne où la plupart des étudiants suivent une formation parallèle dans au moins deux disciplines scientifiques⁴.

Quand on tente de trouver des données (et donc des repères indispensables) par rapport à ce qui est attendu en France d'un candidat à l'Habilitation, on n'est pas seulement frappé par l'apparente prédominance d'une logique de transmission orale, dans le cadre de réseaux informels, de représentations, d'expériences et de convictions. On s'aperçoit aussi à quel point les perceptions de ce qui est constitutif d'un dossier scientifique cohérent (c'est-à-dire convaincant) peuvent varier selon la discipline de référence. En sciences historiques, on estimera sans doute qu'un chercheur rétrécit quelque peu son horizon s'il se penche uniquement sur « le » thème du sport, même si celui-ci est érigé en « nouvel objet d'histoire totale »⁵, et même si différentes époques et différents espaces entrent en considération. En sciences du sport en revanche, conduire des recherches sur une variété de versants historiques des seules activités physiques et sportives semble comporter le risque d'être interprété comme dispersion thématique.

Peut-être ces divergences de perception renvoient-elles à l'évidence d'une relation étroite entre expérience(s) vécue(s) et penchant(s) scientifique(s) mieux assumée en Histoire⁶ que dans d'autres sciences constitutives de l'agglomérat sur lequel s'appuient les STAPS. Or, comme l'expérience de la vie enseigne aussi que les préoccupations personnelles sont susceptibles de subir des changements, et cela dans tous les domaines, il semble naturel qu'un chercheur « déplace ses curiosités au fur et à mesure qu'il avance en âge »⁷, indépendamment du moment où il est persuadé d'avoir acquis la maturité nécessaire pour prétendre au droit officiel de diriger des recherches. Plutôt que de m'étaler en introduction sur ce sujet, je

thématique par rapport à la thèse de doctorat. Ce travail est soumis à l'appréciation du jury soit sous forme cumulative (articles et ouvrages publiés) soit, de manière plus classique, sous une forme correspondant à l'ancienne Thèse d'Etat en France, les coutumes étant différentes d'une discipline à l'autre (cf. « Empfehlungen des Vorstands [der Deutschen Gesellschaft für Psychologie] zur kumulativen Habilitation », in *Psychologische Rundschau*, vol. 49, 1998, n° 2, p. 98-100).

⁴ Les professeurs du secondaire étant en général chargés d'enseigner deux matières.

⁵ Rioux, Jean-Pierre, « Sport et association : remarques de précaution », in Arnaud, Pierre/Camy, Jean (dir.), *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, 1986, p. 163-172, p. 163.

⁶ Comme le dit Gérard Noiriel, « le regard que les historiens portent sur le passé est fortement tributaire de leur expérience vécue. » (*Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Paris, BELIN, 2003, p. 4). Cette évidence est rappelée dans tout manuel sérieux d'introduction aux méthodes de l'histoire, et brillamment expliquée dans celui d'Edward H. Carr, *Was ist Geschichte ?* Stuttgart/Berlin/Kön, Vlg. W. Kohlhammer GmbH, 1974, 4^e édition, qui a servi de référence aux étudiants d'histoire de ma génération en Allemagne.

⁷ Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 94.

voudrais simplement indiquer que je me situe une nouvelle fois dans l'« entre-deux », ayant suivi des études à la fois en sciences du sport et en sciences historiques, à Berlin et à Lyon, et ayant été recruté en 1999 comme maître de conférences à l'UFR STAPS de l'Université Marc Bloch de Strasbourg sur un profil d'histoire du sport qui sous-entend bien évidemment une culture historique.

Il importe aussi de préciser que, malgré ma double origine française et allemande, mes compétences linguistiques ne sont pas totalement équilibrées, l'allemand étant ma langue maternelle (au sens vrai et figuré du terme), alors que la langue d'origine du père né à Drancy reste une langue étrangère apprise, dans des conditions scolaires favorables (au *Französisches Gymnasium – Collège franco-allemand* de Berlin) il est vrai. Pour cette raison, le jury ne pourra pas s'attendre à retrouver dans ce mémoire l'éloquence stylistique d'un historien francophone de naissance ; il lira cependant un texte inspiré de manière assez équitable de réflexions et connaissances scientifiques produites des deux côtés du Rhin⁸.

En dehors des impulsions relevant d'évolutions internes aux sciences, la recherche en sciences historiques a aussi partie liée avec des questions soulevées par l'actualité politique et sociale à l'échelle nationale ou internationale, et dépend des conditions matérielles de réalisation, en tout premier lieu de la disponibilité de sources⁹. Un autre facteur, et non le moins important, a déjà été évoqué, à savoir les expériences et dispositions personnelles des chercheurs participant à l'écriture de l'Histoire. Ce facteur individuel, indissociable du contexte sociétal et scientifique, sera logiquement au centre du travail présenté au jury d'HDR, dans la mesure où son objet principal est de retracer la trajectoire scientifique du candidat et d'expliquer les infléchissements qu'ont connus ses choix thématiques et méthodologiques. Cette reconstitution correspondant à un travail d'historien sur lui-même, dans le double sens de l'expression, on est forcé de s'engager à ne pas soumettre l'analyse à un quelconque désir de constructions *a posteriori* ayant vocation de répondre à des critères de cohérence supposés ou réels de l'un ou l'autre champ scientifique. A part l'obligation de rester fidèle aux faits, l'historien doit acquérir une pleine conscience par rapport à la nature des relations qu'il

⁸ La forte réception de productions historiographiques françaises en Allemagne ainsi que l'évolution récente de l'histoire en France permettent de naviguer à travers les deux cultures historiennes qui s'influencent mutuellement, sans la crainte de perdre en intelligibilité. Comme le constate Roger Chartier, un chemin s'est dessiné depuis les années 1970 ; il est « marqué par l'élargissement des horizons historiographiques, l'effacement des frontières entre traditions nationales, le désenclavement de l'histoire, désormais plus largement ouverte aux interrogations des disciplines qui sont ses voisines. » (*Au bord de la falaise. L'histoire entre certitude et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 25).

⁹ Schulze, Winfried, *Einführung in die Neuere Geschichte*, Stuttgart, Eugen Ulmer Verlag, 1987, p. 247.

entretient avec ses objets d'investigation¹⁰, en vue de réduire le plus possible le risque de glisser d'un perspectivisme productif vers une partialité défavorable à l'appréhension des dimensions plurielles des phénomènes¹¹. Un autre devoir élémentaire consiste à se mettre à la recherche du plus grand nombre de documents possible, dont le caractère est à analyser de manière minutieuse avant que soient retenus ceux qui contribuent à apporter des réponses aux questions formulées et reformulées au fil du dialogue avec les sources¹². Ces deux versants du métier, l'un plus cérébral, l'autre plus artisanal, seront examinés de plus près à travers un retour à vocation épistémologique sur mes productions.

Le but n'est pas de présenter ici chaque article publié, mais de dégager ce qui a déterminé et ce qui définit, toujours provisoirement, une trajectoire personnelle dont le caractère inachevé sera illustré par la description d'un projet actuel portant sur les transformations du sport à Cuba sous le régime socialiste ; celui-ci fait l'objet d'un bilan provisoire devant permettre de mieux envisager sa suite. C'est aussi et surtout dans ce sens lié au travail futur que le retour critique sur les moments de recherche et de réflexion passés a revêtu une grande utilité pour l'auteur.

¹⁰ Cette pleine conscience ne peut être que le fruit d'un réel travail d'introspection comme l'explique Henri-Irénée Marrou (*De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975, p. 240).

¹¹ Mommsen, Wolfgang J., « Der perspektivische Charakter historischer Aussagen und das Problem von Parteilichkeit und Objektivität historischer Erkenntnis », in Koselleck, Reinhart/Mommsen, Wolfgang J./Rüsen, Jörn (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, München, DTV, 1977, p. 441-468.

¹² Sellin, Volker, *Einführung in die Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2^e édition, 2005, p. 47.

Ouverture

1. Eléments individuels et institutionnels d'un parcours franco-allemand vers la recherche historique

Avant d'évoquer les principales étapes d'une trajectoire de chercheur, il convient de réfléchir brièvement sur les motifs initiaux du choix disciplinaire. A ce sujet, il n'est pas paradoxal d'avancer – quand on accepte l'idée du caractère non définitif des objectifs et intérêts d'un individu – que ma préférence pour les sciences historiques s'est dégagée à partir d'expériences acquises au fil d'une formation universitaire dans deux autres disciplines : la philologie française et les sciences du sport, étudiées pendant la deuxième moitié des années 1980 à Berlin dans la perspective de devenir professeur de lycée.

La première comporte des enseignements sur la littérature, la langue et la civilisation françaises et fait essentiellement appel aux sciences littéraires et aux sciences du langage. Le programme du Département de Philologie française à la *Freie Universität Berlin* offre une grande variété de thèmes et d'approches parmi lesquels les étudiants choisissent assez librement ceux qui suscitent leur curiosité, tout en ayant l'obligation d'accumuler un nombre défini de certificats de niveau dans les enseignements scientifiques et pratiques. Les enseignements en littérature, plus particulièrement les travaux dirigés, ont été à la fois stimulants et frustrants dans la mesure où la critique de textes s'est trop souvent présentée comme un exercice intellectuel riche en découvertes mais dont les fondements méthodologiques ne semblaient pas mériter d'attention particulière. De façon plus ou moins marquée selon les enseignants, l'érudition et l'intuition étaient célébrées comme ressorts pouvant mettre entre parenthèses la question de la rigueur scientifique qui m'interpellait et à laquelle ni le concept vague de « *Textimmanenz* »¹³ ni les déconstructions post-structuralistes quelque peu en vogue au sein de l'institution ne parvenaient à m'apporter de réponse convaincante. L'arrivée en 1988 de Margarete Zimmermann, professeure de littérature contemporaine, permet enfin de suivre des cours basés sur une approche d'histoire littéraire

¹³ Ce concept, développé par le germaniste suisse Emil Staiger dans son livre *Die Kunst der Interpretation. Studien zur deutschen Literaturgeschichte* (première édition Atlantis Verlag, Zurich, 1955), insiste sur la nécessité de mettre « le texte lui-même » au centre de l'analyse plutôt que de « s'accrocher » au contexte de production. Comme le suggère le titre, Staiger conçoit l'interprétation littéraire comme un véritable art intellectuel s'appuyant sur la « sensibilité » et le haut niveau culturel de l'interprète – ce qui invite finalement celui-ci à solliciter ses connaissances les plus diverses sur des faits se situant en dehors du texte interprété. Voir les critiques de Christa Bürger (*Mein Weg durch die Literaturwissenschaft 1968-1998*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 2003, notamment chapitres 3 et 4) à l'égard de cette vision qu'elle considère comme plus élitiste que scientifique. Sur l'influence de Staiger voir Rickes, Joachim/Ladenthin, Volker/Baum, Michael (dir.), 1955–2005: *Emil Staiger und 'Die Kunst der Interpretation' heute*, Verlag Peter Lang, Berne, 2007.

accordant toute sa place au contexte de production des œuvres poétiques. Parmi les ouvrages scientifiques recommandés par cet enseignant-chercheur, je lis avec une curiosité particulière la thèse de Sabine Jöckel qui montre comment les idées et méthodes défendues par l'école des Annales peuvent être utilisées de manière bénéfique par l'histoire littéraire¹⁴.

L'effet de séduction que produisent sur moi les réflexions menées par les historiens sur la manière dont on analyse et comprend des phénomènes sociaux tient donc pour partie au contraste par rapport à l'impression de laxisme méthodologique laissée par un certain nombre d'enseignements en sciences littéraires. Une plus forte identification s'établit en revanche avec les sciences du langage, notamment en raison de l'importance en leur sein d'études reposant sur des méthodes des sciences sociales. Ce sont une nouvelle fois les aspects historiques que j'étudie avec la plus grande motivation, avec comme référence préférée le livre de Michel de Certeau, Dominique Julia et Jacques Revel sur les tentatives d'imposition et de diffusion d'une langue nationale à la suite de la Révolution française¹⁵. Assez logiquement, mes choix thématiques pour les examens oraux de fin d'études portent sur les méthodes de l'histoire littéraire et sur la politique de langue en France du 17^e siècle à nos jours¹⁶.

Il est vrai qu'au moment de la décision en faveur des études de philologie française et de sciences du sport, deux matières étroitement liées à ma propre socialisation, l'envie de suivre des études d'histoire était également manifeste. Cette prédisposition s'affirme aussi au fil des études en sciences du sport où les cours d'histoire et de sociologie dispensés notamment par Gertrud Pfister et Gunter Gebauer se révèlent les plus appropriés à satisfaire mon désir de comprendre « comment on peut être sportif »¹⁷, concomitant d'une prise de recul personnelle vis-à-vis du milieu du sport de compétition dans lequel j'ai longtemps évolué, pratiquant l'athlétisme dès l'âge de dix ans. Au fur et à mesure que j'avançais du niveau régional vers le niveau national sur les distances de 800 et de 1500 mètres, je sentais en effet une incompatibilité entre mes propres valeurs et aspirations et les logiques du sport de haut niveau. Il est évident que si l'on veut « rester compétitif » en course de demi-fond, on est non seulement conduit à prendre des risques au niveau de la santé mais on doit aussi agencer sa

¹⁴ Jöckel, Sabine, *'Nouvelle histoire' und Literaturwissenschaft*, Rheinfelden, Schäuble-Verlag, 1984.

¹⁵ De Certeau, Michel/Julia, Dominique/Revel, Jacques, *Une Politique de la Langue. La Révolution française et les patois*, Paris, Gallimard, 1975.

¹⁶ On notera au passage à quel point le principe de choix des thèmes (et même des dates) d'examens par l'étudiant se différencie des règles établies en France.

¹⁷ Allusion est faite ici à la contribution de Pierre Bourdieu sur l'histoire du sport en tant que champ scientifique, « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de Sociologie*, Paris, Ed. de Minuit 1980, p. 173-195.

vie autour d'un entraînement quotidien long et éprouvant, ce qui limite fortement toutes autres possibilités de développement personnel. Plus subjectivement, j'avais l'impression qu'il aurait fallu partager tôt ou tard le fanatisme avec lequel les entraîneurs et certains athlètes de mon entourage cherchaient à obtenir des résultats et qui m'intriguait notamment en raison du vide éthique qu'il me paraissait exprimer ou créer¹⁸.

Ces expériences personnelles sont précisément originaires du souhait de saisir à un niveau plus objectif les logiques et les contraintes du système sportif, et surtout de comprendre comment et pourquoi la conception compétitive de la pratique sportive s'est imposée au point de paraître « naturelle » à tout adolescent entrant dans les structures organisées du sport dans les années 1970. L'exemple historique du mouvement sportif ouvrier, traité durant l'année universitaire 1987/88 dans un cours de Herbert Dierker, doctorant préparant une thèse sur les rapports entre communistes et socialistes aux échelles locale (Berlin), nationale (l'Allemagne) et internationale (les relations entre l'Internationale rouge sportive et l'Internationale sportive de Lucerne), permet d'approfondir la question de modèles sportifs alternatifs. Par ailleurs, l'enseignant souligne la quasi-absence de connaissances sur le sport travailliste dans des pays autres que l'Allemagne, et suggère de cette manière qu'étudier des aspects de l'histoire du mouvement sportif ouvrier français pourrait être un sujet intéressant de mémoire de maîtrise.

Afin de mieux pouvoir envisager la réalisation d'un tel projet, ainsi qu'en raison de mon intérêt renforcé pour les études historiques, je décide de suivre une formation supplémentaire au *Friedrich-Meinecke-Institut*, l'UFRt des sciences historiques de la *Freie Universität*, dès l'année universitaire 1988/89. Celle-ci offre un nombre important de cours sur l'histoire de la France et sur l'histoire comparée, assurés entre autres par Hartmut Kaelble, un des meilleurs spécialistes allemands dans les deux domaines. Après m'avoir donné l'occasion d'exposer mon projet de mémoire de maîtrise, ce professeur au rayonnement international me recommande de soumettre ma candidature pour une bourse Erasmus dans le cadre d'une convention entre le *Friedrich-Meinecke-Institut* et l'Institut d'Histoire de l'Université Lyon 2. L'obtention de la bourse permet entre autre de participer à un stage intensif sur « L'histoire sociale en Europe » à Lyon en septembre 1989, où des représentants reconnus des historiographies française, allemande, britannique, italienne, espagnole, néerlandaise et belge présentent des communications et participent à des débats extrêmement enrichissants sur le plan de la réflexion méthodologique. Durant l'année universitaire 1989/1990, je suis accueilli

¹⁸ Selon Karl-Heinrich Bette et Uwe Schimank (*Doping im Hochleistungssport : Anpassung durch Abweichung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1995), le sport de haut niveau se caractérise par des modes de socialisation conduisant beaucoup d'athlètes, de manière quasi inéluctable, vers des pratiques déviantes.

par le *Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale* dont le directeur, Yves Lequin, éminent spécialiste de l'histoire ouvrière, prend par la suite une influence particulièrement bénéfique sur mes premières activités de chercheur, à travers la direction de mon mémoire de DEA. Dès mon arrivée à Lyon, j'ai aussi la chance d'être conseillé par Pierre Arnaud, professeur à l'UFR STAPS de l'Université Lyon 1, qui joue alors un rôle absolument crucial dans le développement de l'histoire du sport en France. Il m'accorde tout son soutien pour mon travail sur le mouvement sportif ouvrier français et me donne en plus une perspective de participer à un projet naissant d'ouvrage collectif sur les origines du sport ouvrier en Europe. La rencontre avec Richard Holt, venu à Lyon pour un séminaire où il présente entre autres des éléments de son œuvre pionnière sur l'histoire sociale du sport en France¹⁹, figure également parmi celles qui restent gravées dans ma mémoire pour l'influence positive qu'elles ont exercée sur mes choix : les remarques bienveillantes et les recommandations du professeur britannique par rapport à mes projets m'ont en effet donné une motivation supplémentaire à m'intégrer dans la communauté des chercheurs en histoire du sport. Puisque je suis en train de parler de chercheurs affirmés qui ont su non seulement me communiquer leur curiosité scientifique, mais aussi m'aider de manière particulièrement appréciable à mieux réaliser mes premiers pas, je voudrais mentionner aussi – au prix de briser brièvement l'unité du temps et de l'espace – Christoph Conrad, d'abord assistant puis professeur d'Histoire contemporaine de la *Freie Universität Berlin*, qui a toujours réussi à trouver du temps pour écouter, commenter et corriger mes réflexions, en dépit de ses nombreux engagements dans des projets de caractère international.

Un des effets de l'année universitaire 1989/90 passée à Lyon est de conforter ma décision de ne pas poursuivre la formation de professeur de lycée pour plutôt tenter une carrière universitaire, même si c'est une prise de risque dans la mesure où les places à l'université sont rares en histoire du sport. L'*Institut für Sportwissenschaft* berlinois vient alors d'établir un nouveau cursus offrant une possibilité de spécialisation en histoire et sociologie du sport dans le cadre du diplôme de *Magister* qui repose sur une formation académique dans deux disciplines mais ne donne pas accès, contrairement au *Staatsexamen*²⁰, au statut de professeur stagiaire de l'enseignement secondaire. Après le retour de Lyon, je m'oriente ainsi vers un *Magister* en philologie française et en sciences du sport tout en continuant à suivre des cours à l'UFR des Sciences historiques. Le mémoire de *Magister*, codirigé par Margarete

¹⁹ Holt, Richard, *Sport and Society in Modern France*, London/Basingstoke, MacMillan Press, 1981.

²⁰ « Epreuve d'Etat » si on traduit littéralement. En fait, les contenus de cette épreuve destinée aux étudiants visant un professorat varient selon les *Länder* et les universités.

Zimmermann et Gertrud Pfister et consacré aux relations et oppositions entre les camps communiste et socialiste dans le mouvement sportif ouvrier français de l'entre-deux-guerres²¹, prend une dimension sans doute un peu inhabituelle en voulant à la fois apporter des preuves d'excellence nécessaires au vu de la précarité du débouché professionnel visé et ouvrir assez largement la voie vers une thèse de doctorat²².

Evoquons dans ces notes biographiques introductives un facteur aussi « banal » qu'essentiel : les bases matérielles pouvant permettre à un jeune chercheur de poursuivre son chemin. Au cours des études, toutes sortes de « jobs » dans l'industrie ont servi de gagne-pain et ont probablement contribué, de manière accessoire, à une plus grande sensibilité de l'étudiant « travailleur non qualifié » envers le monde ouvrier. Cette situation change lorsque je suis recruté en novembre 1991 par l'Institut des Sciences du Sport de Berlin (plus précisément par Gertrud Pfister) pour l'organisation du 2^e Congrès international de la Société internationale d'Histoire du Sport et de l'Éducation physique (ISHEPS selon son sigle anglais) qui a lieu en juillet 1993²³ – fantastique aubaine pour une personne désireuse d'évoluer dans l'espace international de l'histoire du sport²⁴. Pendant cette période s'achève la rédaction du mémoire de *Magister*, commence et se termine celle du mémoire de DEA sur « La place du sport dans

²¹ Gounot, André, *Ein vergessener Aspekt des Sozialismus und des Kommunismus in Frankreich: Die Arbeitersportbewegung der Zwischenkriegszeit*, Magisterarbeit, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität Berlin, 1992.

²² Selon le rapport de Margarete Zimmermann, ce travail au contenu condensé (j'ai dû réduire le volume à 158 pages pour ne pas dépasser de trop les limites imposées par les règlements de l'Institut de Philologie française) n'est pas loin de remplir les exigences d'une thèse de doctorat, reposant sur l'analyse d'un grand volume de sources de première main et arrivant à des conclusions « dignes d'être publiées » parce qu'elles contribuent à une meilleure connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier français. Ses résultats s'avèrent dans tous les cas suffisamment denses pour faire l'objet de plusieurs communications à des colloques, publiées par la suite : « Les interprétations de la situation politique en Allemagne par la Fédération Sportive du Travail et la réunification du mouvement sportif ouvrier français (1933/34) », in Delaplace, Jean-Michel/Spitzer, Giselher/Treutlein, Gerhard (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne. Contribution à une approche socio-historique des relations entre les deux pays*, Paris, Editions AFRAPS, 1994, p. 235-249 ; « La Fédération sportive du Travail : une organisation sportive 'révolutionnaire' », in Deniot, Joëlle/Duteil, Catherine (dir.), *Métamorphoses ouvrières*, tome 2, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 205-211 ; « Le Rassemblement international des sportifs contre le fascisme et la guerre, Paris 1934 », in Arnaud, Pierre/Wahl, Alfred (dir.), *Sports et relations internationales. Actes du colloque de Metz-Verdun, 23-25 septembre 1993*, Metz, Centre de Recherche « Histoire et Civilisation de l'Europe Occidentale », 1994, p. 157-172.

²³ Sur le thème des jeux traditionnels et de leurs transformations, le congrès étant intitulé « Les jeux du monde – le monde des jeux ».

²⁴ L'investissement pour l'ISHPES se poursuit après le congrès. A partir d'octobre 1993 je suis chargé de la publication du Bulletin de la société (Gertrud Pfister ayant été élue présidente lors du congrès de Berlin). De 1996 à 2001, je remplis la fonction de secrétaire général de l'ISHPES avant d'être membre du Conseil (jusqu'en 2005).

le mouvement communiste international, 1919-1939 », sous la direction d'Yves Lequin²⁵. A partir de ce moment, mes recherches entrent de plus en plus clairement dans le champ de l'histoire du communisme. Plutôt que de faire écho à des expériences ou des engagements politiques, ce choix trouve son explication essentielle (en dehors des considérations scientifiques) dans l'histoire de famille. Ses divers motifs, dont le plus important, celui qui donne la passion nécessaire à l'investigation historique²⁶, n'est entré que progressivement dans le stade de pleine conscience, justement parce qu'il s'agit du plus profond, du plus personnel, seront présentés en détail dans la première partie de ce mémoire d'Habilitation.

Sans le moindre doute, ma provenance familiale a également joué un rôle décisif pour la poursuite de ma formation universitaire et scientifique, de plus en plus marquée premièrement par la volonté d'évoluer dans les deux espaces allemand et français en vue de substituer progressivement à ma socialisation prioritairement allemande une identité plus fortement composée des deux cultures, deuxièmement par des choix pragmatiques dans l'un ou l'autre des deux systèmes. La soutenance du mémoire de DEA en septembre 1993 à l'Institut d'Histoire contemporaine de l'Université Lyon 2 donne l'occasion de discuter de manière approfondie les lignes de la thèse et d'obtenir des avis et conseils compétents, comblant ainsi un vide du système universitaire allemand : celui-ci ne prévoit pas d'évaluation par rapport à une étape intermédiaire d'un projet de thèse, ce qui augmente les risques d'un travail manquant de repères et de rythme²⁷. Quelques jours après ce nouveau périple à Lyon, je suis recruté pour une durée de cinq ans comme *Wissenschaftlicher Mitarbeiter* (collaborateur scientifique) à l'*Intitut für Sportwissenschaft* de la *Freie Universität Berlin*. L'obtention d'un tel poste constitue, on le sait, un moment crucial dans une carrière universitaire²⁸.

L'appartenance désormais institutionnalisée à la communauté allemande des historiens du sport prend cependant une influence relativement faible sur ma pensée scientifique qui se développe autour du travail de thèse sur l'histoire de l'Internationale rouge sportive (IRS). En effet, l'histoire du sport ouvrier, objet de nombreuses études pendant les années 1980, ne suscite plus le même engouement auprès de mes collègues. L'essoufflement apparent de cette thématique au sein de l'historiographie allemande du sport devait m'inciter à chercher ou à

²⁵ Gounot, André, *La place du sport dans le mouvement communiste international, 1919-1939*, Mémoire de DEA, Institut d'Histoire, Université Lumière Lyon 2, 1993.

²⁶ Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 94 ; Sellin, *Einführung in die Geschichtswissenschaft*, op. cit., p. 215.

²⁷ Au moment de l'inscription en thèse, il suffit de rendre une courte description du projet approuvée par le directeur de thèse.

²⁸ Surtout en Allemagne dans la première moitié des années 1990 où la durée de l'engagement est souvent de cinq ans. Ce principe fait ensuite progressivement place aux contrats réduits à deux ans.

renforcer d'autres relations institutionnelles ou informelles, tant il est vrai que le travail d'historien, tout individuel et artisanal qu'il puisse paraître, se construit aussi de manière non négligeable à travers le dialogue avec d'autres chercheurs²⁹. A défaut d'une insertion du propre projet dans un travail d'équipe, ces échanges constituent un facteur indispensable pour faire avancer la réflexion et pour s'assurer de sa pertinence dans un champ, et possèdent une vertu de prophylaxie contre la morosité d'un travail intellectuel trop longtemps solitaire.

La participation à deux projets de recherche et de publication dirigés par Pierre Arnaud me rapproche davantage de l'histoire française du sport, qui connaît un développement significatif depuis le milieu des années 1980, celui-ci passant aussi par une diversification thématique. Après les premières ébauches de collaboration en vue de l'ouvrage sur l'histoire du sport travailliste³⁰, je suis intégré également dans le projet « Sport et relations internationales pendant l'entre-deux-guerres » (en route depuis 1991), menant une étude sur les modifications qu'ont connues, au niveau de leurs objectifs et en rapport avec les mutations de la politique extérieure soviétique, les fêtes sportives ouvrières internationales entre 1933 et 1937³¹. Dans ces deux projets internationaux, des historiens des facultés et instituts d'histoire se sont joints à des historiens du sport rattachés à des institutions universitaires des sciences du sport, contribuant ainsi à la richesse des réflexions à partir de modes d'entente et de coopération encore pratiquement inexistantes en Allemagne³².

²⁹ Fernand Braudel, quand il réfléchit sur la manière dont pourrait se réaliser le projet d'une « histoire nouvelle, d'une histoire lourde dont le temps ne s'accorde plus à nos anciennes mesures », estime qu'« il n'y a pas de salut hors des méthodes du travail par équipes » (Braudel, Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, p. 24). Le problème se pose différemment pour les monographies qui font appel à « l'habituel travail artisanal de l'historien » (ibid, p. 25) mais qui peuvent difficilement s'envisager sans l'existence de groupes offrant la possibilité d'échanges d'idées et de connaissances.

³⁰ Concrétisées avec la publication de mon article « Sport réformiste ou sport révolutionnaire? Les débuts des Internationales sportives ouvrières », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*. Paris, L'Harmattan, 1994, p. 219-246.

³¹ Gounot, André, « L'arrivée au pouvoir d'Hitler, la politique de l'Internationale communiste et la transformation des fêtes sportives ouvrières internationales », in Arnaud, Pierre/Wahl, Alfred, *Sport et relations internationales pendant l'entre-deux-guerres (PPHS-65 - CNRS). Rapport final*, février 1993.

³² La « découverte » du thème sportif par les sciences historiques intervient plus tardivement en Allemagne qu'en France (cf. Eisenberg, Christiane, « Die Entdeckung des Sports durch die Geschichtswissenschaft », in *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, vol. 27, 2002, n° 2/3, p. 4-21 ; Gounot André, „Die 'Entdeckung' der Sportgeschichte als Thema der Geschichtswissenschaft in Frankreich“, in Delaplace Jean-Michel (dir.), *Sport et nature dans l'histoire. Proceedings of the VIIIth ISHPES Congress*, Montpellier, 26-30 août 2001, Sankt Augustin, Academia, 2004, p. 519-526) alors que les ouvrages sur l'histoire du sport sont autrement plus nombreux dans le premier pays (voir à ce sujet Schantz, Otto/Trumpp, Eva, « Sporthistorische Publikationen in Deutschland und Frankreich (1980-1990). Ein interkultureller Vergleich », in Treutlein, Gerhard/Pigeassou, Charles (dir.), *Sportwissenschaft in Deutschland und Frankreich. Entwicklung und Tendenzen*, Hamburg, Czalina Vlg., 1997, p. 199-207).

A Berlin s'établissent pendant le même temps des liens avec l'*Arbeitsstelle für vergleichende Gesellschaftsgeschichte* (Centre d'études en histoire comparée des sociétés) dirigé par Jürgen Kocka et Hannes Siegrist, et dont les activités permettent de faire avancer la compréhension de ce qu'est (et de ce que n'est pas) la comparaison internationale en histoire. Cette structure, qui compte parmi les plus dynamiques dans ce domaine en Europe, donne une large place aux comparaisons franco-allemandes et collabore étroitement avec le *Centre Marc Bloch - Centre franco-allemand de recherches en sciences sociales*, établi à Berlin en décembre 1992 sous les auspices du CNRS. Ces deux institutions organisent en octobre 1993 le colloque « Nation und Emotion » qui m'incite à apporter mes premières réflexions sur la comparaison franco-allemande en histoire du sport comme le décrit en détail le deuxième chapitre du mémoire d'Habilitation.

C'est dans cet entrelacs fait de contacts institutionnels et de rencontres personnelles que se dessinent les contours des recherches à l'échelle internationale que je poursuis jusqu'à ce jour. Et c'est avec l'année 1993, décisive à plusieurs titres, que commence un long processus de passage du statut d'apprenti à celui de compagnon dans la corporation des historiens³³. Ce passage s'effectue probablement en 2000 ; en tout cas, Serge Wolikow en donne un signal fort en m'invitant à participer à l'ouvrage collectif qu'il dirige, avec Jean Vigreux, sur les cultures communistes au 20^e siècle³⁴.

2. Etapes de l'itinéraire du chercheur et structure du bilan présenté

Puisque ce mémoire d'Habilitation n'est construit qu'en partie sur une logique chronologique, indiquons ici, dans l'ordre, les étapes parcourues depuis 1993, année qui marque le point de départ de l'itinéraire du chercheur.

Jusqu'à sa soutenance en novembre 1998, la thèse de doctorat sur l'histoire de l'Internationale

³³ La notion de « *Zunft* » (corporation) est utilisée en Allemagne pour désigner le groupe des « vrais » historiens (les « *Zunfthistoriker* ») et pour faire allusion aux modalités et difficultés d'accéder à celui-ci. Cf. Lippe, Carola, « Writing History as Political Culture : Social History Versus 'Alltagsgeschichte' – A German Debate », in *Storia della storiografia*, vol. 17, 1990, p. 61-94. Le titre du livre de Klaus Große Kracht, *Die zankende Zunft. Historische Kontroversen in Deutschland nach 1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, est parlant à ce sujet.

³⁴ Gounot, André, « Face au sport moderne », in Wolikow, Serge/Vigreux, Jean (dir.), *Cultures communistes au XX^e siècle, entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003, p. 203-218. La communication (« Du rejet à l'appropriation : le mouvement communiste international face au sport moderne, 1919-1939 ») a été présentée au colloque « Les communismes au XX^e siècle » à l'Institut d'Histoire Contemporaine, Dijon, 28-29 septembre 2000.

rouge sportive, basée entre autres sur des recherches dans les archives du communisme à Moscou, se situe nécessairement au centre de mes préoccupations scientifiques. Indissociables de l'histoire de cette organisation auxiliaire du Komintern fondée en juillet 1921 à Moscou, les évolutions du sport soviétique deviennent également l'objet d'analyses détaillées. Parallèlement à la rédaction de la thèse, la présentation et la publication de ses résultats intermédiaires, je produis un article sur le thème des relations internationales du sport soviétique³⁵. L'histoire politique et culturelle de la Fédération sportive du Travail (1920-1934) fait l'objet d'une publication dans la revue *STADION*³⁶. Celle-ci complète et approfondit des aspects développés dans mon mémoire de *Magister* avec l'aide des sources de Moscou et en intégrant des connaissances acquises au fil des recherches sur l'Internationale rouge sportive. Deux contributions d'histoire comparée sur les mouvements gymniques et leur rôle dans la diffusion des nationalismes en France et en Allemagne (1871-1914)³⁷ qui font écho au colloque « Nation und Emotion » d'octobre 1993, sortent plus franchement du cadre thématique de la thèse.

Entamées donc avant 1998, l'examen d'aspects historiques du sport soviétique ainsi que la comparaison franco-allemande en histoire des mouvements sportifs se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. En revanche, mes travaux sur l'histoire de l'IRS s'achèvent en septembre 2002 avec la remise du manuscrit à l'éditeur qui publie la thèse³⁸. Des aspects majeurs de celle-ci ont précédemment fait l'objet de publications en langues anglaise et française : premièrement, l'analyse des rapports entre centre et périphérie dans le mouvement communiste international à partir de l'examen détaillé des processus de décision au sein de l'Internationale rouge sportive³⁹ ; deuxièmement, la reconstitution des intentions et influences de l'organisation dans

³⁵ Gounot, André, « Entre exigences révolutionnaires et nécessités diplomatiques. Les rapports du sport soviétique avec le sport ouvrier et le sport bourgeois en Europe, 1920-1937 », in Arnaud, Pierre/Riordan, James (dir.), *Sport et relations internationales (1900-1941). Les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 241-276.

³⁶ Gounot, André, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 » : une rencontre limitée, in *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, vol. 23, 1997, p. 84-112.

³⁷ Arnaud, Pierre/Gounot, André, « Mobilisierung der Körper und republikanische Selbstinszenierung in Frankreich. Ansätze zu einer deutsch-französischen Sportgeschichte », in François, Etienne/Siegrist, Hannes/Vogel, Jakob (dir.), *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich, 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 300-320 ; Gounot, André, « Les mouvements gymniques en France et en Allemagne, 1871-1914. Repères pour une histoire comparée », in *La Comune Eredità dello Sport in Europa. Atti del 1° Seminario Europeo di Storia dello Sport*, Rome, CONI, 1997, p. 390-396.

³⁸ Gounot, André, *Die Rote Sportinternationale, 1921-1937. Kommunistische Massenpolitik im europäischen Arbeitersport*, Münster, LIT Verlag, 2002.

³⁹ « Sports or Political Organization? Structures and Characteristics of the Red Sport International (1921-1937) », in *The Journal of Sport History*, vol. 28, n° 1, 2001, p. 23-39.

le champ des pratiques sportives⁴⁰, et troisièmement, le décryptage de ses fonctions et activités dans le cadre de la propagande communiste en faveur de l'Union soviétique⁴¹. Ces articles sont intégrés dans le volume ci-joint des travaux du candidat qui permet ainsi au jury de se faire une idée plus précise des facettes de l'histoire de l'Internationale rouge sportive étudiées. Il n'est pas question en effet de présenter ici une nouvelle fois l'ensemble des résultats de la thèse mais de mener, avec un recul temporel de dix ans, une réflexion sur la manière dont elle a été agencée et conduite.

La volonté de fournir une description concise et intelligible de mon parcours épistémologique semble difficilement compatible avec la tentation d'étaler toutes mes activités scientifiques. Cela vaut plus particulièrement pour celles que j'ai déployées pendant la phase transitoire délimitée par la soutenance de thèse en novembre 1998 et le démarrage de mes analyses comparatives des mouvements sportifs ouvriers français et allemand à l'automne 2002. Cette phase n'est pas marquée par des réflexions méthodologiques nouvelles ou des productions originales mais plutôt par la consolidation des compétences et la diffusion des connaissances acquises. Elle coïncide avec mon temps d'adaptation au système universitaire français et avec le renouvellement nécessaire de mes enseignements après la prise de fonctions comme maître de conférences à l'UFR STAPS de l'Université Marc Bloch de Strasbourg (septembre 1999). Il faut cependant évoquer rapidement l'expérience que j'ai pu acquérir en 2000/2001 en tant que responsable d'un projet de publication. En avril 2000, Manfred Lämmer, directeur de la revue trilingue *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports* éditée à Cologne, m'a en effet sollicité pour diriger un numéro thématique sur l'histoire du sport en France. Ma proposition de centrer les contributions sur l'histoire politique et idéologique a été retenue, et ensuite réalisée en l'espace d'un an, après de nombreux échanges avec les 22 auteurs participant à l'entreprise⁴². Celle-ci s'est positionnée à l'intérieur d'une « nouvelle histoire politique » qui, s'approchant ainsi de l'histoire culturelle, ne s'intéresse pas seulement aux personnages et aux décisions politiques mais se penche aussi sur les significations de symboles, de mythes et de rituels, sur les représentations collectives ou encore sur les

⁴⁰ « L'Internationale rouge sportive et le problème de l'établissement d'une 'culture physique communiste' (1921-1937) », in *Sport History Review*, vol. 31, n° 2, 2000, p. 139-159.

⁴¹ Notamment : « L'Internationale rouge sportive et son rôle d'institution de propagande soviétique à l'étranger (1921-1937) », in Terret, Thierry/Saint-Martin, Jean-Philippe (dir.), *Le sport français pendant l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 195-236 ; « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », in *Cahiers d'Histoire*, n° 88, 2002 (= n° spécial « Sport et propagande en Europe » dirigé par Benoît Caritey et Maurice Carrez), p. 59-76.

⁴² Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940. Intentions et interventions*, vol. 27 de *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2001.

influences que peuvent exercer des organisations culturelles et de loisir⁴³. Les travaux, explicitement destinés au lectorat étranger, fournissent un panorama des rapports entre sport et politique sous la III^e République en thématissant la politique « d'en haut » (la politique sportive des gouvernements français) et « d'en bas » (telle qu'elle s'est affirmée dans les activités de différents mouvements gymniques et sportifs)⁴⁴.

Cette expérience stimulante – qui se réitère deux ans plus tard, sous forme plus modeste, autour de la coordination (en compagnie de François Guedj) d'un dossier sur le Tour de France⁴⁵ – fait naître le désir d'initier un projet de recherche international donnant toute sa place à la réflexion collective autour d'une approche définie. Le projet « Manifestations sportives – mises en scène politiques » que je lance en octobre 2003 en collaboration avec mon collègue strasbourgeois Denis Jallat (décrit en détail dans ce mémoire) me permet entre autres choses d'affiner ma vision d'une histoire comparée appliquée aux versants politiques des activités sportives⁴⁶. C'est là le principal élément épistémologique de cette troisième phase qui commence donc en automne 2002 et qui est loin d'être terminée. Elle se chevauche, depuis l'année universitaire 2005/06 où j'ai bénéficié d'un congé de recherche et de conversion thématique, avec mes recherches actuelles sur le sport à Cuba.

Le mémoire d'Habilitation tente de retracer et d'expliquer ce cheminement scientifique qui m'a amené d'une histoire politique et idéologique du mouvement sportif ouvrier vers une histoire politique et culturelle du sport dans les régimes socialistes, et qui me fait envisager aujourd'hui l'examen comparatif des relations internationales culturelles après avoir mené au départ une étude sur une organisation sportive internationale. Comme dans tout travail d'histoire, l'ordre chronologique doit parfois être rompu au bénéfice d'une analyse portée par la cohérence thématique. Ainsi, la première partie fait état, après le retour sur la thèse de doctorat, de mes recherches sur le sport soviétique, approfondies récemment à travers la

⁴³ Voir les réflexions sur les nouveaux objets de l'histoire politique dans Rémond, René (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1989. Les contributions de Michel Winock (« Les idées politiques », p. 233-254) et de Jean-Pierre Rioux (« L'association en politique », p. 87-120) sont d'un intérêt particulier pour les fondements thématiques et méthodologiques d'une histoire politique du sport.

⁴⁴ Pour plus de détails voir Gounot, André, « Aspects of the History of Politics and the History of Ideas Relating to Sport in France. Preface », in idem (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940*, op. cit., p. 1-5.

⁴⁵ « Le sport, le héros et l'argent. Une histoire du Tour », dossier thématique de *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n° 7, 2003. Ce dossier est nettement moins « lourd » que le numéro thématique de STADION, ne contenant que cinq contributions.

⁴⁶ Les résultats de ce projet ont été publiés en novembre 2007 : Gounot, André/Jallat, Denis/Caritey, Benoît (dir.), *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives nationales et internationales du XIX^e au XXI^e siècle. Préface de Jacques Defrance*, Rennes, PUR (collection « Histoire » dirigée par Hervé Martin et Jacqueline Sainclivier), 2007.

participation à deux ouvrages collectifs pilotés par des spécialistes de l'histoire de l'Europe orientale⁴⁷. La deuxième partie est construite autour de la réflexion sur les méthodes comparatives auxquelles je me confronte une première fois au milieu des années 1990 et que j'emploie de manière plus systématique depuis 2002. Indiquons que ce choix méthodologique n'infléchit pas automatiquement les thématiques – ce sont plutôt les thèmes qui suggèrent le regard comparatif. La troisième partie poursuit l'exploration des possibilités et des limites de la comparaison, montre les difficultés à réaliser des recherches dans un contexte de dictature et présente un certain nombre d'aspects inédits de l'histoire du sport cubain.

Il va de soi que, lorsque des résultats nouveaux de recherches sont soumis à la discussion, l'appareil critique renseigne de manière exhaustive sur les sources historiques utilisées. En revanche, dans les chapitres proposant un retour critique sur des recherches publiées ou utilisant celles-ci pour développer de nouvelles pistes, il ne m'a pas paru nécessaire de reprendre, à chaque fois que des résultats sont évoqués, toutes les références ayant déjà servi à étayer l'argumentation dans les articles mentionnés⁴⁸. Qu'il me soit permis une nouvelle fois de renvoyer le lecteur, s'il souhaite connaître plus de détails sur des aspects précis, au volume des travaux du candidat conçu comme étant complémentaire à ce travail d'Habilitation.

Puisqu'il sera longuement question ici de l'histoire du mouvement sportif ouvrier, réglons aussi d'entrée une question de définition et de terminologie. Force est de constater que pendant toute l'entre-deux-guerres et dans tous les pays européens à l'exception de la Finlande, les ouvriers inscrits dans les associations du mouvement sportif ouvrier étaient en minorité par rapport à ceux restant attachés aux fédérations sportives officielles⁴⁹. La culture sportive ouvrière est apparue sous différentes formes au niveau des comportements et des

⁴⁷ Gounot, André, « Sport und Inszenierung des sozialistischen Aufbaus. Das Projekt der Weltpartakiade in Moskau (1931-1934) », in Malz, Arié/Rohdewald, Stefan/Wiederkehr, Stefan (dir.), *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte im 19. und 20. Jahrhundert*, Osnabrück, Fibre (= Einzelveröffentlichungen des Deutschen Historischen Instituts Warschau, vol. 16), 2007, p. 75-91; idem, « Vom 'Rotsport' zur FIFA. Der Sowjetfußball und seine internationalen Kontakte, 1922-1946 », in Dahmann, Dittmar/Hilbrenner, Anke/Lenz, Britta (dir.), *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*, vol. 2, Essen, Klartext, 2008, p. 269-286.

⁴⁸ Les passages parlant des cultures sportives et politiques au sein des fédérations sportives ouvrières allemande et française avant 1914 (chapitre II 2b) forment une exception puisqu'ils reposent sur une étude publiée en langue allemande.

⁴⁹ Notons aussi que les organisations sportives ouvrières de type affinitaire étaient en majorité, mais non pas exclusivement, composées d'ouvriers. Cf. Gounot, André, *Die Rote Sportinternationale, 1921-1937. op. cit.*, p. 146.

structures et s'est fondée sur une dimension souvent plus sociale que politique⁵⁰. L'usage de « sport ouvrier » au sens restreint du terme (par référence au mouvement sportif ouvrier) semble alors peu légitime puisque le rapport avec les structures réelles du champ sportif est tellement partiel qu'il est impossible de prétendre employer dans ce cas un idéal-type au sens de Max Weber. Pour cette raison, je préfère l'usage du terme « sport travailliste »⁵¹.

Le mouvement sportif ouvrier peut être défini comme un mouvement qui intervient à la fois dans le champ sportif et dans le champ politique, s'adresse en tout premier lieu aux ouvriers, est indépendant des institutions de l'Etat, se situe dans l'ensemble organisationnel du mouvement ouvrier et tente de contribuer à la transformation de la société capitaliste en une société socialiste. Cette définition permet non seulement de souligner les similitudes entre les courants communiste et socialiste mais aussi de mieux rejeter l'idée d'une proximité entre le mouvement sportif ouvrier et les systèmes sportifs conçus comme institutions de l'Etat en URSS et dans les pays du pacte de Varsovie⁵².

Quant à l'usage de l'acronyme « Komintern » (formé à partir du nom russe « *Kommunistisches Internatsional* »), soupçonné par Pierre Broué de refléter et de diffuser une perception négative vis-à-vis du mouvement communiste international, le « k » produisant un sentiment d'étrangeté dans l'espace francophone⁵³, notons que cette consonne est courante en allemand et que l'organisation en question s'appelle bien « *Kommunistische Internationale* » dans cette même langue. Manière de rappeler que les représentations du candidat intègrent nombre d'éléments d'une socialisation personnelle et universitaire germanique ; ceux-ci transparaîtront nécessairement – et le plus souvent utilement comme je

⁵⁰ Arnaud, Pierre, « Le sport des ouvriers avant le sport ouvrier (1830-1908) : le cas français », in idem (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 45-86 ; Gehrman, Siegfried, Fußball. Vereine. Politik. *Zur Sozialgeschichte des Reviers 1900-1940*, Essen, Klartext, 1988.

⁵¹ Ces réflexions sont développées dans Gounot, André, « Le 'sport ouvrier' face au 'sport bourgeois' ? Quelques réflexions terminologiques sur l'histoire idéologique des pratiques sportives », in Loudcher J.F, Vivier Ch., Dietschy P. et Renaud J.-N., *Sport et idéologie. 7^e Congrès international du Comité Européen d'Histoire du Sport, Besançon, 26-29 septembre 2002*, Besançon, ACE-SHS, 2004, p. 137-148.

⁵² Cette idée est plus que suggérée par le livre *Der internationale Arbeitersport. Der Schlüssel zum Arbeitersport in 10 Ländern* dirigé par Arnd Krüger et James Riordan (Köln, Pahl-Rugenstein, 1985) qui contient un article sur le sport en RDA et un autre sur le sport en URSS : Wonneberger, Günther, « Arbeitersport in der DDR. Zur Realisierung der Ziele und Träume deutscher Arbeitersportler im ersten deutschen Arbeiter- und Bauernstaat », p. 14-34 et Riordan, James, « Arbeitersport in einem Arbeiterstaat : die UdSSR », p. 35-63.

⁵³ Broué, Pierre, *Histoire de l'Internationale communiste*, Paris, Fayard, 1997, « Avertissement ».

l'espère – à divers endroits de ce mémoire soucieux en même temps de respecter les logiques françaises d'une Habilitation à diriger des recherches⁵⁴.

⁵⁴ Qui me semblent refléter la plus grande importance donnée en France à l'ego-histoire. Cf. les remarques de Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, *op. cit.*, p. 94-100 et, comme illustration, le livre dirigé par Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, qui a introduit la notion ; pour la perspective d'un historien allemand voir Niethammer, Lutz, *Ego-Histoire ? und andere Erinnerungsversuche*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau Vlg., 2002, p. 107.

Première partie

**Sport et communisme (1921-1946).
Observations à l'échelle internationale**

1. Comment concevoir et écrire l'histoire de l'Internationale rouge sportive

a) L'inscription de mes recherches dans les historiographies du sport et du communisme

La dimension internationale comme desideratum de l'historiographie du sport travailliste

Un bilan international de l'historiographie du mouvement sportif ouvrier présenté par Hans Joachim Teichler en 1985⁵⁵ fait apparaître que dans leur grande majorité, les études, déjà nombreuses à cette date, sont de provenance germanique. L'énorme décalage de productivité dans ce domaine entre la France et l'Allemagne – qui ne s'amointrit qu'à partir du milieu des années 1990 – relève tout d'abord des temporalités différentes de constitution de l'histoire du sport en tant que champ scientifique dans les deux pays. Alors qu'en Allemagne, l'histoire est une des composantes fortes des sciences du sport lorsque celles-ci s'établissent dans les structures universitaires au cours des années 1970, cette matière ne se développe réellement en France qu'à partir du milieu des années 1980⁵⁶. En revanche, l'histoire du mouvement ouvrier connaît un essor comparable des deux côtés du Rhin dans les années 1970 et 1980 ; mais elle ne s'intéresse guère au sport travailliste⁵⁷.

C'est dans un climat encore marqué par Mai 68 que des chercheurs ouest-allemands commencent à explorer le terrain. Dans la mouvance de la « nouvelle gauche », une critique néo-marxiste du sport et notamment du sport de haut niveau s'exprime en effet à travers des publications⁵⁸, et stimule la quête de modèles sportifs alternatifs. Le mouvement sportif ouvrier de l'Empire wilhelminien et de la République de Weimar est alors envisagé comme

⁵⁵ Teichler, Hans Joachim, *Literaturübersicht zum Arbeitersport*, in Nitsch, Franz/Fischer, Jürgen/Stock, Kurt (dir.), *90 Jahre Arbeitersport in Deutschland*, LIT, Münster 1985, p.143-150.

⁵⁶ Pour quelques remarques comparatives sur le développement de l'histoire du sport en France et en Allemagne voir Loudcher, Jean-François/Vivier, Christian/Gounot, André, « French Sports Historiography: Institutional Aspects », in Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940*, *op. cit.*, p. 7-22. Sur les tendances de l'historiographie française du sport, mises en perspective avec les productions dans le monde anglophone, voir Terret, Thierry, « Is there a French Sport History? Reflections on French sport historiography », in *The International Journal of the History of Sport* (sous presse).

⁵⁷ Comme l'indique Peter Friedemann pour le cas de l'Allemagne, les historiens rattachés aux instituts des sciences du sport ont occupé un terrain qui n'était pas revendiqué par les historiens du mouvement ouvrier et de la culture ouvrière (Friedemann, Peter, « Rolle und Funktion des Arbeitersports in der Arbeiterkultur », in Teichler, Hans-Joachim (dir.), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 11).

⁵⁸ Rigauer, Bero, *Sport und Arbeit : soziologische Zusammenhänge und ideologische Implikationen*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1969 ; Böhme, Jac-Olaf et alii, *Sport im Spätkapitalismus : zur Kritik der gesellschaftlichen Funktionen des Sports in der BRD*, Frankfurt a.M., Limpert, 2^e édition, 1974 ; Vinnai, Gerhard (dir.), *Sport in der Klassengesellschaft*, Frankfurt a.M., Fischer Taschenbuch Vlg., 1972.

une référence historique potentielle, d'autant plus qu'il a connu un rayonnement réel, comptant près de 1,2 million d'adhérents à son apogée à la fin des années 1920⁵⁹. D'un repère pour des réflexions sur les valeurs du sport, il passe à un objet d'études conduites de manière professionnelle et dont la quantité et la qualité imprègnent fortement l'historiographie allemande du sport au cours des années 1980.

En France, alors que les critiques du sport moderne se font jour au même moment qu'en RFA (avec Jean-Marie Brohm et ses collaborateurs notamment⁶⁰), le mouvement sportif ouvrier – qui occupait il est vrai une place marginale dans le champ organisationnel du sport français avant le temps du Front populaire – est loin de susciter la même curiosité historique. Avant 1994 et la publication du livre collectif « Les origines du sport ouvrier en Europe » contenant cinq contributions sur le sport travailliste français⁶¹, les travaux scientifiques dédiés à ce thème restent extrêmement rares⁶².

La prédominance de contributions germaniques est aussi en rapport avec les oppositions et concurrences idéologiques entre les deux Allemagnes. En RDA, les traditions du mouvement sportif ouvrier ont formé, dès les années 1950, un des thèmes d'une histoire ayant pour vocation principale d'attester le bien-fondé de la politique du *Sozialistische Einheitspartei*

⁵⁹ C'est l'année 1973 qui marque le départ des investigations en RFA, avec trois études publiées presque simultanément : Fischer, Jürgen/Meiners, Peter-Michael, *Proletarische Körperkultur und Gesellschaft : Zur Geschichte des Arbeitersports - Darstellung - Kritik – Alternativen*, Gießen, Edition 2000, 1973 ; Timmermann Heinz, *Geschichte und Struktur der Arbeitersportbewegung*, Ahrensburg, Czwalina, 1973 ; Ueberhorst, Horst, *Frisch, frei, stark und treu. Die Arbeitersportbewegung in Deutschland 1893-1933*, Düsseldorf, Droste, 1973. La même année est réédité l'ouvrage d'un théoricien du sport travailliste datant de 1931 : Wagner, Helmut, *Sport und Arbeitersport*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1973.

⁶⁰ Berthaud, Ginette/Brohm, Jean-Marie/Gantheret, François/Laguillaumie, Pierre, *Sport, culture et répression*, Paris, Maspero, 1972.

⁶¹ Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994. Il s'agit des contributions suivantes : Arnaud, Pierre, « Le sport des ouvriers avant le sport ouvrier (1830-1908): le cas français » (p. 45-86) ; Léziart, Yvon, « Pratiques sportives et classes laborieuses (1887-1914) » (p. 111-128) ; Amar, Marianne, « La sportive rouge. Pour une histoire des femmes au sein du sport ouvrier français » (p. 167-192) ; Strauss, Léon, *Le sport travailliste français pendant l'Entre-deux-guerres* (p. 193-218) ; Rab, Sylvie, « Les municipalités ouvrières et le sport dans les années trente : exemple de trois municipalités socialistes françaises » (p. 247-266).

⁶² Longtemps, le mémoire de maîtrise de Thierry Davet, *Du sport rouge au sport populaire en France de 1919 à 1939*, Université Paris I, 1972, reste le seul travail historique compétent. Il est résumé par Alain Ehrenberg dans l'article « Note sur le sport rouge », in idem (dir.), *Aimez-vous les stades? Les origines de la politique sportive en France*, revue *Recherches*, 1980, p. 75-82. La thèse de Bernard Deletang, *Sport-Histoire-Education. Le mouvement sportif ouvrier : une tentative de domestication de l'histoire*, Université Paris VIII 1981, s'inscrit dans la philosophie de l'éducation plutôt que de répondre aux critères des sciences historiques.

(SED) au pouvoir⁶³ (à cet égard, on utilise souvent en Allemagne réunifiée le terme « *Propagandageschichte* » à la place de celui, moins expressif, de « *Legitimationsgeschichte* »). Dans cette optique, les historiens rattachés aux établissements universitaires de culture physique (le terme de « *Körperkultur* » renvoyant à la fois à la terminologie du sport travailliste d'avant 1933 et à celle en usage en URSS) ont tenté d'apporter des « preuves » au postulat selon lequel le mouvement communiste aurait défendu, dans tous les domaines de la société et à tous les moments de son histoire, les idées les plus représentatives des « intérêts objectifs » du prolétariat⁶⁴. Leurs travaux fournissent de premiers repères chronologiques et factuels mais proposent aussi et surtout des interprétations orientées que les chercheurs ouest-allemands s'efforceront de vérifier et de corriger, sources à l'appui.

Alors que dans les traitements est-allemands, le courant communiste (minoritaire) est placé au centre des considérations, les recherches réalisées à l'Ouest se focalisent presque exclusivement sur le sport ouvrier d'obédience social-démocrate. Il est difficile d'évaluer jusqu'à quel point ce sont les implications de la guerre froide, les expériences personnelles et les affinités (avec le Parti social-démocrate) des chercheurs ou les limites tracées par la situation archivistique qui ont déterminé ce choix thématique. Toujours est-il que les archives de la démocratie sociale à la *Friedrich-Ebert-Stiftung* à Bonn mettent à disposition d'importants fonds sur l'*Arbeiter-Turn- und Sportbund* (ATSB, Union gymnique et sportive ouvrière) et sur l'Internationale sportive de Lucerne, organisations proches respectivement du Parti social-démocrate et de l'Internationale ouvrière et socialiste. Les documents sur le mouvement sportif ouvrier communiste, quant à eux, se trouvaient essentiellement à l'*Institut für Marxismus-Leninismus des ZK der SED* à Berlin-Est, interdit d'accès aux chercheurs

⁶³ Une première synthèse des recherches (notamment des thèses de doctorat de Hans Simon, Heinz Westphal, Lothar Skorning et Günther Wonneberger, personnages qui ont marqué l'historiographie du sport est-allemande jusqu'en 1989) est publiée en 1969 : Simon, Hans (dir.), *Die Körperkultur in Deutschland von 1917-1945*, Berlin, Sportverlag. Sur la « Propagandageschichte » appliquée au sport voir Bernett, Hajo, « Die Vermittlung von Sportgeschichte in der DDR als Geschichtspropaganda », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, vol. 4, 1990, n° 3, p. 7-19 ; Spitzer, Giselher, « Aktuelle Konzepte zur Zeitgeschichte des Sports unter Berücksichtigung der Diskussion in der Geschichtswissenschaft », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, vol. 9, 1995, n° 2, p. 66-75.

⁶⁴ Cette vocation est exprimée de manière condensée par le titre d'une contribution de Günther Wonneberger : « Arbeitersport in der DDR. Zur Realisierung der Ziele und Träume deutscher Arbeitersportler im ersten deutschen Arbeiter- und Bauernstaat » parue dans Krüger/Riordan (dir.), *Der internationale Arbeitersport, op. cit.*, p. 14-34 (« Le sport ouvrier en RDA. Sur la réalisation des objectifs et des rêves de sportifs ouvriers allemands dans le premier Etat ouvrier et paysan allemand »).

occidentaux⁶⁵. Une étude historique détaillée de l'Internationale rouge sportive supposait quant à elle l'exploitation du fonds « Sportintern » aux Archives du Komintern à Moscou, presque hermétiquement fermées⁶⁶. Souffrant de la faible quantité de sources probantes, même les thèses de David Steinberg et d'Herbert Dierker⁶⁷ traitant les relations entre l'Internationale sportive de Lucerne et l'IRS, donnent peu d'éclairages sur le fonctionnement de cette dernière et ne parviennent ainsi à expliquer qu'une partie des dynamiques relationnelles.

Dans un double sens, la recherche sur le sport travailliste allait dès lors buter sur le rideau de fer couvrant les archives du communisme. Il semblait en effet difficile d'avancer dans l'analyse des organisations sportives communistes à l'échelle nationale tout en continuant d'ignorer l'histoire de l'organisation internationale. Dans la mesure où la plupart des mouvements sportifs ouvriers nationaux étaient plus ou moins fortement marqués par la présence d'un courant communiste, ce problème devait aussi avoir un effet décourageant quant à la réalisation de comparaisons internationales, évoquées dès 1984 comme *desideratum* important de la recherche⁶⁸. Celle-ci, après s'être attachée à l'histoire politique et organisationnelle, s'oriente en fait – suivant en cela les tendances générales de l'histoire ouvrière – vers l'histoire locale et vers une histoire culturelle (dans le sens d'*Alltagsgeschichte*⁶⁹) s'intéressant à la vie associative et aux attitudes des sportifs et confrontant les

⁶⁵ Ajoutons que certains documents étaient hors d'accès même pour les chercheurs est-allemands. L'Institut du marxisme-léninisme était composé d'une bibliothèque très riche entièrement consacrée au communisme où se trouvaient, entre autres, les périodiques du mouvement sportif ouvrier allemand et de l'IRS, ainsi que d'un centre d'archives avec notamment les archives du KPD dans lesquelles figure un fonds important sur le sport. Après la réunification allemande, cet Institut a profondément changé de caractère puisqu'il a ouvert ses portes à tous les chercheurs et que, surtout, l'ensemble des documents était désormais consultable. Il a pris l'appellation « Stiftung Archiv und Bibliothek der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv » (Fondation archives et bibliothèque des partis et des organisations de masse de la RDA auprès des Archives fédérales), nom qui, assez étrangement, ne rend pas compte de la présence de nombreuses sources relatives à l'entre-deux-guerres.

⁶⁶ *The International Newsletter of Historical Studies on Komintern, Communism and Stalinism, 1993-1994*, n° 3-4, p. 13-16 (extraits de l'article de E.N Sakhnazarova et V.N. Scecilina, *Arkhiv Kominterna*, in *Novaja i novejsja istorija*, 1992, n° 3, p. 209-214).

⁶⁷ Steinberg, David, *Sport under Red Flags! The relations between the Red Sport International and the Socialist Workers' Sport International 1920-1939*, thesis, University of Madison, 1979; Dierker, Herbert, *Arbeitersport im Spannungsfeld der Zwanziger Jahre: Sportpolitik und Alltagserfahrungen auf internationaler, deutscher und Berliner Ebene*, Essen, Klartext, 1990.

⁶⁸ Teichler, Hans-Joachim, « Arbeitersport – Körperkultur - Arbeiterkultur. Kritische Anmerkungen zu einem längst überfälligen Aufarbeitungsprozess », in *Sportwissenschaft*, vol. 14, 1984, p. 325-347, p. 338-339.

⁶⁹ L'utilisation du terme d'*Alltagsgeschichte*, à la différence de celui de *Kulturgeschichte*, indique qu'on entreprend une histoire culturelle s'intéressant non pas aux productions culturelles et artistiques d'une société mais aux habitudes et attitudes de groupes sociaux ou d'individus (étudiées le plus souvent à l'échelle micro-

expériences pratiques aux théories développées et aux idéologies diffusées par les dirigeants⁷⁰. Si elle réussit ainsi à améliorer la perception du sport ouvrier social-démocrate, elle reste inscrite dans une historiographie du sport « à l'allemande » presque entièrement synonyme d'histoire nationale du sport, et dont les études de cas historiques singuliers sont rarement reliées à des tentatives d'extraction de généralités caractéristiques du phénomène sportif⁷¹.

Ecrire une thèse de doctorat sur l'histoire de l'Internationale rouge sportive semblait comporter, dans ces circonstances, une possibilité de désenclaver et de renouveler l'historiographie du sport travailliste. L'idée en prend naissance dans les premiers mois de l'année 1992, au moment où la rédaction de mon mémoire de maîtrise se termine sur l'évocation de quelques pistes sur les relations entre la Fédération sportive du Travail et l'organisation internationale, pendant que l'ouverture des archives à Moscou, presque totale après le putsch manqué d'août 1991, s'avère ne pas être éphémère.

La construction de la thèse, entre facteurs conjoncturels et références disciplinaires

L'accumulation de connaissances jusqu'aux plus menus détails sur le sport travailliste allemand d'obédience social-démocrate devait mener vers une certaine saturation de la thématique. Et effectivement, le colloque « 100 Jahre Arbeitersport in Deutschland » (100 ans de sport ouvrier en Allemagne) organisé en début avril 1993 à Leipzig⁷², se présente comme l'occasion de dresser un bilan au moment même où se fait sentir un désintérêt croissant de la

historique). Selon Carola Lippe (« Writing History », *op. cit.*, p. 61-62), le concept est flou mais renvoie *grosso modo* à l'étude des expériences et modes de pensée qui orientent et rythment la vie quotidienne (par opposition aux jours exceptionnels de fête). Gérard Noiriel, qui situe cette approche dans le « retour du récit » en histoire, traduit (de manière judicieuse il me semble) « Alltagsgeschichte » par « histoire anthropologique » (Noiriel, Gérard, *Penser avec, penser contre, op. cit.*, p. 108). Dans le titre de la version française du livre d'Alf Lüdtke consacré à cette approche, « Alltagsgeschichte » est par contre traduit littéralement par « histoire du quotidien » (Lüdtke, Alf, *Histoire du quotidien*, Paris, éd. Maison des Sciences de l'Homme, 1994).

⁷⁰ Dierker, *Arbeitersport im Spannungsfeld, op. cit.*, p. 14-15 ; *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports* 1993, n° 1, dossier thématique « Arbeitersport ».

⁷¹ Alkemeyer, Thomas, *Körper, Kult und Politik. Von der ‚Muskelreligion‘ Pierre de Coubertins zur Inszenierung von Macht in den Olympischen Spielen von 1936*, Frankfurt/New York, Campus 1996, p. 21-22. Notons qu'à la différence des constellations en France, l'histoire et la sociologie du sport mènent des existences scientifiques nettement séparées en Allemagne. De manière plus générale, la distance entre histoire et sociologie est plus grande en Allemagne qu'en France. Cf. Bourdieu, Pierre, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France, entretien avec Lutz Raphaël », in *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 106-107, mars 1995, p. 108-122, p. 109.

⁷² Colloque annuel de la Section d'Histoire du Sport auprès de la *Deutsche Vereinigung für Sportwissenschaft* (Société allemande des Sciences du Sport), organisé en collaboration avec la Friedrich-Ebert-Stiftung.

part des historiens du sport⁷³. Des représentants reconnus de l'histoire ouvrière sont présents⁷⁴ pour débattre du caractère « contre-culturel » ou « embourgeoisé » du mouvement culturel ouvrier (et accessoirement du sport travailliste) au temps de la République de Weimar⁷⁵, mais ils n'affichent aucune ambition de s'approprier l'objet ou de relancer la recherche en proposant de nouvelles pistes. Le participant attentif s'aperçoit que la chute du Mur et l'ouverture des archives du communisme, à Moscou et à Berlin, n'entraîne pas, du moins dans l'immédiat, une nouvelle vitalité de la recherche sur le sport travailliste. Au contraire, elle participe d'une tendance forte de démobilité : l'histoire du sport va désormais centrer son attention vers l'investigation du système sportif de la RDA, thème qui répond aux préoccupations du moment de l'Allemagne réunifiée et dont l'étude bénéficiera par ailleurs de financements par l'Etat⁷⁶.

Cette situation n'a rien d'encourageant a priori pour quelqu'un qui vient de présenter un projet de thèse sur l'histoire de l'Internationale rouge sportive à l'occasion d'un atelier pour jeunes chercheurs en histoire du sport, organisé à Berlin par Gertrud Pfister⁷⁷. Certes, pour répondre à la question des continuités et des ruptures qui caractérisent les décisions du KPD puis du SED vis-à-vis du sport après la Seconde Guerre mondiale, il convient de connaître la physionomie de la politique sportive communiste internationale avant 1939 ; c'est d'ailleurs en vertu de cette évidence qu'on me permettra un peu plus tard de traiter ce thème dans le cadre d'un colloque sur l'histoire du « sport allemand divisé »⁷⁸. Mais il n'en reste pas moins

⁷³ La documentation peu ambitieuse de ce colloque (Nitsch, Franz/Peiffer, Lorenz (dir.), *Die roten Turnbrüder. 100 Jahre Arbeitersport. Dokumentation der Tagung vom 1. bis 3. April 1993 in Leipzig*, Marburg, Schüren, 1995) en témoigne à sa manière.

⁷⁴ Adelheid von Saldern, Dieter Langewiesche, Klaus Tenfelde, Bernd Faulenbach et Hartmann Wunderer.

⁷⁵ Cf. « Forum 1 – Podiumsdiskussion », in Nitsch/Peiffer, *Die roten Turnbrüder*, op. cit., p. 76-100.

⁷⁶ Plus précisément par le *Bundesinstitut für Sportwissenschaft* à Cologne. Aussi, la thématique du sport travailliste n'attire plus les doctorants, alors qu'au début des années 1990, plusieurs thèses, portant sur la jeunesse sportive ouvrière et sur les sportifs ouvriers dans la résistance contre le fascisme, publiées par la suite, étaient parallèlement en cours : Wetterich, Jörg, *Bewegungskultur und Körpererziehung in der sozialistischen Jugendarbeit 1893 bis 1933. Lebensstile und Bewegungskonzepte im Schnittpunkt von Arbeitersportbewegung und Jugendbewegung*, Münster, LIT, 1993 ; Stiller, Eike, *Jugend im Arbeitersport. Lebenswelten im Spannungsfeld von Verbandkultur und Sozialmilieu von 1893-1933*. Münster, LIT, 1995 ; Fricke, Reiner, *Spaltung, Zerschlagung, Widerstand. Die Arbeitersportbewegung Württembergs in den 20er und 30er Jahren*, Schorndorf, Verlag Karl Hofmann, 1995 ; Giesler, Horst, *„Arbeitersportler schlägt Hitler!“ Das Ende der Arbeitersportbewegung im Volksstaat Hessen. Ein Beitrag zur Sozial- und Sportgeschichte*, Münster, LIT, 1995.

⁷⁷ « Die Rote Sportinternationale und ihr Einfluss auf den Arbeitersport in Frankreich und Deutschland ». Communication à l'atelier pour jeunes chercheurs de la Section d'Histoire du Sport auprès de la *Deutsche Vereinigung für Sportwissenschaft* (Société allemande des Sciences du Sport), Berlin, 22-26 mars 1993.

⁷⁸ « Die kommunistische Arbeitersportbewegung vor 1939 und die Sportpolitik der DDR. Ein Beitrag zur Kontinuitätsfrage. » Communication au Colloque de la Section d'Histoire du sport au sein de la *Deutsche*

que les études sur le sport travailliste – quelle que soit leur teneur – apparaissent désormais comme démodées dans le champ disciplinaire que j'intègre de manière plus formelle en septembre 1993 en devenant collaborateur scientifique à l'Institut des Sciences du Sport de la *Freie Universität* de Berlin.

La physionomie donnée progressivement à la thèse reflète de manière détournée – par voie de démarcation – l'essoufflement de l'historiographie du sport travailliste en Allemagne qui n'est pas sans rapport avec la perte de vitesse plus générale de l'*Alltagsgeschichte* (étroitement associée à celle de l'histoire ouvrière). En parallèle s'effectue une remontée (ou renaissance) de l'histoire politique qui a d'abord partie liée avec des évolutions et prises de conscience internes aux sciences historiques. L'*Alltagsgeschichte*, née en tant que contre-courant opposant « l'histoire concrète » de vies et d'expériences à une histoire sociale s'intéressant aux grandes structures, a montré ses propres limites tout en rendant plus apparente la nécessité d'une articulation des échelles d'observation⁷⁹. Les concepts d'« histoire culturelle du politique » ou d'« histoire politique du culturel » paraissent alors d'autant plus pertinents qu'ils peuvent donner un cadre et un but heuristique aux études locales et aux enquêtes sollicitant les mémoires individuelles et collectives⁸⁰.

Mais c'est aussi une approche plus classique du politique qui resurgit comme un écho des grands événements de 1989-1991 marquant la fin du « court XX^e Siècle » (Eric Hobsbawm). Si le Mur de Berlin a pu tomber et si l'empire soviétique s'est désagrégé aussi rapidement, n'est-ce pas en premier lieu dû à l'œuvre de personnages charismatiques (Mikhaïl Gorbatchev, bien sûr, mais aussi Lech Walesa), et en second lieu à l'aboutissement d'activités de mouvements qui se sont formés et agrandis dans une optique d'opposition au pouvoir (*Solidarność* mené par Walesa en Pologne, ou encore le mouvement réformateur en RDA) ?

Vereinigung für Sportwissenschaft « Der geteilte deutsche Sport », Potsdam, 8-10 avril 1995. Titre de la publication dans les actes : Gounot, André, « Sportkonzepte der kommunistischen Arbeitersportbewegung 1921-1937. Politische Abhängigkeiten und ideologische Wandlungen », in Spitzer Giselher, Braun Harald (dir.), *Der geteilte deutsche Sport*, Köln, Verlag Sport und Buch Strauß 1997, collection « Berichte und Materialien des Bundesinstituts für Sportwissenschaft », p. 23-48.

⁷⁹ Cf. Kocka, Jürgen, « Sozialgeschichte zwischen Struktur und Erfahrung. Die Herausforderung der Alltagsgeschichte », in idem, *Geschichte und Aufklärung. Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 29-44. Sur la conception de l'*Alltagsgeschichte* comme alternative à « l'histoire établie » voir Heer, Hannes/Ulrich, Volker (dir.), *Geschichte entdecken. Erfahrungen und Projekte der neuen Geschichtsbewegung*, Reinbek, Rowohlt, 1985.

⁸⁰ Le renouvellement de l'histoire politique à travers des articulations qu'elle établit avec l'histoire culturelle se produit presque simultanément en France et en Allemagne. En France, cette nouvelle tendance s'exprime en particulier dans l'ouvrage dirigé par René Rémond, *Pour une histoire politique*, Paris, Editions du Seuil, 1989. Voir aussi Sirinelli, Jean-François, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 57, janvier-mars 1998, p. 121-131.

En quoi les bouleversements sont-ils d'autre part révélateurs de structures de pouvoir, moins intouchables à l'évidence que la plupart des historiens ne l'avaient pensé (pour ne pas parler des prophètes de la « Fin de l'Histoire »⁸¹) ? Découvrir – dans les deux sens du terme – les structures profondes du communisme, c'est d'ailleurs ce à quoi semblent essentiellement inviter les archives de Moscou⁸² dont l'accessibilité profite de manière plus générale à l'histoire politique en ouvrant aussi de nouvelles perspectives, entre autres, pour l'analyse des relations internationales. La disponibilité soudaine d'une grande quantité de documents internes a en tout cas des effets rapides sur l'historiographie du communisme, l'enjeu étant dans un premier temps d'apporter des correctifs aux études « anciennes » qui ont dû se fonder pour une large part sur l'analyse de sources imprimées⁸³. La « ruée vers Moscou » des historiens du communisme s'accompagne d'une certaine euphorie initiale, avant que ne s'instaurent des réflexions plus critiques et des vues plus réservées sur l'apport des nouvelles sources⁸⁴.

Mon projet de thèse va s'inscrire dans ces dynamiques de la recherche au fur et à mesure que la possibilité de consulter le fonds de l'IRS aux Archives du Komintern se concrétise. En mars 1993, le projet de thèse chancelle encore entre une histoire organisationnelle et structurelle de l'Internationale rouge sportive et une histoire culturelle des mouvements sportifs d'obédience communiste en France et en Allemagne qui vérifierait « l'influence réelle » de l'organisation internationale⁸⁵. A l'image des travaux récents sur le sport travailliste allemand, ce deuxième versant entend donner une large place aux « pratiques concrètes », aux manières de penser et d'agir des sportifs ouvriers, aux décalages entre

⁸¹ Ou les « auteurs de spéculations métaphysiques » comme le dit Eric J. Hobsbawm (*L'Âge des extrêmes. Histoire du Court XX^e Siècle*, Paris/Bruxelles, Editions Complexe/Le Monde diplomatique, 2^e édition, 2003, p. 25).

⁸² Cf. Wolikow, Serge, « L'histoire du PCF comme section nationale à l'épreuve des Archives de l'IC », in idem (dir.), *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 1996, p. 275-285, p. 275.

⁸³ « L'ancienne » et la « nouvelle » historiographie du communisme sont parfois opposées de manière radicale, voir notamment Courtois, Stéphane, « Archives du communisme : mort d'une mémoire, naissance d'une histoire », in *Le Débat*, n° 77, novembre-décembre 1993, p.145-156.

⁸⁴ A ce titre, l'ouvrage dirigé par Serge Wolikow, *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, op. cit., constitue une étape importante dans l'historiographie du communisme. Voir également Kreuzberger, Stefan/Lindner, Rainer, « Das Geheimnis der Archive – Perspektiven historiographischer Sowjetunionforschung. Eine Synthese », in Kreuzberger, Stefan/Lindner, Rainer (dir.), *Russische Archive und Geschichtswissenschaft. Rechtsgrundlagen – Arbeitsbedingungen – Forschungsperspektiven*, Frankfurt a. M., Peter Lang – Europäischer Verlag der Wissenschaften, 2003, p. 297-313.

⁸⁵ Le titre provisoire est alors « L'Internationale rouge sportive et ses influences sur le sport ouvrier en France et en Allemagne ».

discours et expériences. En septembre, lorsque le mémoire de DEA subit les dernières retouches, un glissement de perspective est intervenu. Comme le titre (« La place du sport dans le mouvement communiste international, 1919-1939 ») l'annonce, le projet cherche désormais son ancrage de manière beaucoup plus nette dans l'histoire du communisme tout en faisant appel à l'histoire politique pour étudier un phénomène fortement enraciné il est vrai dans la sphère culturelle.

Si le moment est venu de décortiquer les mécanismes internes de l'Internationale communiste à l'aide de sources probantes, il est aussi temps, à ce qu'il me paraît, d'élargir le regard en envisageant le communisme international comme un ensemble organisationnel dont les différentes composantes ont tenté d'intervenir dans des espaces variés d'activités et de revendications ouvrières. Le sport fait partie de ces espaces jusqu'alors négligés par la recherche sur le communisme et, plus généralement, les connaissances sur les organisations auxiliaires⁸⁶ sont loin d'être aussi développées que celles se référant au Komintern et aux partis communistes. Ne serait-ce qu'en raison du déséquilibre thématique des publications, le communisme international risque dès lors d'être identifié de manière réductrice à l'Internationale communiste. A partir de ce constat (qui reste d'actualité tout au long des années 1990⁸⁷), mon projet reformulé propose d'examiner de près le fonctionnement d'une organisation auxiliaire du Komintern en vue d'apporter, sous forme d'étude de cas, quelques éléments à une meilleure perception des caractéristiques du mouvement communiste international de l'entre-deux-guerres (ce qui n'empêche pas toutefois, on va le voir, de traiter des questions propres à l'histoire du sport – au contraire, ce deuxième regard est bien nécessaire).

L'élaboration des questions initiales et des hypothèses de travail s'appuie sur la connaissance des sources relatives au mouvement sportif ouvrier français, sur une première analyse de

⁸⁶ Dans la littérature scientifique, les organisations de masse communistes sont désignées simultanément comme organisations auxiliaires et comme organisations périphériques, ce qui se justifie même si les deux termes n'ont pas exactement la même signification, le deuxième renvoyant plus fortement à l'idée de dépendance vis-à-vis du centre.

⁸⁷ Le titre de l'ouvrage de Kevin Mc Dermott et Jeremy Agnew, *The Comintern. A History of International Communism from Lenin to Stalin* (Basingstoke, Macmillan, 1996) est parlant à ce sujet. L'ouvrage volumineux de Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale communiste*, *op. cit.*, n'évoque pas non plus les tentatives de l'IC d'augmenter son influence par l'intermédiaire d'organisations auxiliaires. La présentation de Serge Wolikow, « L'Internationale communiste 1919-1943 », in Gotovitch, José et alii, *Komintern : L'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943)*, Paris, éd. de l'Atelier, 2001, p. 15-99, contient quelques indications sur les organisations de masse (p. 14-15 et p. 98-99). L'ouvrage dirigé par Mikhail Narinsky et Jürgen Rojahn, *Centre and periphery. The history of the Comintern in the lights of new documents*, Amsterdam, Institute of Social History, 1996, est loin de constituer un pas décisif vers l'examen de ces organisations.

sources en provenance de l'Institut du marxisme-léninisme de Berlin et des Archives de la Révolution d'Octobre⁸⁸ ainsi que sur une idée (encore relativement vague) de la physionomie du fonds « Sportintern » aux Archives du Komintern⁸⁹. Le dialogue avec les sources, toujours crucial pour la construction de l'objet, est d'autant plus important que la thèse vise à fournir un premier travail détaillé sur une organisation internationale rattachée au Komintern et sollicite ainsi une assez grande part de créativité. Inversement, la rencontre avec les archives moscovites ne peut s'envisager que sous forme orientée, vu le volume considérable du fonds « Sportintern » aux Archives du Komintern. Dans ce sens, le fait d'avoir rédigé le mémoire de DEA avant le premier séjour à Moscou (effectué en mars/avril 1994) s'est avéré utile sur le plan méthodologique et pratique.

La structure de la thèse prend ses contours définitifs après le premier travail d'analyse des sources en provenance des Archives du Komintern et – surtout – après une réflexion plus critique sur leur apport qui s'accompagne d'une prise de conscience par rapport aux aspects subjectifs et partiels de ma démarche, décrits plus loin. La problématique se construit autour de la question des relations entre centre et périphérie (entre le Komintern et l'IRS mais aussi entre la direction de l'IRS et les sections nationales), ce qui permet de se référer à des constats des historiographies allemande et française du communisme tout en les adaptant au caractère international et « kominternien » de l'organisation examinée. Comme l'a montré Hartmann Wunderer dans son travail sur les organisations de masse communistes sous la République de Weimar, la définition de ces organisations comme instruments de pouvoir des partis communistes, à laquelle ont procédé certains théoriciens du totalitarisme, est trop statique et trop schématique ; elle se prête mal à l'appréciation de la complexité et des changements dans le temps des rapports entre Parti, organisations de masse et ouvriers⁹⁰. La remarque d'Annie Kriegel que « les relations entre Parti et organisations de masse sont plus complexes que

⁸⁸ Ces sources m'ont été mises à disposition par Lothar Skorning (ancien historien du sport de la *Humboldt-Universität* de Berlin-Est) qui a consulté en 1957 une partie des fonds du Conseil suprême de la Culture physique aux Archives de la Révolution d'Octobre avec l'objectif (jamais réalisé) de fournir une histoire de l'IRS. Il a pu ramener de Moscou (par voies officielle et officieuse) un grand nombre de microfilms.

⁸⁹ Idée fondée sur des renseignements obtenus de l'historienne berlinoise Ulla Plener (nièce de l'ancien directeur technique de l'Internationale rouge sportive Kurt Plener) qui a eu l'occasion de visionner le catalogue du fonds « Sportintern » aux Archives du Komintern, ainsi que sur des présentations renvoyant de manière plus générale aux Archives du Komintern publiées dans des revues spécialisées, notamment le dossier « Les archives du communisme » in *Communisme. Revue du Centre d'étude d'histoire et de sociologie du communisme*, n° 32-33-34, 4^e trimestre 1992-1^{er} et 2^e trimestre 1993.

⁹⁰ Wunderer, Hartmann, *Arbeitervereine und Arbeiterparteien. Kultur- und Massenorganisationen in der Weimarer Republik (1890-1933)*, Frankfurt/New York Campus, 1980.

celles de dirigeants à dirigés »⁹¹ va dans le même sens. En définitive, pour comprendre les itinéraires d'organisations de masse, il est particulièrement utile de prendre en compte les deux dimensions du communisme de l'entre-deux-guerres. La première correspond à la dimension internationale, c'est à dire à l'appartenance de toutes les organisations communistes au système du communisme international qui est régi par le modèle organisationnel du centralisme démocratique et qui poursuit, sous l'égide du Komintern et du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS), un projet révolutionnaire universaliste, de caractère téléologique. La deuxième, sociétale, se réfère aux différents espaces nationaux et locaux synonymes de différents contextes politiques, sociaux et culturels dans lesquels les organisations communistes opèrent et auxquels elles doivent s'adapter si elles comptent faire valoir leur influence⁹².

Par rapport à cette double dimension, on peut élaborer un ensemble de questions appliquées au cas de l'Internationale rouge sportive en procédant à une double définition (ou à une définition large) de celle-ci : l'IRS était d'une part l'instance directrice (le « quartier général ») d'un mouvement sportif à vocation politique ; les résolutions adoptées aux congrès de l'organisation, aux réunions du comité exécutif élargi (plénum) ainsi que dans le cadre plus restreint et plus confidentiel du comité exécutif et du présidium, avaient selon les statuts (et donc d'abord en théorie) un caractère obligatoire pour les sections nationales et pour les fractions communistes constituées à l'intérieur de fédérations sportives ouvrières de tendance socialiste. D'autre part, l'IRS était le regroupement volontaire d'organisations sportives ouvrières de différents pays dont chacune a participé de son histoire. On doit ajouter que l'IRS avait sa place au centre même du communisme international, son comité exécutif ayant été incorporée à l'appareil de l'Internationale communiste (à partir de 1924), mais qu'elle opérait en même temps à ses marges en tentant de s'implanter dans un univers sportif dont les liens avec le communisme restaient à établir.

Si les dirigeants de l'IRS, au même titre que la grande majorité des dirigeants des fédérations nationales, étaient membres de partis communistes et ainsi soumis au principe de discipline de parti, il n'en était pas de même pour la plupart des adhérents. Il s'agit là, du moins peut-on le supposer, d'une caractéristique fondamentale qui distingue une organisation culturelle

⁹¹ Kriegel, Annie, *Les Internationales ouvrières*, Paris, PUF, 1970, p. 121.

⁹² La prise en compte de ces deux dimensions est plus courante dans l'historiographie du communisme en France (depuis les travaux d'Annie Kriegel) qu'elle ne l'est en Allemagne où elle permet également de mieux approcher les réalités complexes du communisme. Cf. Wirsching, Andreas, « 'Stalinisierung' oder entideologisierte 'Nischengesellschaft'? Alte Einsichten und neue Thesen zum Charakter der KPD in der Weimarer Republik », in *Vierteljahresheft für Zeitgeschichte*, vol. 45, 1997, n° 3, p. 449-462.

communiste d'un parti communiste : les individus qu'elle intègre ne sont que partiellement disposés à s'engager pour la cause politique, leurs modes de sociabilité sont moins structurées par des convictions communes précises d'ordre idéologique que par un goût partagé pour l'activité culturelle proposée. En bref, on doit rejeter d'avance l'idée d'une homogénéité des consciences et des intentions des individus regroupés dans le mouvement sportif ouvrier communiste. On doit plutôt supposer l'existence de deux groupes marqués par des cultures politiques nettement distinctes : d'un côté, le groupe majoritaire (individuellement différencié) auquel appartiennent les sportifs restant en dehors du Parti et pouvant se rapprocher ou se distancier à leur guise du monde communiste ; de l'autre côté, le groupe minoritaire (et plus homogène) constitué par les militants appartenant à un microcosme communiste régi par ses propres codes⁹³. Cette construction idéal-typique reste bien entendu à vérifier et à nuancer, mais on peut partir de l'idée que l'IRS, si elle voulait concilier les visions politiques de l'Internationale communiste et les attentes d'ordre sportif et culturel des ouvriers, était confrontée à une tâche délicate. Comment s'est-elle comportée devant cette tâche, comment a-t-elle agi en face de cette diversité d'intérêts et de cultures ?

Cette question invite à se pencher sur les processus de décision de l'IRS en examinant de la manière la plus minutieuse dans quelle mesure ceux-ci étaient liés d'un côté aux logiques internes du mouvement communiste international et d'un autre côté aux apparitions, imprégnations et transformations du sport ouvrier dans ses différents contextes nationaux. Bien entendu, il aurait été aléatoire de vouloir acquérir des connaissances poussées sur chaque organisation et sur chaque cadre national ; plutôt que de multiplier les variables et de prendre le risque d'un survol trop rapide, il était préférable de considérer deux cas à titre d'exemples. En vertu de mes compétences et connaissances (linguistiques et historiques), le choix s'est logiquement porté sur la France et l'Allemagne. De fait, les différences de caractère et d'évolution des mouvements sportifs ouvriers de ces deux pays sont suffisamment fortes pour que l'on puisse mesurer à leur lumière le degré d'uniformité ou de souplesse des directives de l'IRS. Finalement, le système communiste – assez fermé a priori mais non pas monolithique – permettait-il à l'organisation sportive d'adresser un regard réaliste et pragmatique aux logiques marquant le champ du sport ? Et comment ce regard, s'il a été appliqué, s'est-il reflété dans les programmes et actions de l'organisation ?

⁹³ Pour les codes de comportement au sein de partis communistes, voir notamment Kriegel, Annie, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, Paris, Seuil, 2^e édition, 1985 et Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, *op. cit.*

Les questions ainsi posées, une passerelle à l'architecture sobre me semble s'établir vers l'histoire du sport et donc vers le champ scientifique auquel j'appartiens en tout premier lieu : observer les motifs et le caractère de l'action communiste dans le sport, c'est aussi parler des spécificités du monde sportif, de ses évolutions plus ou moins autonomes, de sa capacité de résistance ou de sa perméabilité vis-à-vis des interventions politiques. Tenter de retracer l'itinéraire de l'Internationale rouge sportive, c'est aussi se demander comment celle-ci s'est positionnée dans le champ concurrentiel des organisations sportives en diffusant des idées plus ou moins originales sur les manières appropriées de pratiquer le sport. Une partie importante de la thèse est ainsi consacrée aux tentatives de démarcation de l'IRS vis-à-vis de son concurrent direct, l'Internationale sportive de Lucerne, une autre explique le processus d'appropriation des normes du sport « bourgeois ».

En termes très généraux, on peut dire que la thèse s'insère aussi pleinement dans une histoire structurelle du communisme⁹⁴ s'ouvrant vers la sphère culturelle que dans une histoire politique et idéologique du sport. Elle s'inspire du concept de « bolchevisation » pour examiner à partir de quel moment et à quels niveaux l'IRS est touchée par ce processus de mise en conformité du mouvement communiste avec les normes rigides du Parti bolchevique, mais accorde également une large place à l'analyse des changements que subissent ses conceptions sportives. Ce double regard permet aussi de s'approcher d'une histoire du sport « à la française » soucieuse de placer l'examen du sport dans un cadre plus large d'observation de mécanismes sociaux comme l'ont revendiqué Roger Chartier et Georges Vigarello dans un article programme⁹⁵. En somme, l'élaboration de la thèse bénéficie de repères et d'inspirations choisis dans l'histoire du communisme et dans l'histoire du sport telles qu'elles se présentent des deux côtés du Rhin plutôt que de reposer sur l'appartenance du doctorant à une « école » ou à un courant de pensée.

b) Des facteurs de subjectivité

L'actualité politique, sociale et économique et les préoccupations culturelles d'une société qui adresse ses questionnements au passé sont des facteurs majeurs dans la genèse de travaux

⁹⁴ Il est intéressant de noter à ce sujet que les thèmes qu'elle aborde se recoupent fortement avec ceux que choisit de traiter Reiner Tosstorff dans sa thèse d'Etat sur l'Internationale syndicale rouge (Tosstorff, Reiner, *Profintern: Die Rote Gewerkschaftsinternationale 1920-1937*, Paderborn, Schöningh, 2004).

⁹⁵ Chartier, Roger/Vigarello, Georges, « Les trajectoires du sport », in *Le Débat*, n° 19, février 1982, p. 35-58. Cet article reprend beaucoup d'idées formulées dans la contribution de Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif? », *op. cit.*

d'historiens⁹⁶, et ils le sont à un degré de transparence extraordinaire pour ce qui concerne l'histoire du communisme telle qu'elle se développe dans les années 1990. Plus encore en Allemagne qu'en France puisque la réunification est synonyme d'intégration d'un ex-pays socialiste dans le système politique de l'Allemagne fédérale, et l'actualité complexe est ainsi fortement marquée par un passé très récent qu'il est urgent de comprendre. C'est en effet après l'écroulement du Mur que se révèle pleinement la profondeur de la fissure entre la société capitaliste et le « socialisme réel ». Aussi, l'ouverture de l'ancien Institut du marxisme-léninisme à Berlin change profondément les conditions documentaires, à l'intérieur même du pays et par rapport à l'histoire du communisme allemand⁹⁷. Quelle constellation exceptionnelle où la chute d'un régime suggère les questions et fournit simultanément les sources nécessaires aux réponses en entraînant avec elle les gardiens des archives !

Aux données conjoncturelles s'ajoute le facteur qui joue le plus sur le perspectivisme de toute production historique : l'historien lui-même, avec ses expériences, ses influences, ses attitudes et finalement ses questions qui relèvent tout d'abord de préoccupations personnelles conscientes ou inconscientes – c'est ce que désigne si bien le terme allemand de *persönliches Erkenntnisinteresse* (le langage commun des historiens tant souhaité par Marc Bloch qui dépasserait les frontières nationales et linguistiques⁹⁸ aurait peut-être sa plus grande utilité sous forme d'*esperanto* spécialisé !⁹⁹). Si l'on veut traduire ce terme en français en pensant à son rapport spécifique avec la démarche historique, on peut proposer « motivation personnelle à comprendre des phénomènes », ce qui correspond à un léger glissement de sens à la fois inévitable et utile¹⁰⁰. L'expression « motivation » revêt tout son sens quand on considère que la pertinence et la portée d'un travail d'histoire dépendent à un fort degré de la somme de sources probantes que le chercheur a su rassembler et analyser pour répondre aux questions qu'il a formulées. C'est à l'égard de cet aspect artisanal auquel la corporation des

⁹⁶ Selon Lutz Niethammer (*Ego-Histoire ?*, *op. cit.*, p. 109), les contextes sociaux apparaissent comme les « co-auteurs » de ces travaux.

⁹⁷ Concernant le KPD, des copies de documents conservés aux Archives du Komintern à Moscou ont d'ailleurs été versées à l'Institut du marxisme-léninisme.

⁹⁸ Bloch, Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », in idem, *Mélanges historiques*, vol. 1, Paris, SEVPEN, 1963, p. 16-40, notamment p. 40 (ce texte a été publié pour la première fois dans la *Revue de Synthèse historique*, décembre 1928).

⁹⁹ Antoine Prost le montre dans ses *Douze leçons sur l'histoire* (*op. cit.*) en employant à plusieurs reprises directement le terme allemand « *Zusammenhang* » qui désigne (dans le sens de « *historischer Zusammenhang* ») les liens synchroniques, les interdépendances des différents domaines de l'histoire.

¹⁰⁰ Inévitable parce que « Interesse » renvoie dans ce mot composé à une curiosité ou un motif profond (désintéressé) qui se refléterait mal dans l'usage de l'expression française « intérêt personnel » ; le sens se situe entre « objectif » et « motivation ».

historiens est particulièrement attachée que s'affirme surtout la nécessité d'un investissement personnel fort s'approchant souvent du sacrifice¹⁰¹.

Pourquoi et avec quelles prédispositions avoir choisi un thème obligeant à effectuer un ou plusieurs séjours de recherche dans la capitale de la Fédération de Russie, à un moment en plus où un tel déplacement relève encore quelque peu de l'aventure ? Pour répondre à cette question, c'est une étrange histoire orale qu'il faut conduire, où l'historien et le témoin ne forment qu'une personne qui entre en dialogue avec elle-même. Mais cette forme d'introspection est sans doute le seul moyen d'aller vers le fond de mon investissement initial dans la recherche et de comprendre ainsi quelque chose d'essentiel dans ma trajectoire d'historien¹⁰². Qu'il me soit permis de faire ici cette réflexion personnelle à haute voix.

Disons d'abord qu'il est plus facile de se lancer dans « l'aventure moscovite » quand on possède quelques éléments de russe, même si ceux-ci remontent à des cours de lycée. Néanmoins, sans l'aide d'une interprète pouvant intervenir de manière efficace dans les démarches administratives sur place et procédant dans un premier temps à la traduction des fiches de catalogues conçus exclusivement en langue russe, la réalisation du travail de recherche aurait été difficilement envisageable. L'appui de l'*Association des chercheurs sur le mouvement ouvrier international* (ACMOI) qui s'est constituée en juin 1992 avec l'objectif précis de faciliter les séjours de recherche à Moscou, et le recours à ses réseaux ont été d'une utilité considérable, pas seulement pour ce qui concerne la question de l'interprétariat¹⁰³. Concernant l'analyse des documents de l'IRS, le problème linguistique ne s'est pas posé dans la mesure où l'allemand était langue véhiculaire du Komintern et que, de ce fait, la presque totalité des documents contient une version allemande (quand ce n'est pas la seule). Mais on est encore dans le domaine des compétences et des conditions objectives – qu'on n'est disposé à utiliser et/ou à établir qu'à partir d'une volonté subjective (même si celle-ci est bien entendu liée à tout un contexte relevant aussi bien du collectif que de l'individuel).

Une bonne part de cette volonté correspond, on l'aura deviné, à l'ambition d'effectuer un réel « travail pionnier » : écrire une histoire de l'Internationale rouge sportive la plus complète possible en s'appuyant sur un grand nombre de sources inédites. Une autre part renvoie à

¹⁰¹ Et qui ne peut se concevoir sans « un brin de passion, signe d'enjeux personnels forts » (Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 94.)

¹⁰² La réflexion sur les motifs de construction et d'infléchissements de ses questionnements et interprétations étant une démarche que l'historien doit nécessairement suivre comme le montre Michel de Certeau (*L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975).

¹⁰³ Une nouvelle fois, l'absence en Allemagne de structures pouvant aider à la réalisation d'idées et d'objectifs personnels m'ont ainsi conduit à regarder vers l'autre côté du Rhin.

l'esprit de découverte : aller à Moscou en mars 1994, c'est la possibilité d'observer de près un changement peut-être plus radical que celui auquel j'assiste alors quotidiennement dans le quartier (est-)berlinois du Prenzlauer Berg où je suis installé depuis l'été 1991 (l'appartement se trouvant d'ailleurs à 500 mètres de l'ex-Institut du marxisme-léninisme), et de croiser sur le chemin quelques reliquats d'un socialisme soviétique dont la thèse va nécessairement aborder quelques facettes historiques. L'observation directe de modes de comportement et de cadres de vie, la vue sur des monuments architecturaux symboliques du temps stalinien et sur d'autres lieux du pouvoir – sources d'un autre type que ne le sont les documents d'archives¹⁰⁴ – forment autant d'éléments susceptibles de contribuer à une meilleure sensibilité vis-à-vis des phénomènes étudiés. Toutefois, ces raisons, si elles étaient les seules restituées, relèveraient soit de la rationalisation rassurante soit de l'illusion que les dispositions personnelles puissent être à ce point déterminées par l'optique quelque peu distanciée du chercheur.

Les motifs sont bien plus profonds, et autrement plus délicats à formuler. Si je suis attaché à l'idée d'effectuer des recherches à Moscou, c'est aussi parce que le type de sources qu'est supposé offrir le fonds « Sportintern » semble le mieux adapté aux questions qui m'interpellent personnellement et qui se réfèrent aux mécanismes communistes de pouvoir et de répression, aux manipulations et mensonges vis-à-vis des adhérents et sympathisants, à la vénération inconditionnelle de l'Union soviétique, au caractère irréel et contre-productif de décisions... Comment le communisme a-t-il pu fonctionner (en tant que mouvement puis régime) et comment est-il parvenu à exercer une force d'attrait sur une partie de la classe ouvrière (ainsi que sur des intellectuels), malgré ses paradoxes, ses faiblesses apparentes et sa violence non dissimulée, c'est ce que je tiens à mieux comprendre à travers l'étude d'une de ses organisations. Plus concrètement encore, il m'importe de savoir comment le stalinisme a pu s'installer non seulement à l'intérieur du PCUS et de la société soviétique mais aussi dans les mouvements communistes de l'Europe puis dans les Etats satellites de l'URSS. Ce ne sont pas des questions académiques en la circonstance, c'est un besoin plus existentiel qui s'y exprime, celui de saisir des éléments importants d'histoire de vie. Les répressions et purges de type stalinien vis-à-vis d'opposants politiques réels, potentiels ou fictifs qui ont eu lieu en Zone d'Occupation soviétique avant d'être prolongées par le régime de la RDA, étaient entrées depuis bien longtemps dans mon imaginaire, surgissant fréquemment dans les récits

¹⁰⁴ Comme le souligne Volker Sellin (*Einführung in die Geschichtswissenschaft, op. cit.*, p. 46), « le monde des hommes est composé d'une multitude d'éléments pouvant servir de sources de compréhension d'évolutions historiques et de vies antérieures. »

d'un témoin directement touché, ma mère. Accusée d'« espionnage pour une puissance occidentale ennemie » – selon les termes habituels du rituel pseudo-juridique¹⁰⁵ – alors qu'elle travaillait dans une structure subordonnée à l'administration militaire soviétique (en vertu de ses compétences en langue russe), elle a été condamnée en 1948 à de longues années de réclusion.

Par ailleurs, la facette inhumaine du régime communiste s'est directement répercutée sur ma vie quotidienne ouest-berlinoise : entourée du Mur, la ville m'apparaissait parfois comme la cour intérieure d'une prison étendue, cour qui accordait certes beaucoup de libertés mais ne pouvait assurer l'une des plus fondamentales, celle de circuler à sa guise – image de dramatisation naïve que ni les visites occasionnelles de Berlin-Est et les dialogues avec des citoyens de la RDA aussi incommodes que moi par le climat de surveillance, ni la possibilité objective de traverser en quelques heures et au prix de contrôles douaniers plus ou moins sévères la double frontière (entre Berlin-Ouest et la RDA, puis entre la RDA et la RFA) ne parvinrent à effacer. Devant la présence réelle et mentale de tant d'aspects d'enfermement, ma recherche sur l'histoire du communisme devait s'associer à la quête d'un effet cathartique.

Faut-il souligner que cette relation forte entre le vécu et la curiosité scientifique n'est entrée qu'assez tardivement dans la pleine conscience du chercheur ? Assez étrangement – étant donné qu'aucun représentant sérieux de la discipline ne contesterait l'influence de l'expérience personnelle sur les productions de l'historien – aucune des personnes compétentes avec lesquelles je suis entré en dialogue pour discuter de l'agencement de la thèse ne m'a invité à réfléchir sur les interrogations personnelles qui me préoccupaient au point de vouloir sacrifier plusieurs années de travail pour y trouver des réponses précises.

Réflexion fondamentale en effet, que l'on ne peut éviter de mener si on compte aller le plus loin possible vers l'impartialité et la vérité¹⁰⁶. Dans cette perspective, les dispositions avec lesquelles j'entame l'exploration des sources à Moscou ne sont pas idéales, toutes légitimes qu'elles puissent paraître devant les orientations que prend alors l'historiographie du communisme. L'un de ses grands piliers se construit en effet à partir d'études dédiées aux mécanismes et à l'ampleur de la répression et de la terreur¹⁰⁷. En même temps, une tendance

¹⁰⁵ Voir sur la terreur en Zone d'Occupation soviétique Foitzick, Jan, « Der sowjetische Terrorapparat in Deutschland. Wirkung und Wirklichkeit », in *Schriftenreihe des Berliner Landesbeauftragten für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen DDR*, vol. 7, 1998, p. 4-28.

¹⁰⁶ Notions que Prost (*Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 94-100) préfère à l'idée d'une « objectivité » que l'historien ne peut pas atteindre.

¹⁰⁷ Pour les travaux germanophones, voir notamment Weber, Hermann et alii, *Kommunisten verfolgen Kommunisten. Stalinistischer Terror und 'Säuberungen' in den kommunistischen Parteien Europas seit den*

se manifeste de procéder à une « approche policière ou criminologue »¹⁰⁸ qui, au lieu de tenir compte de la pluridimensionnalité du communisme, envisage celui-ci sous l'angle de la condamnation. En tout cas, les démonstrations du caractère manipulateur et destructeur d'un communisme créateur d'illusions¹⁰⁹ sont en vogue. Elles exercent une influence – consciente ou inconsciente – sur la manière dont je sélectionne et regarde les sources à Moscou¹¹⁰. Celles qui évoquent des intrigues, des exclusions, des critiques rapidement étouffées, des interventions autoritaires du Komintern ou encore le caractère obligatoire du culte de l'Union soviétique attirent mon attention et entrent quasi « naturellement » dans le corpus de citations potentielles. Ce n'est que progressivement que s'installe un doute : la volonté de comprendre les mécanismes du communisme ne se confondrait-elle pas avec une envie d'exprimer mon incompréhension, de participer au mouvement d'exorcisation ?

La prise de conscience – qui fait d'ailleurs naître la résolution d'effectuer un deuxième séjour de recherche à Moscou à l'été 1997 – intervient à travers le processus de rédaction de la thèse¹¹¹. Les passages consacrés à telle « affaire » (tournant autour de propos de tel dirigeant) deviennent étrangement longs, les évocations de critiques exprimées en interne vis-à-vis du sport soviétique et de son « embourgeoisement » (nombreuses il est vrai entre 1924 et 1926) sont quelque peu redondantes, les dérives discursives du temps de la tactique « classe contre classe » (1928-1934) se lisent dans des citations en grand nombre. Or, les discours reflètent une réalité interne du communisme qu'il convient de traiter. Cependant, où se situe leur importance dans le monde réel du sport ouvrier ? Un long chapitre (« Façade démocratique et réalité totalitaire : les sportifs ouvriers dans l'engrenage de la terreur stalinienne ») thématise les « Grandes Purges » (1936-1938) qui comptent parmi leurs victimes des dirigeants et des

dreißiger Jahren, Berlin, Akademie-Verlag, 1993. L'ouvrage collectif de Stéphane Courtois et collaborateurs, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Editions Robert Laffont, 1997, est sans doute le produit le plus connu par le grand public de ce type de recherches.

¹⁰⁸ Vigreux, Jean, « Archives et sources orales : le cas du communisme français », in Wolikow, Serge/Poirrier, Philippe (dir.), *Où en est l'histoire du temps présent ? Notions, problèmes et territoire. Actes du colloque transfrontalier – CLUSE, Dijon, 25 septembre 1997* (= Territoires contemporains. Bulletin de l'Institut d'Histoire contemporaine, n° 5 (hors série), 1998), p. 89-102, p. 97.

¹⁰⁹ Furet, François, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Laffont, 1995.

¹¹⁰ Le caractère interne d'une grande partie des sources renforce d'ailleurs la vision policière. Cf. Studer, Brigitte, « 'Secrets d'organisation' et accès au savoir : ce que les archives russes nous apprennent sur les pratiques du pouvoir dans le Komintern », in Wolikow (dir.), *Une histoire en révolution ?*, op. cit., p. 193-209, p. 207 ; Broué, Pierre/Pennetier, Claude/Wolikow, Serge, « Archives de Moscou : les enjeux », in *Politis*, avril-juin 1994, n° 7, p. 105-110.

¹¹¹ Le conseil d'Edward Carr de procéder dès que possible à des écritures provisoires afin de mieux savoir ce que l'on cherche à exprimer s'avère particulièrement utile (Carr, Edward H., *Was ist Geschichte ?* Stuttgart/Berlin/Kön, Vlg. W. Kohlhammer GmbH, 4^e édition, 1974, p. 28).

membres d'organisations sportives ouvrières. Cependant, ceux-ci ont été persécutés et exécutés dans le cadre de mesures de terreur contre les réfugiés étrangers en URSS ; leurs destins tragiques n'élucident en rien l'histoire de l'Internationale rouge sportive¹¹². Contrairement à mes intentions conscientes, guidées par le souci d'inscrire mon travail dans deux champs disciplinaires, l'histoire du sport a tendance à s'effacer devant l'évocation accumulée de faits corroborant l'idée d'un mouvement communiste déconnecté des réalités sociales et dont la seule utilité (négative en l'occurrence) aurait été de cautionner le communisme-stalinisme soviétique jusque dans ses crimes les plus abominables.

Ce n'est que dans un deuxième temps que j'aborde le thème des conceptions et réalisations dans le domaine du sport. Il s'avère que celles-ci sont le reflet d'une adaptation de la politique sportive communiste à une culture sportive ouvrière largement empreinte de pratiques « bourgeoises » (combattues à l'origine par l'IRS), adaptation incontournable vu la fonction primordiale d'une organisation auxiliaire de contribuer à la « conquête des masses ». La recherche et la diffusion de contenus spécifiques d'une « culture physique communiste » rencontre en effet peu d'échos positifs parmi les ouvriers attirés par les pratiques sportives, et exerce ainsi un effet contre-productif en termes de rentabilité politique. La mise en priorité de la logique de recrutement d'adhérents, ceci aux dépens d'un programme culturel alternatif et stable, correspond – en référence à la typologie proposée par Joachim Raschke – au type d'organisation dont le programme est en premier lieu tourné vers la question du pouvoir politique¹¹³. Effectivement, l'IRS était partie intégrante d'un mouvement qui visait la conquête et l'exercice du pouvoir et subordonnait à ce but toute initiative s'inscrivant dans le champ culturel¹¹⁴. Il y a une articulation obligée, dans le cas de l'IRS et sans doute dans ceux

¹¹² Ce qui ne veut pas dire que mes découvertes aient été dépourvues d'intérêt pour l'historiographie du stalinisme. Elles sont publiées sous le titre « Sportfunktionäre als Opfer der stalinistischen Terrors », in *Sport and Politics Proceedings of the 6th International ISHPES Congress, Budapest, 14-19 juillet 1999*, Budapest, Publications of the Semmelweis University, 2002, p. 349-354. Cet article contient une description détaillée du cas de Karl Bühren, directeur technique de l'Internationale sportive de Lucerne de 1928 à 1935, exécuté le 4 juillet 1938 à Moscou. Grâce à une « personne relais » à Moscou, j'ai pu examiner ce cas avec l'appui des documents conservés aux Archives du KGB. Un ouvrage biographique sur Karl Bühren, paru en automne 2007 et pour lequel j'ai été sollicité en tant que conseiller, reprend des éléments essentiels de cet article (Stiller, Eike, *Karl Bühren, Arbeitersportler und Sportfunktionär : vor Hitler geflohen – unter Stalin getötet*, Berlin, Nora, 2007).

¹¹³ Cf. Raschke, Joachim, « Zum Begriff der sozialen Bewegung », in Roth, Roland./Rucht, Dieter (dir.), *Neue soziale Bewegungen in Deutschland*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1987, p. 19-29.

¹¹⁴ Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que certains mouvements de jeunesse « bourgeois », et notamment le « Wandervogel » (organisation excursionniste), qui agissaient en premier lieu comme mouvements culturels, comportaient des éléments de culture physique « alternative » plus accentués que dans le mouvement sportif ouvrier. Cf. Wetterich, Jörg, *Bewegungskultur und Körpererziehung*, *op. cit.*

d'autres organisations auxiliaires communistes, entre « dynamiques du dedans » et « dynamiques du dehors ».

L'expérience du danger d'une intervention lourde des dispositions personnelles sur la manière de concevoir l'histoire du communisme, doublée d'un regard plus critique sur les productions dans ce domaine dont bon nombre restent marqués par des intentions idéologiques (même si le temps de l'histoire légitimatrice semble révolu)¹¹⁵, me conduit à formuler, dans l'introduction de la thèse, une sorte de positionnement que je souhaite traduire ici de manière fidèle (notes de bas de page comprises) :

« Eu égard aux principaux résultats et débats de la recherche sur le communisme¹¹⁶, notre étude est partie de deux évidences :

Premièrement, le communisme avait bien un côté répressif et criminel : la terreur stalinienne existait non pas indépendamment du communisme mais en tant que facette de celui-ci (qu'il suffise de rappeler que Staline était considéré par les organisations communistes du monde entier – du moins par celles opérant dans le champ organisationnel de l'Internationale communiste¹¹⁷ – comme leur leader intouchable). Les études scientifiques sur le communisme ou sur certains de ses aspects, si elles veulent rester impartiales, ne sauraient passer ceci sous silence, pas plus qu'elles ne sauraient à l'inverse présenter la terreur comme synonyme du communisme dans son ensemble. Deuxièmement, une « réalité culturelle » du mouvement communiste qui se serait établie indépendamment de toutes décisions et directives venant des instances de pouvoir du Komintern et des partis communistes relève autant de la fiction que l'idée selon laquelle les partis communistes auraient

¹¹⁵ A ce sujet, Serge Wolikow constate que « *Le temps est heureusement fini où l'on se trouvait régulièrement confronté à une histoire légitimatrice, qui paraissait n'avoir pour seul objectif que d'attester de la validité (ou du caractère erroné) de telle ou telle orientation politique. Dans le même ordre d'idée, il est souhaitable de dépasser le stade des polémiques obsolètes issues de la guerre froide, tant il est vrai que l'espionnage ou une certaine vision policière de l'histoire ne sauraient tenir lieu de viatique au chercheur.* » (Wolikow, Serge, « Conclusion. Vers un renouveau de l'histoire du mouvement ouvrier », in idem (dir.), *Une histoire en révolution ?*, op. cit., p. 287-291, p. 290).

¹¹⁶ Nous faisons notamment allusion aux vives réactions qu'a suscitées, en France comme en Allemagne, l'ouvrage paru sous la direction de Stéphane Courtois, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, 1997, ainsi qu'aux nouveaux débats (moins houleux) à la suite de la publication du livre de Mallmann, Klaus, *Kommunisten in der Weimarer Republik. Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt, 1996.

¹¹⁷ Il existait des groupements communistes sortant de l'orbite du Komintern, comme par exemple le *Kommunistische Partei Deutschlands-Opinion* en Allemagne ou le *Parti d'Unité prolétarienne* en France. Notre étude est exclusivement consacrée au mouvement communiste „orthodoxe“ représenté par le Komintern.

*pu imposer leurs résolutions indépendamment des individus ou groupes auxquels elles s'adressaient. »*¹¹⁸

Si j'ai probablement réussi à faire reculer la tentation de « criminalisation » de l'IRS, l'intérêt accordé aux fonctions propagandistes que l'organisation a remplies dans le cadre de structures favorables au totalitarisme stalinien reste cependant l'effet d'une perspective personnelle. Il est à ce sujet intéressant de voir que la majorité de mes travaux publiés durant les premières années après la soutenance sont consacrés à l'analyse des logiques et modalités de la propagande sportive en faveur de l'Union soviétique. Je dois admettre aujourd'hui que ce choix délibéré est avant tout révélateur d'une volonté à « éclairer » qui se traduit à quelques endroits par un glissement du langage scientifique vers le discours dénonciateur. Cette tendance est encore perceptible dans l'article « L'Internationale rouge sportive et son rôle d'institution de propagande soviétique à l'étranger, 1921-1937 »¹¹⁹ (dont une partie s'intitule « Chapitres noirs du sport rouge : la prise de position pour le système stalinien ») que je rédige en mai 2000 et dont je reprendrais pourtant, même aujourd'hui, l'essentiel du contenu si je devais présenter une nouvelle fois les résultats de mes études sur ce type de propagande. En comparant ce texte à une autre contribution (sur l'évolution des attitudes communistes vis-à-vis du sport de compétition¹²⁰) dont la rédaction finale date de 2002, le lecteur attentif constatera sans doute un léger changement de ton (ou de tonalité – du bémol elle va vers un do majeur plus neutre) qui n'est pas uniquement dû à des différences thématiques. Il est avant tout le reflet d'un long processus de prise de recul qui participe d'un éloignement géographique : depuis septembre 1999 je suis en effet installé à Strasbourg, ville marquée par les influences et l'histoire conflictuelle de la France et de l'Allemagne ; ici, le temps du communisme n'a pas de présence sensible. A Berlin, travailler sur le communisme, même de la période de l'entre-deux-guerres, ressemblait à un exercice d'histoire du temps présent, avec les problèmes particuliers de distance et d'objectivité qu'il comporte. L'objet devient synonyme d'étude d'un passé historique plus lointain – il connaît en quelque sorte une

¹¹⁸ Il convient de préciser que le livre cité de Mallmann est fortement marqué par une tendance de présenter le mouvement communiste (le Parti inclus) comme résultante d'une culture ouvrière qui évolue indépendamment des directives de l'IC et même des décisions prises au sommet du KPD. Voir à ce sujet les critiques formulées dans la recension d'Andreas Wirsching, « 'Stalinisierung' oder entideologisierte 'Nischengesellschaft'? Alte Einsichten und neue Thesen zum Charakter der KPD in der Weimarer Republik », in *Vierteljahresheft für Zeitgeschichte*, vol. 45, 1997, n° 3, p. 449-462.

¹¹⁹ Gounot, André, « L'Internationale rouge sportive et son rôle d'institution de propagande soviétique à l'étranger (1921-1937) », in Terret, Thierry/Saint-Martin, Jean-Philippe (dir.), *Le sport français pendant l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 195-236.

¹²⁰ Gounot, « Face au sport moderne », *op. cit.*

« historisation personnelle » – au fur et à mesure que ma période de vie berlinoise perd de sa présence mentale. De ce point de vue, on peut estimer que la publication relativement tardive de la thèse (à la fin 2002) m’a été profitable dans la mesure où elle a permis de procéder aux améliorations non seulement stylistiques mais aussi de fond qui s’imposaient.

c) **Réflexions sur l’apport des sources de Moscou¹²¹**

A de nombreuses reprises déjà, les Archives du Komintern à Moscou ont été évoquées ; il a été dit que leur ouverture a entraîné une certaine euphorie, mais qu’une vision plus nuancée s’est établie par la suite parmi les historiens du communisme, et que j’ai également été amené à m’interroger sur le potentiel et les limites des nouvelles sources comme outils de compréhension de l’histoire de l’IRS. Donnons à présent des précisions sur les mobiles et les contenus de cette réflexion en commençant par la présentation de quelques données brutes. Le fonds « Sportintern, 1921-1937 » aux Archives du Komintern, intégrées au *Rossiiskii gosudarstvennyj arkhiv sotsial’no-politicheskoi istorii* (RGASPI, Archives sociales et politiques de la Fédération de Russie¹²²) contient près de 60 000 pages de documents. Il est structuré selon la logique de provenance et divisé en deux grandes parties, les sources relatives aux sections nationales (537 II) ayant été séparées de celles qui proviennent des différents organes de l’IRS, à savoir les congrès, le comité exécutif élargi (plénum), le comité exécutif, le présidium et le secrétariat (537 I). Cette partie du fonds (qui est la plus volumineuse avec 37.227 pages de documents) offre également les sources écrites ayant trait aux relations entre l’IRS et d’autres organisations communistes. Le fonds « Sportintern », se recoupant fortement avec d’anciennes archives de travail, regroupe essentiellement les documents que l’office de l’IRS a produits, reçus et archivés lorsqu’il était localisé à Moscou (au bâtiment du Komintern), donc de 1921 à 1929. Les liasses sont moins nombreuses et moins épaisses pour ce qui concerne la phase ultérieure pendant laquelle l’office s’est situé d’abord officiellement à Berlin (1930-1933) puis dans la clandestinité à Copenhague (1933-

¹²¹ Ce chapitre repose en partie sur des réflexions menées en vue d’une communication sur « Le mouvement sportif ouvrier international de l’entre-deux-guerres : vers une « autre » histoire avec de « nouvelles » (res)sources ? » présentée au colloque international « Archives des sociétés en mouvements. Regards croisés : archivistes et chercheurs, Institut d’Histoire Contemporaine, Dijon, 29 septembre-1^{er} octobre 2005.

¹²² Appelé « Centre russe de conservation et d’étude de la documentation en histoire contemporaine » (CRCEDHC) au moment où j’ai effectué mes recherches.

35) et enfin, de décembre 1935 à avril 1937, à Prague. Il est à noter qu'en mars/avril 1994, puis en juillet 1997 lorsque je suis retourné à Moscou, la totalité des documents était accessible, alors que pour d'autres fonds des Archives du Komintern, des restrictions étaient intervenues entre ces deux dates¹²³.

On trouve de nombreux documents destinés exclusivement à l'usage interne, souvent avec la mention « confidentiel », « strictement confidentiel » ou « secret », ce qui permet d'avoir une vue assez intime sur le fonctionnement de l'organisation. L'analyse des rapports entre centre et périphérie peut s'appuyer d'une part sur le courrier échangé entre la direction de l'IRS et les instances directrices du Komintern, d'autre part sur la correspondance entre l'exécutif de l'IRS et les sections nationales. A la correspondance officielle s'ajoute un certain nombre de lettres à caractère informel, parfois particulièrement éclairantes sur la vie et sur les difficultés de l'organisation.

En confrontant ces documents à des sources écrites destinées à un public plus large, on constate tout d'abord une non-complémentarité – ce qui correspond aux intentions de l'IC comme l'indique la résolution secrète d'une réunion de février 1923 à laquelle participent des représentants de l'Internationale communiste, de l'Internationale communiste de la Jeunesse (ICJ) et de l'IRS :

En vue d'attirer des éléments non communistes, l'I.R.S. est une organisation formellement indépendante, qui collabore avec l'I.C., l'Internationale de la jeunesse et l'I.S.R, sur la base d'une égalité entière de droits. [...].

En vérité, l'exécutif du Sportintern travaille selon les directives de l'I.C. En vue de la direction politique, cette dernière délègue au C.E. du Sportintern un représentant y travaillant en permanence. [...].

L'I.C.J. s'intéresse particulièrement au travail du Sportintern, et elle joue un rôle responsable dans le travail sportif parce que l'I.C.J. a la tâche d'influencer la masse de jeunes ouvriers pratiquant le sport. »¹²⁴.

¹²³ De nouvelles dispositions sont entrées en vigueur à la fin de l'année 1994. Cf. Studer, « 'Secrets d'organisation' et accès au pouvoir », *op. cit.*, p. 197.

¹²⁴ « Geheimresolution über die Beziehungen zwischen der Sportintern, der K.I., der Jugendintern und der RGI », s.d. [février 1923], in RZAEDNG, 537 I/82 (également in RZAEDNG, 537 I/46) : « Zum Zwecke der Heranziehung nicht kommunistischer Elemente ist die R.S.I. eine formell unabhängige Organisation, die auf Grundlage völliger Rechtsgleichheit mit der K.I., der Jugendinternationale und der R.G.I zusammenarbeitet. [...]In Wirklichkeit arbeitet die Exekutive der Sportintern nach den politischen Direktiven der K.I. Zur politischen Leitung entsendet die letztere in das E.K. der Sportintern einen ständig dort arbeitenden Vertreter [...]Die K.J.I. ist besonders interessiert an der Arbeit der Sportintern und ihre Teilnahme an der Sportarbeit spielt deswegen eine verantwortliche Rolle, weil die K.J.I. die Aufgabe hat, die Masse der sporttreibenden Arbeiterjugend zu beeinflussen. »

Cette résolution marque un tournant important en enlevant à l'IRS l'autonomie relative dont elle jouissait à ses débuts (notamment grâce au relatif désintéret du Komintern à l'égard de toutes activités culturelles) ; désormais, elle est non seulement mise sous le contrôle de l'IC mais aussi – et cela contre son gré – prise en main par des représentants de l'ICJ. L'Internationale de la Jeunesse cherchait en fait à augmenter son importance au sein du mouvement communiste et parvint à s'accorder avec le Komintern (comme l'atteste une lettre confidentielle de Jacques Doriot à ses proches de l'exécutif de l'ICJ¹²⁵) sur la manière dont la politique sportive devait dorénavant être menée. On comprend mieux alors pourquoi le cofondateur allemand de l'IRS Bruno Lieske parle en 1925, dans une longue déclaration interne¹²⁶ (un document relatant de manière particulièrement saisissante le processus de bolchevisation qui affecte l'organisation depuis le début de l'année 1923), de conflits virulents entre militants des jeunesses communistes et représentants du sport travailliste qui sont menés depuis l'existence de l'IRS.

Le 3^e congrès de l'IRS, en octobre 1924, se fait le reflet d'une évolution en profondeur : si des débats ont encore lieu, leur issue est décidée d'avance. La grande majorité des délégués adopte une attitude d'obéissance anticipée aux vœux supposés ou réels du Parti bolchevique, indépendamment de leur pertinence ou de leur utilité pour l'organisation. C'est ce que confirme un rapport secret rédigé par un militant désigné comme homme de confiance par le KPD, avec la mission principale de surveiller les autres délégués allemands (pourtant sélectionnés également par le Parti). Ce rapport parle d'un « scénario désormais bien établi » qui consiste à élire comme président de l'organisation la personne « favorisée par le Bureau politique » (du Parti bolchevique) même si celle-ci est considérée comme peu apte à insuffler de l'élan à l'organisation¹²⁷. A la lecture de témoignages de personnes impliquées ou concernées de différentes manières, la bolchevisation du mouvement sportif communiste international (partielle puisqu'elle ne saurait être appliquée qu'au niveau de ses organes de décision composés de membres de partis communistes) peut se comprendre comme un changement demandé à des militants bien disposés pour la plupart à l'accepter et à le mettre en œuvre.

Au début de l'année 1930, le comité exécutif de l'IRS commence à déployer ses activités à partir de son nouveau siège à Berlin comme on peut s'en apercevoir en consultant sa nouvelle

¹²⁵ « Vertraulich. Nur für die Organe der K.J. und nicht für die Sportintern bestimmt. Bericht über die Exekutiv-sitzung der Roten Sportinternationale », in RZAEDNG, 537 I/75.

¹²⁶ Bruno Lieske, « Berlin, im August 1925 », in RZAEDNG, 537 I/104.

¹²⁷ « Bericht von der Tagung des RSI-Kongresses », in RZAEDNG, 537 I/82.

revue *Internationaler Arbeitersport*. Cependant, le sens et le caractère de ce déplacement géographique (que l'on pourrait considérer comme contradictoire au centralisme moscovite du mouvement communiste) n'est perceptible qu'à partir d'un document secret du Secrétariat politique du Komintern¹²⁸. L'office berlinois (financé par l'IC et synonyme de siège officiel du Comité exécutif de l'IRS) possède comme seul droit « autonome » celui de réaliser le travail sportif en Europe centrale et occidentale, devenu plus important à cause de la naissance de nouvelles sections à la suite de scissions de mouvements sportifs ouvriers nationaux. La direction effective continue d'être assurée par le Comité exécutif du Komintern, en collaboration avec l'office moscovite de l'IRS rattaché désormais à la Commission des relations internationales du Conseil suprême de la Culture physique. Ces constellations ont complexifié la situation documentaire : seuls les documents « sportifs » gardés par le Comité exécutif du Komintern ont été restitués au fonds « Sportintern ». Pour traiter les années 1930, il convient ainsi de compléter le séjour de recherche à Moscou par des journées de travail aux Archives de la Fédération de Russie, avant de retourner à la capitale allemande : bon nombre de documents de l'office berlinois sont classés dans le *Zentrales Parteiarchiv der KPD*¹²⁹.

C'est encore une fois un document secret¹³⁰ qui permet de savoir que l'IRS est dissoute en avril 1937 sur décision du présidium du Komintern, et que des mesures sont cependant prises pour suggérer au monde extérieur qu'elle continue d'exister¹³¹. On pourrait multiplier les exemples pour montrer que les dates et étapes essentielles de l'histoire politique et structurelle de l'IRS n'auraient pas pu être reconstituées avec précision sans l'accessibilité de documents confidentiels et de résolutions secrètes.

La consultation des autres séries de documents est cependant loin d'avoir le même intérêt. Cela vaut même pour les procès-verbaux non publiés de congrès et de réunions de l'exécutif¹³². Au départ, pouvoir consulter ceux-ci me paraissait constituer un grand avantage par rapport aux anciens travaux sur le communisme qui devaient essentiellement faire appel

¹²⁸ « Secret. Sur le transfert du C.E. du Sportintern en Allemagne », s.d. [entre juin et août 1929], in RZAEDNG, 537 I/178.

¹²⁹ Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (SAPMO-BArch), Berlin, Zentrales Parteiarchiv der KPD, Ry I 2/710 et Ry I 6/10/46.

¹³⁰ « Décision au sujet de la transformation du secrétariat de l'IRS en un organe auxiliaire de l'IC pour le sport. MA/GF de l'all. 11.4.37 », in RZAEDNG, 537/I 219. Cf. également « Confidentiel. Copie. 10.4.37. Résolution sur les tâches des partis communistes dans le mouvement sportif », in RZAEDNG, 537/I 219.

¹³¹ La fin de l'IRS fut dès lors une vraie énigme pour les historiens. Voir les réflexions de Franz Nitsch, « Die internationalen Arbeitersportbewegungen », in Krüger/Riordan (dir.), *Der internationale Arbeitersport, op. cit.*, p. 174-209, p. 207.

¹³² A l'exception notoire des procès-verbaux des cinq séances du congrès de constitution de l'IRS en juillet 1921 qui permettent d'avoir une idée précise des motifs de mise en place de l'organisation.

aux documents publiés, fortement soumis à des prérogatives de propagande. En fait, les procès-verbaux destinés à usage interne sont utiles pour retracer les discussions et expliquer les décisions sur des aspects techniques, autrement dit sur les programmes sportifs. En revanche, par rapport aux questions politiques, les réunions de l'IRS, telles qu'elles sont relatées par les procès-verbaux, apparaissent souvent (et surtout à partir de 1926¹³³) comme des lieux de non-dits et d'actes de discours reflétant avant tout le contexte contraignant de leur production (plus concrètement, le souci des intervenants de ne pas se mettre en dehors de l'orthodoxie kominternienne) ; l'observateur, averti qu'il est entre autre grâce aux documents autrefois secrets, finit par être quelque peu lassé des scènes de théâtre répétitifs où les acteurs supposés ne sont en réalité que des figurants.

Quant aux nombreuses directives que l'IRS a adressées à ses sections nationales, elles sont intéressantes dans le cadre d'une histoire des intentions mais donnent peu de repères pour l'analyse de l'interaction avec les espaces nationaux – même si leur caractère répétitif suggère un certain décalage entre objectifs et réalisations. Pour ce qui concerne les rapports d'activités que l'IRS a présentés au Komintern, on peut se demander quelle est la part de l'invention et à quels endroits le défi de la vérité est relevé. D'une part, ces rapports servent à souligner l'utilité de l'organisation, d'autre part ils ont vocation à confirmer le bien-fondé d'analyses et de décisions prises au sommet du mouvement communiste tout en insistant sur la manière fidèle dont elles sont appliquées. La même logique d'expression de conformité sous-tend la rédaction de rapports envoyés par les sections nationales à la direction internationale¹³⁴.

Les caractéristiques de l'Internationale communiste, notamment ses rapports singuliers aux réalités politiques et sociales, son autoritarisme ainsi que sa « manie du secret »¹³⁵, expliquent en large partie le caractère particulier des archives de l'Internationale rouge sportive. Certes, les documents sont volumineux, reflétant en cela les tendances bureaucratiques de la « civilisation du rapport »¹³⁶ communiste. Cependant, le nombre de sources vraiment éclairantes pour l'historien est réduit, la disproportion entre quantité et valeur qualitative peut-

¹³³ En 1926, Bruno Lieske, figure emblématique du mouvement sportif communiste allemand et international, démissionne de l'IRS, frustré par l'impossibilité croissante de sortir du cadre étroit d'une politique définie par le Komintern et qu'il sent en décalage avec les besoins spécifiques du sport travailliste.

¹³⁴ Brigitte Studer (« 'Secrets d'organisation' et accès au savoir », *op. cit.*, p. 209) évoque ce même mécanisme concernant les rapports livrés par les partis communistes au Komintern.

¹³⁵ Studer, « 'Secrets d'organisation' et accès au savoir », *op. cit.*, p. 194.

¹³⁶ Werth, Nicolas, « Le stalinisme au pouvoir. Mise en perspective historiographique », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 69, janvier-mars 2001, p. 125-135, p. 127.

être plus flagrante que pour les archives d'autres organisations politico-sportives ou sportives – le Comité international olympique (CIO), connu pour son opacité, y compris¹³⁷.

Une autre limite, plus commune aux archives historiques, est tracée par l'absence d'un certain nombre de documents, celle-ci relevant en partie de dysfonctionnements de l'organisation. Ainsi, entre 1924 et 1926, pour de nombreuses réunions, aucun compte rendu n'a été produit comme l'a déploré Fritz Wiest, membre allemand du comité exécutif, dans un courrier personnel adressé à l'IC¹³⁸. De même, les dossiers relatifs aux sections nationales sont souvent incomplets parce que ces dernières ont été loin de livrer des informations aussi régulièrement que l'organisation internationale l'aurait souhaité. D'autres lacunes documentaires renvoient éventuellement à des procédures de déclassement¹³⁹.

En définitive, les archives de Moscou ne sont pas un refuge de luxe où le chercheur pourrait s'approvisionner à sa guise, à la seule condition d'être sur le chemin de l'histoire du communisme¹⁴⁰. Cependant, en dépit des réserves formulées, le fonds « Sportintern » fournit un outillage extrêmement précieux pour la réalisation d'une étude d'histoire politique et structurelle. De la même manière, concernant l'idéologie sportive défendue par l'organisation, les sources de Moscou sont indispensables pour expliquer les évolutions et contradictions qui apparaissent à travers la lecture des revues officielles de l'IRS. Ce n'est pas à l'aune des illusions de départ qu'il faut jauger si l'on a finalement bénéficié d'une « révolution documentaire » ; il convient plutôt de se demander à quel point l'écriture de l'histoire de l'IRS aurait rencontré des barrières insurmontables si l'accès aux archives moscovites était resté fermé. A ce sujet, comme nous allons le voir dans la troisième grande partie de ce mémoire, il suffit d'entamer une recherche à Cuba pour mieux se souvenir des difficultés documentaires qu'a connues l'historiographie du communisme avant la rupture introduite par l'ouverture des archives à Moscou.

En même temps, il est nécessaire de s'interroger sur le type d'histoire que l'on serait plus précisément amené à produire si l'on fondait toute la recherche sur le seul travail avec les

¹³⁷ Voir sur les Archives du CIO l'exposé de Christina Bianchi, « Une expérience archivistique au Comité international olympique », in Bosman, Françoise/Clastres, Patrick/Dietschy, Paul (dir.), *Le sport : de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 311-318.

¹³⁸ « Wiest, Sekretariat der RSI Moskau, an das Sekretariat der Komintern. Moskau, den 28. Dezember 1926 », in RZAEDNG, 537 I/129.

¹³⁹ C'est en tout cas ce que peut suggérer la présence de certains documents importants en version française uniquement. Cette constellation, inhabituelle, peut laisser supposer qu'il s'agit d'un oubli lors de déclassements de documents, dû peut-être à une ignorance de la langue française de la part des personnes chargées de ce travail.

¹⁴⁰ Serge Wolikow (« Conclusion. Vers un renouveau de l'histoire du mouvement ouvrier », *op. cit.*, p. cit., p. 291) emploie à ce sujet l'image de l'Eldorado.

sources de Moscou. Etant donné qu'il s'agit essentiellement de sources internes émanant des instances de direction de l'IRS ou destinées à celles-ci, l'histoire que l'on présenterait se confondrait *grosso modo* avec l'analyse – indispensable – des processus de décision, des structures de pouvoir et des changements (d'attitudes et d'acteurs) intervenus au sein de ses organes de direction¹⁴¹. Elle ferait fortement abstraction de la dimension sociétale du communisme et des ancrages culturels du sport travailliste. Tenter de situer l'histoire de l'IRS dans celle du mouvement sportif ouvrier européen revient dès lors à considérer l'analyse des sources de Moscou comme une étape indispensable de la recherche mais non pas comme son aboutissement.

d) Vers les réalités transnationales du sport travailliste ?

Dans la mesure où les interprétations données et les programmes formulés par la direction de l'IRS ne se confondent pas avec les réalités complexes du sport travailliste, il fallait se mettre en quête de traces écrites reflétant d'autres perceptions, elles-même liées, ne l'oublions pas, aux différentes appartenances et fonctions de leurs auteurs. C'est ainsi que la consultation de sources de l'Internationale sportive de Lucerne (à la Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn¹⁴² et à l'Institut d'Histoire sociale à Amsterdam¹⁴³) s'est imposée. Cette organisation, on n'en sera pas surpris, a suivi de près et commenté dans de nombreux écrits les actions et évolutions de son concurrent direct, l'IRS. Si son regard porte également les marques de l'idéologie, on doit cependant remarquer en son sein la présence d'opinions divergentes, hostiles ou plus conciliantes à l'égard du courant communiste. L'analyse des débats tels qu'ils sont relatés dans les procès-verbaux des congrès ainsi que des rapports fournis sur les situations des sections nationales de l'ISL, a contribué à une lecture plus affinée des documents produits par l'IRS sur des thèmes analogues (et inversement). Afin de mieux pénétrer les modalités d'interaction entre l'Internationale rouge sportive et les mouvements sportifs communistes en Allemagne et en France, différentes catégories de sources ont été mobilisées à partir de recherches dans des bibliothèques et archives berlinoises et parisiennes. La presse ouvrière,

¹⁴¹ Cf. Wolikow, « Conclusion. Vers un renouveau de l'histoire du mouvement ouvrier », *op. cit.*

¹⁴² Archiv der sozialen Demokratie, Bonn, fonds SASI (J. Devlieger) 1924-1936.

¹⁴³ Archiv Sozialistische Arbeiterinternationale, fonds 2955-2964 (« Sozialistische Arbeiter-Sport-Internationale ») ; Archiv Sozialistische Jugendinternationale, fonds 433-443 (« Sozialistische Arbeiter-Sport-Internationale, 1926-1934 »).

avec notamment les organes des fédérations sportives ouvrières, a servi à vérifier le degré de conformité entre les orientations données par l'IRS et les discours officiels à l'échelle nationale, et à mieux connaître les activités des sections française et allemande sur le plan culturel et sportif ; les documents internes des partis communistes ont aidé à percevoir dans quelle mesure ceux-ci ont rempli le rôle de relais en vue de faire appliquer les décisions prises par l'IRS sous le contrôle du Komintern, et à saisir jusqu'à quel point les décisions se sont parfois heurtées à des résistances ou des incompréhensions de la part des adhérents¹⁴⁴ ; les rapports de police, assez denses au sujet de la Fédération sportive du Travail pendant la phase de répression entre 1929 à 1932 et abondantes de la même manière concernant l'organisation sportive ouvrière communiste en Allemagne¹⁴⁵, ont été utiles pour compléter l'analyse de l'empreinte politique des activités fédérales et ont fourni des éléments supplémentaires sur les oppositions flagrantes entre propagande et réalité pendant la période de la tactique « classe contre classe ».

A partir du croisement des sources, on a pu dégager, décrire et expliquer le double visage de l'Internationale rouge sportive : en vertu des discours dogmatiques et du fonctionnement (dépourvu de procédures démocratiques) de ses organes de direction aux niveaux international et national¹⁴⁶, eu égard aussi à la prééminence soviétique, l'IRS peut être caractérisée comme une organisation entièrement empreinte des mécanismes du mouvement communiste international de l'entre-deux-guerres. De ce point de vue, on doit lui attribuer une place à part si on veut la comparer à d'autres organisations ayant opéré dans le champ du sport, et cela à plus forte raison encore quand on considère qu'elle était sous la tutelle directe d'une organisation politique, l'Internationale communiste. Cependant, en observant les modes de fonctionnement de ses fédérations nationales, on doit conclure à la prégnance de logiques

¹⁴⁴ Ces documents sont cependant beaucoup plus complets pour le cas allemand, ce qui est probablement dû au fait que le PCF a délégué le travail sportif aux Jeunesses communistes.

¹⁴⁵ Archives nationales (AN), fonds F7/13137 (« Propagande communiste par sociétés sportives, 1925-1932 ») ; Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, fonds 236/6/219 (« Landeskriminalpolizeiamt : Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit, 1930-1932 »).

¹⁴⁶ L'affirmation d'Annie Kriegel (*Les communistes français, op. cit.*) selon laquelle les responsables d'organisations de masse communistes auraient agi avec plus de souplesse et moins de dogmatisme que les représentants du « véritable » appareil du Parti ne trouve pas confirmation dans les documents concernant l'IRS et ses sections française et allemande. On peut également apporter une nuance aux constats faits par Klaus-Michael Mallmann (*Kommunisten in der Weimarer Republik, op. cit.*) sur le fossé qui aurait séparé les « simples » militants et l'appareil du KPD : les militants, pour la plupart peu connus (à l'exception de personnages comme Jacques Doriot ou Ernst Grube), qui représentaient le Parti en tant que dirigeants sportifs s'exposaient aux mêmes contraintes et mécanismes de contrôle que les membres directs de l'appareil.

sportives et d'une sociabilité ouvrière dépassant les frontières idéologiques entre les partis, bref à une faible pénétration de l'orthodoxie kominternienne¹⁴⁷.

Accorder la priorité à la description de l'une ou de l'autre de ces deux facettes relève une nouvelle fois du choix de perspective de l'historien, choix qu'il est bien obligé d'effectuer s'il veut éviter de perdre son chemin dans l'océan de faits du passé susceptibles d'être érigés en faits historiques. Ainsi, la considération de réalités nationales a servi à mieux saisir le caractère décalé des tentatives d'intervention de l'IRS et la dimension auto-référentielle de ses décisions sur le plan politique, et à mieux cerner les capacités d'adaptation de l'organisation sur le plan sportif. Pour une histoire culturelle comparée des mouvements sportifs ouvriers en France et en Allemagne, la thèse a ouvert des pistes et donné nombre d'éléments factuels ; elle est loin de l'avoir écrite puisqu'elle n'a pas été conçue dans une optique de comparaison systématique, à l'exception du chapitre consacré aux attitudes des partis communistes français et allemand vis-à-vis du sport travailliste¹⁴⁸. Un retour sur ce chantier largement entamé devait s'imposer à partir du moment où j'allais me lancer dans la comparaison franco-allemande avec un outillage méthodologique plus conséquent.

¹⁴⁷ Ces logiques ont d'ailleurs prévalu, au moment des scissions, sur les choix des associations de s'inscrire soit dans le courant socialiste soit dans les nouvelles organisations communistes.

¹⁴⁸ Gounot, André, *Die Rote Sportinternatioanle*, *op. cit.*, p. 85-95.

2. Le sport soviétique et ses relations internationales

a) L'état initial du chantier

Au moment du démarrage de mes recherches sur l'Internationale rouge sportive, l'ouvrage de référence sur le sport soviétique était (et il l'est d'ailleurs encore aujourd'hui, mais moins exclusivement) la thèse de James Riordan publiée en 1977¹⁴⁹. Rédigée à l'issue de séjours de longue durée que l'historien britannique a effectués en Union soviétique, elle retrace l'évolution du système et des pratiques sportifs, de l'Empire tsariste jusqu'à la première moitié des années 1970. Représentant le premier travail volumineux de ce type fourni par un chercheur du monde occidental, elle a été traduite dans une version abrégée en français¹⁵⁰, et amplement reprise dans un livre de poche qui est devenu « la » référence germanophone¹⁵¹. Dans son introduction, Riordan annonce qu'ayant eu le statut d'employé de l'Etat (soviétique), il a obtenu le droit de consulter des sources ordinairement inaccessibles aux historiens étrangers. Toutefois, la lecture attentive des notes de bas de page fait ressortir que le récit du professeur de l'Université de Bradford puise en tout premier lieu dans des textes soviétiques publiés entre 1956 et 1975, dont la vocation principale était de montrer comment la culture physique telle qu'elle s'est développée après la Révolution d'Octobre participe de la formation de « l'homme nouveau »¹⁵². A ces sources de seconde main s'ajoutent de manière ponctuelle des renvois à des résolutions officielles du PCUS et à des quotidiens comme la *Pravda* (organe du Parti) ou le journal sportif moscovite *Krasny Sport* (Sport rouge), ainsi qu'à des entretiens menés avec des représentants du système sportif soviétique. Par rapport aux périodes du sport soviétique étudiées, l'analyse ne peut ainsi reposer que sur des faits sélectionnés, interprétés et diffusés selon les intérêts du pouvoir politique en place, celui-ci ayant instauré un système de censure rigoureux pour tout type de publication. Ne contenant pas de réflexion critique sur le degré d'exactitude de références aussi orientées, l'ouvrage se

¹⁴⁹ Riordan, James, *Sport in Soviet Society. Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge/London, Cambridge University Press, 1977.

¹⁵⁰ Riordan, James, *Le sport soviétique*, Paris, Editions Vigot, 1980.

¹⁵¹ Ruffmann, Karl-Heinz, *Sport und Körperkultur in der Sowjetunion*, München, DTV, 1980.

¹⁵² Cf. Rohdewald Stefan, « Von der Schaffung des Menschen zum Sieg des ‚Neuen Menschen‘ im Weltsport? Zur weltgeschichtlichen Funktion der Körperkultur in Sportgeschichtslehrmitteln der späten Sowjetunion (1956-1975) », in Malz/Rohdewald/Wiederkehr(dir.), *Sport zwischen Ost und West*, op. cit., p. 327-348.

situé aux limites de la scientificité si l'on retient les critères proposés par Jürgen Kocka, historien qui fait autorité en Allemagne pour ses réflexions théoriques et méthodologiques¹⁵³. Ce n'est que 16 ans plus tard qu'un autre chercheur intervient de manière significative sur le champ thématique de l'histoire du sport en URSS. L'historien nord-américain Robert Edelman se penche sur l'émergence et le développement du sport-spectacle, notamment dans les domaines du football et du hockey sur glace¹⁵⁴, et montre comment les mécanismes et comportements dans les sports les plus populaires se sont rapprochés en Union soviétique de certains phénomènes observables dans les sociétés capitalistes. Entre autres, il analyse la création de la Ligue de football en 1936 à la fois comme signe de changement introduit par l'adoption du modèle occidental et comme résultat d'un processus intérieur conduisant dès les années 1920 vers une variante soviétique du football professionnel¹⁵⁵. En mettant l'accent sur les logiques internes du sport et sur les passions populaires, Edelman introduit des éléments d'histoire culturelle qui montrent l'impact relatif des discours et des décisions politiques sur le sport, même dans un système totalitaire. L'auteur s'appuie essentiellement sur la presse écrite ; il termine son travail au moment même où les documents d'archives commencent à être accessibles à Moscou¹⁵⁶.

Un certain renouvellement de la recherche sur l'histoire du sport en URSS (qui reste au demeurant peu dynamique tout au long des années 1990) se produit ainsi indépendamment de l'amélioration de ses conditions de base qu'a entraînée notamment l'ouverture des Archives de la Révolution d'Octobre¹⁵⁷. En fait, les nouvelles sources, provenant de l'institution officielle de l'Etat (le Conseil suprême de la Culture physique, CSCF), suggèrent moins des changements de perspectives ou de thèmes qu'elles n'appellent à « revisiter » l'histoire

¹⁵³ Kocka, Jürgen, « Angemessenheitskriterien historischer Argumente », in Koselleck/Mommsen/Rüsen (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, op. cit., p. 469-476. Notons toutefois que les interprétations proposées par Riordan sont plus nuancées que celles contenues dans le travail de V.V Stolbov sur lequel Riordan s'appuie à beaucoup d'endroits pour l'évocation de faits et dont la traduction allemande a servi de repère pour les cours dispensés aux institutions de formation des professeurs d'éducation physique en RDA (Stolbov, V.V., *Geschichte der Körperkultur und des Sports der UdSSR*, Deutsche Hochschule für Körperkultur Leipzig, 1975). Reste le problème que les « faits » relèvent de la sélection des historiens, et qu'« il n'y a pas fait sans questions, sans hypothèses préalables. » (Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 75). Pour cette raison, reprendre les faits évoqués dans des produits d'histoire légitimatrice sans aller soi-même à la pêche de sources porte un grand risque de reproduire cette même histoire.

¹⁵⁴ Edelman, Robert, *Serious Fun. A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, New York/Oxford/Toronto, Oxford University Press, 1993.

¹⁵⁵ Ibid, notamment p. 57-64.

¹⁵⁶ Son avant-propos date d'octobre 1992.

¹⁵⁷ Dont l'appellation devient alors *Gosudarstvennyj Archiv Rossijskoj Federacii* (Archives d'Etat de la Fédération de Russie, GARF).

politique du sport soviétique. Cette démarche est apparue comme nécessité incontournable dans le cadre de ma thèse : en effet, comment expliquer les orientations de l'Internationale rouge sportive à ses différentes phases sans connaître de manière très précise celles prises antérieurement ou au même moment par la politique sportive soviétique ?

En tout état de cause, il convenait de prêter une grande attention à toutes les informations que les sources consultées pouvaient contenir sur le sport soviétique, sans toutefois se mettre à vouloir récrire son histoire. En effet, par rapport à l'objet de la thèse, les phénomènes observés au niveau du sport soviétique constituaient avant tout des éléments utiles à la compréhension des options prises par l'organisation internationale étudiée. En présenter une analyse détaillée aurait alors quelque peu relevé du luxe digressif ; de la même manière, on se serait écarté des interrogations principales si on avait voulu fournir « en supplément » une histoire de l'Internationale sportive de Lucerne après avoir repéré l'importance de ses interactions avec l'IRS.

C'est donc en dehors de la thèse que je pouvais éventuellement envisager de participer à l'historiographie du sport soviétique, mais ceci avec des ambitions réduites pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parmi les fonds du Conseil suprême de la Culture physique, seul celui de la Commission des relations internationales a été investi de manière systématique. Par sa nature même, c'est d'ailleurs le fonds le plus fortement caractérisé par le plurilinguisme de ses documents. Il contient toutefois un nombre important de textes écrits (ou conservés) en langue russe uniquement ; ceux-ci n'ont pu être explorés que de manière ponctuelle, avec l'aide d'une traductrice, et sans moyens de vérifier l'exactitude de la traduction. Ce déficit est toutefois compensé, pour le moins partiellement, par l'utilisation des archives de l'IRS (au RGASPI) qui abondent de traces écrites de débats où des questions relatives au sport soviétique ont été abordées.

Une réserve générale quant aux possibilités de reconstituer l'histoire politique du sport soviétique doit cependant être émise dans la mesure où la plupart des documents secrets du CSCP d'avant la Seconde Guerre mondiale (dont une grande partie de la correspondance avec les organes supérieurs du Parti et de l'Etat) a été brûlée pendant les mois suivant l'invasion allemande de 1941¹⁵⁸. Or, nous avons pu observer, pour ce qui concerne l'Internationale rouge sportive, à quel point ce type de sources constitue une pièce indispensable pour reconstituer le fonctionnement et expliquer les options de l'organisation. Cette évidence renvoyant à des caractéristiques générales du mouvement communiste, on peut estimer, pour

¹⁵⁸ Voir la liste des documents brûlés in GARF, f. 7576, op. 29, d. 2.

le cas du sport soviétique de l'entre-deux-guerres, que tout projet d'une histoire politique voulant retracer de manière minutieuse les processus de décision et leurs suites concrètes, reste confronté à de sérieux problèmes de réalisation.

En définitive, malgré l'élargissement considérable de sa base de sources, l'historien du sport soviétique devra continuer à procéder, à maints égards, par analogies et déductions, une fois qu'il a repéré des faits qui puissent lui suggérer des continuités ou des changements dans la politique sportive officielle. Ainsi par exemple, lorsqu'une résolution prise par la Centrale des syndicats en juin 1932 au sujet de la Spartakiade mondiale prévue pour l'année suivante, énonce le slogan « rattraper et surpasser les performances du sport bourgeois », on peut émettre l'hypothèse que ce document reflète ou annonce un tournant important, surtout que l'événement se prépare sous le regard attentif du Bureau politique du PCUS¹⁵⁹. Encore faut-il vérifier si les propos sont en concordance avec des choix et des mesures politiques réels ou s'il agit simplement d'une déclaration d'intention associée à une surenchère discursive. Mais surtout, quand l'hypothèse se confirme par un ensemble de faits convergents, comment expliquer le tournant en l'absence de sources probantes sur les raisons qui auraient poussé le Parti à entamer une politique se différenciant apparemment de celle qu'il avait défendue (du moins dans ses discours officiels) en 1929, lorsqu'il a critiqué les tendances du monde sportif à accorder un intérêt trop exclusif à la compétition ?

Sans doute faut-il se contenter ici de chercher les explications dans l'évolution du contexte politique, économique et social, et renoncer à pouvoir apporter les preuves écrites « définitives » sur les causes imputées. Cette démarche, habituelle pour l'historien¹⁶⁰, est peut-être plus difficile à accepter quand on a fait le déplacement à Moscou, tant prometteur au départ. Toutefois, la déception du chercheur à l'égard du caractère incomplet des archives n'est que relative dans la mesure où il peut y retrouver néanmoins des traces écrites permettant de percevoir des données jusqu'alors ignorées et ouvrant ainsi des pistes pour de nouvelles interprétations. En l'occurrence, la quête de la suprématie sportive mondiale par l'URSS n'est pas lancée mais réaffirmée par la résolution officielle publiée par le Parti en 1948¹⁶¹ ; comme je l'expliquerai plus loin, elle prend ses racines dans le contexte particulier

¹⁵⁹ « Sitzung des Politbüros [der KPdSU], 7.4.32: Zur Weltspartakiade », in RGASPI, 17/3/179.

¹⁶⁰ Sellin, Volker, *Einführung in die Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, p. 210.

¹⁶¹ Sur laquelle insistent Riordan (*Sport in Soviet Society, op. cit.*), Norman Shneidman (*The Soviet Road to Olympus. Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*, London, Henley, 1979, p. 24-25) et Ruffmann (*Sport und Körperkultur in der Sowjetunion, op. cit.*, p. 68-69).

du premier plan quinquennal. On peut alors s'interroger d'une nouvelle manière sur les moments de transformation de l'idéologie sportive soviétique.

En poursuivant les pistes sur lesquelles les contenus des sources du Département international du CSCP¹⁶² – sollicitées en vue de la thèse de doctorat – m'avaient mis, je pensais, de manière sans doute trop hâtive, proposer de nouvelles réponses quant à une question non moins centrale que celle de la périodisation de l'histoire politique du sport soviétique. Il est vrai que la tentation d'apporter rapidement des correctifs aux connaissances diffusées jusqu'à cette date, en prenant une posture un peu à la mode durant la première moitié des années 1990, celle du chercheur voyageur rentré de Moscou les bagages bien remplis et pressé d'étaler leurs contenus, m'avait provisoirement détourné de l'exigence élémentaire de construire le travail sur une problématique clairement circonscrite. Autrement dit, je n'avais pas identifié de manière exacte l'endroit du chantier où j'allais pouvoir poser mes outils.

b) Le sport comme attribut de la politique extérieure

Entre visées révolutionnaires et contraintes diplomatiques

La question du choix de thème de l'histoire du sport soviétique est résolue lorsque je suis intégré au projet d'ouvrage collectif sur « Sport et relations internationales, 1900-1941 », lancé par Pierre Arnaud autour d'un colloque qui a lieu à Courtrai en septembre 1994¹⁶³. Le caractère des sources que j'avais collectées – et qu'un deuxième séjour de recherche à Moscou allait donner l'occasion de compléter – permet d'envisager une participation à l'entreprise collective avec une étude sur les relations sportives internationales du sport soviétique avant 1937, l'année de dissolution de l'IRS. Les contributions à ce livre ont comme vocation commune de situer les relations sportives internationales des pays étudiés par rapport à la politique extérieure officielle (ce qui renvoie à la question d'autonomie du champ sportif)¹⁶⁴, et de dégager des modalités particulières selon lesquelles le sport est devenu un

¹⁶² GARF, fonds 7576/2.

¹⁶³ « Sport and International Politics », colloque international d'histoire du sport, Courtrai, 16-18 septembre 1994.

¹⁶⁴ Voir les propos introductifs de Pierre Arnaud, « Le sport, vecteur des représentations nationales des Etats européens », in Arnaud, Pierre/Riordan, James (dir.), *Sport et relations internationales (1900-1941). Les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 11-26, p. 19. Le sous-titre de l'ouvrage a été créé juste avant la publication ; il n'a rien à voir avec les orientations réelles du projet. Si on le prend au sérieux, et compte fait de l'ensemble des articles du livre, on doit situer l'Union soviétique stalinienne parmi les démocraties. La même année, la traduction anglaise de l'ouvrage est sortie sous le titre « *Sport and International*

vecteur plus ou moins important de représentation nationale pour différents Etats et régimes. Pour le cas de l'URSS, il s'agit alors d'examiner dans un premier temps les relations sportives que ce pays a entretenues avec le mouvement sportif ouvrier international et avec le sport officiel dans le contexte d'une politique extérieure contradictoire : d'un côté, par l'intermédiaire du Komintern, l'URSS soutenait les activités oppositionnelles des mouvements communistes dans les pays capitalistes, de l'autre côté, par les voies de la diplomatie officielle, elle cherchait à entretenir des relations normales voire amicales avec les gouvernements de bon nombre de ces mêmes pays¹⁶⁵. Or, les logiques des organisations sportives devaient s'opposer à un fort degré à cette double tendance : l'Union soviétique pouvait difficilement être à la fois le moteur du sport travailliste et une partie du rouage du sport bourgeois¹⁶⁶, autrement dit poursuivre l'idée absurde d'une double affiliation à l'IRS et au CIO.

Ce n'est que par l'intermédiaire d'accords restreints et provisoires et au prix d'un certain discrédit auprès du mouvement sportif ouvrier international que l'URSS parvient à entretenir quelques rapports avec le camp adverse. En automne 1924, elle conclut des matches avec la fédération de football turque (membre de la FIFA), avant d'entrer dans des relations sportives avec la Perse. Par respect de l'intérêt de la diplomatie soviétique à établir des relations de confiance avec les pays voisins¹⁶⁷, l'Internationale rouge sportive accepte cette démarche, malgré de fortes résistances internes. Après intervention du Komintern et du Comité central du PCUS, un compromis est trouvé en mai 1926. Il s'appuie sur l'idée d'une géographie politique du sport tout à fait particulière : sauf dérogation accordée par le présidium de l'IRS, le sport soviétique ne pourra pas nouer de relations avec les mouvements sportifs bourgeois de pays où des fédérations sportives ouvrières sont à l'œuvre. En même temps, il obtient toute latitude vis-à-vis des pays où ces dernières sont inexistantes, ce qui est le cas en Turquie et sur

Politics. The impact of fascism and communism on sport » (Arnaud, Pierre/Riordan, James (dir.), London/New York, Routledge, 1998), et quatre ans plus tard, le titre devient en espagnol « *Sport y autoritarismo. La utilización del deporte por el comunismo y el fascismo* » (dir. Teresa González Aja, Madrid, Alianza Editorial, 2002). Les contributions sur l'Angleterre, la France, l'Espagne avant Franco et sur le mouvement gymnique catholique en Belgique ne nouent pourtant pas de liens avec l'analyse du communisme ou du fascisme. Visiblement, le choix d'un titre est parfois plus que délicat, surtout quand il n'obéit pas uniquement à des logiques scientifiques.

¹⁶⁵ Cf. Triska, Jan F./Finley, David D., *Soviet Foreign Policy*, New York/London, 1968, p. 5.

¹⁶⁶ Les statuts de l'IRS excluaient au départ toute relation avec le sport bourgeois, tandis que les fédérations sportives internationales officielles n'autorisaient en principe que des compétitions entre des fédérations nationales qui leur étaient affiliées.

¹⁶⁷ Sur l'importance et le caractère de ces relations, notamment avec la Turquie et la Perse, voir Altrichter, Helmut, *Kleine Geschichte der Sowjetunion 1917-1991*, München, DTV, 1993.

tout le territoire de l'Asie. La « question orientale » relève dès lors du champ de compétence du CSCP, alors que l'Europe reste dans le domaine de décision de l'IRS. Ainsi, les relations sportives internationales de l'Union soviétique ne sont déterminées qu'en partie par les variables de la politique extérieure soviétique. Elles tiennent compte des intérêts de l'Internationale rouge sportive et mettent en avant, par rapport aux pays européens, un souci de cohérence idéologique¹⁶⁸.

Ces conditions établies, les options prises à Moscou interviennent directement sur les rapports qu'entretient l'IRS avec son homologue l'Internationale sportive de Lucerne et dont la qualité joue fortement sur la fréquence des apparitions internationales du sport soviétique¹⁶⁹. En 1934/35, la politique de front populaire conduit l'IRS à accepter sans réserve les demandes de rencontres entre le sport soviétique et les fédérations sportives officielles, cette ouverture incluant même des matchs contre des équipes issues du football professionnel ; le principe de cohérence de l'idéologie sportive est relégué au second rang, dans la même mesure que le rapprochement au camp bourgeois bénéficie désormais d'une légitimité politique¹⁷⁰.

¹⁶⁸ L'exemple de l'Allemagne est le plus significatif : aucune rencontre entre une équipe soviétique et une équipe allemande issue du sport officiel n'est envisagée, tout au long des années 1920 et 1930. Pourtant, en 1922, le traité de Rapallo ouvre les relations diplomatiques et établit une assistance mutuelle dans certains domaines entre ces deux pays qui sont alors isolés en Europe : l'Allemagne en tant que perdant de la guerre, l'Union soviétique en tant que pays socialiste. En avril 1926, le traité de Rapallo est confirmé et élargi par la conclusion d'un « traité de neutralité et d'amitié ». Jusqu'en 1934, une bonne entente avec l'Allemagne reste une pièce particulièrement importante de la tactique défensive de l'URSS (Allard Sven, *Stalin und Hitler. Die sowjetrussische Außenpolitik 1930-1941*, Bern/München, Francke Vlg., 1974, p. 7-11). Mais le gouvernement soviétique renonce dans ce cas à utiliser le sport comme un élément supplémentaire des relations diplomatiques. Au contraire : les compétitions de sportifs soviétiques avec des clubs sportifs ouvriers allemands participent de la propagande communiste et se dirigent ainsi contre le pouvoir en place en Allemagne.

¹⁶⁹ Ainsi, la mise en retrait du projet de « révolution mondiale » au profit de la théorie stalinienne du « socialisme dans un seul pays », en 1924/25, conduit l'Internationale communiste à engager un rapprochement vers le mouvement socialiste. Les pourparlers qu'entame dès lors l'IRS avec la direction de l'ISL aboutissent à une autorisation de rencontres entre des équipes de sections de l'ISL et des équipes soviétiques. Entre juin 1925 et octobre 1926, rien que dans le football, 50 rencontres de ce type sont organisées (voir la liste – qui est exacte – dans *Proletariersport*, n° 11, décembre 1926, p. 180-181). On est loin de l'image d'une présence internationale très faible du sport soviétique durant toute l'entre-deux-guerres. Cependant, dès l'automne 1927, les échanges entre sections de l'ISL et équipes soviétiques se réduisent de manière notable, après avoir manifesté, souvent lourdement, les oppositions idéologiques entre sociaux-démocrates et communistes. Gelées durant le temps de la « tactique classe contre classe » entérinée par l'IC en 1928, les relations entre les deux Internationales sportives ouvrières sont relancées en été 1934, après l'appel de l'IC à l'unité d'action antifasciste dont on connaît également l'imbrication avec les orientations prises par la politique extérieure soviétique.

¹⁷⁰ Auparavant, l'IRS, appliquant ainsi le règlement établi en 1926, avait opposé son veto dès que le CSCP envisageait (avec une tendance croissante à partir de 1931) l'organisation de compétitions avec des équipes de fédérations sportives officielles issues de pays où le sport travailliste jouait un certain rôle.

Dans mon texte publié en octobre 1998¹⁷¹, les interprétations insistent sur la subordination, à la fois des relations internationales du sport soviétique et des décisions de l'IRS, aux visées de la politique extérieure soviétique, et sur l'autorité absolue de la section soviétique au sein de l'organisation sportive internationale communiste. Sans doute, cette contribution d'un étudiant qui n'avait pas encore fini sa thèse, est marquée par une certaine timidité à s'écarter des visions dominantes sur les rapports entre le Komintern et l'Union soviétique ainsi que par une simplification déductive : l'exécutif de l'IRS est un organe intégré à l'appareil du Komintern à partir de 1924 ; les décisions de l'IC sont tributaires, à partir de la même année, des intérêts de l'Etat soviétique et plus particulièrement de sa politique extérieure ; en matière de sport, c'est donc « forcément » le même mécanisme.

Même si les différentes phases dans les relations internationales du sport soviétique ont des liens de correspondance forts avec celles de la politique extérieure¹⁷², j'aurais plus tendance aujourd'hui à souligner également le pouvoir d'intervention réel qui était concédé à l'IRS, ce qui était synonyme de contraintes imposées au sport soviétique. Finalement, les relations entre l'Internationale rouge sportive et le Conseil suprême de la Culture physique n'ont pas eu exactement le même caractère que celles du Komintern avec le PCUS. Ce glissement d'accent n'est pas sans rapport avec l'évolution de la recherche sur le communisme qui accorde aujourd'hui une importance accrue aux aspects sociaux et culturels. Les interprétations s'approchant de l'idée d'un mouvement communiste monolithique ont cédé de la place à des considérations plus nuancées, tenant compte des spécificités de l'action communiste dans les différents champs de la société et dans les différents territoires nationaux¹⁷³.

¹⁷¹ Gounot, André, « Entre exigences révolutionnaires et nécessités diplomatiques. Les rapports du sport soviétique avec le sport ouvrier et le sport bourgeois en Europe, 1920-1937 », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales, op. cit.*, p. 241-276. Les conclusions de cet article apportant de nouveaux éclairages d'ordre plus général sur l'histoire politique et idéologique du sport soviétique ont été présentés en langue allemande au 5^e Congrès international de l'ISHPES qui a eu lieu à Slantschew Brjag (Bulgarie) du 5 au 10 septembre 1998 (Gounot, André, « Weltrekorde und Olympische Spiele im Visier. Der Wendepunkt der sowjetischen Sportpolitik Mitte der 30er Jahre », in Pfister/Gertrud, Buschmann, Jürgen (dir.), *Sport and Social Change. Proceedings of the ISHPES Congress 1998*, Sankt Augustin, Academia, 2001, p. 93-102).

¹⁷² Les rapprochements et distanciations vis-à-vis du mouvement sportif socialiste et les contacts restreints puis élargis (à partir de 1934/35) avec le sport bourgeois reflètent en effet les variations de tendances de la politique extérieure soviétique. Voir sur les phases de la politique extérieure soviétique Rosenfeld, Günter, « Zum Geleit. Die Problematik der sowjetischen Außenpolitik zwischen den beiden Weltkriegen », in Thomas, Ludmilla/Knoll, Viktor, *Zwischen Tradition und Revolution : Determinanten und Strukturen sowjetischer Außenpolitik 1917-1941*, Stuttgart, Steiner, 2000, p. 9-30.

¹⁷³ Cette évolution s'exprime dans nombre d'articles de deux ouvrages collectifs : Dreyfus, Michel et alii, *Le siècle des communismes*, Paris, Les Editions ouvrières, 2000 ; Wolikow, Serge/Vigreux, Jean (dir.), *Cultures communistes au XX^e siècle, entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003.

En abordant la deuxième interrogation fédératrice de l'ouvrage « Sport et relations internationales », celle de l'importance du sport comme vecteur de représentation nationale, ma contribution fait part de certaines tensions et contradictions relativisant l'impact de la « grande » politique. Les sources d'archives permettent en effet d'examiner de plus près le déroulement et l'usage propagandiste d'événements impliquant le sport soviétique, notamment pour les années 1920. En confrontant les discours mobilisateurs de la presse communiste aux rapports confidentiels de dirigeants du sport travailliste, on s'aperçoit d'un fort décalage entre l'importance politique accordée à ce type de rencontres par les mouvements communistes des pays concernés et le degré de négligence avec lequel celles-ci sont envisagées par les autorités du sport soviétique et réalisées par les athlètes. On peut formuler un constat et une hypothèse par rapport aux problèmes, souvent d'ordre idéologique, parfois d'ordre organisationnel, qui ont surgi dans le cadre des échanges entre l'URSS et les organisations sportives ouvrières : premièrement, les logiques du sport soviétique ne se recoupent pas avec les traditions idéelles du sport travailliste européen ; le principe de la performance l'emporte clairement sur les aspects comportementaux mis en avant par le mouvement sportif ouvrier (humilité, désintérêt, solidarité, conscience prolétarienne...). Deuxièmement, pour le PCUS, le mouvement sportif ouvrier international est probablement une « quantité négligeable », non seulement parce que le sport ne fait pas encore partie de ses préoccupations, mais aussi parce que la priorité accordée à la construction du « socialisme dans un seul pays » implique un désinvestissement par rapport aux activités révolutionnaires du mouvement communiste international. La nécessité d'une politique sportive internationale plus concertée ne s'impose qu'à partir du moment où le sport soviétique cherche à se comparer concrètement, c'est à dire face à face, avec les meilleurs athlètes des fédérations officielles (considérés, eux, comme représentants de leurs nations, contrairement aux sportifs ouvriers), ce qui ne devient envisageable qu'au milieu des années 1930.

Dans mon article, j'ai décrit la valse-hésitation à laquelle s'invite le sport soviétique à partir de 1935. Tout en s'approchant à petits pas de fédérations internationales comme notamment la FIFA, il continue à danser sur une mélodie de solidarité avec le sport travailliste et participe même en tant que *primera bailarina* à la dernière grande fête de l'Internationale sportive ouvrière socialiste, l'Olympiade ouvrière à Anvers en été 1937. L'IRS est dissoute en avril de la même année (ce qui est conforme aux intérêts soviétiques), mais cette mesure n'est jamais confirmée publiquement, alors que les rumeurs que fait circuler la presse bourgeoise sur une adhésion officielle du football soviétique à la FIFA ou encore sur une participation de l'URSS aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1940 sont récusées par les autorités soviétiques. Les

sources de Moscou suggèrent des raisons avant tout politiques et idéologiques concernant les réticences soviétiques à se lancer réellement. Celles-ci renvoient à l'engagement de l'URSS auprès du mouvement antifasciste international entre les débuts de la politique des fronts populaires et la signature du pacte germano-soviétique d'août 1939, et aux compromissions du sport officiel avec le fascisme¹⁷⁴.

Les archives du CSCP présentent cependant de nombreuses lacunes notamment par rapport à cette période, ce qui atteste sans doute de la confidentialité avec laquelle ces questions sensibles ont été traitées. D'après les renseignements précis d'une collègue doctorante qui travaillait au même moment sur les relations sportives entre l'URSS et la Finlande, les archives du CIO n'apportent pas plus d'informations, et celles du Comité d'organisation des Jeux olympiques d'Helsinki 1940 (qui n'ont pas eu lieu en raison de la guerre) sont muettes sur les désirs soviétiques tout à fait hypothétiques d'y participer¹⁷⁵. Faute de temps et de moyens, je n'ai pas pu vérifier si les Archives de la FIFA à Zurich ne fournissent pas des enseignements supplémentaires sur les rapports entre l'URSS et la fédération internationale de football avant la Seconde Guerre mondiale. L'analyse en est d'autant plus incomplète ; alors que le positionnement de l'Internationale sportive de Lucerne par rapport au sport soviétique a pu être examiné à l'aide de sources provenant de celle-ci, les relations entre le sport officiel et le sport soviétique n'ont pu être appréhendées qu'en termes d'intentions de ce dernier.

Mais ce qui manque encore davantage, ce sont des réponses claires à cette question essentielle : à partir de quel moment, à quels niveaux et selon quelles logiques intervient le pouvoir politique de l'Union soviétique ? Il est par exemple difficile de savoir si l'idée d'associer le sport au dispositif des relations avec la Turquie et la Perse est venue du CSCP, du Parti, ou du Commissariat des affaires étrangères¹⁷⁶. Quand l'IRS oppose son veto aux demandes du Conseil suprême de la Culture physique de conclure des rencontres avec des équipes bourgeoises de pays européens, en 1932/33, l'affaire semble être réglée par cette voie. En revanche, la question de participation de l'URSS à l'Olympiade ouvrière de 1937 relève de

¹⁷⁴ Ne serait-ce que par l'intermédiaire de ses deux organisations les plus importantes : le CIO a défendu la tenue des Jeux olympiques de Berlin, et la FIFA a attribué la Coupe du monde de football de 1934 à l'Italie mussolinienne. Son secrétaire général, l'Allemand Ivo Schricker, est par ailleurs un proche du gouvernement national-socialiste.

¹⁷⁵ Ces deux bases documentaires ont été exploitées par Kristina Exner-Karl en vue de sa thèse publiée en 1997 (*Sport und Politik in den Beziehungen Finnlands zur Sowjetunion 1940-1952*, Hassarowitz, Wiesbaden, 1997). Nous avons pu échanger de manière fructueuse les informations que nous étions en train de collecter en travaillant dans différents dépôts d'archives.

¹⁷⁶ Celui-ci était alors dirigé par Georgij Čičerin, personnage à l'esprit assez indépendant Cf. Thomas, Ludmila, Georgij Čičerins Weg in die sowjetische Diplomatie, in Thomas/Knoll (dir.), *Zwischen Tradition und Revolution*, op. cit., p. 31-72.

la compétence du Bureau politique du PCUS (qui est devenu le centre de pouvoir – après Staline et ses collaborateurs les plus proches – dont dépendent également les initiatives du Commissariat des Affaires étrangères¹⁷⁷). On peut affirmer avec certitude que les relations sportives internationales sont intégrées dans les considérations des plus hautes échelles politiques de l'URSS dans la seconde moitié des années 1930, mais, eu égard à la physionomie des sources consultables et consultées, on ne peut pas exclure que c'était déjà le cas avant cette date, au moins pour certains événements importants. Signalons que, de manière beaucoup plus générale, l'analyse des déterminants et des sphères d'action de la politique extérieure soviétique se heurte à de forts problèmes pratiques en raison de la politique archivistique restrictive suivie à Moscou dans ce domaine¹⁷⁸.

Le football soviétique et la FIFA

Ce n'est qu'en automne 2005 que j'ai consulté les sources de la FIFA à Zurich, à la suite d'une sollicitation pour participer à un ouvrage initié par Dittmar Dahlmann et son équipe d'historiens travaillant sur l'Europe orientale à l'Université de Bonn. L'objectif principal de cette publication est de compléter les connaissances sur l'histoire du football en investissant un territoire géographique encore négligé, celui de l'Europe de l'est et du sud-est, et, inversement, d'ajouter une nouvelle pièce thématique à l'*Osteuropaforschung* en tant que branche spécialisée de la recherche historique assez fortement développée en Allemagne mais connaissant depuis quelques années des difficultés à consolider sa place institutionnelle¹⁷⁹. Ma contribution¹⁸⁰ reste dans le cadre thématique des relations sportives internationales en examinant, d'une part, les caractéristiques des principales rencontres de sélections de football soviétiques avec des équipes étrangères au cours des années 1920 et 1930, et en reconstituant, d'autre part, les rapports qu'a entretenus l'URSS avec la FIFA jusqu'à son adhésion officielle à cette dernière à la fin de l'année 1946.

¹⁷⁷ Creuzberger, Stefan/Lindner, Rainer, « Das Geheimnis der Archive », *op. cit.*

¹⁷⁸ Knoll, Viktor, Die sowjetische Außenpolitik der Zwischenkriegszeit im Spiegel russischer Archivquellen, in Creuzberger/Lindner (dir.), *Russische Archive und Geschichtswissenschaft*, *op. cit.*, p. 239-242.

¹⁷⁹ Creuzberger, Stefan/Manteuffel, Ingo/Steininger, Alexander/Unser, Jutta (dir.), *Wohin steuert die Osteuropaforschung?* Köln, Verlag Wissenschaft und Politik, 2000 (notamment le chapitre introductif signé par les directeurs de l'ouvrage, « Osteuropaforschung im Umbruch. Motive, Hintergründe und Verlauf einer Fachdebatte in Deutschland », p. 14-49.

¹⁸⁰ Gounot, André, « Vom 'Rotsport' zur FIFA. Der Sowjetfußball und seine internationalen Kontakte, 1922-1946 », in Dahlmann, Dittmar/Hilbrenner, Anke/Lenz, Britta (dir.), *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*, vol. 2, Essen, Klartext, 2008, p. 269-286.

Les sources de Zurich apportent des compléments d'information intéressants à plusieurs titres. D'abord, elles donnent des éclairages sur les débuts internationaux chaotiques du football soviétique, liés à une transition difficile au plan national après la fin de la guerre civile. En effet, jusqu'en 1924/25, le football soviétique reste à un fort degré entre les mains de l'organisation « bourgeoise », l'Union russe de Football (fondée en 1912), qui ne détient pourtant plus de fonction officielle¹⁸¹. Les matchs que dispute en 1923 une sélection russe avec des équipes « bourgeoises » en Norvège, Suède et Estonie (avec un écho d'ailleurs particulièrement négatif au sein du mouvement sportif ouvrier international) relèvent d'anciens liens et affinités et correspondent à une action non concertée. Le contrôle de l'Etat sur les activités sportives est encore relativement peu développé, au même titre que la coordination des relations internationales entre le CSCP et l'IRS.

Les rencontres de football entre l'URSS et la Turquie, qui débutent par un match entre les équipes nationales en novembre 1924 et se poursuivent jusqu'en 1935, sont en revanche conclues sous l'impulsion des gouvernements des deux pays¹⁸². Elles sont contraires aux règlements de la FIFA dans la mesure où ses fédérations membres, dont la Turquie fait partie depuis 1923, ne sont pas autorisées à disputer des matchs contre des équipes d'organisations se positionnant en dehors de la Fédération internationale de Football Association. Toutefois, cette dernière ne prononce pas de sanction, considérant que la fédération turque agit sous pression gouvernementale¹⁸³. Lorsque le football soviétique intensifie en 1935 ses rencontres avec des équipes issues de fédérations de football officielles, la FIFA fait également preuve d'une certaine bienveillance. Elle estime toutefois que l'autorisation ne peut être que provisoire tant que le football soviétique n'est pas membre à part entière. L'absence d'un engagement officiel de l'URSS mène alors à l'interdiction de ce type de rencontres, à la fin de l'année 1936¹⁸⁴. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la FIFA fait entrer la nouvelle puissance mondiale par la grande porte, en accordant au football soviétique, dès son adhésion

¹⁸¹ Comme l'indique la correspondance entre son secrétaire Georges Duperron et le secrétaire général de la FIFA, le Néerlandais Carl Hirschmann, cette fédération survit malgré une ambiance politique hostile, ses structures et compétences étant indispensables pour l'organisation des championnats de football aux différentes échelles (Archives de la FIFA, Zurich, Correspondence with National Associations, RUS, 1923-1983).

¹⁸² « Recommandé. A Monsieur G. Duperron. Amsterdam, le 22 avril 1925 », in Archives de la FIFA, Correspondence with National Associations, RUS, 1923-1983.

¹⁸³ Cf. également Eisenberg, Christiane/Lanfranchi, Pierre/Mason, Tony/Wahl, Alfred, *FIFA 1994-2004. Le siècle du football*, Paris, 2004, p. 274-275.

¹⁸⁴ Toutefois, la FIFA ne peut empêcher la tournée spectaculaire qu'une sélection de footballeurs professionnels basques décide d'effectuer en Union soviétique en 1937 pour souligner les liens de solidarité entre l'URSS et la République espagnole au moment de la Guerre civile – geste politique assez exceptionnel dans le milieu du football. Cf. sur cette tournée Edelman, *Serious Fun*, *op. cit.*, p. 63-64.

officielle en décembre 1946, un poste de vice-président et en acceptant peu après le russe comme quatrième langue officielle (à côté de l'anglais, du français et de l'espagnol)¹⁸⁵. Gestes assez singuliers par rapport à un nouveau membre, surtout quand on considère qu'à part l'organisation soviétique, seuls le Royaume-Uni avec ses quatre fédérations ainsi que le continent sud-américain ont le droit de désigner respectivement un vice-président auprès de la FIFA. Mais l'enjeu est de taille dans les nouvelles constellations géopolitiques de sortie de guerre : avec l'intégration de l'URSS se joue celle des pays de l'Europe de l'Est désormais sous tutelle soviétique.

On peut constater que la FIFA accorde la priorité, dès l'entre-deux-guerres, au but de fédérer l'ensemble du football mondial, en adoptant le principe de stricte neutralité politique tout en réagissant de manière pragmatique quand football et politique s'entremêlent. L'appartenance ou non d'un pays à la Société des Nations n'influe pas sur les considérations de la FIFA¹⁸⁶ ; en l'occurrence, sa volonté d'intégrer l'Union soviétique est bien antérieure à l'adhésion de celle-ci à la SDN. Ses attitudes vis-à-vis de l'URSS ne sont pas plus guidées par une éventuelle tendance de complicité avec les intérêts diplomatiques de cet Etat ; elle tente plutôt d'utiliser ceux-ci en vue d'accélérer le processus d'intégration du football soviétique, défendant ainsi ses revendications monopolistes¹⁸⁷.

A partir des données sur les apparitions d'équipes de football soviétiques à l'étranger et notamment de la sélection nationale (que j'ai décrites plus en détail dans un article publié par une revue italienne d'histoire du sport¹⁸⁸), on peut aussi apporter des éléments de réflexion sur les effets ou plutôt les risques d'une politique internationale faisant appel aux compétitions sportives. Celles-ci, en termes de « rencontres », peuvent effectivement signaler l'existence de relations amicales entre deux ou plusieurs pays. Cependant, étant un moyen de

¹⁸⁵ « Fédération Internationale de Football Association. Minutes Meeting Executive Committee held on 23rd October 1946 in Zürich », in Archives de la FIFA; « Fédération Internationale de Football Association. Protokoll des XXV. Kongresses in Luxemburg 25./26. Juli 1946 », in Archives de la FIFA.

¹⁸⁶ Alors que selon Pierre Arnaud (« Introduction. Le sport, vecteur des représentations nationales des Etats européens », *op. cit.*), on peut constater un assez fort degré de correspondance entre l'appartenance d'un pays à la SDN et son intégration dans les relations sportives internationales.

¹⁸⁷ Le regard sur le cas soviétique confirme ainsi les analyses proposées par Alfred Wahl (« La Fédération Internationale de Football-Association (1903-1930) », in Arnaud/Wahl (dir.), *Sports et relations internationales. Actes du colloque de Metz-Verdun*, *op. cit.*, p. 31-46) et par le livre collectif *FIFA 1994-2004. Le siècle du football*, Paris, 2004, *op. cit.*

¹⁸⁸ Gounot, André, « Il pallone rosso. I bolscevichi e la diplomazia del football », in *Lancillotto & Nausica* 23, 2006, n° 1-2, p. 14-25. On doit mentionner que ce titre italien relève d'une liberté prise sans concertation par la revue vis-à-vis de l'auteur qui a soumis le titre « L'équipe nationale de football soviétique et ses rencontres internationales pendant l'entre-deux-guerres. Logiques sportives et prérogatives politiques ».

comparer les forces de sportifs portant les couleurs de leurs pays, elles servent également, d'une part, à exprimer des identités nationales ou à suggérer la réussite de systèmes politiques ; d'autre part, les logiques et dynamiques de la compétition sportive peuvent générer des comportements contraires aux intentions initiales. Ainsi par exemple, le jeu parfois particulièrement agressif que déploient des équipes de football soviétiques lors de tournées en Allemagne, en 1926 et 1927, quand elles sont menacées de perdre contre des équipes ouvrières, met une dissonance dans les efforts orchestrés par le mouvement communiste d'améliorer les représentations que se font les ouvriers sociaux-démocrates de l'URSS¹⁸⁹. Quant aux matchs amicaux entre les équipes nationales de la Turquie et de l'URSS, ils se terminent en novembre 1935, à Izmir, avec des tensions fortes sur le terrain¹⁹⁰, rappelant ainsi qu'une pelouse de football est d'une matière qui ressemble peu au parquet de la diplomatie.

Enfin, n'oublions pas que les effets de ces compétitions sur l'opinion publique dépendent moins des perceptions des spectateurs dans les stades que des représentations véhiculées par la presse. Or, les prestations physiques peuvent donner lieu aux interprétations les plus variées¹⁹¹, et les manières de la presse écrite de relater les événements sportifs sont particulièrement marquées pendant l'entre-deux-guerres par les divisions politiques des sociétés¹⁹². Dans l'optique d'étudier plus en profondeur l'importance que peut avoir le sport pour la construction de l'image d'un pays à l'étranger, il paraît particulièrement intéressant d'effectuer une analyse systématique des textes et illustrations sur le sport soviétique (beaucoup plus connoté politiquement que les mouvements sportifs de systèmes

¹⁸⁹ Gounot, André, « Freundschaftsspiele als politisches Propagandamittel. Die Deutschland-Tourneen sowjetischer Mannschaften 1923-1927 », in *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, vol. 28/2, 2002, p. 77-96.

¹⁹⁰ Dues aux décisions de l'arbitre soviétique (dans cette série de matches, l'arbitre était toujours compatriote de l'équipe visiteur). A la 81^e minute, la Turquie mène par 3 buts à 1 et se voit refuser un quatrième but. Une minute plus tard, l'URSS réduit le score, puis parvient à égaliser à la 88^e minute grâce à un penalty. Les joueurs turcs quittent alors le terrain et n'acceptent de revenir qu'après l'intervention du maire d'Izmir. Dans ces conditions, le score final (3:3) est à tel point inacceptable pour la presse turque qu'elle diffuse le lendemain la fausse information d'une victoire de l'équipe nationale turque. Cf. International Federation of Football History & Statistics, *Russia (1912-1920)*, *Soviet Union (1923-1940)*, p. 47.

¹⁹¹ Voir à ce sujet Hoberman, John M., *Sport and Political Ideology*, Austin, University of Texas Press, 1984; Gebauer, Gunter, *Ausdruck und Einbildung. Zur symbolischen Funktion des Körpers*, in Kamper, Dietmar/Wulf, Christoph, *Die Wiederentdeckung des Körpers*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1983, p. 313-329.

¹⁹² Cf. Teichler, Hans-Joachim, « Die Berichterstattung des deutschen Generalkonsulats über die III. Arbeiter-Olympiade », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, 1988, n° 1, p. 43-52, p. 51.

démocratiques) publiés dans des journaux d'affinités politiques distinctes¹⁹³. La consultation de la seule presse communiste, marquée par un fort degré d'uniformité transnationale, ne peut que confirmer le rôle joué par celle-ci dans le renforcement interne (c'est-à-dire au sein du mouvement communiste) de l'image de l'URSS comme pays modèle sur tous les plans¹⁹⁴.

Le sport soviétique sur la scène internationale, de l'exception à la normalité

Si l'on ne se réfère qu'au système sportif officiel, on peut concevoir les relations sportives internationales de manière idéal-typique comme la somme des rapports qu'entretiennent les fédérations sportives nationales entre elles, dans le cadre des fédérations sportives internationales d'affiliation et en lien plus ou moins étroit avec les politiques extérieures de leurs gouvernements, les deux premiers éléments institutionnels de ce triangle relationnel étant liés de manière formelle, alors que les ministères des affaires étrangères entretiennent le plus souvent des relations informelles avec les institutions sportives. Pour le cas particulier de l'URSS pendant l'entre-deux-guerres, on doit parler d'un double triangle dans la mesure où trois types de fédérations sportives internationales sont impliqués : une organisation communiste, une socialiste, ainsi que les fédérations sportives internationales officielles. A cette complexité s'ajoute la fonction d'intermédiaire du Komintern et l'instabilité des tactiques qu'il élabore en fonction des conjonctures politiques à Moscou.

En définitive, la marge de manœuvre de la diplomatie sportive soviétique reste très étroite durant l'entre-deux-guerres. Le caractère des rencontres avec l'étranger est fortement déterminé par les décisions que prennent d'autres organisations sportives comme l'Internationale sportive de Lucerne ou la FIFA en fonction de leurs propres logiques de fonctionnement. Quant aux échanges dans le cadre du réseau organisationnel réel et continu

¹⁹³ Démarche adoptée, avec des résultats intéressants, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise que j'ai dirigé (Devard, Marion, *Les représentations de l'URSS en France à travers les reportages sportifs, 1928-1938*, Université Marc Bloch, UFRSTAPS, Strasbourg, 2005).

¹⁹⁴ Comme j'ai tenté de le montrer, en dehors des articles déjà cités, dans une contribution traitant entre autres l'idéalisation de « la » femme sportive soviétique (Gounot, André, « Frauen - Sport - Propaganda : kommunistische Darstellungen der weiblichen Körperkultur in internationaler Perspektive, 1921-1939 », in Schutova, Jitka/Waic, Marek (dir.), *Tělesná výchova a sport žen v českých a dalších středoevropských zemích. Vznik a vývoj do druhé světové války (Turnen und Sport der Frauen in den böhmischen und anderen mitteleuropäischen Ländern. Entstehung und Entwicklung bis zum Zweiten Weltkrieg)*, Prague, Národní muzeum (éditions du Musée national), 2003, p. 228-234. Cet article évoque aussi l'utilisation propagandiste d'images de femmes mais sans s'aventurer dans une tentative d'analyse plus poussée ; l'image et le corps entretiennent des relations complexes, et l'analyse d'images de corps doit reposer sur nombre de précautions méthodologiques comme l'a expliqué en détail Nicolas Bancel dans son mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives*, Université Paris XI, 2003.

du sport soviétique, c'est à dire avec les sections de l'IRS, ils connaissent parfois des difficultés en raison de l'ostracisme de gouvernements de pays capitalistes. En plus, leur faible intérêt sportif se situe progressivement en décalage par rapport aux volontés du pouvoir soviétique d'utiliser le sport comme facteur de représentation extérieure. L'impasse dans laquelle se retrouve le sport soviétique sur le plan international, peu avant la Seconde Guerre mondiale, résulte d'un jeu complexe entre sport et politique qui connaît des degrés d'intensité et des caractéristiques variables selon les organisations sportives et les gouvernements impliqués¹⁹⁵.

La situation change de manière significative après la Seconde Guerre mondiale. L'Internationale rouge sportive et l'Internationale communiste ont cessé d'exister, et l'URSS s'intègre progressivement aux fédérations sportives internationales officielles et enfin (en 1951) au CIO, avec un bénéfice politique certain : la soumission aux règlements de ces fédérations qui mettent les principes universels du sport au dessus (ou en dehors) des différences et oppositions idéologiques entre les nations représentées permet d'autant mieux, à l'URSS au même titre qu'aux autres pays membres, d'utiliser ce champ dans une optique d'affrontement symbolique, en vertu même du principe de « coexistence paisible » des Etats capitalistes et socialistes. On assiste ainsi à une normalisation de la place de l'URSS parmi les institutions sportives en même temps qu'à l'apparition de nouveaux enjeux des compétitions internationales.

c) Vers une nouvelle périodisation de l'histoire politique du sport soviétique ?

La participation à l'ouvrage sur l'histoire du football s'inscrit dans des « retrouvailles » plus générales avec la recherche dans le domaine de l'histoire du sport soviétique, qui coïncident avec le glissement de mes préoccupations thématiques vers le sport sous système(s) socialiste(s). Ce glissement s'opère en premier lieu par l'intermédiaire de l'étude envisagée sur les transformations révolutionnaires du sport à Cuba que je souhaite mettre en perspective

¹⁹⁵ Ainsi par exemple, le *Foreign Office* refuse jusqu'en 1936 toute idée d'intervenir sur les relations internationales du sport britannique, alors qu'une structure chargée de la « propagande sportive » vers l'étranger est mise en place auprès des Services françaises des Œuvres étrangères en 1920. Cf. les contributions de Richard Holt, « Le Foreign Office et la football-association. Sport britannique et apaisement, 1935-1938 », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales, op. cit.*, p. 49-72, et de Pierre Arnaud, « Le sport français face aux régimes autoritaires », p. 277-324 dans le même ouvrage collectif. Quant aux rapports entre organisations sportives et politiques, ils sont formalisés à un haut degré pour l'IRS, étroits mais plus souples pour l'ISL et davantage informels et ponctuels pour les fédérations sportives internationales officielles.

avec le processus d'établissement du système sportif socialiste en RDA. Les questionnements formulés autour d'un tel projet ne peuvent bien évidemment pas faire abstraction du « modèle soviétique », qu'il convient de connaître et de comprendre avant de se prononcer sur le degré d'imitation dans les deux pays.

En décembre 2005, je présente une conférence sur les relations entre le sport soviétique et le mouvement sportif ouvrier international au séminaire pour doctorants de l'Institut d'Histoire de l'Europe orientale à l'Université de Bonn¹⁹⁶. Les discussions et réflexions particulièrement riches dans ce cadre institutionnel (dont je n'étais pas un « habitué »), renforcent ma motivation à m'intéresser à nouveau au sport soviétique, d'autant plus que je suis désormais convaincu de pouvoir participer à un processus de recherche devenu plus dynamique depuis le début du troisième millénaire grâce à l'implication de chercheurs attachés à ces mêmes institutions spécialisées en histoire de l'Europe orientale. Quelques semaines auparavant, une journée d'étude organisée par l'Institut d'Histoire de l'Université de Zurich sur le thème « Le sport entre l'est et l'ouest »¹⁹⁷ avait déjà procuré une occasion de débattre avec des collègues s'intéressant au même champ thématique et, plus particulièrement, de mener une réflexion collective sur l'importance des mutations du sport soviétique au cours des années 1930. A travers sa thèse sur les défilés sportifs en URSS, Malte Rolf a constaté que les mises en scène corporelles jouent un rôle de premier ordre dans le dispositif de représentation symbolique du « pouvoir impérial » sous Staline à partir de 1930, ce qui se traduit aussi dans les productions artistiques¹⁹⁸. Barbara Keys, autre participante à cette journée, a poursuivi les pistes tracées par Robert Edelman en examinant comment le sport soviétique prend les caractéristiques d'une « culture de masse transnationale » au cours de la décennie¹⁹⁹. Elle confirme les analyses de l'historien nord-américain ainsi que celles que j'ai proposées dans ma publication de 1998 sur les relations internationales du sport soviétique, tout en apportant des preuves supplémentaires à partir de documents du Bureau politique du PCUS. Nos interprétations sont convergentes en retenant l'idée qu'aux années 1930 s'instaurent de nouveaux rapports entre

¹⁹⁶ « Sowjetsport und internationale Arbeitersportbewegung. Politische Gegensätze und sportliche Begegnungen in der Zwischenkriegszeit », conférence au séminaire de l'Institut für Osteuropäische Geschichte, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 6 décembre 2005.

¹⁹⁷ Dans le cadre du projet international « Sport zwischen Ost und West » dirigé par Stefan Rohdewald (Université de Passau, Institut d'Histoire de l'Europe de l'Est et de ses Cultures), Stefan Wiederkehr (Institut d'Histoire de l'Allemagne à Varsovie) et Arié Malz (Université de Zurich, Faculté d'Histoire).

¹⁹⁸ La thèse de Malte Rolf est parue sous le titre *Das sowjetische Massenfest* (Hamburg, Hamburger Edition, HIS Verlag, 2006).

¹⁹⁹ Keys, Barbara, Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s, in *Journal of Contemporary History*, vol 38, 2003, p. 413-434.

sport et société en Union soviétique, les changements se situant bien au-delà de modifications des intentions officielles dans le secteur de la politique sportive.

Le regroupement de chercheurs qu'a permis la journée d'étude de Zurich se matérialise dans un ouvrage collectif auquel je fournis une contribution sur un projet majeur de mise en scène du socialisme soviétique, à savoir la Spartakiade mondiale à Moscou (1931-1934)²⁰⁰. Le choix de ce thème relève d'une part de la volonté d'approfondir l'analyse des mutations des années 1930 ; il s'inscrit d'autre part dans un souci de cohérence de l'ouvrage et offre enfin une occasion supplémentaire de poursuivre les réflexions menées autour du projet « Manifestations sportives – mises en scène politiques » qui est alors en cours.

La Spartakiade mondiale était conçue par le Bureau politique du PCUS comme célébration centrale des réussites de l'édification socialiste à la fin du premier plan quinquennal. Elle devait en fournir des expressions tangibles à travers les démonstrations gymniques de masse²⁰¹ mais aussi grâce aux performances que réaliseraient les athlètes soviétiques au fil des compétitions se déroulant dans un complexe sportif ultra-moderne symbolisant la « supériorité absolue du système socialiste »²⁰² en dépassant les dimensions de toutes constructions de type similaire dans les pays capitalistes²⁰³.

Indiquons que l'on ne peut toujours pas apporter de réponse définitive, approuvée par les sources, à la question de savoir pourquoi la Spartakiade n'a finalement pas eu lieu. La chronologie des documents accessibles du CSCP est interrompue pour le mois de janvier

²⁰⁰ Gounot, André, « Sport und Inszenierung des sozialistischen Aufbaus: das Projekt der Weltspartakiade in Moskau (1931-1934) », in Malz/Rohdewald/Wiederkehr (dir.), *Sport zwischen Ost und West*, op. cit., p. 75-92.

²⁰¹ 50 000 gymnastes et sportifs soviétiques devaient participer aux mouvements d'ensemble par lesquels différents éléments du premier plan quinquennal ainsi que les acquis de la société socialiste dans les domaines sociaux les plus divers devaient être représentés et s'imprégner dans les mémoires des spectateurs.

²⁰² « Über die Vorbereitung und Durchführung der Weltspartakiade (Thesenprojekt zum Bericht des Gen. Antipov auf der 3. Plenumsitzung des Obersten Rates für Körperkultur der USSR vom 24. Januar 1932) », in GARF, 7576/2/119.

²⁰³ Le complexe sportif du parc Ismajlov était aussi conçu de manière à ce qu'il puisse remplir la fonction supplémentaire de lieu de manifestations de masse organisées par le Parti et les syndicats (cf. *Internationaler Arbeitersport*, mai 1932, p. 121-123; « Resolution des Präsidiums des Zentralen Exekutiv-Komitees der SU zur Organisation der Weltspartakiade 1933 in Moskau », s.d. [1932], in GARF, 33 16/13/14). Sa réalisation fut confiée à Nikolaj Kolli, l'un des architectes les plus influents en URSS pendant l'entre-deux-guerres. Il avait notamment été responsable de la construction du bâtiment de la Fédération centrale des coopératives de consommation, objet de prestige réalisé d'après les plans architecturaux de Le Corbusier datant de 1929 (cf. Afanasjew, K.N., *Ideen - Projekte - Bauten. Sowjetische Architektur 1917 bis 1932*, Dresden, VEB Verlag der Kunst, 1973, p. 114-115). Mais le complexe sportif ne sera jamais construit et se rangera ainsi aux côtés de nombreux projets architecturaux soviétiques des années 1930, ambitieux voire grandioses mais finalement abandonnés (cf. Löhmann, Reinhard, *Der Stalinmythos. Studien zur Sozialgeschichte des Personenkultes in der Sowjetunion (1929-1935)*, Münster, LIT Verlag, 1990, p. 177).

1934²⁰⁴ (au cours duquel le Bureau politique a opté pour la renonciation à la Spartakiade), ce qui atteste sans doute de l'importance, du point de vue du pouvoir, des décisions prises à ce moment précis sur le sport soviétique. Une nouvelle fois, c'est par voie d'analogie qu'il faut chercher des explications. Est-ce un hasard que la Spartakiade mondiale est substituée par un « Rassemblement des sportifs contre le fascisme et la guerre impérialiste » à Paris au moment même où des négociations secrètes sont entamées entre l'URSS et la France, ce qui annonce une réorientation de la politique extérieure soviétique ?²⁰⁵ On peut aussi évoquer qu'à la fin de l'année 1933, le CSCP mène ses premières réflexions sur l'opportunité de s'intégrer au sport international officiel ; celles-ci freinent également les élans vers l'organisation d'une manifestation envisagée sur le plan international comme expression de la tactique « classe contre classe » et comme défi énergétique lancé au sport « bourgeois » et à ses Olympiades.

Les aspects architecturaux mériteraient sans doute l'attention de chercheurs plus spécialisés dans ce domaine qui pourraient établir des comparaisons intéressantes avec des projets et réalisations dans d'autres dictatures à la même époque²⁰⁶, tout en situant les plans de construction du complexe sportif à la périphérie de Moscou par rapport à l'évolution plus générale de l'architecture soviétique sous Staline²⁰⁷. Dans un autre ordre d'idée, l'abandon silencieux d'un projet qui avait été accompagné de grands discours mobilisateurs peut sans doute être décrit comme l'une des multiples expressions du totalitarisme soviétique.

Par rapport à mes objectifs principaux, rattachés à l'idée que les fêtes constituent des « microcosmes » révélateurs de structures politiques et sociales²⁰⁸, l'examen et la démarche d'explication des objectifs et du programme de la Spartakiade ont permis de mieux comprendre à quel point l'évolution de la politique sportive soviétique correspond à un changement de climat touchant tous les secteurs de la société soviétique, dans le double

²⁰⁴ Non seulement pour ce qui concerne les documents du département des relations internationales, mais aussi pour ceux du département d'organisation (GARF, 7576/3).

²⁰⁵ Voir à ce sujet Soutou, Georges-Henri, « Les relations franco-soviétiques de 1932 à 1935 », in Narinski, Mikhaïl/du Réau, Elisabeth/Soutou, Georges-Henri/Tchoubarian, Alexandre (dir.), *La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 31-60 et, dans le même ouvrage, Narinski, Mikhaïl, « Les relations entre l'URSS et la France (1933-1937) », p. 73-83.

²⁰⁶ En particulier en Allemagne hitlérienne et en Italie mussolinienne, cas comparés par Daphné Bolz, *Les arènes totalitaires. Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS éditions, 2008.

²⁰⁷ On peut constater un parallèle avec le projet avorté du Palais des Soviets décrit par Elke Pistorius, « Der Wettbewerb um den Sowjetpalast », in Gorzka, Gabriele (dir.), *Kultur im Stalinismus: sowjetische Kultur und Kunst der 1930er bis 1950er Jahre*, Brême, Ed. Temmen, 1994, p. 153-166.

²⁰⁸ Hettling, Manfred/Nolte, Paul, *Bürgerliche Feste als symbolische Politik im 19. Jahrhundert*, in idem (dir.), *Bürgerliche Feste. Symbolische Formen politischen Handelns im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 7-36, p. 9-10.

contexte d'industrialisation à toute vitesse et d'installation du régime de terreur stalinien. La volonté d'accroître considérablement la participation sportive de la population s'exprime dans une atmosphère générale de mobilisation de masse ; les principes du sport de compétition sont en harmonie avec ceux de l'émulation socialiste propagée en vue de l'augmentation de la productivité, alors que la quête de records mondiaux, objectif affiché pour la première fois autour de la préparation de cette Spartakiade, ressort comme composante du néo-nationalisme russe d'empreinte stalinienne. Enfin, le spectacle sportif obtient une importance accrue dans la même mesure que la répression politique s'amplifie, augmentant le besoin de divertissements momentanés de la population. On peut dire qu'après la sportivisation de la culture physique pendant la seconde moitié des années 1920, on assiste au cours des années 1930 à une sportivisation de la société (qui n'est que relative bien entendu : il ne faut pas oublier que la vie quotidienne en URSS est plus marquée, surtout de 1936 à 1938, par la terreur et le sentiment de précarité que par le jeu et l'oubli...) ²⁰⁹.

L'approfondissement de mes propres études, qui bénéficie aussi de l'avancement général de la recherche historique sur l'URSS ²¹⁰, fait ressurgir une vieille ambition, cette fois-ci avec un sentiment plus prononcé de légitimité : celle de fournir un travail pouvant ranimer les discussions sur la périodisation de l'histoire du sport soviétique. Les paragraphes qui suivent ont vocation de présenter une ébauche de ce travail, autrement dit : de le faire progresser.

Soulignons d'entrée que si toute périodisation en histoire correspond à une nécessité pratique, le découpage de l'histoire en périodes permettant de substituer « à la continuité insaisissable du temps une structure signifiante » ²¹¹, aucune ne peut revendiquer une validité générale ²¹².

²⁰⁹ Voir à ce sujet le témoignage saisissant de Wolfgang Leonhard, *Die Revolution entlässt ihre Kinder*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 4^e édition, 1990.

²¹⁰ Celle-ci permet une meilleure compréhension du contexte à plusieurs niveaux qui intéressent plus particulièrement l'historien du sport (l'industrialisation et les constructions, la vie quotidienne sous le stalinisme, les idées et politiques à l'égard de la jeunesse...). Cf. Neutatz, Dietmar, *Die Moskauer Metro. Von den ersten Plänen bis zur Großbaustelle des Stalinismus (1897-1935)*, Köln, Böhlau, 2001 ; Rütting Torsten, *Pavlov und der Neue Mensch, Diskurse über Disziplinierung in Sowjetrußland*, München, Oldenbourg, 2002 ; Fitzpatrick, Sheila, *Le stalinisme au quotidien : la Russie soviétique dans les années trente*, Paris, Flammarion, 2002 ; Kuhr-Korolev, Corinna, 'Gezähmte Helden'. Die Formierung der Sowjetjugend 1917-1932, Essen, Klartext, 2005 ; Studer, Brigitte/Haumann, Heiko (dir.), *Stalinistische Subjekte. Individuum und System in der Sowjetunion und der Komintern 1929-1953*, Zurich, Chronos Vlg., 2006.

²¹¹ Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 115.

²¹² Comme le rappelle Alain Dubosclard quand il propose une périodisation « alternative » de l'histoire des relations entre la France et les Etats-Unis au 20^e siècle, périodiser, c'est « proposer une lecture du temps historique (parmi d'autres possibles) tirée d'un questionnement et d'une méthode plus ou moins personnels et plus ou moins arbitraires. Selon l'objet d'analyse, la démarche épistémologique et la méthode utilisée, la périodisation est remise en cause selon les progrès de la recherche. » (Dubosclard, Alain, « Rupture et

Il est en conséquence indispensable de clarifier dans quelle perspective la tentative de périodisation est entreprise. Eu égard aux interrogations qui ont structuré le dialogue avec les sources moscovites et aux réponses obtenues, c'est dans le cadre de l'histoire politique et idéologique du sport soviétique que je peux estimer avoir acquis une vision assez précise des continuités et des changements pour apporter de nouveaux éléments au découpage de la période de l'entre-deux-guerres. Or, dans l'état actuel de la recherche sur l'histoire du sport soviétique, il semble important de définir les temps de la politique sportive à l'échelle nationale pour donner ainsi des repères plus solides à une histoire culturelle des pratiques qu'il serait temps d'envisager. Quant aux recherches sur les systèmes sportifs socialistes après 1945, elles ne peuvent que bénéficier d'une meilleure compréhension des facettes idéologiques du « modèle soviétique » (dont les degrés et manières d'application restent à examiner) à partir de l'analyse de ses moments de mutation.

L'ouvrage classique de James Riordan distingue entre une « période de la culture physique » (à dominante hygiénique) recouvrant presque entièrement les années 1920, et une période de consécration du sport de compétition qui va de 1929 à 1941. Cette périodisation repose sur l'idée que la promotion de la révolution mondiale n'aurait fait place qu'à partir de 1928 à l'idée de construction du « socialisme dans un seul pays ». En correspondance avec ces deux orientations distinctes, les conceptions des activités physiques et des relations sportives internationales auraient d'abord porté des marques plus « révolutionnaires » pour ensuite répondre à une politique plus « nationaliste ». Le sport de compétition aurait par ailleurs acquis une position dominante en parallèle avec l'industrialisation²¹³, mais une véritable politique de production d'athlètes de haut niveau n'aurait été mise en place qu'après la Seconde Guerre mondiale, en corrélation avec l'intégration du sport soviétique dans le système international du sport officiel et le concept de coexistence pacifique des mondes capitaliste et socialiste.

La consultation des sources de l'IRS et de la Commission des relations internationales du CSCP conduit vers une autre perception temporelle des grandes tendances : la primauté du sport de compétition est établie au cours des années 1920, et une politique en faveur de la

acculturation ? La nouvelle donne culturelle des relations transatlantiques (années 1940) », in Rolland, Denis (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales. Carrefour méthodologique*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 143-186, p. 144).

²¹³ Les historiens parlent effectivement du « Grand Tournant » de la fin des années 1920 marqué par les débuts de l'industrialisation accélérée et de la collectivisation forcée des campagnes (Werth, Nicolas, *La terreur et le désarroi. Staline et son système*, Paris, éditions Perrin, 2007, p. 208). Les grands bouleversements aux niveaux économique et social n'induisent cependant pas forcément des grands changements, au même moment, des conceptions sportives.

production d'athlètes de haut niveau est introduite dans les années 1930, simultanément aux premiers rapprochements du sport soviétique vers le sport international officiel. Ces tendances se concrétisent et s'intensifient après la Seconde Guerre mondiale. On peut relever une césure et une rupture intervenant respectivement aux milieux des deux décennies précédant la Seconde Guerre mondiale, tandis que les années 1941-1944 marquent seulement l'interruption d'un processus en cours. La césure correspond au rejet de changements radicaux de la nature des activités physiques prononcé à travers les premières interventions ciblées du Parti et de l'Etat. Après une certaine effervescence révolutionnaire où différentes conceptions et organisations s'affrontent ouvertement autour de la question d'une nouvelle « culture physique socialiste », le pouvoir politique pose des limites à l'innovation. Dans un premier temps, le Parti décide en 1923 d'interdire toute forme organisationnelle autonome dans le domaine du sport. Il instaure le Conseil suprême de la Culture physique comme instance du gouvernement chargée de coordonner la politique sportive, et confie la mise en place des activités physiques aux deux organisations de masse les plus importantes du Parti, les Jeunesses communistes et les syndicats. Ce sont les débuts réels du « sport socialiste d'Etat » qui connaît une expansion dans les Etats d'Europe centrale et orientale après la Seconde Guerre mondiale.

Renvoyant sous forme de critiques sévères à certaines expérimentations alternatives qu'il juge inopportunes²¹⁴, le CSCP défend, dès ses premières déclarations, la légitimité et l'utilité de la compétition sportive. La première résolution sportive du Parti, en 1925, fait entendre le même son de cloche²¹⁵. L'influence du courant hygiéniste diminue progressivement²¹⁶ ; il obtient sa dernière grande victoire idéologique à l'occasion de la fête sportive syndicale à Leningrad en 1925, où il parvient à faire supprimer du programme le football, la gymnastique aux agrès, l'haltérophilie et la boxe, sports qu'il juge dangereux pour la santé.

²¹⁴ Comme par exemple l'introduction de nouvelles règles de football, changeant radicalement le sens du jeu en lui enlevant tout élément de confrontation. Cf. *Proletariersport. Organ für proletarische Körperkultur* [organe de l'IRS], n° 2, 1924.

²¹⁵ « Aufgaben der Partei auf dem Gebiete der Körperkultur. Resolution des ZK der KPR », in RZAEDNG, 537 I/105.

²¹⁶ Il est à noter que Nikolaj Alexandrovic Semashko, commissaire du peuple (ministre selon la terminologie « occidentale ») pour la Santé et figure de proue du courant hygiénique, favorisé par les délégués soviétiques au 3^e Congrès de l'IRS en 1924, n'est pas soutenu par le Bureau politique. Avec Podvoïski, c'est un dirigeant plus favorable au sport de compétition qui est élu à la tête de l'IRS. Ce mécanisme dans lequel s'exprime la préférence du Parti pour le sport de compétition ressort du rapport d'un communiste allemand sur le 3^e Congrès de l'IRS en 1924 (« Bericht von der Tagung des RSI-Kongresses », in RZAEDNG, 537 I/82) – confirmation que les sources de l'IRS contribuent à mieux pénétrer l'histoire du sport soviétique. Sur Semashko voir Schulz, Heinrich, *Semashko – der Schöpfer des neuen Gesundheitswesens Sowjetrusslands, in seiner geschichtlichen Abhängigkeit und Bedeutung*, thèse de doctorat, Universität Hamburg, 1962.

De fait, la théorie du « socialisme dans un seul pays », développée par Staline devant le constat d'éloignement de perspectives révolutionnaires dans d'autres pays, exerce ses effets sur la politique intérieure et extérieure soviétique dès 1924/25. Faisant appel au patriotisme pour mieux mobiliser la population en vue de la construction du socialisme en URSS tout en renforçant à plus long terme le poids des relations diplomatiques avec le monde capitaliste²¹⁷, la nouvelle orientation est concomitante d'une vision révisée du sport. Celle-ci repose désormais, entre d'autres facteurs, sur l'idée d'une utilité potentielle du sport pour le renforcement de l'identité nationale et pour la construction d'une image positive à l'extérieur. Pour la première fois, la notion de « prestige du premier Etat ouvrier » et l'idée de « battre le capitalisme dans les stades »²¹⁸ apparaissent dans le discours sportif. Dans ce contexte, la fraction du CSCP favorable depuis le début à une logique de quête de performances acquiert une position dominante au cours des années 1925/26, malgré les protestations qui se font jour au sein de l'Internationale rouge sportive. Les documents de l'IRS relatifs aux années 1924-1926²¹⁹ font en effet ressortir une situation conflictuelle entre la section soviétique et les autres sections de l'IRS dans laquelle les critiques à l'égard des « tendances d'embourgeoisement » du sport soviétique foisonnent²²⁰. Ces tendances ne sont pas nouvelles ; elles relèvent de fortes continuités au niveau du personnel (dirigeants et entraîneurs) et du maintien, dans les pratiques, du modèle dominant du sport de compétition²²¹ ; visiblement, il n'y a pas eu de « rupture révolutionnaire » dans le champ des activités physiques après l'avènement du bolchevisme²²². Les options que prend la politique sportive soviétique au cours des années 1930 s'inscriraient ainsi dans une certaine continuité relevant à l'origine d'une convergence entre des logiques propres au monde sportif et des choix de la politique extérieure.

²¹⁷ Cf. Cannone, Stefano, « De la 'lutte pour la paix' à la 'défense de l'URSS'. Le débat sur le danger de guerre dans le Komintern, 1926-1927 », in *Communisme*, n° 18-19, 1988, p. 50-70, p. 52; Deutscher, Isaac, *Stalin. Eine politische Biographie*, Berlin, Dietz Verlag, 1990, p. 366-382, 500-508.

²¹⁸ *Proletariersport*, 1926, n° 3 et 5.

²¹⁹ Notamment les procès-verbaux de réunions du Comité exécutif et du Présidium et la correspondance interne.

²²⁰ L'ampleur du conflit se montre plus particulièrement à travers les propos accusateurs du Présidium de l'IRS à l'égard du CSCP lors d'une réunion en novembre 1925. Cf. « Protokoll der Sitzung des Präsidiums der RSI am 28.11.25 », in RZAEDNG, 537 I/93.

²²¹ Voir les articles de représentants du CSCP in *Proletariersport* 1924, n° 2, p. 21-22, n° 4, p. 60-64 et n° 5, p. 75.

²²² Malgré les idées radicales du *Proletkult* qui est cependant resté un phénomène relativement marginal dans le domaine du sport avant de disparaître progressivement à partir de 1925. Cf. Scherrer, Jutta, « 'Proletarische Kultur' : Die Entstehung des Konzepts und seine Umsetzung in der Organisation des frühen 'Proletkul't' », in Boll, Friedhelm, *Arbeiterkulturen zwischen Alltag und Politik. Beiträge zum europäischen Vergleich in der Zwischenkriegszeit*, Wien/München/Zürich, Europa-Verlag, 1986, p. 101-122.

Dès la deuxième moitié des années 1920, l'aspect compétitif donne donc son empreinte, avec l'accord du pouvoir, aux activités physiques proposées par les syndicats et les Jeunesses communistes, et la première Spartakiade de toutes les Russies qui a lieu à Moscou en 1928 a vocation d'exposer l'avancement du niveau sportif en URSS²²³. L'année suivante, une résolution du Parti rappelle qu'il ne faut pas pour autant négliger le sport de masse²²⁴. Mais d'aucune manière, cette résolution marque ou annonce un changement important ou un retour vers l'« ancienne » idéologie sportive. Prise au début du premier plan quinquennal, elle reflète l'intérêt du pouvoir de s'appuyer sur les activités physiques comme élément de mobilisation des masses et comme moyen d'améliorer la productivité. Par ailleurs, le Parti a insisté dès sa première résolution sportive en 1925 sur la relation étroite et les interactions fructueuses entre sport de masse et sport de haut niveau.

Ni de mutations de l'idéologie sportive ni de mise en place d'une nouvelle politique sportive n'ont lieu au moment où l'industrialisation accélérée et le premier plan quinquennal sont décidés en 1929 sous l'impulsion de Staline. Le virement vers une politique en faveur des hautes performances au cours des années 1930 correspond plutôt aux résultats et effets de ce programme, plus concrètement à « l'euphorie de production » qui s'installe après ses premiers succès. La devise stalinienne « il n'y a pas de forteresse imprenable pour les Bolcheviks » se répand au même titre que l'idée de supériorité du système socialiste par rapport au système capitaliste, en échec apparent au moment de la Grande Dépression, s'exprime dans des objectifs et des réalisations²²⁵. Le projet de la Spartakiade en est une parfaite illustration. Au principe de comparaison de l'efficacité de travail des individus à l'intérieur du pays s'ajoute la confrontation symbolique des réalisations collectives à celles du monde extérieur. C'est par rapport à ce nouveau système de références qu'il faut situer l'entrée dans une logique de concurrence mimétique sportive et la naissance d'une volonté à « faire de l'URSS le pays de tous les records du monde »²²⁶.

²²³ L'avancement du sport soviétique est aussi perçu par des journalistes et techniciens étrangers. La Spartakiade contribue de son côté à la diffusion du modèle de compétition en donnant lieu au préalable à des compétitions aux échelles locale et régionale impliquant toutes les organisations et institutions s'occupant des activités physiques. Cf. Skorning, Lothar, *Vor 50 Jahren : Moskauer Spartakiade 1928*, in *Theorie und Praxis der Körperkultur*, 1978, p. 670-678.

²²⁴ Ruffmann, *Sport und Körperkultur in der Sowjetunion*, op. cit.

²²⁵ Cf. Bullock, Alan, *Hitler und Stalin. Parallele Leben*, Berlin, Wolf Jobst Siedler Vlg., 1999, p. 380; Deutscher, Isaac, *Stalin. Eine politische Biographie*, op. cit., p. 415.

²²⁶ Formulation employée pour la première fois dans la *Pravda* en 1933 (Keys, « Soviet Sport and Transnational Mass Culture », op. cit., p. 420). La montée en puissance du sport de compétition s'inscrit selon Hoberman (*Sport and Political Ideology*, op. cit., p. 192) dans le passage général « from a fraternal-collectivistic to a hierarchical-performance ideal ».

La quête de la suprématie sportive mondiale n'est pas associée au départ à un besoin pressant de participer aux grandes compétitions internationales ; au contraire, dans la plupart des sports, il convient plutôt de poursuivre le processus de progression avant de se mesurer au plus haut niveau avec les athlètes de pays capitalistes, l'acceptation même provisoire de défaites sportives étant difficilement compatible avec les visions du régime soviétique. C'est probablement une autre raison (à part les réticences idéologiques) pour laquelle le sport soviétique ne cherche pas à s'intégrer à tout prix au système du sport international officiel avant la Seconde Guerre mondiale. En attendant, les mesures concrètes en vue de l'amélioration des performances sportives se densifient en 1934/35²²⁷, et en 1937, la rupture avec le sport travailliste, idéologique auparavant²²⁸, est consommée sur le plan organisationnel.

Il est souvent artificiel d'avancer une année précise qui marquerait la fin d'une période et le début d'une autre, surtout quand on ne peut pas faire appel à un « grand » événement pour justifier son choix²²⁹. Prenons donc de « petits événements » comme repères ou comme symptômes de changements profonds des tendances politiques et idéologiques : la résolution sportive du Parti en 1925²³⁰ et les premières rencontres du football soviétique avec le football professionnel occidental en 1935. En vue d'une périodisation plus générale de l'histoire du sport soviétique, il faudra tenir compte de changements d'habitudes et d'attitudes dans le milieu sportif qui se sont produits en marge du cadre politique défini par l'Etat. Dans cette optique, on pourrait utilement s'appuyer sur le travail cité de Robert Edelman qui montre bien la généralisation de pratiques professionnelles dans le championnat national de football au cours des années 1930 tout en évoquant l'augmentation colossale du nombre de spectateurs

²²⁷ Comme facteurs importants, on peut mentionner que l'URSS fait dès ce moment venir des entraîneurs étrangers, que le budget sportif de l'Etat est plus que doublé entre 1934 et 1936, et que les premières écoles sportives offrant une formation spéciale aux jeunes talents sportifs sont créées. Cf. Fischer, Gustav, *Ein Vergleich der staatlichen Sportförderung von Deutschland und der Union der Sozialistischen Sowjet-Republiken*, Diplomarbeit, Hochschule für Leibesübungen Berlin, s.d. [1931] ; Wiese, René, « Der Ursprung der Kinder- und Jugendsportschulen der DDR 1949 bis 1952 – eine sowjetische Geburt? », in *Deutschland-Archiv. Zeitschrift für das vereinigte Deutschland*, juin 2004, p. 422-430.

²²⁸ C'est la quête systématique de records qui marque la rupture idéologique.

²²⁹ Voir Bloch, *Apologie pour l'histoire*, op. cit., p. 93-94.

²³⁰ Cette résolution est qualifiée d'« historique » par Stolbov (*Geschichte der Körperkultur und des Sports der UdSSR*, op. cit.) puis Riordan (*Sport in Soviet Society*, op. cit.), sans doute dans le sens où c'est la première résolution officielle du Parti par rapport au sport. Son contenu se fait écho d'évolutions qui se sont préalablement tracées la voie de manière assez indépendante des décisions du Parti, et leur donne une légitimité supplémentaire.

dans les stades²³¹. Si ces évolutions vers le sport-spectacle sont désormais assez bien étudiées, la réalisation de travaux d'histoire sociale et culturelle qui examineraient plus en détail les changements au niveau des pratiques sportives et la réalité (ou l'illusion) d'un « sport de masse » prôné par le pouvoir, reste un *desideratum* important de la recherche. Le désigner ainsi revient à revendiquer des apports de l'histoire locale. Il est vrai que celle-ci a été négligée jusqu'à présent, un peu paradoxalement vu l'immensité du territoire de l'Union soviétique et la question ouverte de la prégnance d'objectifs politiques définis à Moscou sur les habitudes sportives dans les républiques socialistes plus ou moins éloignées du centre.

On peut espérer que, dans l'espace germanique, l'*Osteuropaforschung* qui a récemment « découvert » le thème sportif, continuera à alimenter les connaissances et la réflexion. Quant à la France, force est de constater l'absence de dynamique de recherche historique concernant le sport en URSS²³². En vue de participer à une sensibilisation à l'objet, il me semble utile de présenter, dans une revue francophone, les principaux résultats des nouvelles recherches sur le sport soviétique dont les miennes font partie ; c'est l'un des projets de publication immédiats après la rédaction de ce mémoire d'HDR.

²³¹ Edelman, *Serious Fun*, *op. cit.*, chapitre 8. En me penchant sur les matchs de football ayant eu lieu entre équipes soviétiques et équipes étrangères sur le territoire de l'URSS, je constate également l'effervescence populaire autour de ce sport. Lorsque l'équipe nationale reçoit en 1932 la sélection ouvrière de la *Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit* dont le niveau de jeu est pourtant relativement faible, plus de 50 000 spectateurs remplissent le stade *Dinamo* à Moscou, comme lors des matchs contre l'équipe nationale de la Turquie. Le match Turquie-URSS, disputé le 13 octobre 1935 à Istanbul, est le premier événement sportif à l'étranger retransmis en direct par la radio soviétique. Cf. Gounot, « Vom 'Rotsport' zur FIFA », *op. cit.*, p. 273-275.

²³² Malgré une contribution sur la participation soviétique aux Jeux olympiques de 1952 (Niggli, Nicholas C., « Diplomatie et relations internationales: Helsinki 1952, les Jeux Olympiques de la Guerre Froide ? », in *Relations internationales*, n° 112, hiver 2002, p. 467-485) et un article synthétique de James Riordan et Hart Canteloon (« Europe de l'Est et URSS », in Riordan, James/Krüger, Arnd/Terret, Thierry (dir.), *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 239-266) reposant pour l'essentiel sur des recherches menées dans les années 1970.

Deuxième partie

**Présences du politique dans les organisations et
manifestations sportives. Perspectives comparatives**

1. Exigences et modalités de la comparaison

Remarques préliminaires

Capable de remettre en question des fausses évidences établies par les historiographies nationales et d'identifier de nouveaux questionnements, indissociable en même temps de la volonté de dégager des généralités, la méthode ou démarche comparative²³³ apparaît comme une voie particulièrement prometteuse vers la compréhension historique des sociétés humaines²³⁴. Dès 1929, Marc Bloch postula que « L'histoire comparée, rendue plus aisée à connaître et à servir, animera de son esprit les études locales, sans lesquelles elle ne peut rien mais qui, sans elle, n'aboutiraient à rien », avant de préciser que l'enjeu était bien d'adopter un regard international sur l'histoire :

« En un mot, cessons, si vous le voulez bien, de causer éternellement, d'histoire nationale à histoire nationale, sans nous comprendre. Un dialogue entre des sourds, dont chacun répond tout de travers aux questions de l'autre [...]. »²³⁵.

L'historiographie du sport, qu'elle soit allemande, française, britannique ou nord-américaine (pour ne citer que ses espaces de production les plus prolifiques) reste jusqu'à présent marquée par une tendance dominante à prendre en considération un seul cadre spatial²³⁶, même si, pour la France, une perspective plus internationale se fraye le chemin notamment grâce aux initiatives lyonnaises pilotées d'abord par Pierre Arnaud et poursuivies aujourd'hui

²³³ Il n'y a pas d'unanimité sur la pertinence de parler d'une « méthode » comparative ayant ses caractéristiques propres. Marc Bloch (*Pour une histoire comparée, op. cit.*) utilise le mot alors que d'autres l'évitent. Paul Veyne fait des propos tranchants à ce sujet : « *Qu'est-ce alors que l'histoire comparée ? Une variété particulière d'histoire ? Une méthode ? Non, mais une heuristique.* » (Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p. 152). Michel Trebitsch (« L'histoire comparée des intellectuels comme histoire expérimentale », in Trebitsch, Michel/Granjon, Marie-Christine (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Paris, Editions Complexe, 1998, p. 61-78, p. 69) parle « d'apories propres au comparatisme lui-même » en soulignant que la comparaison se présente comme une démarche par nature théorique et méthodologique mais qu'il n'y a pas de méthode comparative en soi.

²³⁴ Cf. Welskopp, Thomas, « Stolpersteine auf dem Königsweg. Methodenkritische Anmerkungen zum internationalen Vergleich in der Gesellschaftsgeschichte », in *Archiv für Sozialgeschichte*, vol. 35, 1995, p. 339-367. Sur les multiples fonctions de la comparaison : Kaelble, Hartmut., *Der historische Vergleich. Eine Einführung zum 19. und 20. Jahrhundert*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1999, notamment p. 48-92 ; Haupt, Heinz-Gerhard/Kocka, Jürgen, « Historischer Vergleich : Methoden, Aufgaben, Probleme. Eine Einleitung », in idem (dir.), *Geschichte und Vergleich. Ansätze und Ergebnisse international vergleichender Geschichtsschreibung*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1996, p. 9-45.

²³⁵ Bloch, « Pour une histoire comparée », *op. cit.*, p. 40.

²³⁶ Les nombreux ouvrages sur l'histoire de l'olympisme sortent de ce cadre par la teneur même de leur objet, mais ils sont essentiellement conçus sous forme d'histoire des idées et/ou de l'organisation (le CIO).

par Thierry Terret²³⁷. Il est vrai qu'en dehors des exigences méthodologiques ardues ou encore du labeur documentaire doublé, la comparaison internationale, quand elle correspond à une étude systématique menée par un seul chercheur, fait appel à des compétences particulières que l'on ne peut acquérir que sur le long terme²³⁸. Dans la plupart des cas, la maîtrise, à un niveau élevé, d'au moins une langue étrangère s'impose²³⁹. Cependant, comme le soulignent Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, celle-ci n'est que la base nécessaire pour une double compétence culturelle qui, dans le cas idéal, englobe à la fois les connaissances historiques sur deux pays et la familiarité avec deux cultures scientifiques. Si on ne la possède pas, on ne court pas seulement le risque de greffer des modes d'interprétation établis dans un territoire national sur un phénomène apparu « dehors » ; on est aussi plus fortement exposé à des confusions par rapport au sens des concepts et des notions, souvent intraduisibles²⁴⁰. En définitive, la capacité à comparer dépend fortement de l'aptitude à comprendre des mots qui ne sont intelligibles que dans leurs contextes culturels spécifiques d'émergence et d'utilisation²⁴¹. Etant donné que l'histoire du sport ne peut mobiliser qu'un nombre limité de chercheurs, il est finalement moins étonnant de constater la quantité relativement faible d'études s'inscrivant dans la comparaison internationale que de voir que celles-ci ont toutefois connu un certain développement depuis la deuxième moitié des années 1990²⁴².

²³⁷ Thierry Terret est auteur ou co-auteur d'un grand nombre de travaux (qu'il serait aléatoire de vouloir citer ici dans leur totalité) donnant une large place aux influences étrangères, aux transferts culturels et à la comparaison internationale.

²³⁸ Le problème se pose de manière différente dans les cas de collaborations entre chercheurs de différents pays qui peuvent aboutir à des comparaisons convaincantes à condition de se construire autour d'une problématique clairement définie et pouvant être appliquée sans réserves aux différents cadres nationaux.

²³⁹ Comme exceptions, on peut évoquer par exemple les comparaisons entre des phénomènes observables en France et en Belgique wallonne ou en Allemagne et en Autriche.

²⁴⁰ Ainsi par exemple, le concept français d'« intellectuels » ne correspond pas au mot allemand « *Intellektuelle* » ni ne recouvre exactement le sens de « *Bildungsbürgertum* » (on dirait « bourgeoisie instruite » si on avait la mauvaise idée de procéder à une traduction littérale). S'agit-il alors de deux réalités sociales ou de traditions historiographiques distinctes ? Cf. Haupt/Kocka, *Historischer Vergleich*, *op. cit.*, p. 34. Le titre de la contribution de Christophe Charle, « Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIX^e siècle. Essai de bilan historiographique comparé », in *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 106-107, 1995, p. 85-96, tient compte du caractère intraduisible des deux concepts.

²⁴¹ Koselleck Reinhard/Spree, Ulrike/Steinmetz, Willibald, « Drei bürgerliche Welten? Zur vergleichenden Semantik der bürgerlichen Gesellschaft in Deutschland, England und Frankreich », in Puhle, Hans-Jürgen (dir.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit. Wirtschaft - Politik - Kultur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991, p. 14-58, p. 21.

²⁴² Parmi les contributions francophones, une préférence est à noter pour les comparaisons renvoyant à l'Italie en tant qu'un des cadres nationaux. Pour ne citer que des travaux reposant sur le modèle de la comparaison systématique : Bolz, *Les arènes totalitaires*, *op. cit.* ; Lanfranchi, Pierre, « Frankreich und Italien », in Eisenberg, Christiane (dir.), *Fußball, Soccer, Calcio*, München, DTV, 1997, p. 41-64 ; Dietschy, Paul, « Peut-on parler

Relever le défi comparatif me paraissait être une option légitime dans la mesure où j'avais traversé un double parcours, français et allemand, tant sur le plan des expériences culturelles que sur celui des études universitaires, que j'arrivais à un niveau de bilinguisme quasiment équilibré et que les études de philologie française m'avaient particulièrement sensibilisé pour les questions linguistiques et terminologiques. Dans ces conditions, la comparaison internationale – tant convoitée pour faire avancer la recherche en histoire du sport – apparaissait aussi comme une « carte à jouer » pour obtenir une visibilité dans mon champ scientifique de choix. De plus, la démarche comparative constitue un formidable outil d'apprentissage, étant, comme le fait remarquer Michel Trebitsch, « incitation à la théorie, puisqu'elle impose de définir ou de reconnaître un certain nombre de modèles globaux, en même temps qu'incitation à la méthodologie, puisqu'il s'agit de déterminer les conditions et les critères de son champ d'application. »²⁴³

On peut aussi mentionner cet autre avantage intrinsèque de la comparaison internationale : elle oblige à s'appropriier l'état de la recherche dans d'autres pays et contribue ainsi, indépendamment de ses résultats, à l'internationalisation des sciences historiques. Cette appropriation, tout en étant une condition indispensable de la comparaison, peut cependant se transformer en piège quand elle n'est pas suivie de réelles investigations. Ainsi par exemple, des historiens et sociologues nord-américains ont supposé que, contrairement aux sociétés anglo-saxonnes, un réseau d'associations relevant de l'initiative privée aurait fait défaut en France. En fait, ils avaient simplement affaire à un manque de travaux d'histoire sur le réseau associatif en France, dont la densité a été montrée plus tard grâce aux recherches initiées par Maurice Agulhon²⁴⁴. C'est là tout le danger d'une comparaison partielle ou allusive dans laquelle le regard vers d'autres pays a vocation à confirmer ou à nuancer des constats faits par rapport au cas national étudié, mais qui renonce au double travail d'analyse de sources. La comparaison systématique, quand elle est internationale, suppose le contact avec les sources

d'une idéologie du football dans les années trente ? Etude comparative de la France et de l'Italie », in Loudcher/Vivier/Dietschy/Renaud (textes réunis par), *Sport et idéologie.*, *op. cit.*, p. 63-74 ; Dietschy, Paul/Mourat, Antoine, « Professionalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochalien », in *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'Histoire sociale*, n° 18-19, 2006, p. 154-175 ; Terret, Thierry/Vescovi, Roberta, « L'éducation physique à l'école primaire pendant l'entre-deux-guerres. Une comparaison des systèmes français et italiens », in Trangbaeck, Else/Krüger, Arnd (dir.), *The History of Educational Institutions, Physical Education and Sport from European Perspectives*, Copenhagen, Institute of Exercise and Sports Sciences, University of Copenhagen/European Committee for the History of Sport, 1999, p. 269-283.

²⁴³ Trebitsch, Michel, « L'histoire comparée des intellectuels comme histoire expérimentale », *op. cit.*, p. 67.

²⁴⁴ Cf. Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », *op. cit.*, p. 36 ; François, Etienne (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse 1750-1850*, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 1987.

disponibles dans des archives et bibliothèques étrangères, évidence qui allonge encore davantage la liste des exigences particulières de cette démarche.

Soulignons toutefois que l'approche comparative ne se confond pas de manière exclusive avec la comparaison internationale, qui est sans doute sa variante la plus riche mais ne devrait pas pouvoir revendiquer de monopole comme certains ouvrages ont pourtant tendance à le suggérer. Par exemple, le manuel méthodologique, particulièrement utile, de Hartmut Kaelble s'intitule bien « *Der historische Vergleich* » (la comparaison historique) mais en fait il est consacré exclusivement à la comparaison entre deux ou plusieurs sociétés, et les exemples pratiques qu'il fournit ne relèvent que de celle-ci. Quand l'auteur fait remarquer qu'une comparaison entre groupes sociaux (paysans et fonctionnaires) ne poursuit pas les mêmes objectifs qu'une comparaison entre sociétés²⁴⁵, il nous fait deviner que ce premier type de comparaison possède toutefois sa légitimité. De la même manière, dans l'introduction du livre « *Geschichte und Vergleich* » de Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, c'est une note de bas de page qui suggère que la comparaison n'est pas obligatoirement internationale²⁴⁶. Examiner, dans un même espace national, les itinéraires de deux mouvements sportifs affichant des affinités ou s'adressant à des milieux distincts, ou encore analyser de manière minutieuse le processus d'implantation du sport moderne dans deux villes possédant chacune ses propres traditions et caractéristiques, relève bien de l'approche comparative²⁴⁷. Comme l'a montré Thierry Terret dans un article soulignant l'utilité fondamentale de l'histoire comparée pour l'histoire du sport tout en proposant des réflexions méthodologiques, c'est également le cas quand on met en parallèle les évolutions de différents sports²⁴⁸.

Comment comparer ?

Selon la définition classique de Marc Bloch, comparer c'est choisir au moins deux phénomènes montrant « une certaine similitude » et s'étant produits dans des milieux ayant « une certaine dissemblance », décrire leurs évolutions, relever leurs ressemblances et leurs

²⁴⁵ Kaelble, *Der historische Vergleich*, *op. cit.*, p. 16-17.

²⁴⁶ Quand les auteurs concèdent que « l'histoire des genres, avec la comparaison des rôles des femmes et des hommes, contient une forte composante comparative sans toutefois s'élargir vers la comparaison internationale. » (Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », *op. cit.*, p. 20, note 11). Thomas Welskopp, (« Stolpersteine... », *op. cit.*, p. 344) est plus explicite en indiquant qu'une comparaison peut se faire par rapport à une même ou plusieurs sociétés.

²⁴⁷ Voir à ce sujet les exemples donnés dans l'article de Geoffrey Crossick, « And what should they know of England ? Die vergleichende Geschichtsschreibung im heutigen Großbritannien », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, *op. cit.*, p. 61-76.

²⁴⁸ Terret, Thierry et coll., « Du sport aux sports. Plaidoyer pour une histoire comparée des sports », in Terret, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 237-251.

différences et les expliquer²⁴⁹. Ce qui peut paraître simple et logique à première vue s'avère cependant compliqué dès qu'on se penche sur ces notions de « certaine » similitude et de « certaine » dissemblance. On s'aperçoit alors à quel point « le comparatisme offre aux chercheurs un terrain instable » comme le fait remarquer Lucette Valensi tout en ajoutant que selon les auteurs et les différentes disciplines en sciences sociales, les réponses varient quand il s'agit de trancher par rapport à la question de comparabilité des objets et même par rapport à celle de l'utilité de les comparer²⁵⁰. Aucune règle précise n'indique en effet à partir de quel moment et selon quels critères on peut estimer que les objets sont suffisamment semblables pour être comparables et que les « milieux » (ou les contextes) se distinguent assez pour que la quête de facteurs explicatifs soit prometteuse sur le plan heuristique. Où se situent par ailleurs les limites de la différence ? Qu'est-ce qui rend pertinente une comparaison entre des civilisations éloignées (temporellement et/ou culturellement), et à quelles conditions se justifie la considération de deux cadres revêtant de fortes analogies sur les plans politique et économique comme cela pourrait être supposé pour nombre d'Etats du pacte de Varsovie ? Celui qui se lance dans l'aventure de la comparaison est placé devant un certain nombre de choix initiaux à prendre individuellement et pour lesquels il doit argumenter non seulement en fonction de sa problématique, mais aussi par rapport à au moins deux configurations qu'il convient déjà de saisir à un certain degré de complexité. Selon Paul Veyne, « la vérité est que l'histoire comparée (et on en dirait autant de la littérature comparée) est originale moins par ses résultats, qui sont de l'histoire tout court, que par son élaboration [...] »²⁵¹ Cette affirmation prend tout son sens quand on pense à l'importance et à l'ampleur particulières de construction de l'objet à laquelle fait allusion la remarque pointue de Fritz Redlich : « [...] monographic history begins its work in archives, comparative historiography ends it there »²⁵². Encore qu'un historien comparatiste se gardera de mener jusqu'au bout la construction de la comparaison avant d'avoir une idée sur les archives, et qu'un auteur de monographie est censé imaginer une problématique avant de se plonger dans la lecture désorientée de toutes sortes de sources. Quoi qu'il en soit, toute comparaison suppose une sélection argumentée parmi différentes options, à différents niveaux.

²⁴⁹ Bloch, « Pour une histoire comparée », *op. cit.*, p. 17.

²⁵⁰ Valensi, Lucette, « Retour d'Orient. De quelques usages du comparatisme », in Atsma, Hartmut/Burguière André (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990, p. 307-316, p. 311.

²⁵¹ Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p. 152.

²⁵² Redlich, Fritz, « Toward a Comparative Historiography, Background and Problems », in *Kyklos. International Review for Social Sciences*, vol. 11, 1958, p. 362-389, p. 386.

Répondant à l'intérêt croissant pour la démarche comparative et aux débats parfois animés qui ont été menés au cours des années 1990 autour de celle-ci, des historiens comparatistes allemands ont réalisé des ouvrages à vocation principalement méthodologique tentant de donner, à partir de nombreux exemples, une vision plus claire des principes à respecter et des écueils à éviter quand on se lance dans la comparaison historique. Sans vouloir poursuivre l'objectif irréaliste de résumer en quelques pages leurs principaux contenus, les lignes qui suivent s'inspirent essentiellement de ces ouvrages pour mentionner les principes qui me paraissent fondamentaux et autour desquels le retour à caractère épistémologique sur mes propres productions comparatives pourra s'articuler de manière plus structurée.

1) Il faut choisir entre deux types de démarche : d'un côté la comparaison « singularisante » qui correspond à l'étude détaillée d'un nombre réduit de cas (le plus souvent deux ; trois au maximum), et qui est favorisée par la plupart des historiens, de l'autre côté la comparaison « généralisante » ou « universalisante » qui vérifie des variables en prenant en compte un nombre élevé de cas. Celle-ci est moins appréciée par les historiens (même si Eric Hobsbawm s'en sert fort logiquement dans son œuvre d'histoire universelle²⁵³) dans la mesure où elle réduit le pouvoir de contrôle des sources historiques – difficiles à mobiliser pour l'ensemble des cas considérés – et porte un plus grand risque de glisser vers l'imprécision voire la confusion (il suffit d'ailleurs de penser aux problèmes linguistiques qui apparaissent quand on veut multiplier les repères comparatifs dans l'espace international)²⁵⁴.

Charles Tilly insiste pour sa part sur la différenciation entre une comparaison tournée en premier lieu vers les similitudes d'un phénomène observé dans différents contextes et une comparaison qui se met prioritairement à la quête de ses variations²⁵⁵. Concrètement, une étude sur l'histoire du football sera sans doute orientée vers la première alternative quand elle compare entre la Suisse et la Suède ou entre l'Italie et l'Espagne, et vers la seconde quand elle oppose les itinéraires du football au Brésil (où il occupe la place de sport national) et au Venezuela (où son rôle est nettement moins important).

2) Pour pouvoir comparer deux ou plusieurs cas, il faut nécessairement qu'ils soient reliés par un troisième élément, c'est à dire une caractéristique qu'ils partagent. D'après Christiane Eisenberg, le *tertium comparationis* s'appuie le plus souvent sur des théories et concepts développés par les sciences sociales ; dans le cas idéal, il se situe « en proximité des sources

²⁵³ Hobsbawm, Eric, *The Age of Empire, 1870-1914*, Londres, 1987 (traduction française: *L'Ere des empires*, Paris, Fayard, 1989) ; idem, *L'Age des extrêmes*, op. cit.

²⁵⁴ Kaelble, *Der historische Vergleich*, op. cit., p. 25-35.

²⁵⁵ Tilly, Charles, *Big structures, large processes, huge comparisons*, New York, Russell Sage Foundation Publications, 2^e édition, 1989.

historiques »²⁵⁶ et entretient des liens de correspondance étroits avec la problématique traitée. La sollicitation de concepts (comme « modernisation », « bureaucratisation », « militarisation » ou encore « nationalisation » pour en nommer quelques-uns qui pourraient se prêter à l'examen de processus historiques touchant l'éducation physique et le sport) ne doit pas se transformer en une obsession ou en un exercice artificiel, ni conduire à l'établissement d'une voie unique pour l'interprétation des faits historiques. Il convient de maintenir une certaine vision d'« histoire totale »²⁵⁷ en gardant en vue le caractère pluridimensionnel des phénomènes historiques et l'existence en parallèle de continuités et de changements²⁵⁸ ; le cadre théorique oriente la pensée mais est susceptible de subir des modifications ou des adaptations au cours de l'analyse des sources²⁵⁹. Hartmut Kaelble indique par ailleurs que la comparaison exige parfois l'élaboration d'une problématique spécifique à tel point qu'il est difficile de la situer par rapport à des références théoriques établies²⁶⁰. Dans tous les cas, la pertinence du choix des cas comparés (qui repose au départ sur des jugements d'ordre pré-scientifique sur le comparable et l'incomparable) dépend du but heuristique et de la problématique formulée et n'est approuvée qu'au terme de la démonstration²⁶¹.

3) Concernant les échelles de la comparaison, elles découlent des thèmes et des questionnements. Ainsi par exemple, pour étudier les sociabilités ou les fêtes, une place importante peut utilement être accordée à l'histoire locale même quand il s'agit d'une comparaison internationale²⁶². Pour d'autres thèmes, il vaudra mieux choisir le cadre régional, et même la

²⁵⁶ Eisenberg, Christiane, « Die Arbeiterbewegungen der Welt im Vergleich. Methodenkritische Bemerkungen zu einem internationalen Projekt des Internationalen Instituts für Sozialgeschichte in Amsterdam », in *Archiv für Sozialgeschichte*, vol. 34, 1994, p. 397-410, p. 409.

²⁵⁷ Dans le sens indiqué par François Furet, *L'atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1982, p. 11 : l'idée d'une « histoire totale » traduit « simplement l'ambition d'avoir, sur un objet ou sur un problème donné, une perspective plus complète, une description plus exhaustive, une explication plus globale que les sciences sociales dont elle utilise les apports conceptuels et méthodologiques. »

²⁵⁸ Ce qui vaut parfaitement pour les activités physiques. Comme le dit Richard Holt par rapport au sport anglais des 19^e et 20^e siècles : « *The interplay of change and continuity, persistence in some things and innovation in others, is too complex to be slotted neatly into a simple 'modernization' model.* » (Holt, Richard, *Sport and the British. A Modern History*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 12.

²⁵⁹ Siegrist, Hannes, « Perspektiven der vergleichenden Geschichtswissenschaft », in Kaelble, Hartmut/Schriewer, Jürgen (dir.), *Vergleich und Transfer. Komparatistik in den Sozial-, Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Frankfurt/New York, Campus, 2003, p. 305-340, p. 311-312.

²⁶⁰ Kaelble, *Der historische Vergleich*, op. cit., p. 120-125.

²⁶¹ Voir Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », op. cit., p. 24-25, 38.

²⁶² Voir l'exemple donné par Charlotte Tacke, « Nationale Symbole in Deutschland und Frankreich », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, op. cit., p. 131-152.

comparaison entre une nation et une région n'est pas exclue²⁶³. Enfin, dans une perspective poussant la macro-histoire à l'extrême, on peut se lancer dans une comparaison entre deux ou plusieurs civilisations.

Une fois définis les cadres spatiaux dans lesquels on entend situer les phénomènes étudiés, il s'agit de préciser les éléments sur lesquels on mettra l'accent. Quand on pense aux fêtes (sportives et autres), on peut analyser l'importance de celles-ci pour les organisations impliquées, décrypter les aspects propagandistes de textes et d'images, observer le déroulement de l'événement et le comportement des spectateurs, s'intéresser aux retombées, etc. Le choix dépend fortement des sources disponibles, qui doivent atteindre un degré suffisant d'équivalence, aux niveaux quantitatif et qualitatif, pour les différents cas soumis à l'examen comparatif.

4) La comparaison peut s'intéresser à des événements, à des processus courts ou longs, à des structures qui durent ou qui subissent des changements rapides²⁶⁴. La comparaison synchronique ne doit pas être considérée comme norme exclusive, surtout quand on considère que deux sociétés peuvent se retrouver à des stades d'évolution comparables à des moments décalés dans le temps²⁶⁵. Toutefois, les historiens sont plutôt réticents à l'égard de comparaisons diachroniques, ceux-ci comportant un risque accru de glissement vers l'anachronisme. Ainsi par exemple, une collection d'études comparatives sur le national-socialisme en Allemagne et la dictature socialiste en RDA n'est pas sans raisons introduite par de longues justifications méthodologiques²⁶⁶. Pour citer un exemple renvoyant au thème sportif, une comparaison entre les associations sportives ouvrières de l'Empire wilhelminien, les associations sportives polonaises de la République de Weimar ainsi que les associations sportives turques existant actuellement en Allemagne, telle que Diethelm Blecking l'a

²⁶³ Elle semble même s'imposer si on veut par exemple comparer les politiques éducatives en France avec celles suivies en RFA où la culture et l'éducation sont du ressort des *Länder*. Il convient alors de choisir un *Land* considéré comme représentatif de « la » politique allemande dans ce domaine – ce qui suppose des comparaisons menées précédemment à l'échelle régionale.

²⁶⁴ Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », *op. cit.*, p. 31 ; voir également la contribution de Christian Meier (« Aktueller Bedarf an historischen Vergleichen. Überlegungen aus dem Fach der Alten Geschichte ») dans le même livre (Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, *op. cit.*), p. 239-270.

²⁶⁵ Et inversement, dans le sens de la « simultanéité du non simultané ». Par exemple, pour comparer les révolutions industrielles en Angleterre et en Allemagne, il convient de saisir les processus à deux moments temporels différents comme le montre Hartmut Kaelble (*Der historische Vergleich*, *op. cit.*, p. 14-16).

²⁶⁶ Heydemann, Günther/Schmiechen-Ackermann, Detlef., « Zur Theorie und Methodologie vergleichender Diktaturforschung », in Heydemann, Günther/Oberreuter, Heinrich (dir.), *Diktaturen in Deutschland – Vergleichsaspekte. Strukturen, Institutionen und Verhaltensweisen*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 2003, p. 9-55.

proposée en se référant au concept général de processus communautaire, relève du défi voire de la provocation comme l'auteur le fait lui-même remarquer dans son introduction²⁶⁷.

C'est une certaine tension qui apparaît ici, l'histoire comparative voulant offrir l'*instrumentarium* pour vérifier ou établir des théories ou des théorèmes, se rapprochant ainsi des sciences sociales, et garder en pratique son ancrage dans les sciences historiques. Il est vrai que certains de ses protagonistes insistent premièrement sur la proximité avec les sciences sociales, et deuxièmement sur le bagage théorique de l'historien comparatiste qui serait nécessairement plus lourd que la « boîte à outils » des autres historiens²⁶⁸. On peut supposer (à la lumière des analyses proposées par Gérard Noiriel et des constats de Johannes Paulmann par rapport aux historiens comparatistes allemands²⁶⁹) que ces affirmations reflètent aussi (ou surtout) un double enjeu institutionnel : il s'agit de se positionner, en tant qu'historien utilisant l'approche comparative, comme membre d'une élite au sein de la corporation, et de défendre dans le même élan les intérêts de celle-ci dans le champ concurrentiel des sciences humaines et sociales en soulignant les capacités heuristiques et explicatives des sciences historiques. Quoi qu'il en soit, la comparaison, en traitant au moins deux cas historiques dans deux contextes, a sans doute un besoin plus fort que d'autres approches historiques de s'assurer de ses fondements méthodologiques. Les chapitres suivants ont vocation d'illustrer et de vérifier les propos qui viennent d'être formulés en présentant des exemples concrets à partir de mes propres recherches. Admettons que cet exercice n'est pas aisé puisqu'il consiste à la fois à revenir sur les aspects méthodologiques et à exposer les principaux contenus de mes articles comparatifs publiés. Or, ceux-ci, en raison de leur volume obligatoirement limité, ont dû choisir une forme souvent très condensée de démonstration. Vouloir les « revisiter » de façon intelligible pour les lecteurs conduit ainsi à en reprendre de nombreux passages tout en acceptant que l'argumentation reste sans doute incomplète tant qu'elle n'évoque pas toutes les données sur lesquels les articles s'appuient. Rappelons alors une dernière fois le caractère complémentaire du volume ci-joint des travaux du candidat.

²⁶⁷ Blecking, Diethelm, *Polen – Türken – Sozialisten : Sport und soziale Bewegungen in Deutschland*, Münster, LIT, 2001.

²⁶⁸ Les articles de Hannes Siegrist, « Perspektiven der vergleichenden Geschichtswissenschaft », *op. cit.* et de Thomas Welskopp, « Stolpersteine auf dem Königsweg », *op. cit.*, sont tout particulièrement représentatifs de cette tendance.

²⁶⁹ Noiriel, Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2^e édition, 2005 ; Paulmann, Johannes, « Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18. bis 20. Jahrhunderts », in *Historische Zeitschrift*, vol. 267, 1998, p. 649-658.

2. Comparaisons franco-allemandes en histoire du sport

a) Mouvements gymniques et nationalismes en France et en Allemagne avant 1914

C'est une expérience aux bords du « faux départ » qui a été à la source d'une première prise de conscience vis-à-vis des difficultés de la comparaison historique. En avril 1994, lors du colloque « Nation und Emotion » organisé par l'*Arbeitsstelle für vergleichende Geschichtswissenschaft* en collaboration avec le Centre Marc Bloch à Berlin, j'ai présenté une contribution de Pierre Arnaud (empêché de venir sur place) portant sur le rôle de la gymnastique dans la politique républicaine entre 1879 et 1889 et mettant l'accent sur les démonstrations gymniques lors de fêtes nationales dans le cadre local de Lyon²⁷⁰. Les organisateurs m'ont par la suite sollicité en vue de publier une version adaptée au lectorat allemand et enrichie de considérations comparatives. En fait, pour développer des idées renvoyant aux questions traitées par Pierre Arnaud, des repères essentiels faisaient défaut : premièrement, si les *Turnfeste* (les fêtes gymniques en Allemagne) et leur teneur nationaliste sont assez bien étudiées²⁷¹, le *Turnen* n'a guère été analysé par les historiens allemands en tant que composante (parmi d'autres) de fêtes nationales ; deuxièmement, il aurait fallu considérer, pour entrer dans une comparaison cohérente, le rôle assigné à la gymnastique dans une ville allemande ayant joué un rôle comparable, sur le plan national et à la même période, à celui qui revenait à Lyon dans l'hexagone. Par conséquent, la comparaison n'aurait pu se faire qu'au prix de recherches à la fois vastes et innovatrices (du point de vue allemand) qu'il m'était bien entendu impossible de mener parallèlement à ma thèse.

Puisqu'une démarche inverse qui aurait consisté à vouloir greffer *a posteriori* une nouvelle problématique sur un récit déjà ficelé s'excluait d'elle-même, il fallait se contenter de faire des remarques générales sur la comparaison franco-allemande en histoire de la gymnastique, ce qui revenait à proposer un chapitre dissocié des autres parties du texte. Le travail de traduction des parties envoyées par Pierre Arnaud ayant par ailleurs – assez naturellement –

²⁷⁰ Arnaud, Pierre, « Le geste et la parole. Mobilisation conscriptive et célébration de la République, 1879-1889 », in *Mots. Les langages du politique*, n° 29, décembre 1991, (n° thématique « Politique et sport. Retours de Chine »), p. 5-22.

²⁷¹ Zieschang, Klaus, *Vom Schützenfest zum Turnfest. Die Entstehung des Deutschen Turnfestes unter besonderer Berücksichtigung der Einflüsse von F.L. Jahn*, Ahrensburg, Czwalina, 1976 ; Düding, Dieter, *Organisierter gesellschaftlicher Nationalismus in Deutschland (1808-1847)*, München, Oldenbourg, 1984 ; John, Hans-Georg, *Politik und Turnen : die deutsche Turnerschaft als nationale Bewegung im deutschen Kaiserreich von 1871-1914*, Ahrensburg, Czwalina, 1976.

soulevé des problèmes de mise en cohérence stylistique par rapport aux parties directement écrites par moi-même, il faut avouer que la rédaction de cet article²⁷² ne s'est pas faite sans peine.

Mais la réflexion sur la comparaison est dès lors entamée, et une occasion de l'approfondir se présente avec le 1^{er} colloque du *Comité Européen d'Histoire du Sport (CESH)*, à Rome en décembre 1996. Cette nouvelle organisation entend promouvoir les études à l'échelle européenne, et encourage par ailleurs les jeunes chercheurs à soumettre des contributions aux concours scientifiques figurant au programme de chaque colloque. Je décide alors d'envoyer un texte s'inscrivant dans la comparaison franco-allemande²⁷³, celle-ci me semblant revêtir une plus grande urgence, un plus grand intérêt pour l'avancement de l'histoire européenne du sport que toute réflexion sur le sport travailliste (menée à partir de ma thèse en cours) aurait pu l'avoir.

Les études ayant comme cadres de comparaison les territoires nationaux de la France et de l'Allemagne occupent une place de choix parmi les travaux de comparaison internationale en sciences historiques dont le nombre s'accroît de manière significative à partir des années 1970 (surtout en Allemagne, la France connaissant un retard dans ce domaine malgré les idées avant-gardistes de Marc Bloch²⁷⁴). En histoire du sport cependant, les comparaisons internationales sont encore quasiment absentes au milieu des années 1990²⁷⁵, et pour ce qui concerne les études franco-allemandes, il n'existe qu'une seule ébauche²⁷⁶. Ces dernières doivent par ailleurs se frayer leur chemin sur un terrain assez aride, les historiographies du sport s'étant développées des deux côtés du Rhin sans réellement entrer en dialogue et connaissant des différences assez marquées au niveau des thèmes et des périodes d'études

²⁷² Arnaud, Pierre/Gounot, André, « Mobilisierung der Körper und republikanische Selbstinszenierung in Frankreich. Ansätze zu einer deutsch-französischen Sportgeschichte », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, op. cit., p. 300-320.

²⁷³ Gounot, André, « Les mouvements gymniques en France et en Allemagne, 1871-1914. Repères pour une histoire comparée », in *La Comune Eredità dello Sport in Europa. Atti del 1° Seminario Europeo di Storia dello Sport*, Rome, CONI, 1997, p. 390-396. Cette contribution a obtenu le *Michele di Donato Junior Scholar Award*.

²⁷⁴ Cf. les contributions de Jürgen Kocka, « Historische Komparatistik in Deutschland » et de Heinz-Gerhard Haupt, « Eine schwierige Öffnung nach außen : Die international vergleichende Geschichtswissenschaft in Frankreich », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, op. cit., p. 47-60 et 77-90.

²⁷⁵ Cf. Eisenberg, Christiane, « Der deutsche Sport in der Zeitgeschichte. Überlegungen aus sozial- und kulturgeschichtlicher Sicht », in *Mitteilungen aus der kulturwissenschaftlichen Forschung*, vol. 27, 1994, n° 34, p. 179-189. L'article de Richard Holt, « Contrasting Nationalisms : Sport, Militarism and the Unitary State in Britain and France before 1914 », in *International Journal of History of Sport*, vol. 12, 1995, n° 2, p. 39-54, constitue alors une exception et une innovation.

²⁷⁶ Lanfranchi, Pierre, « Éléments pour une histoire comparée sur l'implantation et la popularisation du football en France et en Allemagne », in Delaplace/Spitzer/Treutlein (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, op. cit., p. 135-148.

favorisés²⁷⁷. Les ouvrages d'histoire du sport semblent ignorer certains aspects historiques essentiels du sport dans le pays voisin ; en tout cas, les mises en perspective de constats faits par rapport au propre territoire national sont soit absentes soit approximatives. Ainsi par exemple, Ronald Hubscher, concluant le chapitre consacré à la gymnastique d'avant 1914 dans un livre de synthèse sur l'histoire du sport en France aux 19^e et 20^e siècles, avance que le mouvement gymnique allemand aurait contribué, contrairement à son homologue français, à la militarisation de la société²⁷⁸. La remarque semble plutôt intuitive²⁷⁹ ; elle rend mal compte en tout cas des démarcages entre le *Turnen* et l'Armée ainsi que de la pluralité des activités proposées par le *Turnbewegung* (mouvement gymnique) avec notamment les *Turnspiele* – jeux dont faisait partie le handball sur grand terrain – plus ludiques et « sportifs » que disciplinaires. L'auteur indique également que la militarisation de la société a été plus poussée en Allemagne qu'en France – idée qu'il convient cependant de nuancer suite à l'étude comparative détaillée de Jakob Vogel sur les fêtes militaires en France et en Allemagne (1871-1914) qui montre les similitudes du culte développé autour de l'armée dans les deux pays²⁸⁰.

Dans un ouvrage paru au début de l'année 1996, Michael Krüger insiste sur l'établissement « définitif », pendant l'ère de formation du *Reich* (au cours des années 1860 et 1870), d'une culture physique nationale (le *Turnen*) représentative du caractère particulier du peuple allemand²⁸¹. Ce travail très stimulant ne comporte cependant pas de réflexions à l'échelle internationale qui auraient éventuellement pu permettre de mieux étayer l'idée de la spécificité nationale. L'auteur perpétue en quelque sorte l'image que s'est lui-même donné le *Turnbewegung*, sans se demander si dans d'autres pays les pratiques gymniques étaient si différentes dans la réalité.

²⁷⁷ During, Bertrand, « Sport et éducation physique en France et en Allemagne : un dialogue de sourds ? », in Delaplace/Spitzer/Treutlein (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, op. cit., p. 30-38, et surtout Schantz, Otto/Trumpp, Eva C., « Sporthistorische Publikationen in Deutschland und Frankreich (1980-1990). Ein interkultureller Vergleich », in Treutlein, Gerhard/Pigeassou, Charles (dir.), *Sportwissenschaft in Deutschland und Frankreich. Entwicklung und Tendenzen*, Hamburg, Czalina Vlg., 1997, p. 199-207.

²⁷⁸ Hubscher, Ronald/Jeu, Bernard/Durry, Jean (dir.), *L'histoire en mouvements. Le sport dans la société française*, Paris, A. Colin, 1992, p. 55.

²⁷⁹ Hubscher ne mentionnant d'ailleurs aucun ouvrage sur l'histoire de la gymnastique en Allemagne.

²⁸⁰ Vogel, Jakob, « Militärfeiern in Deutschland und Frankreich als Rituale der Nation (1871-1914) », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, op. cit., p. 199-214 ; idem, *Nationen im Gleichschritt. Der Kult der « Nation in Waffen » in Deutschland und Frankreich, 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

²⁸¹ Krüger, Michael, *Körperkultur und Nationsbildung. Die Geschichte des Turnens in der Reichsgründungsära - eine Detailstudie über die Deutschen*, Schorndorf, Vlg. Karl Hofmann, 1996, notamment p. 14 et 422.

Cette dernière question peut servir de point de départ à une étude comparée des mouvements gymniques en France et en Allemagne²⁸² dont l'utilité – voire la nécessité – paraît évidente ne serait-ce que dans l'optique d'éviter que des stéréotypes nationaux soient réintroduits dans des ouvrages scientifiques. Le but de ma contribution est, pour l'essentiel, de remettre en question certaines « vérités acquises » – l'approche comparative s'y prêtant particulièrement bien –, de lancer des pistes en vue d'études comparatives détaillées et de contribuer aux réflexions méthodologiques en histoire du sport.

Si l'on veut examiner les intentions et fonctions des mouvements gymniques, il semble pertinent de choisir comme *tertium comparationis* le concept de « nationalisation culturelle », élaboré par l'historien allemand Dieter Langewiesche et désignant l'un des domaines, avec ceux de l'économie et de la politique, où l'on assiste à l'établissement d'une réalité nationale²⁸³. Les mouvements gymniques des deux pays, représentés par des organisations nationales, la *Deutsche Turnerschaft* (DT, constituée en 1868) et l'*Union des Sociétés de Gymnastique de France* (USGF, fondée en 1873) ont non seulement répandu une culture physique qui, avec son système codifié, avait vocation à dépasser les cadres régionaux des jeux traditionnels. Ils ont aussi proposé un mode de nationalisation des pensées particulièrement émotionnel et sensitif, qui se déploie par l'intermédiaire d'expériences physiques collectives et à l'aide de grandes cérémonies (les fêtes gymniques) fortement investies de symboles nationaux et de discours nationalistes. On peut supposer qu'à l'occasion de ces rencontres entre gymnastes venus de toutes les régions, l'appartenance à une nation est devenue une réalité vécue, un sentiment partagé²⁸⁴.

Une étude comparative systématique portant sur les mécanismes de diffusion d'identités nationales doit s'intéresser aux articulations entre discours officiels, pratiques gymniques et démonstrations festives. Pour ce faire, elle doit accomplir un travail intense d'analyse de sources, les ouvrages publiés en France et en Allemagne sur l'histoire de la gymnastique ne

²⁸² Les termes « mouvement gymnique » et « gymnastique » se réfèrent aux deux pays, même si pour l'Allemagne, on devrait peut-être employer plus correctement le terme « Turnen », inventé par Friedrich Ludwig Jahn qui entendait souligner avec cette expression (par laquelle il remplaça le mot « Gymnastik » utilisé par GutsMuths) la particularité et le caractère allemand de son mouvement fondé sur l'aspiration à l'unité nationale. Cette différenciation lexicologique n'est cependant pas faite à tous les endroits de mon article, une étude comparative devant forcément faire appel à des notions générales désignant les phénomènes considérés comme comparables.

²⁸³ Langewiesche, Dieter, « 'Nation' und 'Nationalstaat'. Zum Funktionswandel politisch-gesellschaftlicher Leitideen in Deutschland seit dem 19. Jahrhundert », in Busch, Friedrich W. (dir.), *Perspektiven gesellschaftlicher Entwicklung in beiden deutschen Staaten*, Oldenburg, Heinz Holzberg Vlg., 1989, p. 173-182.

²⁸⁴ Voir à ce sujet Kaschuba, Wolfgang, « Die Nation als Körper. Zur symbolischen Konstruktion ‚nationaler‘ Alltagswelt », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion, op. cit.*, p. 291-99.

répondant pas aux mêmes problématiques. On peut surtout noter que la *Deutsche Turnerschaft* a fait l'objet d'études détaillées dès les années 1970²⁸⁵, se prêtant particulièrement bien à l'application d'une histoire politique et idéologique longtemps favorisée par les historiens allemands du sport, tandis qu'en France, une monographie sur l'USGF est restée l'une des grandes absentes de la production scientifique ; la gymnastique y est plus souvent envisagée sous forme d'études locales²⁸⁶.

Comme sources, on peut tout d'abord utiliser les organes officiels des fédérations gymniques²⁸⁷, des plaquettes et des brochures commémoratives de fêtes gymniques ainsi que des publications de dirigeants, théoriciens et propagateurs des mouvements gymniques. En vue d'analyser en détail différentes fêtes gymniques, leurs articulations avec les espaces locaux et nationaux et leurs éventuelles liaisons avec les autorités civiles et militaires, il conviendra de faire également l'inventaire des documents disponibles dans les archives municipales.

Une première lecture partielle de sources imprimées ainsi qu'un regard attentif sur les éléments d'idéologie nationale mis en exergue dans des contributions historiques²⁸⁸ permettent de formuler quelques pistes de réflexion qui pourraient être suivies par des études détaillées. Tout d'abord, l'économie des discours semble assez clairement correspondre aux nationalismes officiels dominant dans les deux pays et donc à l'opposition entre le nationalisme républicain (nationalisme constitutionnel) français et le nationalisme ethnique et culturel (« *Volksnationalismus* ») allemand²⁸⁹. En France, la gymnastique se voit en effet

²⁸⁵ Notamment John, *Politik und Turnen.*, *op. cit.* ; Peiffer, Lorenz, *Die Deutsche Turnerschaft : ihre politische Stellung in der Zeit der Weimarer Republik und des Nationalsozialismus*, Czwalina, Ahrensburg, 1976.

²⁸⁶ Ce qui relève d'une différence d'ordre plus général entre les historiographies française et allemande, la première étant plus fortement marquée par des travaux reposant sur des archives à caractère local (les archives départementales et municipales en l'occurrence). L'ouvrage dirigé par Pierre Arnaud et Jean Camy, *La naissance du mouvement sportif associatif*, *op. cit.*, est basé en grande partie sur ce type de travaux.

²⁸⁷ *Le Gymnaste. Organe des sociétés de gymnastique de France ; Deutsche Turn-Zeitung. Organ der Deutschen Turnerschaft.*

²⁸⁸ Pour l'Allemagne en tout premier lieu John, *Politik und Turnen.*, *op. cit.* ; pour la France : Chambat, Pierre, « Les muscles de Marianne - Gymnastique et bataillons scolaires dans la France des années 1880 », in Ehrenberg, Alain (dir.), *Aimez-vous les stades? Les origines de la politique sportive en France*. Paris, Recherches, 1980, p. 139-184 ; Defrance, Jacques, *L'excellence corporelle, 1770-1914*, Rennes, E.R.M.E.S./A.F.R.A.P.S., 1987 ; Arnaud, Pierre, « Diviser et unir : sociétés sportives et nationalismes en France (1870-1914) », in *Sport-Histoire*, 1989, n° 4, p. 31-48 ; idem, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, PUL, 1991.

²⁸⁹ Voir à ce sujet Thadden, Rudolf von, « Aufbau nationaler Identität. Deutschland und Frankreich im Vergleich » in Giesen, Bernhard (dir.), *Nationale und kulturelle Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991, 2^e éd., p. 493-512 ; Dann, Otto,

attribuer une « essence républicaine » : l'uniformité des mouvements symboliserait le principe de l'égalité aussi bien que celui de la liberté, les pratiquants se soumettant volontairement à la discipline exigée pour mieux se préparer à la défense de la République. Les dirigeants de la *Deutsche Turnerschaft* procèdent à d'autres constructions en présentant le *Turnen* comme partie intégrante du « *Volkstum* »²⁹⁰, comme activité représentative d'une culture allemande supérieure à celles d'autres peuples et reposant sur des vertus telles que le courage, l'abnégation et la fidélité (à l'Empereur en l'occurrence).

Pourtant, les programmes et images de fêtes fédérales font ressortir de fortes ressemblances au niveau des activités gymniques, au fil des années et au-delà des frontières. On est alors conduit à se demander si la gymnastique prônée par les républicains de l'USGF est française au même titre que la langue officielle de l'hexagone ou si elle n'est pas plutôt une sorte de dialecte d'une langue du corps germanique, étant donné ses ressemblances avec le *Turnen* codifié préalablement de l'autre côté du Rhin²⁹¹. Inversement, l'idée du *Turnen* comme culture physique spécifique à l'Allemagne ne correspond pas, dans le dernier tiers du long 19^e siècle, à une réalité observable à partir d'une perspective internationale. La propagation de cette idée est plutôt un élément clé de stratégies discursives destinées à servir à l'établissement d'une communauté nationale, d'une « communauté imaginaire » pour reprendre l'expression de Benedict Anderson²⁹². En outre, les identités nationales française et allemande se fondent pour une part non négligeable sur la démarcation par rapport au voisin de l'autre côté du Rhin²⁹³, ce qui joue un rôle dans les discours qui font volontairement (et presque obligatoirement) abstraction des ressemblances dans les pratiques.

Il convient de souligner que les fonctions des mouvements gymniques étaient loin de se limiter à la diffusion de types distincts de représentations nationales, et que les programmes et les discours idéologiques n'ont constitué qu'une partie d'une réalité historique largement

« Nationale Fragen in Deutschland : Kulturnation, Volksnation, Reichsnation » in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, *op. cit.*, p. 66-82.

²⁹⁰ Ce mot à forte connotation idéologique, intraduisible en français, a été diffusé par le fondateur du mouvement gymnique allemand, Friedrich Ludwig Jahn. Il met en avant le « caractère unique » (et uni) du peuple allemand.

²⁹¹ Contrairement à la linguistique qui dispose de critères établis pour tracer les frontières entre les différentes langues, entre les dialectes et les parlers locaux, l'histoire du sport ne connaît pas de critères unanimement reconnus sur lesquels pourrait reposer une typologie des différentes cultures du corps à l'échelle internationale.

²⁹² Anderson, Benedict, *Imagined communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London, Verso, 1996, p. 80-103.

²⁹³ Kaelble, Hartmut, *Nachbarn am Rhein: Entfremdung und Annäherung der französischen und deutschen Gesellschaft seit 1880*, München, Oldenbourg, Thadden, « Aufbau nationaler Identität », *op. cit.* ; Tacke, Charlotte, « Nationale Symbole in Deutschland und Frankreich », *op. cit.*, p. 131-152.

empreinte des attitudes, intérêts et manières de pensée diversifiés des adhérents²⁹⁴. Pour avoir une vue historique plus équilibrée, il faudra ainsi envisager une histoire comparée englobant, à côté des pratiques gymniques, les matrices d'adhésion, la composition sociale et la répartition territoriale des associations gymniques. L'analyse que j'ai proposée ne se réfère qu'à ce que les mouvements gymniques ont voulu donner à voir lors de leurs mises en scène publiques. Les exercices physiques tels qu'ils étaient d'usage dans les associations gymniques de différentes régions devront être examinés de la manière la plus minutieuse pour vérifier le constat provisoire de fortes similitudes qui, par ailleurs, ne fait que confirmer l'idée selon laquelle les configurations politiques se répercutent sur les cultures corporelles : les cultures gymniques du corps, dominantes dans les deux pays avant 1914, sont symptomatiques de sociétés fortement militarisées et de nationalismes qui tendent vers l'homogénéisation des attitudes et des pensées.

Quand les mêmes objectifs de formation corporelle sont poursuivis, dans un esprit guerrier, les acteurs ne sont-ils pas amenés à employer les mêmes méthodes, quitte à s'inspirer de l'adversaire, entrant ainsi dans une logique de concurrence mimétique selon l'expression de René Girard ?²⁹⁵ Avec cette dernière question, on pénètre dans le territoire complexe des transferts culturels qui sont susceptibles de donner des clés essentielles pour la compréhension des ressemblances constatées à partir du regard comparatif. On voit ici à quel point l'histoire comparée et l'histoire des transferts culturels entretiennent des relations de complémentarité²⁹⁶, car inversement, en dégagant de manière précise les formes et fonctions (analogues ou divergentes) de la gymnastique développées dans les contextes particuliers de deux pays, la comparaison fournit l'instrument nécessaire pour percevoir les lignes et bifurcations de parcours transfrontaliers²⁹⁷. Montrant la probabilité ou l'improbabilité de transferts concrets, elle offre une aide considérable à l'analyse de discours sollicitant des « modèles » étrangers,

²⁹⁴ Holt, *Sport and Society in Modern France*, *op. cit.*, p. 86.

²⁹⁵ On sait que les Français ont regardé vers l'école prussienne et qu'il y a eu une forte réceptivité à l'égard du *Turnen*, même quelques années déjà avant la guerre de 1870/71. Voir Saint-Martin, Jean, « La gymnastique française et les relations franco-allemandes entre 1815 et 1914 », in idem (dir.), *Educations physiques françaises et exemplarités étrangères entre 1815 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 21-50, p. 29-33.

²⁹⁶ Alors que Michel Espagne, dans son article « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », in *Genèses*, vol. 17, 1994, p. 102-121, a défendu l'utilité de l'histoire des transferts culturels contre l'histoire comparée. Sur le débat qu'il a lancé voir Eisenberg, Christiane, « Kulturtransfer als historischer Prozess. Ein Beitrag zur Komparatistik », in Kaelble/Schriewer, *Vergleich und Transfer*, *op. cit.*, p. 399-411 ; Paulmann, Johannes, « Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18. bis 20. Jahrhunderts », in *Historische Zeitschrift* 207, 1998, p. 649-685.

²⁹⁷ A ce sujet, Marc Bloch (« Pour une histoire comparée », *op. cit.*, p. 22) affirme que « le bénéfice le plus évident d'une comparaison est de discerner les influences entre les sociétés ou groupes comparés. »

souvent en fonction d'enjeux renvoyant en tout premier lieu au cadre national de leur production²⁹⁸. Cette démarche me semble prometteuse, de manière plus générale, si on veut aller au-delà d'histoires nationales séparées les unes des autres, mal adaptées au caractère continental de l'objet²⁹⁹, pour faire un pas vers une histoire européenne des pratiques physiques³⁰⁰.

b) Les organisations sportives socialistes en France et en Allemagne. Milieux ouvriers et espaces du sport (1893-1914)

Force et faiblesse des mouvements sportifs ouvriers en Allemagne et en France : tentative d'explication comparative

La comparaison franco-allemande en histoire de la gymnastique telle que j'ai tenté de la concevoir reste fortement ancrée dans une histoire politique des organisations dans la mesure où elle propose de retracer les continuités et les changements des objectifs officiels de la Deutsche Turnerschaft et de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France tout en accordant une attention particulière aux événements qui ont marqué et exposé l'existence de ces organisations, à savoir les fêtes fédérales. Si le thème est distinct, on peut toutefois apercevoir un lien, dans la façon d'aborder les questions, avec ma thèse sur l'Internationale rouge sportive qui est alors en train de prendre forme. Mes premières ébauches comparatives ont aussi pour effet une meilleure perception des différences et ressemblances entre les champs sportifs français et allemand avant 1914. Or, c'est dans ce champ marqué par les

²⁹⁸ C'est ce qu'illustre la contribution de Pierre Arnaud, « Les sociétés conscriptives françaises et l'exemplarité allemande, » in Saint-Martin (dir.), *Educations physiques françaises...*, op. cit., p. 51-62. N'appuyant sa démonstration que sur le discours tenu en France, l'auteur décide de parler exclusivement des conditions françaises d'apparition des sociétés « conscriptives » et de renoncer à la poursuite de toute piste d'éventuelles influences germaniques réelles.

²⁹⁹ Elle doit en effet tenir compte des contacts réels et/ou des filiations intellectuelles et méthodiques entre les pionniers tels que Pestalozzi, GutsMuths, Ling et Jahn et entre d'autres acteurs historiques qui ont procédé à des modifications et élargissements de l'éventail gymnique tels que Nachteggall, Clais, Spieß, Amoros ou Tyrš.

³⁰⁰ Dans le sens même qu'indique Thierry Terret quand il précise, dans l'introduction, ce que l'on ne pourra pas attendre du livre qu'il a co-dirigé : une « histoire européenne du sport [...] où seraient analysées les influences réciproques, bi-ou multilatérales, entre les nations européennes en matière de sport. » (Riordan, James/Krüger, Arnd/Terret, Thierry (dir.), *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 8. Cette démarche fournirait aussi des outils à une « histoire européenne des sports modernes » telle qu'elle a été esquissée par Richard Holt (« Towards a General History of Modern European Sport. Some Problems and Possibilities », in *La Comune Eredità dello Sport in Europa. Atti del 1° Seminario Europeo di Storia dello Sport*, Rome, CONI, 1997, p. 30-34).

concurrences d'organisations qu'il faut situer les mouvements sportifs ouvriers des deux pays ; l'article publié en collaboration avec Pierre Arnaud ainsi que la communication au colloque de Rome donnent en filigrane quelques pistes pour la compréhension des grandes différences d'émergence et de rayonnement du sport travailliste en France et en Allemagne en exposant les différences de positionnements idéologiques entre la DT et l'USGF.

Quand je décide d'orienter plus résolument mes travaux vers la comparaison, le choix thématique se porte d'autant plus logiquement sur les mouvements sportifs ouvriers en France et en Allemagne que je dispose déjà – depuis l'article publié en 1994 sur la naissance des Internationales sportives ouvrières – d'un nombre considérable de sources pouvant servir à l'étude des deux cas. Une occasion d'entrer concrètement dans cette voie se présente avec deux colloques ayant lieu en automne 2002 : le colloque franco-allemand « Industriekultur » à Völklingen/Sarrebruck (24-26 septembre) auquel je suis invité par les organisateurs du département des sciences historiques de l'université de Sarrebruck précisément pour fournir une contribution comparative sur le sport ouvrier en France et en Allemagne, et le 10^e Carrefour d'Histoire du Sport à Cergy-Pontoise (31 octobre-2 novembre), consacré à l'histoire des organisations sportives affinitaires.

Les réflexions présentées sur le sport travailliste en France et en Allemagne avant la Première Guerre mondiale partent d'abord d'un simple constat de décalage quantitatif : en 1914, le mouvement gymnique et sportif ouvrier allemand dont l'organisation la plus importante, l'*Arbeiter-Turnerbund* (Union des gymnastes ouvriers), fut constituée en 1893 à Gera, compte près d'un demi-million d'adhérents, alors que la *Fédération sportive et athlétique socialiste* (FSAS), fondée en 1908 à Paris, n'en dénombre que 2000³⁰¹. Contrairement aux constellations allemandes, les faibles chiffres du sport travailliste français contrastent fortement avec les courbes montantes de la population ouvrière et du mouvement ouvrier³⁰² ainsi que du mouvement sportif associatif du pays³⁰³. Quand on prend aussi en considération

³⁰¹ Cf. *l'Humanité*, 31 mars 1913 ; Association Socialiste Internationale d'Education Physique, *2^{me} Congrès international et 16^{me} Congrès national, tenus à Seraing, les 14, 15 et 16 août 1919: Programme général et rapports présentés*, s.l., s.d. [1919], p. 10.

³⁰² Le chiffre d'adhérents de la SFIO passe de 44 000 en 1906 à 90 000 en 1914, année où le Parti obtient 1,5 millions de voix (soit 17%) aux élections législatives (Rébérioux, Madeleine, *La République radicale? 1898-1914*, Paris, Seuil, 1975, p. 165).

³⁰³ Peu avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale, environ un demi-million d'habitants était encadré par les associations gymniques et sportives en France. Cf. Arnaud, Pierre, « Diviser et unir : sociétés sportives et nationalismes en France (1870-1914) », in *Sport-Histoire*, 1989, n° 4, p. 39.

que le mouvement sportif ouvrier est quasi inexistant au Royaume-Uni³⁰⁴, le pays le plus industrialisé et le plus « sportif » à cette époque, et qu'il connaît en revanche un certain essor dans les régions industrialisées de l'Empire des Habsbourg, on s'aperçoit vite qu'une analyse faisant appel à l'histoire économique et sociale ne suffirait pas à rendre compte du processus de diffusion nationale et internationale du sport travailliste. Si l'industrialisation et la formation d'un prolétariat urbain ainsi que la réduction du temps de travail ont favorisé les pratiques sportives des ouvriers, celles-ci s'organisent de manières fort distinctes en Europe centrale et occidentale. Au regard des différences fondamentales entre les systèmes politiques de la République française et du Royaume-Uni d'un côté, de l'Empire allemand et de la Monarchie austro-hongroise de l'autre, on est tenté de supposer une forte empreinte du politique sur les matrices d'adhésion des ouvriers à des fédérations sportives. Supposition qui paraît d'autant moins osée que les organisations sportives ouvrières affirment sans détours leurs ambitions politiques et que se joindre à eux revient – du moins selon les discours et programmes – à se prononcer en faveur d'une transformation socialiste de la société. Néanmoins, les organisations sportives ouvrières ne peuvent pas être confondues avec des partis politiques ; elles forment avant tout des espaces de loisir et de culture, non pas d'activité militante. On doit dès lors tenter de décortiquer les imbrications du politique et du culturel dans la constitution et le développement d'organisations sportives ouvrières, en utilisant le potentiel heuristique de l'approche comparative.

Pour ce faire, il semble pertinent de recourir au concept de « milieu social-démocrate » tel qu'il a été établi par Rainer M. Lepsius. Il se réfère aux temps du *Kaiserreich* et de la République de Weimar où la société allemande était marquée selon Lepsius par la coexistence de quatre grands milieux sociaux : le milieu protestant conservateur ; le milieu protestant libéral ; le milieu catholique ; le milieu social-démocrate³⁰⁵. La formation d'un milieu social-démocrate est étroitement liée au *Sozialistengesetz* (loi anti-socialiste) de Bismarck, en vigueur de 1878 à 1890. Dans une société d'exclusion, les membres et sympathisants du mouvement social-démocrate ont non seulement établi leurs propres codes culturels mais aussi fondé une micro-société grâce à des organisations couvrant tous les besoins et toutes les activités des ouvriers, « du berceau jusqu'au cercueil » selon l'image fréquemment employée par les historiens allemands du mouvement ouvrier. La corrélation entre la marginalisation

³⁰⁴ Sur le mouvement sportif ouvrier britannique voir Jones, Steven, *Sport, Politics and the Working-Class*, New York, St. Martins Press, 1989.

³⁰⁵ Lepsius, Rainer M., « Parteiensystem und Sozialstruktur. Zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in *Wirtschaft, Geschichte und Wirtschaftsgeschichte. Festschrift zum 65. Geburtstag von Friedrich Lütge*, Stuttgart, Fischer, 1966, p. 371-393.

politique de la social-démocratie³⁰⁶ et l'apparition d'une culture ouvrière soudée autour du SPD³⁰⁷ trouve ainsi avec *l'Arbeiter-Turnerbund* à la fois son reflet et son renforcement.

Le concept de milieu social-démocrate renvoie cependant à une réalité allemande et ne peut s'appliquer aux configurations françaises³⁰⁸ où les socialistes ont entretenu des relations de proximité avec les républicains radicaux, unis qu'ils étaient avec ces derniers dans la volonté de défendre le système républicain contre ses adversaires de droite et d'extrême-droite³⁰⁹. Dans une logique d'application *stricto sensu* des principes généralement admis de la comparaison internationale, on ne devrait pas retenir ce concept, étant donné qu'il ne correspond pas aux deux réalités nationales que l'on examine. Je l'utilise alors quelque peu « en passant », sans le poser explicitement comme concept central. Aujourd'hui, je considère qu'il aurait été justifié de le faire tout de même. En effet, le concept est d'une utilité heuristique évidente même pour le cas français puisqu'il contribue à mieux comprendre, en vertu même de ses frictions avec la réalité historique, pourquoi le mouvement sportif ouvrier est resté si longtemps un phénomène marginal en France. Le regard vers l'Allemagne et le constat d'une liaison organisationnelle autrement plus faible en France entre parti ouvrier et cultures ouvrières aide en tout cas à dépasser les allusions vagues à une « apparition tardive » du sport travailliste français et à une « concurrence trop forte » exercée par d'autres organisations sportives³¹⁰. On est alors tenté de se joindre aux propos de Daniel Milo qui, dans ses réflexions en faveur d'une histoire expérimentale ou d'une « gaie histoire »³¹¹ invite à « calquer » des concepts issus d'historiographies nationales sur d'autres espaces : par exemple essayer d'appliquer le concept belge de la « société des piliers » (qui se rapproche du

³⁰⁶ Qui est renforcée par un système politique accordant peu d'influence réelle au *Reichstag* (l'assemblée nationale), rendant ainsi quelque peu aléatoires les succès électoraux du Parti social-démocrate.

³⁰⁷ Le nom de *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* est adopté par la *Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* (SAP) après l'abrogation de la loi anti-socialiste.

³⁰⁸ Même si on parlait de « milieu socialiste » pour prendre en compte les choix terminologiques du mouvement ouvrier français. Dans l'optique comparative, « socialisme » et « social-démocratie » doivent être compris comme synonymes quand ces termes se réfèrent aux mouvements attachés à la II^e Internationale.

³⁰⁹ Kaelble, Hartmut, *Nachbarn am Rhein, op. cit.*, p. 140-147. A noter aussi le titre suggestif d'une contribution de Heinz-Gerhard Haupt, « Republikanische Sozialisten und soziale Republikaner. Zur politischen Strategie der französischen Arbeiterbewegung zwischen 1880 und 1914 im internationalen Vergleich », in *Geschichte und Gesellschaft*, 1994, p. 519-532.

³¹⁰ Deletang, Bernard, « Le mouvement sportif ouvrier. La République à l'épreuve du socialisme », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine*, Toulouse, Privat, 1987, p. 341-358 ; Léziart, Yvon, *Sport et dynamiques sociales*, Paris, Actio, 1989.

³¹¹ Milo, Daniel, « Pour une histoire expérimentale, ou la gaie histoire », in *Annales ESC*, n° 3, mai-juin 1990, p. 717-734.

concept des milieux de Lepsius) à la réalité française, ou voir si on ne peut pas décrire la voie bonapartiste en terme de « *Sonderweg* »³¹² de la France.

Si l'on accepte l'idée d'une autonomie relative du champ sportif et donc la possibilité d'évolutions qui lui sont spécifiques, on ne peut cependant se contenter de déduire de manière linéaire la force ou la faiblesse du mouvement sportif ouvrier des différentes modalités et degrés de formation d'un milieu ouvrier politisé. Il convient de garder en mémoire que, d'une part, le sport travailliste intervient lui-même sur ce processus et que, d'autre part, les logiques d'adhésion à une organisation sportive prolétarienne ou à une autre organisation sportive (« neutre », confessionnelle...) ne sont pas les mêmes que celles qui président au choix de devenir membre ou sympathisant d'un parti ou d'un syndicat. D'ailleurs, les sources attestent d'identités plurielles : en France, certains militants socialistes sont également membres actifs d'organisations sportives dont le rôle conservateur est dénoncé par les dirigeants de la FSAS (qui ne font pas partie de l'élite du Parti mais se posent comme les défenseurs de la « vraie » éthique socialiste)³¹³.

Pour comprendre les préférences ouvrières, il faut examiner de plus près « l'offre sportive », c'est à dire se demander dans quelle mesure les différentes organisations gymniques et sportives des deux pays ont proposé des programmes et affiché des principes ayant pu exercer une force d'attraction sur les ouvriers. C'est la question des capacités d'intégration des associations sportives qui est ainsi posée en parallèle de celle des dispositions ouvrières. Complexe, elle conduit potentiellement vers une histoire politique et culturelle plus complète des champs organisationnels du sport en Allemagne et en France.

J'ai d'abord tenté de fournir des éléments de réponse dans ma contribution au colloque de Cergy-Pontoise³¹⁴. Celle-ci décrit le succès de l'*Arbeiter-Turnerbund* comme résultat non calculé du combat que la *Deutsche Turnerschaft* a engagé contre « les visées dangereuses de la social-démocratie »³¹⁵, pendant et même après le temps de la loi anti-socialiste. S'attaquant

³¹² « *Sonderweg* » (voie à part) étant le terme par lequel des historiens allemands ont désigné l'acheminement de l'Allemagne vers le III^e Reich qui s'expliquerait surtout par un manque d'ancrage d'expériences de la démocratie dans la société allemande, en comparaison avec la France et l'Angleterre.

³¹³ De nombreux ouvriers de conviction socialiste – et même de nombreux membres du Parti – considéraient le sport comme un domaine apolitique. Voir Kssis, Nicolas, « Le sport socialiste en France avant 1914 », in Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940, op. cit.*, p. 71-84.

³¹⁴ Communication publiée sous le titre « Naissance et développement d'organisations sportives socialistes. Les exemples contrastés de l'Allemagne et de la France (1893-1914) », in Lebecq Pierre-Alban (textes réunis par), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle*, tome 1 (« *Les pratiques affinitaires* »), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 73-84.

³¹⁵ LA DT excluait de nombreux gymnastes à cause de leurs liaisons attestées ou même simplement supposées avec le SPD. Sur l'attitude politique de la DT voir John, *Politik und Turnen, op. cit.*

au milieu social-démocrate, la DT a contribué à le renforcer en rendant inéluctable la constitution d'un support organisationnel supplémentaire, celui-ci s'inscrivant de plus dans un champ particulièrement propice à l'influence des masses. L'Union des Sociétés de Gymnastique de France opère dans une perspective très distincte de défense de la République et ne suscite pas de désirs d'établissement d'une contre-organisation de la part de militants socialistes. La FSAS naît en tant que fédération proposant exclusivement les sports modernes et s'opposant à la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France (FGSPF), organisation catholique à tendances anti-socialistes et anti-républicaines³¹⁶ qui tient explicitement compte des envies croissantes parmi les jeunes ouvriers de s'adonner aux pratiques physiques³¹⁷. Force est de constater que la juxtaposition du loisir sportif et du combat politique telle qu'elle est suggérée par la FSAS ne fait pas affluer les ouvriers sportifs français ; ceux-ci, qu'ils se sentent proches ou non du Parti socialiste, choisissent pour la plupart d'autres options. Le constat d'une culture sportive ouvrière assez détachée en France de considérations politiques n'est pas nouveau³¹⁸, mais il est utile de le mettre en perspective avec les constellations allemandes et de saisir le contraste concernant les conditions de politisation de la culture sportive ouvrière. Contrairement à une partie importante des ouvriers sportifs allemands (qui sont majoritairement des gymnastes dans un premier temps), les ouvriers sportifs français n'évoluent pas dans un milieu socialiste plus ou moins fermé et, de plus, l'accès aux activités qui les intéressent leur est ouvert sans restriction politique ou sociale par des organisations autres que socialistes. On peut relever un parallèle avec la Grande-Bretagne où la faiblesse du sport travailliste tient en grande partie à la prolétarianisation précoce du football à l'intérieur même de l'organisation « bourgeoise »³¹⁹.

L'article publié dans les actes du colloque de Cergy-Pontoise offre ainsi des explications par rapport aux différences structurelles des champs sportifs en France et en Allemagne qui renvoient aux données politiques des deux sociétés et aux empreintes idéologiques des

³¹⁶ Clément, Jean-Paul/Defrance, Jacques/Pociello, Christian, *Sport et pouvoirs au XX^e siècle. Enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20-années 90)*, Presses universitaires de Grenoble, 1994, p. 64.

³¹⁷ Et qui parvient progressivement à se poser comme concurrente sérieuse de l'USFSA en s'appuyant beaucoup plus que celle-ci sur une « clientèle » ouvrière. Les deux organisations comptent approximativement 150 000 membres en 1914. Sur l'histoire de la FGSPF voir Munoz, Laurence, *Une histoire du sport catholique. La fédération sportive et culturelle de France 1898-2000*, Paris, L'Harmattan, 2003 ; Groeninger, Fabien, *Sport, religion et nation. La Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2004.

³¹⁸ Cf. Arnaud, « Le sport des ouvriers... », *op. cit.*

³¹⁹ Cf. Holt, Richard, *Sport and the British. A Modern History*, Oxford, Clarendon Press, 2^e édition, 1990, p. 135-159.

organisations sportives. Les considérations restent cependant assez générales tout en proposant un schéma d'interprétation restreint qui mériterait d'être vérifié et complété à partir d'analyses comparatives des sociabilités ouvrières à l'échelle locale et en tenant compte des structures industrielles dans les deux pays, autrement dit en donnant plus de place à l'histoire sociale.

Sport et politique : juxtaposition discursive ou réalité pratique ?

Un approfondissement du questionnement sur les articulations entre attitudes sportives et orientations politiques se réalise avec ma participation à l'ouvrage « Forschungsaufgabe Industriekultur » piloté par Rainer Hudemann (historien de l'Université de Sarrebruck) et qui fait suite au colloque franco-allemand de Völklingen/Sarrebruck³²⁰. Cet article tente dans sa deuxième partie d'évaluer la prégnance d'une culture sportive autonome au sein du mouvement sportif ouvrier, c'est à dire de différences significatives par rapport à d'autres mouvements sportifs concernant les formes et modalités des pratiques et le sens donné à celles-ci par les dirigeants et les adhérents.

A la base des programmes élaborés par les dirigeants des mouvements sportifs ouvriers français et allemand se trouve l'idée que le sport des ouvriers devrait avant tout être un champ d'intervention idéologique du mouvement ouvrier. Dans cette perspective, Christophe Lamoureux a employé le terme de « culture sportive politique » pour relever un trait distinctif du sport travailliste en France. Selon cet auteur, c'est par la juxtaposition du sport et du politique que « les cultures ouvrières du sport avaient acquis le droit à l'existence, à la différence. »³²¹ Effectivement, l'originalité du mouvement sportif ouvrier s'est fondée d'une part sur la façon explicite dont étaient présentées les fonctions politiques du sport, et d'autre part sur le fait que le sport y était conçu au départ non pas comme un outil de préservation de l'ordre établi, mais tout au contraire comme une activité qui puisse jouer un rôle en vue de son renversement. Mais premièrement, il reste à savoir si l'aspect politique a effectivement joué un rôle majeur, les intentions des dirigeants ne correspondant pas obligatoirement aux significations que les adhérents ont donné à leur appartenance au mouvement sportif ouvrier. Dans quelle mesure les formes de pratique et de sociabilité ont-elles alors porté des éléments

³²⁰ Gounot, André, « Arbeitersport vor dem Ersten Weltkrieg : Frankreich und Deutschland im Vergleich », in Herrmann Hans-Walter, Hudemann Rainer, Kell Eva (dir.), *Forschungsaufgabe Industriekultur. Die Saarregion im Vergleich*, Saarbrücken, Metziger Verlag, 2004, p. 253-272.

³²¹ Lamoureux, Christophe, *Le sport dans la culture ouvrière*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Nantes, 1987, p. 48.

d'originalité en rapport avec les visions politiques affichées ? Deuxièmement, il semble nécessaire de vérifier si les idéologies politiques officielles n'ont pas subi des infléchissements, si des mouvements mettant en avant, à l'origine, leur caractère oppositionnel n'ont pas connu des phases où des tendances plus conformistes sont apparues, en relation avec les préférences exprimées par les adhérents ou en réponse à des pressions extérieures. Autrement dit, il s'agit de vérifier, à partir de l'observation approfondie de deux cas historiques à l'échelle nationale, la pertinence d'ériger l'expression « culture sportive politique » en concept désignant la spécificité du mouvement sportif ouvrier.

Faisant allusion à ses origines sociales et à son idéologie sous-jacente, les dirigeants et les théoriciens du mouvement sportif ouvrier emploient avec une connotation négative le terme de « sport bourgeois » quand ils parlent du sport moderne sous sa forme d'organisation dans les fédérations sportives nationales et internationales officielles. Ces premiers auteurs d'une analyse marxiste du phénomène sportif dénoncent l'intérêt excessif qu'accorde le « sport bourgeois » (pourtant progressivement prolétarisé) aux victoires, médailles et records. Par ailleurs, faisant appel au chronométrage minutieux des performances et à l'entraînement rationnel et spécialisé des athlètes, il reproduit d'après eux les mécanismes du travail industriel monotone et aliénant, soumis au seul principe du rendement. Mettant en avant l'individualisme et faisant l'apologie de la performance absolue, le sport bourgeois transmettrait les valeurs sur lesquelles se fonde la société capitaliste et exercerait ainsi un effet pernicieux sur les consciences ouvrières. D'une importance considérable pour l'éducation prolétarienne, le sport travailliste doit par conséquent proposer un autre modèle de pratiques physiques, donnant toute la place aux notions de solidarité, de collectivisme et de développement harmonieux du corps³²².

Force est cependant de constater que ni la FSAS ni l'ATB ne réussissent à implanter des pratiques physiques vraiment alternatives. La FSAS reprend sans la moindre modification les formes et règles établies par le sport bourgeois et organise des compétitions dans tous les sports qu'elle propose, parmi lesquels on trouve des sports aussi individuels que le tennis et la boxe. Sous la pression des adhérents, elle doit même accepter que certains clubs organisent

³²² Sur les discours en France voir *l'Humanité*, 2 août et 17 octobre 1912 ; 26 mai, 2 juillet, 27 octobre et 24 novembre 1913 ; 26 janvier, 9, 16 et 23 février, 9 mars 1914. Sur les théories social-démocrates du sport ouvrier, voir Teichler, Hans Joachim, « Arbeitersport als soziales und politisches Phänomen im wilhelminischen Klassenstaat », in Ueberhorst, Horst (dir.), *Geschichte der Leibesübungen*, vol. 3/1, Berlin/München/Frankfurt, Bartels & Wernitz, 1980, p. 461-493 ; Bernett, Hajo, « Das Problem einer alternativen Sportpraxis im deutschen Arbeitersport - untersucht am Beispiel der Leichtathletik », in Teichler, Hans Joachim, *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 50-76.

des rencontres avec des équipes issues de fédérations officielles en vue de donner plus d'attrait à leurs compétitions. Et enfin, elle se voit contrainte d'offrir des prix en espèces pour les vainqueurs de courses cyclistes afin d'éviter que des jeunes ouvriers talentueux ne rejoignent la concurrence « bourgeoise »³²³.

Toutefois, les responsables de la FSAS, obligatoirement membres de la SFIO selon les statuts³²⁴, estiment que la compétition sportive ne se situe pas en contradiction avec l'idéologie socialiste tant que l'esprit de compétition n'y occupe qu'une place marginale – exercice d'équilibre pour le moins difficile, consistant à encourager des activités sans accepter entièrement les principes sur lesquels elles se fondent. Qu'ils n'aient pas pensé au départ à intégrer la gymnastique en tant qu'exercice corporel non compétitif dans le programme de l'organisation témoigne d'une autre manière des fortes contradictions entre les objectifs éducatifs déclarés et la réalité des pratiques. Cette mise à l'écart n'obéit pas en fait à des logiques militantes au sens politique du terme ; elle doit être vue en rapport avec l'opposition culturelle entre d'un côté les gymnastes propageant des exercices formalisés et répétitifs et de l'autre côté les partisans du sport moderne, défenseurs de mouvements plus libres et d'un développement à la fois plus individuel et plus ludique des capacités physiques et morales³²⁵. Visiblement, les fondateurs et dirigeants de la FSAS n'étaient pas seulement des socialistes convaincus mais aussi des sportifs enthousiastes se démarquant du « vieux » modèle gymnique. C'est ce qu'exprime assez clairement Edmond Pépin, délégué de la FSAS au « 1^{er} Congrès international des Groupes socialistes d'Education physique » en mai 1913 à Gand, quand il répond au plaidoyer du délégué belge Daxbeck en faveur de la gymnastique par un discours d'apologie des jeux et des sports, chacun des deux orateurs défendant sa vision en affirmant sa concordance avec l'éducation socialiste³²⁶.

Si le congrès (qui donne naissance à *l'Association socialiste internationale d'Education physique*, ASIEP) laisse ouvert ce débat, le recrutement de la jeunesse ouvrière s'établit par la suite comme une priorité absolue rendant assez aléatoire toute tentative de définir un programme se situant à contre-courant du modèle du « sport bourgeois » largement favorisé dans le milieu ouvrier³²⁷. Le même cas de figure s'observe au sein de *l'Arbeiter-Turnerbund*

³²³ *L'Humanité*, 9 février 1914 (article de Jean Boulay, membre du Conseil de la FSAS).

³²⁴ *L'Humanité*, 29 septembre 1909, 7 septembre 1910.

³²⁵ Holt, *Sport and Society in Modern France*, *op. cit.*, p. 32.

³²⁶ Cf. *Compte-rendu du 1er Congrès international des Groupes socialistes d'Education physique, tenu à Gand le 10 mai 1913*, p. 23-25 ; *L'Humanité*, 3 et 26 juin ; 3, 4. et 14 juillet 1913.

³²⁷ Si la FSAS finit par intégrer la gymnastique dans son programme, c'est dans une perspective de propagande et de recrutement, les délégués français au Congrès de Gand ayant conclu, après avoir assisté à des

qui a rejeté à l'origine tout concours gymnique individuel et toute compétition sportive. Lorsqu'un nombre croissant d'adhérents exprime à partir du tournant du siècle l'envie de s'adonner à l'athlétisme ou au football, une grande partie des dirigeants fait part de son désaccord. Le débat reflète précisément la querelle divisant également en Allemagne gymnastes et adeptes du sport moderne³²⁸ tout en s'accompagnant de renvois à l'idéologie socialiste. Selon les défenseurs de la gymnastique, cette pratique serait la seule légitime dans la mesure où elle contribue à une meilleure hygiène des ouvriers tout en s'écartant de l'esprit compétitif, étant ainsi favorable à l'établissement d'une conscience collective³²⁹. Cependant, la crainte de perdre des adhérents, justifiée en raison du lent processus de démocratisation des pratiques sportives par l'intermédiaire des fédérations officielles, conduit l'ATB à faire figurer le football et l'athlétisme dans son programme³³⁰. Les pressions venant de l'extérieur et de l'intérieur obligent ainsi l'ATB à se transformer dès avant la Première Guerre mondiale d'une union gymnique en une organisation proposant les activités sportives les plus variées et donnant une large place au modèle de compétition³³¹. En 1919, elle prend le nom d'*Arbeiter-Turn und Sportbund* (Union gymnique et sportive ouvrière).

Ne parvenant donc pas à prendre de l'influence sur les comportements sportifs, les dirigeants des fédérations sportives ouvrières doivent se contenter d'insister sur l'« esprit différent », plus fraternel, qui marquerait le déroulement des compétitions au sein de leurs organisations et de greffer une idéologie socialiste sur des pratiques physiques dont ni la genèse ni les valeurs inhérentes n'ont de rapport avec celle-ci. Selon les dirigeants de la FSAS et de l'ATB, s'exercer physiquement au sein d'une organisation sportive prolétarienne revient à être mieux préparé pour participer d'abord à la lutte des classes puis à l'édification de la société socialiste

démonstrations des gymnastes ouvriers belges lors du congrès, sur l'utilité de telles activités dans cette perspective. Cf. *l'Humanité*, 3 et 26 juin 1913, 3, 4 et 14 juillet 1913. En novembre 1913, la FSAS adopte le nom de *Fédération socialiste du Sport et de la Gymnastique* (*l'Humanité*, 17 et 24 novembre 1913).

³²⁸ Voir à ce sujet le chapitre « Kulturkampf zwischen Turnen und Sport: Traditionelle und moderne Bürgerlichkeit im Konflikt » du livre de Christiane Eisenberg, *„English sports“ und deutsche Bürger. Eine Gesellschaftsgeschichte 1800-1939*, Paderborn, Schöningh, 1999, p. 250-260.

³²⁹ Cf. Teichler, « Arbeitersport als soziales und politisches Phänomen im wilhelminischen Klassenstaat », *op. cit.*, p. 469-472; Bennett, « Das Problem einer alternativen Sportpraxis... », *op. cit.*, p. 51-54.

³³⁰ Hauk, Gerhard, « Fußball - eine 'proletarische Sportart' im Arbeiter-Turn- und Sportbund? », in Teichler, Hans Joachim/Hauk, Gerhard (dir.), *Illustrierte Geschichte des Arbeitersports*, Bonn, Dietz Vlg., 1987, p. 160-168, p. 162.

³³¹ Teichler, « Arbeitersport als soziales und politisches Phänomen », *op. cit.*, p. 471.

dont l'avènement est considéré comme inéluctable³³². De l'autre côté du Rhin, la liaison concrète entre l'appartenance à l'organisation sportive et l'engagement politique aux côtés du mouvement ouvrier est continuellement revendiquée par les dirigeants de la FSAS. Ainsi, les compétitions sont reportées dès qu'elles se recoupent avec des manifestations importantes de la SFIO, afin que les sportifs puissent participer à ces dernières³³³. Cette accentuation du politique rencontre cependant des incompréhensions au sein de la fédération et demeure un objet de controverses jusqu'à l'éclatement de la Première Guerre mondiale³³⁴. De même, le projet d'imposer des conférences politiques comme composante obligatoire des programmes d'activité des associations connaît un succès limité³³⁵, tout comme les incitations aux membres à se procurer la carte du Parti³³⁶. Bref, la juxtaposition du sport et du politique, si elle est considérée comme indispensable par les dirigeants, ne fait pas l'unanimité parmi les sportifs.

La question se pose de manière différente concernant l'identité de l'*Arbeiter-Turnerbund* pendant la même phase, c'est-à-dire entre 1908 et 1914. Après avoir affiché des ambitions clairement révolutionnaires à ses origines, l'organisation s'oriente de plus en plus vers une attitude de neutralité ou du moins de passivité politique. Celle-ci est imposée dans un premier temps par les autorités de l'Empire wilhelminien³³⁷, et entre dans un deuxième temps dans les dispositions des dirigeants et des adhérents soucieux de préserver les acquis matériels et l'importance quantitative de l'organisation³³⁸. A la veille de la Première Guerre mondiale, celle-ci est ainsi plus marquée par des tendances à l'intégration à la société que par des tentatives de mobiliser les gymnastes et sportifs ouvriers pour la lutte des classes. Elle affiche même des attitudes nationalistes plutôt qu'internationalistes : à l'occasion des Jeux

³³² *L'Humanité*, 9 mars 1914; *Compte-Rendu du 1^{er} Congrès International des Groupes Socialistes d'Education physique, tenu à Gand le 10 mai 1913*, Bruxelles 1913, p. 14-17 ; pour l'ATB voir Teichler, « Arbeitersport als soziale und politische Phänomen... », *op. cit.*

³³³ *L'Humanité*, 28 mai 1910, 9 juillet 1911, 14 mai 1913, 23 mai 1914.

³³⁴ *L'Humanité*, 28 mai, 30 août et 16 septembre 1910 ; 9 juillet, 8 et 10 octobre 1911 ; 14 mai et 17 juillet 1913 ; 23 mai 1914 ; ATZ, 1913, p. 350. Voir sur cette thématique également Kssis, Nicolas, « Le sport socialiste en France avant 1914 », *op. cit.*

³³⁵ Léziart, *Sport et dynamiques sociales*, *op. cit.*, p. 185.

³³⁶ Le 4^e Congrès de la FSAS à Romilly (8 octobre 1911) tente alors d'imposer l'adhésion au Parti comme obligation pour tous les sportifs de la FSAS ayant dépassé l'âge de 20 ans (*L'Humanité*, 10 octobre 1911).

³³⁷ Aux termes de la loi de 1908 sur les associations de la jeunesse, l'ATB risquait l'interdiction de ses groupes de jeunes si elle montrait trop explicitement son affinité avec le Parti social-démocrate.

³³⁸ Timmermann, *Geschichte und Struktur der Arbeitersportbewegung*, *op. cit.*, p. 24-41. Cette évolution montre par ailleurs des parallèles avec celle du Parti-social-démocrate. Cf. Groh, Dieter, *Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des Ersten Weltkrieges*, Frankfurt a.M./Berlin, Ullstein Vlg. GmbH, 1973.

olympiques de Stockholm en 1912, son organe, l'*Arbeiter-Turn-Zeitung*, prend clairement parti pour les athlètes du pays (alors que la rubrique de la FSAS dans « l'Humanité » évite de mentionner cet événement considéré comme vitrine des nationalismes) ; l'année suivante, ses dirigeants refusent d'apporter leur concours à l'initiative prise par les dirigeants des fédérations sportives ouvrières française et belge d'établir une organisation internationale du sport travailliste³³⁹. Lorsque se prépare, pour août 1914, la première fête gymnique et sportive ouvrière internationale à Herstal (Belgique)³⁴⁰, les dirigeants de l'ATB se montrent d'abord réticents quant à une participation allemande, alléguant que la remise de trophées aux vainqueurs, prévue lors de cet événement, n'est pas conforme aux règlements de leur fédération³⁴¹ (ce qui est une réalité attestant du souci continu de mettre en retrait l'esprit de compétition). Ils modifient un peu plus tard leur attitude en estimant que la fête internationale fournirait une bonne occasion de « faire la démonstration à l'étranger de l'esprit allemand de fraternité gymnique »³⁴². Visiblement, l'identité gymnique reste prégnante au sein de cette fédération dont le caractère socialiste et oppositionnel relève de plus en plus du passé, avant même qu'elle se joigne au *Burgfrieden*, l'« union sacrée » allemande. L'analyse des réactions au sein de l'ATB vis-à-vis des tentatives venant des pays voisins de donner un caractère international au sport travailliste corrobore le constat de Hans Joachim Teichler, selon lequel les attitudes des adhérents ont été portées par un désir à la fois d'émancipation et d'intégration plutôt que par des ambitions révolutionnaires³⁴³.

Si les discours des dirigeants de la FSAS ont gardé un caractère plus fortement marqué par une idéologie de lutte des classes en comparaison avec ceux des dirigeants de l'ATB à l'approche de la Première Guerre mondiale, il semble que pour la plupart des adhérents des deux organisations, le principal motif était de partager les plaisirs d'une pratique physique avec des personnes issues de leur milieu social. Ils ont certainement entretenu des rapports d'affinité avec les partis socialiste et social-démocrate de leur pays mais n'ont pas tenu à

³³⁹ Pour le processus de constitution de l'ASIEP voir Gounot, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire ? », *op. cit.* On peut constater que l'idée de l'internationalisme prolétarien a beaucoup plus influencé les décisions de la FSAS que celles de l'ATB comme l'attestent de nombreux articles de *l'Humanité* (24 février, 13, 19 et 26 mai, 3 et 16 juin, 4 et 29 juillet et 9 octobre 1913). Toutefois, comme le souligne Serge Wolikow (« Internationalistes et internationalismes communistes », in Dreyfus, Michel et alii, *Le siècle des communismes*, Paris, Les Editions ouvrières, 2000, p. 341-358, p. 341), peu de socialistes se considéraient en fait avant la Guerre en premier lieu comme internationalistes : « Chaque socialiste, fut-il un dirigeant de la Seconde Internationale, avait d'abord un ancrage explicitement national. »

³⁴⁰ Elle a dû être annulée en raison de l'éclatement de la Première Guerre mondiale.

³⁴¹ *ATZ*, 1^{er} mars 1914.

³⁴² *ATZ*, 7 juin 1914.

³⁴³ Teichler, « Arbeitersport als soziales und politisches Phänomen... », *op. cit.*, p. 467.

attribuer un sens politique à leur activité de loisir. Se joignant à une organisation prolétarienne, ils ont contribué à afficher l'existence de la classe ouvrière et participé à ses revendications émancipatrices. De ce point de vue, on peut considérer leur choix comme un acte politique. Cependant, le concept de « culture sportive politique » ne semble pas approprié pour caractériser les pratiques et les représentations dans le cadre du sport travailliste, ni en France ni en Allemagne. D'ailleurs, ce concept n'apparaît pas dans les nombreux travaux allemands sur l'histoire du mouvement sportif ouvrier qui convergent dans le constat d'une « culture physique socialiste » restée à l'état théorique. Sans doute, le concept d'« émancipation »³⁴⁴ se rapproche plus du sens fondamental du sport travailliste des deux côtés du Rhin avant la Première Guerre mondiale.

c) Le mouvement sportif ouvrier international et la perspective de guerres civiles (1919-1934). Regards comparatifs croisés

Si, avant la Première Guerre mondiale, les fédérations sportives socialistes en France et en Allemagne n'ont guère ressemblé à des unités politiques, qu'en est-il des organisations sportives affinitaires des partis communistes qui entendent s'inscrire en rupture par rapport aux premières ? En considérant le cas de la Fédération sportive du Travail, section française de l'Internationale rouge sportive de 1923 à 1934, j'ai conclu à une « rencontre limitée » entre sport ouvrier et communisme après avoir confronté les intentions du Komintern et du PCF (relayés par les dirigeants de la FST) aux convictions et aux attitudes des adhérents³⁴⁵. Les esquisses comparatives produites dans le cadre de ma thèse ont suggéré que, de manière plus générale, l'orthodoxie kominternienne imprégnait fortement les discours mais n'était pas constitutive de l'identité des sections de l'IRS. La question se pose alors de savoir ce qui a finalement différencié le mouvement sportif communiste de son « frère ennemi » socialiste pendant la période où l'Internationale rouge sportive tentait d'opposer (de manière plus ou moins radicale selon les phases tactiques) ses visions révolutionnaires aux tendances

³⁴⁴ Selon l'article d'Adelheit von Saldern, « Wilhelminische Gesellschaft und Arbeiterklasse. Emanzipations- und Integrationsprozesse im kulturellen und sozialen Bereich », in *Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz für die Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung* (IWK), vol. 13, 1977, n° 4, p. 469-506, le processus d'émancipation du prolétariat s'exprime en tout premier lieu dans la formation d'organisations qui lui appartiennent.

³⁴⁵ Gounot, André, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 : une rencontre limitée », in *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, vol. 23, 1997, p. 84-112.

réformistes de l'Internationale sportive de Lucerne, c'est à dire entre 1921 et 1934.

Sur le plan stratégique et idéologique, la conviction de la nécessité de luttes armées révolutionnaires pour abolir la société capitaliste a formé un trait distinctif fondamental du mouvement communiste inspiré du modèle bolchevique. Dans quelle mesure ce rapport spécifique à la violence politique a-t-il marqué les contenus des organisations sportives communistes, a priori mieux destinées que d'autres organisations de masse à s'occuper de la préparation physique des ouvriers aux luttes révolutionnaires ? Est-ce que les nettes différences d'accent ou encore la non-simultanéité des discours des dirigeants de l'IRS et de l'ISL se référant à la perspective de guerre civile – les premiers insistant à différents moments et en fonction des directives de l'IC sur l'aspect d'offensive révolutionnaire, alors que les seconds, attachés aux traditions pacifistes de la social-démocratie, tournent en faveur d'une défense armée à mesure que la menace fasciste augmente – ont eu des répercussions concrètes sur les cultures sportives communistes et socialistes ? Ce sont là les principales interrogations d'une contribution parue en 2004 dans le numéro thématique « Violence, guerre, révolution : l'exemple communiste » de la revue *Communisme*³⁴⁶.

Ce travail fait appel à trois types de comparaisons : Premièrement, il expose des éléments d'une comparaison internationale systématique sur les cultures sportives de la *Fédération sportive du Travail* française et de la *Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit* allemande. Deuxièmement, il présente une analyse comparative des discours et des objectifs de deux organisations internationales, l'IRS et l'ISL/ISOS ; celle-ci est également menée de manière systématique, reposant sur l'analyse de sources de première main, de quantité et de qualité comparables³⁴⁷. Troisièmement, il a recours à la comparaison allusive, mettant en perspective les données obtenues sur les pratiques dans les deux sections choisies de l'Internationale rouge sportive avec les exemples connus (grâce à des études scientifiques plus anciennes³⁴⁸)

³⁴⁶ Gounot, André, « Communisme 'offensif' contre socialisme 'défensif' ? Le mouvement sportif ouvrier européen et la perspective de guerre civile, 1919-1934 », in *Communisme. Revue d'études pluridisciplinaires*, n° 78/79, 2004, p. 83-104.

³⁴⁷ Rappelons que l'Internationale sportive de Lucerne adopte le nom d'Internationale sportive ouvrière socialiste en janvier 1928. Sur le type de sources utilisées, voir la première partie de ce mémoire, chapitre 1c.

³⁴⁸ Nitsch, Franz, « Der 'proletarische Wehrsport' in der deutschen und internationalen Arbeitersportbewegung », in Becker, Hartmut (textes réunis par), *Sport im Spannungsfeld von Krieg und Frieden*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 97-121 ; Scholing, Michael/Nierhoff, Eva, « Arbeiterbewegung und Wehrsport », in Teichler, Hans Joachim (textes réunis par), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 128-141 ; Fricke, Reiner, *Spaltung, Zerschlagung, Widerstand: die Arbeitersportbewegung Württembergs in den 20er und 30er Jahren*, Schorndorf, Hofmann Verlag, 1995 ; Krammer, Reinhard, *Die Arbeitersportbewegung in Österreich von den Anfängen bis zum Ende der Ersten*

des sections allemande et autrichienne de l'Internationale sportive de Lucerne.

Se proposant de dépister les aspects les plus concrets de la préparation des sportifs ouvriers à d'éventuelles opérations guerrières tout en ayant besoin d'un concept général capable d'orienter la comparaison à chacun de ses différents niveaux mentionnés, l'article prend appui sur le terme (difficilement traduisible) de « *Wehrsport* » qui désigne un type particulier de pratiques tout en laissant ouvert si celles-ci reflètent des tendances militaristes ou si elles se sont développées dans le cadre de mouvements fortement empreints d'idées pacifistes.

La réflexion sur le concept de « *Wehrsport* » conduit immédiatement vers des interrogations sur des différences de contextes nationaux et sur les frontières (ou les passerelles) entre les interprétations offensive et défensive qui lui ont été données par les mouvements communiste et socialiste, ce qui atteste de son utilité. Son étymologie renvoie au contexte autrichien et allemand de sortie de guerre (marqué à la fois par le désarmement imposé par les vainqueurs et l'instabilité de la situation politique intérieure) dans lequel différents courants politiques, et tout d'abord l'extrême-droite, ont établi des formations de « *Wehrsport* »³⁴⁹. Celles-ci proposaient des exercices inspirés de l'armée (marche, course d'orientation, obstacles à escalader, tir...), mais aussi des activités plus proches de la gymnastique et du sport de compétition en vue d'une formation corporelle générale³⁵⁰. Dans les sources en langue française que j'ai consultées, on retrouve par exemple « formations de défense » comme synonyme de « *Wehrsportabteilungen* ». Toutefois, la seule évocation de l'aspect de défense me semble mal rendre le sens du mot germanique, plus fidèle à la pluralité des motifs d'aller vers des confrontations violentes³⁵¹. J'ai finalement préféré employer le terme de « sport paramilitaire » (et non pas « sport de défense ») comme traduction approximative de « *Wehrsport* ». Cependant, cette décision terminologique s'est sans doute trop appuyée sur les seuls discours communistes, riches il est vrai en métaphores militaires et en invocations de ces « effervescences révolutionnaires » annonçant des luttes armées, et n'a pas assez tenu compte

Republik. Ein Beitrag zur Geschichte der Arbeiterkultur in Österreich bis 1938, thèse de doctorat, Universität Salzburg, 1979.

³⁴⁹ En France, les interventions de l'extrême-droite dans le champ sportif sont restées plus discrètes pendant l'entre-deux-guerres (voir à ce sujet Mendiague, Francis, « Les activités physiques et l'extrême-droite dans l'entre-deux-guerres en France, in Loudcher/Vivier/Dietschy/Renaud (textes réunis par), *Sport et idéologie*, op. cit., p. 207-216) », ce qui pourrait exprimer la plus faible présence d'une culture de guerre en France qu'en Allemagne.

³⁵⁰ Cf. *Beckmanns Sportlexikon*, Leipzig/Wien, Verlagsanstalt Otto Beckmann, 1933, p. 2422-2424.

³⁵¹ En effet, le premier élément du mot composé ne renvoie pas uniquement à « *Abwehr* » (défense) ou à « *sich wehren* » (se défendre), mais aussi à « *Wehrtüchtigung* » (préparation militaire) ou « *Wehrhaftigkeit* » (terme qui désigne la capacité d'une personne, d'un groupe ou d'une nation de mener la guerre). C'est dans ce sens qu'a d'ailleurs été donné, entre 1935 et 1945, le nom de « *Wehrmacht* » aux forces armées allemandes.

des fortes traditions pacifistes, enracinées non seulement dans les organisations sportives socialistes mais aussi dans les sections de l'IRS comme mon article a justement pu le montrer. Il vaut mieux garder dès lors « *Wehrsport* » dans la langue d'origine, surtout que ce terme, plus neutre, s'est établi dans la recherche historique allemande pour désigner toutes activités physiques s'apparentant à la préparation militaire, qu'elles soient proposées par la droite ou par la gauche, et que ce soit dans un but d'agression ou dans une optique de défense.

Cela étant précisé, illustrons à présent notre propos en présentant des résultats de l'analyse comparative sur l'application, en Allemagne et en France, des directives de l'Internationale rouge sportive concernant l'introduction de ce type de pratiques pendant la période « classe contre classe ». Rappelons aussi que l'appartenance de deux organisations nationales à la même organisation internationale constitue à la fois un argument en général suffisant pour leur comparabilité et un repère majeur pour réaliser la comparaison³⁵².

L'introduction manquée du Wehrsport dans les organisations sportives communistes en Allemagne et en France

La « 1^{ère} Conférence méthodique et technique »³⁵³ de l'IRS, tenue en 1927 à Moscou, constate que l'organisation a pris du retard à propos de l'introduction d'éléments militaires dans le programme sportif ; un retard non seulement au regard de la situation politique mondiale et de la montée du fascisme, mais aussi par rapport à l'Internationale sportive de Lucerne³⁵⁴. La « Résolution sur les principes du travail technique et méthodique » intègre alors un passage évoquant la formation des jeunes sportifs à l'autodéfense ouvrière comme « l'une des tâches les plus importantes du travail sportif »³⁵⁵. Prenant en compte la tactique « classe contre classe » entérinée par le Komintern, le 4^e Congrès de l'IRS d'octobre 1928 exhorte les sections nationales à renforcer les mesures en vue de l'établissement du

³⁵² Kaelble, *Der historische Vergleich*, op. cit.

³⁵³ L'IRS désignait sous le terme des « techniques et méthodes » tout ce qui touchait à la pratique concrète du sport.

³⁵⁴ *Proletariersport*, 1927, n° 9, p. 134. L'ISL a en effet commencé à s'intéresser à ces questions dès 1925. En 1926, elle envoie une délégation au congrès de constitution de la *Commission internationale de défense contre le fascisme* à Vienne. Dès le début, l'ISL souligne l'orientation défensive du *Wehrsport*, cette pratique ne rompant pas idéologiquement avec les traditions pacifistes social-démocrates. Les directives du Congrès d'Helsinki (1927) rappellent : « La lutte qu'il faut mener contre le fascisme ne doit en aucun cas être confondue avec une intention d'imposer la société socialiste par le recours à la violence ; l'organisation d'une préparation de la classe ouvrière aux combats ne peut être considérée que comme un ultime moyen de défense auquel on ne peut pas renoncer dans la grande lutte décisive entre les classes. » (*Bericht über den 4. Kongreß zu Helsingfors. 5. bis 8. August 1927*, s.l., s.d. [1927]).

³⁵⁵ *Proletariersport*, 1927, n° 11, p. 176.

*Wehrsport*³⁵⁶. Celui-ci obtient par la suite la priorité dans les directives concernant les programmes sportifs des sections, avec une orientation offensive en théorie³⁵⁷ : il doit en effet servir à la préparation des ouvriers aux luttes révolutionnaires décisives qui se dessinent d'après les affirmations peu réalistes du Komintern.

Même dans le contexte de la République de Weimar marqué par des affrontements politiques violents, le mouvement sportif communiste connaît cependant de grandes difficultés à établir la pratique du *Wehrsport* dont la vraie finalité reste par ailleurs de protéger les organisations ouvrières contre les agressions fascistes³⁵⁸. Pour le Parti communiste allemand, cette question prend un caractère urgent suite à l'interdiction de son organisation d'autodéfense, le *Roter Frontkämpferbund* (RFB, Association rouge des anciens combattants) après les combats de rue sanglants du 1^{er} mai 1929 à Berlin. Cette organisation fondée en 1924 qui regroupait des ouvriers d'affinité communiste attirés par la culture guerrière, les structures et les exercices militaires³⁵⁹, avait introduit le *Wehrsport* dans son programme d'activités³⁶⁰. Le Parti mise alors sur les associations sportives pour assurer la relève³⁶¹. Cependant, les exercices militaires souffrent de la même impopularité auprès des membres de la *Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit* qu'auprès des sportifs ouvriers (majoritaires) restant fidèles à l'ATSB social-démocrate³⁶². Si l'Internationale rouge sportive croit pouvoir relever une certaine diffusion du *Wehrsport* dans sa section allemande³⁶³, c'est surtout grâce à l'artifice d'une définition large qui intègre tous les sports de combat déjà proposés préalablement (et sans

³⁵⁶ « Resolution zum Referat über die Fragen der sporttechnischen Arbeit », in RGASPI, 537 I/65.

³⁵⁷ Cf. « Bericht über die Arbeit der technisch-methodischen Kommission beim EKRSI 17.11.1930 », in RGASPI, 537 I/199 ; *Internationaler Arbeitersport* (organe de l'IRS), août 1931, p. 319.

³⁵⁸ Cf. Ernst Grube, *Warum rote Sporteinheit?* Berlin, s.d. [1932], p. 24. Le Congrès du KPD de 1927 a d'ailleurs clairement reconnu qu'il « serait utopique de vouloir établir, en préparation d'une guerre civile, une Armée rouge en Allemagne » (cité par Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 193).

³⁵⁹ Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 193-199.

³⁶⁰ Son groupement de la jeunesse, le *Rote Jungfront* (Front rouge des jeunes), organisait par ailleurs des camps associant l'éducation politique, l'apprentissage de la discipline militaire et le *Wehrsport*.

³⁶¹ « Rundschreiben. Rüstet zum Internationalen Roten Tag. Sekretariat des EK der RSI, 23. Mai 1929 », in GARF, 7576/2/97 ; « Bericht der Organisationsabteilung des ZK, 1930 », in Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (SAPMO-BArch), Berlin, Zentrales Parteiarchiv der KPD, Ry/I2/710/1 ; « Arbeitsplan der Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit », s.d. [fin 1930], in SAPMO-BArch, Ry/I 2/710/7.

³⁶² Cf. Fricke, *Spaltung, Zerschlagung, Widerstand*, op. cit., p. 133 ; Scholing/Nierhoff, « Arbeiterbewegung und Wehrsport », op. cit., p. 131-132.

³⁶³ *Internationaler Arbeitersport*, août 1931, p. 322.

finalité militaire) tels que la lutte, le judo et la boxe³⁶⁴, et suite à l'adhésion de bon nombre d'ex-membres du Frontkämpferbund aux sociétés de tir³⁶⁵. Fait significatif, dès 1930 le Parti met en place une nouvelle structure, le Kampfbund gegen den Faschismus, en vue de combler le vide laissé par le Frontkämpferbund.

Dans son étude d'histoire sociale et culturelle du communisme au temps de la République de Weimar, Klaus-Michael Mallmann a relevé des dispositions autoritaires et militaristes dans le milieu communiste. Ces dispositions expliquent d'après lui le succès du *Roter Frontkämpferbund* dont les chiffres d'adhérents ont approché ceux du Parti³⁶⁶. Les réticences à l'égard d'une militarisation des cultures corporelles et associatives, observables dans l'organisation sportive, suggèrent plutôt la prégnance d'un « milieu sportif ouvrier » ayant développé ses propres codes de comportement.

En France, même la direction de la Fédération sportive du Travail semble se désintéresser de la question du *Wehrsport*. C'est ce que laisse penser en tout cas l'absence de traces, même de simples déclarations d'intention, non seulement dans les publications de la FST et dans les documents internes de l'IRS, mais aussi et surtout dans les rapports de police assez détaillés à une époque où la fédération sportive ouvrière est exposée à la politique répressive de l'Etat envers le communisme. Pendant cette phase (1929-1932), l'organisation, qui compte à peine plus de 10 000 membres actifs³⁶⁷ dont seulement 5 à 10% sont affiliés au PCF³⁶⁸, subit une lourde crise interne. Contestant les rapports de dépendance que la FST entretient avec le Parti, un courant oppositionnel s'est formé autour de Jean Garchery, un des six conseillers municipaux communistes dissidents. Dans ces conditions, toute volonté d'imposer une redéfinition du programme en fonction de directives du Komintern dont le rapport avec la situation politique en France paraît peu évident même à un grand nombre de membres du

³⁶⁴ L'introduction de nouveaux éléments, « militaires », reste timide. Ainsi la fédération établit un pentathlon moderne modifié, reprenant la nage libre, le tir de petit calibre et la course de cross-country du pentathlon olympique mais remplaçant l'équitation par une course cycliste et l'escrime par le lancer de massue (*10 Jahre RSI. Führer durch die Spartakiade*, Berlin, 1931). Plutôt que de constituer un symbole flagrant de militarisation du sport ouvrier, ce pentathlon, intégré dans le programme de la Spartakiade internationale de Berlin en 1931, reste fortement attaché à une logique sportive.

³⁶⁵ Selon un rapport de police, les sociétés de tir de la KG comptent 1200 membres actifs au début de l'année 1931 et constituent « un danger non négligeable pour l'Etat ». Cf. « Bericht des Landespolizeikriminalamtes Abt. IA über die Arbeiterschützenbewegung », in *Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz*, 236/6/219.

³⁶⁶ Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 195.

³⁶⁷ 7.408 en région parisienne et 3.310 en province. Cf. *Vers l'organisation d'un parti bolchevik. Rapport d'Organisation pour le VIIe Congrès du Parti communiste 1932*, Paris, Editions du Parti Communiste, s.d. [1932].

³⁶⁸ « Section sportive centrale du Parti Communiste aux directions des régions d'entente, de rayons du P.C. et J.C. et des fractions sportives », in Archives nationales (AN), F7/13137.

Parti, relèverait de l'utopie ou de l'ignorance. Aucun changement n'intervient en tout cas dans les pratiques physiques offertes au sein de la fédération. Dans la région lyonnaise, la moitié des associations de la FST se cantonne dans la pratique paisible du jeu de boules³⁶⁹. Dans les autres régions, les sports populaires tels que le cyclisme et le football restent dominants, alors que la « culture physique », exempte de la notion de compétition, ne connaît toujours pas de succès tangible³⁷⁰. Quant à l'idée du Parti de s'adresser aux associations sportives en vue de combler les lacunes relevées en matière d'autodéfense dans le cadre de manifestations communistes³⁷¹, elle ne semble pas avoir connu de suite.

Ces constats n'excluent cependant pas que des initiatives personnelles aient été prises par des dirigeants de la FST, pour la plupart membres des Jeunesses communistes, par des dirigeants d'associations sportives ouvrières ou par quelques sportifs ouvriers. Des militants œuvrant au sein de la FST ont ainsi été impliqués dans l'organisation d'activités physiques dans le cadre des structures clandestines du PCF³⁷². Sans doute y-a-t-il eu un « noyau dur » de militants associant sport et lutte politique et dont les manières d'agir étaient représentatives de « l'esprit de parti », expression culturelle d'après Annie Kriegel de « l'appartenance à une communauté par laquelle le militant est totalement défini. »³⁷³ Mais ces militants formaient selon toute apparence une petite minorité par rapport aux adhérents essentiellement guidés par « l'esprit sportif »³⁷⁴.

Pour les cas des fédérations sportives communistes de la France et de l'Allemagne (malgré quelques différences dans les perceptions du *Wehrsport* que j'ai mentionnées dans mon article), on peut retenir en tout premier lieu que les attitudes anti-militaristes, dans un sens large qui recouvre à la fois l'hostilité à toutes visées guerrières des Etats et le refus d'un glissement significatif des pratiques sportives vers des contenus militaires, étaient fortement répandues au même titre qu'un anti-fascisme fondateur d'intérêts communs des sportifs ouvriers inscrits dans des associations d'orientation socialiste ou communiste.

³⁶⁹ Liste des clubs affiliés au Comité régional du Sud-Est (FST), in AN F7/13137.

³⁷⁰ *Le Sport Ouvrier. Organe intérieur de la Fédération sportive du Travail*, n° spécial, janvier 1930.

³⁷¹ « Instructions pour les rayons (région lyonnaise) concernant la journée du 1er août », s.d. [juin 1929] ; « Rapport et plan pour l'auto-défense » (du Bureau d'organisation, 1931), in Archives du Parti communiste français (1920-1944), Bibliothèque marxiste, Paris.

³⁷² Boulouque, Sylvain, Usages, sens et fonctions de la violence dans le mouvement communiste en France 1920-1936, in *Communisme*, 2004, n° 78/79, p. 105-130, p. 115.

³⁷³ Kriegel, Annie, *Les Internationales ouvrières*, Paris, PUF, 1970, p. 121.

³⁷⁴ Gounot, André, « Fédération sportive et 'organisation de masse' communiste : la double identité de la Fédération sportive du Travail », in Fauché, Serge et alii (textes réunis par), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 29-39.

Des limites de la généralisation

Est-ce un paradoxe que le *Wehrsport* ait connu au sein d'une organisation social-démocrate, l'Arbeiterbund für Sport und Körperkultur Österreich (ASKÖ, Union ouvrière de sport et de culture physique d'Autriche) – loin de devenir dominant cependant – un taux de pratique nettement plus élevé que dans toute autre fédération sportive ouvrière européenne ? Comme j'ai tenté de le montrer de manière plus détaillée dans l'article, ce fait exprime avant tout une constellation nationale – politique et sportive – singulière et est également dû à l'influence d'un personnage emblématique, Julius Deutsch, président à la fois de l'ASKÖ et du Schutzbund³⁷⁵. Au-delà, le cas autrichien pourrait éventuellement être considéré comme révélateur d'un rapport à la réalité plus évident pour les discours sociaux-démocrates en faveur de la défense de la démocratie que pour certains discours communistes inscrivant le sport travailliste dans une optique de combats révolutionnaires et de lutte contre le « social-fascisme »³⁷⁶. Cependant, l'exemple du mouvement sportif ouvrier allemand d'obédience social-démocrate invite à être prudent par rapport à ce genre de remarques généralisantes. Certes, la montée d'actes de violence commis par des groupes de la *Sturmabteilung* (SA) – qui s'était constituée en 1921 sous forme de groupement de *Wehrsport* du Parti national-socialiste, le NSDAP – contre les associations sportives ouvrières incite la direction de l'*Arbeiter-Turn- und -Sportbund* à sortir du terrain d'un pacifisme social-démocrate étroit, synonyme de refus de toute confrontation violente. Dans les dernières années de la République de Weimar, elle souligne en effet l'importance d'une préparation des sportifs ouvriers à des affrontements physiques. Toutefois, ce glissement, objet de discours fortement empreints de radicalisme verbal, se situe plutôt à un niveau théorique. La fédération renonce en réalité à prendre des mesures concrètes d'institutionnalisation du *Wehrsport* et à se pencher sérieusement sur l'élaboration de méthodes et de formes de pratique, ce qui reflète sans doute

³⁷⁵ Le *Republikanischer Schutzbund* (« Union de protection de la République ») est créé en 1923 sur incitation du Parti ouvrier social-démocrate, le *Sozialdemokratische Arbeiterpartei* (SDAP), qui réagit à l'apparition des *Heimwehren* (« groupements de défense de la patrie »), organisations paramilitaires de tendance anti-démocratique et anti-socialiste. Afin de mieux contrer celles-ci, le Parti sollicite également l'ASKÖ pour mettre en place des groupements d'autodéfense préparés aux combats. Malgré des réserves initiales de la part des adhérents, la section de *Wehrsport* connaît un certain essor au sein de l'ASKÖ devant la menace des *Heimwehren*, et des éléments militaires entrent même progressivement dans les pratiques de ses associations gymniques. Par ailleurs, 6000 sportifs ouvriers sont également inscrits, en 1931, comme membres du *Schutzbund* (Krammer, *Die Arbeitersportbewegung in Österreich*, op. cit., p. 187-218).

³⁷⁶ Comme l'a noté Bruno Groppo (« L'antifascisme dans la culture politique communiste », in Vigreux/Wolikow (dir.), *Cultures communistes...*, op. cit. p. 81-94, p. 91), l'antifascisme communiste devient « plus crédible » à partir de 1934/35 quand il s'adresse non plus à la social-démocratie mais se dirige contre le fascisme réel.

les réticences des adhérents. Ce n'est d'ailleurs pas sans quelques réserves que la direction de l'ATSB a accepté à partir de juin 1928 les demandes d'adhésion de groupements sportifs issus du Reichsbanner, formation d'autodéfense républicaine et social-démocrate dont les structures et l'idéologie militaristes rencontrent la désapprobation de la plupart des sportifs ouvriers³⁷⁷.

En s'approchant de la démarche de comparaison généralisante à travers l'augmentation des cas considérés, l'expérience de ce triple regard comparatif dont j'ai tenté de présenter ici quelques aperçus, me montre surtout à quel point la comparaison internationale en histoire a vocation non pas à dégager des généralités mais à éviter les généralisations hâtives et à apporter plus de nuances à la perception de chaque cas national qui garde une large part de spécificité. Le regard international sur les rapports entre sport travailliste et violence politique, et notamment les fortes différences entre l'ASKÖ et l'ATSB sur ce plan, affirment très clairement qu'il n'y a pas eu « une » social-démocratie, pas plus qu'il n'y aurait eu « un » communisme.

Un autre enseignement que l'on retiendra de cette expérience est que les réflexions pré-scientifiques sur une « trop grande similitude » (ou, à l'inverse, sur une « trop grande différence ») entre les cadres de comparaison envisagés sont tout aussi inévitables qu'elles peuvent être trompeuses. Dans une démarche plus classique, je n'aurais pas eu l'idée de mettre en perspective les mouvements sportifs ouvriers sociaux-démocrates d'Allemagne et d'Autriche, pensant que cela serait revenu à vouloir observer les différences et les ressemblances de deux objets largement identiques de toutes façons³⁷⁸. Dans la configuration comparative que j'ai choisie pour mon étude orientée en premier lieu vers le repérage d'éventuels signes d'une particularité des cultures sportives communistes en face de celles du mouvement socialiste, il semblait pertinent de compléter l'analyse des intentions de l'Internationale sportive de Lucerne en prenant en compte les réalisations pratiques de deux de ses sections, comme cela a été fait pour l'Internationale rouge sportive. Ne pouvant – ou ne voulant – pas moi-même effectuer les recherches pour cette partie de l'étude (qui aurait alors pris une envergure quelque peu démesurée), j'ai pris appui sur d'autres travaux ayant traité de manière approfondie la question du *Wehrsport*. Ceux-ci sont essentiellement consacrés aux deux pays germaniques finalement pas si proches dans ce domaine précis et constituant, de ce fait, des cadres légitimes de comparaison. Autrement dit, si je n'ai pas entièrement centré la

³⁷⁷ Scholing/Nierhoff, « Arbeiterbewegung und Wehrsport », *op. cit.*, , p. 129-130 ; Fricke, *Spaltung, Zerschlagung, Widerstand*, *op. cit.*, p. 121-126.

³⁷⁸ Non seulement en raison des proximités culturelles entre les deux pays mais aussi par le fait que le mouvement sportif ouvrier autrichien est né en tant que section de l'*Arbeiter-Turnerbund* allemand avec lequel il a continué à partager de nombreuses traditions pendant l'entre-deux-guerres.

comparaison sur les seuls espaces français et allemand – ce qui aurait certainement paru plus logique – c’est tout d’abord en raison de l’absence de travaux détaillés sur l’organisation socialiste française, l’Union des Sociétés sportives et gymniques du Travail (USSGT). La comparaison franco-allemande, qui aurait été poussée plus avant dans le cas contraire, aurait probablement abouti à une conclusion sur de fortes similitudes des attitudes, au sein des organisations sportives socialistes et communistes et au-delà des frontières. Le cas de l’Autriche, choisi par défaut, rappelle bien une évidence : les comparaisons entre la France et l’Allemagne présentent certainement une grande utilité pour faire avancer la compréhension des phénomènes historiques dans ces deux pays, mais on ne peut absolument pas procéder, à partir de deux exemples nationaux, à des généralisations sur « les » processus historiques.

3. Manifestations sportives et mises en scène politiques. Genèse et résultats d’un projet collectif

a) Les prémices

Constituant des lieux où s’articulent des tendances culturelles, des (re-)présentations corporelles et des convictions idéologiques, les fêtes et manifestations sportives³⁷⁹ fournissent un objet dense pour l’analyse de phénomènes sociaux et politiques. Leur examen peut servir à mieux déchiffrer le caractère d’un régime ou d’un mouvement³⁸⁰, à illustrer les utilisations politiques du sport³⁸¹ ou à analyser davantage en profondeur un phénomène fondamental

³⁷⁹ Il convient de préciser d’emblée la différence sémantique dans l’utilisation des termes « manifestations » et « fêtes » sportives. Le premier terme, générique, englobe à la fois les événements les plus importants et les plus médiatisés (Jeux olympiques, Coupes du monde de football...), les compétitions (championnats, concours, meetings, tournois, régates, courses, combats...) à toutes les échelles, et les fêtes sportives. Ces dernières peuvent être définies comme des événements sortant du calendrier « ordinaire » des compétitions et ayant une plus forte vocation à afficher l’identité des groupes, communautés ou mouvements impliqués dans leur organisation. L’adjectif « sportif » sera employé par la suite selon le sens qui lui est donné dans le langage commun : il peut ainsi renvoyer à la fois aux compétitions sportives et aux fêtes gymniques.

³⁸⁰ Comme l’a fait Thomas Alkemeyer par rapport au national-socialisme en procédant à une analyse minutieuse de la conception des Jeux de 1936 (*Körper, Kult und Politik. Von der ‘Muskelreligion’ Pierre de Coubertins zur Inszenierung von Macht in den Olympischen Spielen von 1936*, Frankfurt/New York, Campus, 1996).

³⁸¹ Par exemple : Terret, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris 2002 ; Dietschy, Paul/Gastaut, Yvan/ Mourlane, Stéphane, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, Vuibert, 2006.

comme celui de la nationalisation des masses au 19^e siècle³⁸². Mettant en scène des corps humains en fusion et en action, les fêtes gymniques et sportives ont vocation d'exprimer à la fois symboliquement et concrètement la cohésion et la force des mouvements qui les organisent³⁸³. Ces mécanismes identitaires, auxquels s'associent dans certains cas des fins propagandistes à caractère ouvertement politique, ont fait l'objet de nombreuses études³⁸⁴, notamment à partir des années 1980 où on a assisté à une première floraison de travaux consacrés à l'histoire des fêtes publiques³⁸⁵.

Les contributions que j'ai fournies sur les manifestations sportives internationales organisées ou projetées par l'IRS, dans le cadre de ma thèse et par l'intermédiaire d'articles publiés³⁸⁶, se situent dans cette dernière catégorie quand elles s'intéressent aux manières dont les visions particulières du mouvement sportif ouvrier d'obédience communiste ont été exposées. Mais elles s'apparentent plus fortement à une « histoire des symptômes » puisqu'elles utilisent l'analyse des événements dans le but de mieux comprendre l'histoire de l'IRS, du sport soviétique et, au-delà, de l'URSS, reprenant et confirmant ainsi l'idée selon laquelle les fêtes correspondent à des « microcosmes momentanés » révélateurs de structures plus profondes et

³⁸² Mosse, George L., *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen in Deutschland von den Napoleonischen Kriegen bis zum Dritten Reich*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1993, notamment chapitres 4 et 5; Düding, *Organisierter gesellschaftlicher Nationalismus in Deutschland*, *op. cit.*

³⁸³ Kaschuba, Wolfgang, « Die Nation als Körper. Zur symbolischen Konstruktion 'nationaler' Alltagswelt », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, *op. cit.*, p. 291-299.

³⁸⁴ En renvoyant à des recueils d'articles liés au thème, on peut citer comme exemples : Hauk, Gerhard, « Armeekorps auf dem Weg zur Sonne. Einige Bemerkungen zur kulturellen Selbstdarstellung der Arbeiterbewegung », in Petzina, Dietmar (dir.), *Fahnen, Fäuste, Körper. Symbolik und Kultur der Arbeiterbewegung*, Essen 1986, p. 69-90; Blecking, Diethelm, « Sokolfeste der Ruhrpolen », in Teichler, Hans-Joachim (textes réunis par), *Sportliche Festkultur in geschichtlicher Perspektive*, Clausthal-Zellerfeld 1990, p. 34-48 ; Lamoureux, Christophe, « L'arsenal, les patronages et la fête du sport. Identité communautaire, concurrences politiques et hégémonisme ouvrier à 'La Montagne' (Loire-Atlantique) 1887-1987 », in Corbin, Alain/ Gérôme, Noëlle/Tartakowsky, Danielle (dir.), *Les usages politiques des fêtes au 19e et 20e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 189-198 ; Niewerth, Toni, « Zwischen alljüdischem Olympia und national-jüdischem Sportfest », in *Sporthistorische Blätter (Sportmuseum Berlin)* 2000, n° 7-8, p. 171-188.

³⁸⁵ Maurer, Michael, « Feste und Feiern als historischer Forschungsgegenstand », in *Historische Zeitschrift*, 1991, p. 101-130.

³⁸⁶ Gounot, André, « Le Rassemblement international des sportifs..., *op. cit.* ; idem, « Tourisme et propagande politique: Les délégations sportives en Union soviétique avant la Seconde Guerre mondiale », in Krüger, Arnd/Teja Angela/Trangbaek, Else (dir.), *Europäische Perspektiven zur Geschichte von Sport, Kultur und Tourismus*, Berlin, Verlagsgesellschaft Tischler GmbH, 2000, p. 102-112 (cet article étudie notamment la propagande organisée autour de la 1^{ère} Spartakiade internationale à Moscou en 1928) ; idem, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », in *Cahiers d'Histoire*, n° 88, 2002 (= n° spécial « Sport et propagande en Europe »), p. 59-76.

plus durables³⁸⁷. C'est un choix de perspective qui explique pourquoi, plutôt que de les développer ici, j'ai préféré évoquer des éléments de mon article sur le projet de la Spartakiade mondiale dans le chapitre consacré au sport soviétique.

Pour faire avancer la compréhension historique des manifestations sportives, il semble indispensable de les poser comme objet d'étude central en portant le regard sur plusieurs d'entre elles, représentant différents types, au lieu de n'en analyser qu'une seule (ou un seul type comme les Spartakiades internationales ou les Olympiades ouvrières). En fait, si les analyses d'aspects symboliques et fonctionnels de manifestations sportives, observées dans leur singularité et devant leurs contextes respectifs, ne manquent pas, l'histoire des manifestations sportives reste à écrire. Soumises à un examen comparatif, font-elles surtout apparaître des relations d'homologie qui s'expliquent par leur ancrage dans l'univers de la culture physique ou renvoient-elles plutôt, à travers des mécanismes de différenciation, à l'histoire des organisations et des courants en présence, des systèmes politiques en place ou encore des cultures nationales dominantes ? Examiner et expliquer les constantes et les variations dans l'agencement de manifestations sportives revêtant une dimension politique, tel était l'objectif de départ du projet de recherche franco-allemand « Manifestations sportives – mises en scène politiques » que j'ai lancé en 2003 en collaboration avec Denis Jallat³⁸⁸.

L'examen des structures formelles devait servir à mieux discerner comment s'opèrent les glissements de sens, comment des objectifs politiques parviennent à s'exprimer à travers des schémas de mise en scène qui se ressemblent et se différencient. Les manifestations sportives possèdent en effet des caractéristiques structurelles communes renvoyant d'une part aux modèles d'agencement de fêtes publiques, d'autre part à des codes corporels spécifiques³⁸⁹. En même temps, comme l'a souligné Alain Corbin, toute fête construit son originalité et son

³⁸⁷ Hettling, Manfred/Nolte, Paul, « Bürgerliche Feste als symbolische Politik im 19. Jahrhundert », in idem (dir.), *Bürgerliche Feste. Symbolische Formen politischen Handelns im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 7-36, p. 9-10.

³⁸⁸ Officiellement, j'en ai porté la responsabilité (puisqu'il fallait désigner, lors de la demande d'une subvention que nous avons obtenue de la part du Conseil scientifique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, un « chef de projet ») ; en pratique, la réalisation relevait d'un partage de tâches avec Denis Jallat puis également avec Benoît Caritey et d'une collaboration à la fois stimulante, efficace et cordiale. Benoît Caritey a été associé à la direction à partir de la première Journée d'étude à Dijon en 2005, le projet ayant été retenu parmi les thèmes de l'Institut d'Histoire Contemporaine de Dijon après mon intégration à celui-ci comme membre associé en septembre 2004. Les premières réflexions par rapport au projet ont fait l'objet d'un article : Gounot, André/Jallat, Denis, « Les manifestations gymniques et sportives nationales et internationales. Propositions pour une approche comparative (XIXe et XXe siècles) », in *Histoire & Anthropologie/Le Détour*, n° 2, nouvelle série, 2003, p. 17-27.

³⁸⁹ Les règles établies pour les différents sports, mais aussi les manières dont se déplacent les corps lors des présentations gymniques.

sens à partir d'assemblages qui reposent d'une part sur des emprunts et des reproductions, d'autre part sur des transformations et des innovations³⁹⁰.

Les mises en scène où sport et politique se mélangent, agissent sur les participants et les spectateurs à travers, entre autres, des images, des sons et des chants. Ces modes d'expression non discursifs font plus appel à l'émotionnel qu'au rationnel ; ils laissent plus de place à l'imaginaire des récepteurs que ne le font les déclarations verbales³⁹¹. Le degré d'efficacité de la mise en scène dépendrait ainsi de la capacité des organisateurs à construire un ensemble symbolique assez polysémique pour toucher un public large et dont certains messages sont néanmoins suffisamment clairs pour qu'un sens soit retenu, de manière consciente ou inconsciente, qui corresponde aux intentions des courants représentés. L'impact des prestations festives sur les dispositions politiques collectives ne peut cependant être pensé qu'à un niveau théorique, étant donné qu'il est impossible de reconstituer de manière précise les traces mentales qu'ont laissées les fêtes auprès des participants et des spectateurs. Par ailleurs, les rituels à connotations politiques et les idées qu'ils véhiculent sont en concurrence ou en complémentarité permanente avec d'autres conceptions et représentations et avec d'autres manières de les faire circuler, ce qui limite leur effet intégrateur³⁹².

Les réflexions préalables sur les significations de manifestations sportives et sur l'intérêt d'en étudier des aspects précis ont été inspirées en partie par les discussions et conclusions d'une journée d'étude organisée en septembre 2000 par Benoît Caritey et Maurice Carrez à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Dijon sur le thème « sociétés sportives et propagande »³⁹³. Celle-ci a permis de dresser un bilan de la recherche menée dans ce domaine, notamment en France et en Allemagne, et de préparer un ouvrage collectif³⁹⁴ qui rassemble des contributions originales montrant des aspects régionaux (le sport catholique en Alsace), nationaux (le football travailliste et le sport catholique en France, sport et unité nationale en Finlande), transnationaux (les *Sokols* tchécoslovaques et l'identité slave) et internationaux (les Spartakiades de l'Internationale rouge sportive dont j'ai retracé les continuités et les

³⁹⁰ Corbin, Alain, « Préface », in Corbin/Gérome/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes*, op. cit., p. 7-11 ; voir également Maurer, Michael, « Zur Systematik des Festes », in idem (dir.), *Das Fest. Beiträge zu seiner Theorie und Systematik*, op. cit.

³⁹¹ Voir Alkemeyer, *Körper, Kultur und Politik*, op. cit., p. 36.

³⁹² Lukes, Steven, « Political Ritual and Social Integration », in *Sociology* 9, 1975, p. 289-308, p. 299-303.

³⁹³ Cette journée d'études s'est située dans le prolongement du séminaire « Convaincre et former : propagande et diffusion des savoirs dans les milieux populaires en Europe aux XIX et XXe siècles ».

³⁹⁴ « *Sport et propagande en Europe, XIX-XXe siècle* », numéro thématique des *Cahiers d'Histoire* (2002, n° 88), coordonné par Benoît Caritey et Maurice Carrez.

changements au niveau de leurs objectifs et programmes³⁹⁵). Ces contributions portent pour l'essentiel sur les intentions politiques s'exprimant à travers les discours et les activités de mouvements sportifs. Toutefois, la question des mécanismes de propagande particuliers ou communs reste quelque peu en suspens, une mise en perspective comparative n'ayant pas été constitutive des travaux et réflexions menés autour de cette journée.

Pour étudier plus en détail ces mécanismes, il paraissait pertinent de procéder en tout premier lieu à des analyses comparatives de fêtes sportives, celles-ci pouvant être considérées comme l'expression la plus marquante et l'outil le plus important de la propagande politique d'organisations affinitaires opérant dans le champ du sport. Mais il convenait également de s'intéresser à des manifestations se déroulant sous la tutelle d'organisations sportives revendiquant la neutralité politique et confessionnelle, celles-ci pouvant servir d'une part, dans des cas ponctuels, de cadres à des mises en scène de régimes et renfermer d'autre part, à travers des modes de présentation qui leur sont propres, des éléments relevant de la diffusion d'idées politiques.

Les participants à ce nouveau projet (qui restaient à « recruter ») devaient ainsi obligatoirement situer leurs contributions dans le champ de l'histoire politique tout en adoptant une perspective comparative. En vue de délimiter encore davantage l'objet, nous avons choisi de retenir uniquement les manifestations s'inscrivant dans les registres de la compétition sportive et/ou de la fête gymnique et étant régies par des organisations ou institutions ayant connu une existence et un rayonnement autres qu'éphémères. Ce type de manifestations apparaît dans différents pays européens à partir du 19^e siècle. L'attachement à l'histoire politique constitue certes une restriction, les manifestations sportives contenant des éléments et générant des comportements qui échappent au politique et se prêtent plutôt à des analyses d'ordre anthropologique ou psychologique. Toutefois, cette entrée a l'avantage de pouvoir conduire vers des explications pertinentes quant aux différences et ressemblances des mises en scène qu'il s'agit de répertorier dans un premier temps. De plus, la grille d'analyse politique réduit largement le risque de s'arrêter sur des ressemblances superficielles entre des symboles et gestes mobilisés dans différents lieux, qui prennent en réalité des sens distincts en fonction de l'agencement d'ensemble des fêtes ainsi que des symboliques collectives des groupes impliqués et des sociétés réceptrices de l'événement³⁹⁶. Nécessairement, les auteurs

³⁹⁵ Gounot, André, « Les Spartakiades internationales... », *op. cit.*

³⁹⁶ La comparaison étant d'ailleurs un moyen privilégié pour comprendre le degré de représentativité des symboles pour les réalités historiques d'une société. Cf. Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », *op. cit.*, p. 38. Hans Joachim Teichler (« Arbeitersport - Körperkultur - Arbeiterkultur. Kritische Anmerkungen zu einem längst

allaient s'intéresser aux détails différentiels les plus subtils, aux niveaux des discours, des emblèmes, des cérémoniels, des prestations culturelles et, enfin, de ce qui devrait apparaître comme particulièrement prégnant : les programmes sportifs. Dans cette optique, il convenait également d'être attentif aux « absences », c'est à dire à des ingrédients d'autres manifestations sportives auxquels des organisateurs ont consciemment ou inconsciemment renoncé.

b) Questions de méthodes

Quel type de comparaison choisir ?

Pour justifier des comparaisons entre des manifestations sportives, on peut tout d'abord avancer que leurs mises en scène renvoient, de manière générale, à des symboliques collectives qui leur donnent du sens et de l'intelligibilité. Concernant les fêtes gymniques et sportives se situant à un degré assez élevé de formalisation, on peut aussi faire référence au concept de « rituel politique » développé par le politologue américain Murray Edelman³⁹⁷. Une fois le *tertium comparationis* établi, il reste à choisir deux ou plusieurs cas pertinents et à clarifier la démarche. Dès la première réunion informelle où le projet a été annoncé et discuté, en novembre 2003 à Besançon³⁹⁸, le problème s'est posé de définir à partir de quel moment et selon quels critères le choix des cas à comparer peut être considéré comme « légitime » – problème récurrent dans la construction d'une étude comparative comme nous l'avons vu. En fait, faute d'expériences de la plupart des participants potentiels, les idées étaient loin d'être claires sur les caractéristiques d'une comparaison historique qui cherche ses leviers ailleurs que dans le seul « bon sens » ou dans l'intuition de l'historien. L'enthousiasme que l'idée de

überfälligen Aufarbeitungsprozess », in *Sportwissenschaft*, vol.13, 1984, p. 325-347) a fort justement adressé le reproche de « comparaison à la superficie » (s'intéressant trop exclusivement aux formes physiques de présentation) à l'égard des réflexions proposées par Henning Eichberg dans sa contribution « Thing-, Fest- und Weihespiele in Nationalsozialismus, Arbeiterkultur und Olympismus », in Eichberg, Henning/Dultz Michael/Gadberry, Glen/Rühle, Günther, *Massenpiele. NS-Thingspiel, Arbeiterweihespiel und olympisches Zeremoniell*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Verlag Frommann-Holzboog, 1977, p. 19-180). Selon Eichberg, la comparaison de spectacles aussi opposés idéologiquement que les « jeux de consécration » du mouvement ouvrier et les « jeux thing » du national-socialisme confirme l'existence de « configurations de comportement » convergentes au temps de la République de Weimar et du IIIe Reich.

³⁹⁷ Edelman, Murray, *The Symbolic Uses of Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1980 (nouvelle édition du texte paru en 1964) ; idem, *Politics as Symbolic Action. Mass Arousal and Quiescence*, New York, Academic Press, 1971.

³⁹⁸ A l'occasion d'une réunion du Conseil de la Société française d'Histoire du Sport regroupant une dizaine de collègues.

comparer suscitait était jusqu'à un certain degré concomitant, au départ, d'une insouciance vis-à-vis des exigences méthodologiques. Il apparaissait dès lors crucial que chaque participant soit familiarisé avec les bases et les difficultés de l'approche comparative telles qu'elles sont notamment expliquées dans des ouvrages allemands³⁹⁹ ; c'est d'ailleurs à ce niveau que l'association et le croisement de cultures scientifiques germaniques et françaises autour de ce projet collectif pouvait prendre son sens le plus concret.

L'établissement tout aussi nécessaire de directives précises sur les types de comparaisons recevables s'est avéré d'autant plus délicat que la comparaison en histoire est presque exclusivement assimilée à la comparaison internationale, c'est à dire à la comparaison de phénomènes apparus dans différents contextes nationaux (voir chapitre II 1). Or, pour ce qui concerne les manifestations sportives, elles peuvent être fortement liées à des cultures nationales (comme c'est probablement le cas pour les fêtes de gymnastique avant la Seconde Guerre mondiale), mais quand elles ont un caractère international comme les Jeux olympiques ou les Olympiades ouvrières, leur « vrai » contexte n'est que partiellement relié au pays et à la ville où elles sont organisées. En tout état de cause, en comparant deux types de manifestations sportives internationales, on sort résolument du cadre habituel de la comparaison entre nations. Evidemment, c'est encore plus le cas quand on examine des manifestations représentatives de mouvements, de fédérations ou de disciplines sportifs distincts mais ayant eu lieu sur le même territoire national. Ces figures de comparaison nous paraissaient non seulement légitimes mais nécessaires pour faire avancer l'analyse des mécanismes de propagande. En revanche, afin d'éviter une trop grande dispersion thématique, nous avons renoncé à des contributions relevant de l'histoire locale ou régionale (en comparant par exemple des concours ou des fêtes d'une même discipline sportive organisés dans différentes communes d'une même région ou d'un même pays). Quant aux comparaisons diachroniques, elles n'ont pas été acceptées en raison de leur fragilité méthodologique et de leur faible degré de reconnaissance parmi les historiens ; le projet se devait de garder la balance entre tendances innovatrices et techniques approuvées.

Eu égard aux difficultés de réalisation de comparaisons systématiques qui peuvent par exemple être soulevées par une disparité des sources relatives aux manifestations choisies ou,

³⁹⁹ Dans cette optique, j'ai élaboré une contribution évoquant des traits de la comparaison historique en rapport avec l'objet des manifestations sportives. Elle a été présentée lors d'une session thématique que j'ai organisée autour de notre projet à l'occasion du congrès de l'ISHPES à Cologne en septembre 2005 (Gounot, André, « Le projet de recherche 'Manifestations sportives – mises en scène politiques' et la perspective comparative », in *New Aspects of Sport History, Proceedings of the VIIIth ISHPES Congress*, Cologne, 7-11 septembre 2005, Sankt Augustin, Academia, 2007, p. 103-109).

pour ce qui concerne les comparaisons internationales, par l'exigence d'une familiarité fortement développée avec au moins deux pays sur le plan culturel, linguistique et scientifique (à moins que des auteurs de deux pays ne s'associent), nous avons décidé d'accepter également – et malgré les risques évoqués plus haut – des comparaisons partielles ou allusives, c'est à dire des analyses détaillées d'une manifestation enrichies d'une mise en perspective comparative⁴⁰⁰. Cette « forme réduite de la démarche comparative »⁴⁰¹ ne repose pas obligatoirement sur l'exploration des sources de plusieurs événements mais peut s'appuyer sur des travaux déjà fournis par d'autres chercheurs sur des manifestations servant alors de repères comparatifs ; on peut notamment penser aux Jeux olympiques, étudiés de manière assez exhaustive, l'histoire du cérémonial comprise⁴⁰². Par ailleurs, l'avancement des travaux dans le cadre du projet devait augmenter les possibilités d'appliquer ce regard comparatif, à condition d'une assez forte convergence des problématiques des différentes contributions. Celles-ci allaient couvrir un éventail assez large de manifestations sportives nationales et internationales en s'inscrivant dans les différentes figures de comparaison fixées :

1) Des comparaisons entre deux manifestations à caractères semblables ayant eu lieu dans des contextes nationaux différents ont été menées par Benoît Caritey et Michael. Krüger (sur les fêtes gymniques de la *Deutsche Turnerschaft* et de l'*Union des Sociétés de Gymnastique de France*), par Yves Morales (sur les concours de ski en France et en Suisse au début du 20^e siècle) et par Denis Jallat (sur la Coupe internationale du Cercle de la Voile de Paris dont les régates se sont déroulées alternativement en territoire français et anglais à la fin du 19^e siècle), alors que Paul Dietschy montre comment la Coupe de France de football est devenue un mode de célébration de la République en la mettant en perspective avec son modèle anglais.

2) La contribution de Fabien Groeninger, qui dégage les spécificités des concours catholiques en renvoyant aux fêtes fédérales de l'USFG, correspond à une deuxième figure de comparaison, celle qui se destine à l'étude de manifestations caractérisées par des différences au niveau de leurs affinités idéologiques. De la même manière, le travail d'Andrea Bruns, auquel j'étais associé, examine comment l'Olympiade ouvrière de Francfort en 1925 s'est démarquée, dans les discours et dans la réalité, des Jeux olympiques et plus particulièrement

⁴⁰⁰ Kocka, Jürgen, « Probleme einer europäischen Geschichte in komparativer Absicht », in idem, *Geschichte und Aufklärung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 19-29, p. 22-25.

⁴⁰¹ Haupt/Kocka, « Historischer Vergleich », *op. cit.*, p. 16.

⁴⁰² A ce sujet, voir notamment MacAloon, John J., « This Great Symbol. Pierre de Coubertin and the Origin of Modern Olympic Games », Chicago/London, Chicago University Press, 1981 ; MacAloon, John J., *Olympic Games and the Theory of Spectacle in Modern Societies*, in idem, (dir.), *Rite, Drama, Festival, Spectacle. Rehearsals toward a Theory of Cultural Performance*, Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1984, p. 241-280 ; Alkemeyer, *Körper, Kult und Politik*, *op. cit.*, notamment p. 195-212.

de ceux de Paris en 1924. Dans ma contribution personnelle, sur laquelle je vais revenir, j'observe comment le projet de l'Olympiade populaire de Barcelone (1936) a porté les empreintes d'un double mécanisme de rapprochement et de distanciation vis-à-vis du mouvement olympique officiel et des grandes célébrations du mouvement sportif ouvrier international.

3) Enfin, des événements relevant de logiques sportives et participatives différentes tout en s'inscrivant dans les dispositifs propagandistes de régimes ou de gouvernements, ont fait l'objet d'analyses comparatives : Nicolas Bancel présente les intentions et les formes de mobilisation de la « Semaine coloniale » (1941) et de la « Semaine impériale » (1942), organisées par le gouvernement de Vichy en terres maghrébines pour le premier événement, en France métropolitaine pour le deuxième, et Daphné Bolz examine la manière dont le fascisme italien et le national-socialisme allemand se sont mis en scène à travers la Coupe du monde de football en 1934 en Italie et les Jeux olympiques de 1936 à Berlin. Driss Abassi livre une contribution à l'histoire immédiate en considérant les Jeux méditerranéens (2001) et la Coupe d'Afrique des nations de football (2004) sous l'angle des stratégies de légitimation du pouvoir politique en Tunisie.

Il aurait bien entendu été souhaitable d'avoir plus de contributions sur l'histoire du temps présent, de sortir davantage de l'espace européen en pensant par exemple aux Jeux de l'Amérique centrale et des Caraïbes, ou de traiter d'autres manifestations importantes de type affinitaire comme les Makkabiades du mouvement sportif juif, les fêtes des Sokols slaves, les Jeux mondiaux féminins de l'entre-deux-guerres ou les Gay Games, de tradition plus récente. On le voit, le champ est terriblement vaste et ne saurait être couvert par un seul livre ni par des chercheurs attachés à des institutions universitaires de deux ou trois pays. On ne peut dès lors qu'espérer que notre entreprise soit suivie d'une multitude d'autres études et d'autres projets collectifs sur la même thématique, et qu'elle leur serve, dans le meilleur des cas, de référence utile.

Comment définir le politique ?

Trois réunions de travail ont été organisées afin de permettre des échanges et des discussions entre les chercheurs associés à ce projet. Après une première rencontre des participants à Besançon en avril 2004, la journée d'étude organisée à Dijon en avril 2005 a marqué l'inscription du projet dans les thèmes de l'Institut d'Histoire Contemporaine et l'association de Benoît Caritey à « l'équipe dirigeante ». Le bilan des recherches individuelles a été dressé lors d'une table ronde à Dijon en juin 2006. Ces réunions ont principalement servi à rendre

plus convergentes les différentes problématiques et à affiner les dispositifs méthodologiques. Une réflexion a été menée sur l'utilisation des différents documents relatifs aux manifestations sportives (presse, sources d'archives, écrits ou journaux de vie d'acteurs ayant assisté à différents titres aux événements, scènes filmées, documents iconographiques, discours politiques enregistrés ou retranscrits...), sur leurs différentes caractéristiques et fonctions. Le rôle de la presse dans ce qu'on peut appeler la « deuxième mise en scène » de la manifestation sportive et l'importance des documents internes des organisateurs pour pouvoir mettre à jour les motifs profonds des divers éléments de la « première mise en scène », celle qui est directement vécue par les acteurs et spectateurs, sont apparus plus clairement à l'issue des présentations méthodologiques de chacun. Aussi, la qualité et la quantité des sources mobilisées en vue de répondre aux questions et aux ambitions comparatives définies par les contributeurs, ont été soumises à un examen critique. Il s'est rapidement avéré, entre autre, qu'un travail de comparaison systématique auquel j'avais envisagé de participer (avec Karen Bretin et Fabien Groeninger) sur la 3^e Olympiade ouvrière de l'Internationales sportive ouvrière socialiste à Anvers en 1937 et le Concours international catholique de Ljubljana (1938) patronné par l'*Union internationale des Œuvres catholiques d'Education physique* (UIOCEP) était voué à l'échec en raison du caractère beaucoup trop disparate des sources rassemblées⁴⁰³. D'autres contributions ont été abandonnées, en accord avec les auteurs, pour leur éloignement trop fort du cadre de comparaison imposé.

En revanche, les tentatives initiales de s'accorder sur une définition du politique ont débouché sur un constat de dilemme. Si on ne pouvait laisser chacun libre dans sa manière de concevoir le politique sans risquer d'accepter une divergence des problématiques rendant aléatoire tout effort de synthèse finale, on ne pouvait davantage imposer une définition restrictive sans amputer le projet d'une partie de son potentiel heuristique (voire même s'exposer au danger de son avortement par voie de renonciation des contributeurs...). Dans les débats, l'idée a

⁴⁰³ Pour l'Olympiade ouvrière, on disposait de documents d'archives que j'avais recueillis à Anvers (Centre Louis Major, documents du Comité d'organisation), à Bonn (Friedrich-Ebert-Stiftung, Archiv der sozialen Demokratie, fonds Jules Devlieger - Internationale sportive de Lucerne), à Moscou (Archives du Komintern, documents concernant la participation de l'IRS et notamment de la section soviétique) et au siège de la Fédération sportive et gymnique du travail à Paris, ainsi que d'articles de la presse ouvrière belge, française et suisse. A côté d'un corpus d'images constitué à partir de la presse et des archives du comité d'organisation, le film officiel sur l'Olympiade (produit par la fédération sportive ouvrière belge), avec environ une heure d'images commentées des cérémoniels, des défilés et des compétitions pouvait également servir d'outil analytique. Pour le mouvement sportif catholique et son concours international de Ljubljana, l'analyse se serait seulement appuyée sur les *Notes et souvenirs* manuscrits de François Hébrard (dirigeant du mouvement sportif catholique français), et le journal *Les Jeunes*, organe de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France.

souvent été exprimée que les fêtes sportives comportaient toutes, d'une manière ou d'une autre, une dimension politique. Cette idée est corroborée par les remarques de Noëlle Gérôme qui, dès les premières lignes de son article « La tradition politique des fêtes : interprétation et appropriation »⁴⁰⁴ renvoie à Michaël Bakhtine pour signaler que « toutes les fêtes sont politiques, qu'elles soient publiques ou privées, en ce qu'elles manifestent à l'évidence, c'est à dire pour la société où elles adviennent, l'existence et l'importance d'une famille ou d'un groupe. »⁴⁰⁵ Pour Michael Maurer, la culture populaire des fêtes se présente comme un « espace pré-politique »⁴⁰⁶, et Hans Joachim Teichler se rapproche de cette idée quand il considère les fêtes gymniques et sportives comme des instances de socialisation politique pour le grand nombre de passionnés du sport n'ayant pas d'attachement politique fixe⁴⁰⁷. Cependant, il conviendrait de préciser ce qui rend réellement les fêtes « politiques », au-delà du simple signe de vie d'une entité sociale, pour ensuite poser la focale sur ces aspects repérés – on revient alors à la question apparemment sans issue de savoir « ce qu'est » le politique. Nous avons finalement renoncé à formuler une réponse servant de modèle à tous les participants, les invitant en revanche à examiner de près « ce qui était » de l'ordre du politique dans les cas historiques étudiés et du point de vue des acteurs. En effet, comme l'indiquent Lionel Arnaud et Christine Guyonnet, les contours du politique « se dessinent le plus souvent dans l'action, dans l'interaction entre acteurs et groupes sociaux », ce qui conduit à « l'appréhender davantage comme un processus que comme une 'chose en soi' structurellement donnée. »⁴⁰⁸ Etudier les mises en scène dans le cadre de manifestations sportives et dans leurs contextes précis signifie alors chercher à dévoiler et à expliquer les intentions politiques des acteurs tout autant que tenter de montrer comment ils les transmettent. Cette démarche a l'avantage de ne pas exclure de manière précipitée ou arbitraire des propositions thématiques et d'obliger toutefois chacun à démontrer en quoi sa contribution s'apparente à l'histoire politique.

Aussi s'accorde-t-elle avec une définition largement acceptée de l'objet de l'histoire politique : comme le résume Christoph Cornelißen, cette branche importante de l'historio-

⁴⁰⁴ In Corbin/Gérôme/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes*, op. cit., p. 15-24, p.15.

⁴⁰⁵ Bakhtine, Michaël, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

⁴⁰⁶ Maurer, Michael, « Feste und Feiern als historischer Forschungsgegenstand », in *Historische Zeitschrift*, 1991, p. 101-130.

⁴⁰⁷ Teichler, Hans Joachim, « Einführung », in idem (dir.), *Sportliche Festkultur in geschichtlicher Perspektive*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1990, p. 5-12, p 7.

⁴⁰⁸ Arnaud, Lionel/Guyonnet, Christine (dir.), *Les frontières du politique. Enquête sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, PUR, 2005, introduction, p. 15.

graphie s'intéresse à toutes les formes de l'action politique, qu'elles relèvent de l'Etat ou de la société civile⁴⁰⁹. Toutefois, abstraction faite des difficultés de définition de l'« action politique » auxquelles peuvent remédier les idées défendues par Arnaud et Guyonnet, il s'agit d'une vision trop limitative quand on considère les interrogations actuelles de l'histoire politique et culturelle, dans la mesure où elle met en avant la dimension consciente de l'action (et donc l'intention) et semble peu apte à rendre compte de la complexité des processus qui conduisent vers des représentations, des imaginaires ou encore des mémoires collectives indissociables de la pensée (et donc potentiellement de l'action) politique. Se replier derrière les aspects d'intentionnalité revient d'une certaine manière à poser une béquille sur le sable mouvant de l'histoire politique. De toute évidence, cette définition sera facilement balayée par qui voudra rappeler l'immensité du champ politique. En même temps, elle invite à rester clairement dans le territoire du politique plutôt que d'aller vers ses frontières (ce qui a le mérite d'être rassurant pour un moment...), sans que l'on soit conduit à faire de l'histoire politique « à l'ancienne ». Le cadre thématique, s'inscrivant pleinement dans les réflexions d'un des axes de l'Institut d'Histoire Contemporaine de Dijon, incite à explorer les « autres lieux du politique », ceux qui se situent en dehors des débats parlementaires, des campagnes électorales ou des démarches diplomatiques et qui peuvent se former, entre autres, autour d'événements sportifs.

c) Vers une comparaison diachronique et généralisante ?

Les difficultés de la synthèse

Malgré les efforts consentis en vue de donner une cohérence d'ensemble aux travaux et d'assurer ainsi une « comparabilité des contributions comparatives »⁴¹⁰, l'exercice de synthèse finale devait faire face à un certain nombre de difficultés. On pouvait premièrement regretter de ne pas avoir imposé à tous les contributeurs un catalogue de questions qui aurait pu baliser davantage les chemins de la synthèse. Mais sans doute convenait-il de ne pas trop serrer le corset si on voulait offrir de l'espace aux découvertes originales ; par ailleurs, un ensemble de questions identiques aurait supposé l'existence (irréaliste) de corpus documentaires semblables pour toutes les études menées.

⁴⁰⁹ Cornelißen, Christoph, « Politische Geschichte », in idem (dir.), *Geschichtswissenschaften. Eine Einführung*, Frankfurt/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2004, 3^e édition, p. 133-148, p. 134.

⁴¹⁰ En retenant la mise en garde formulée en ces termes par Marc Bloch : « l'analyse ne sera utilisable pour la synthèse que si, dès le principe, elle l'a en vue et se préoccupe de la servir. » (« Pour une histoire comparée », *op. cit.*, p. 38.

Deuxièmement, la grande variété des événements examinés constitue certes un atout quand on veut s'approcher d'une histoire plus complète des manifestations sportives, mais elle peut se transformer en inconvénient quand on pense à la nécessité d'une certaine unité des cas soumis au regard comparatif. Dans quelle mesure est-il par exemple légitime de vouloir dégager des ressemblances et des différences entre la Coupe de France de football, dont les éditions sont considérées pour toute une époque, et le cas particulier des Jeux olympiques de Berlin en 1936 ? Entre les fêtes de gymnastique en Allemagne et en France avant 1914 et les Jeux méditerranéens en Tunisie en 2001 ? On rencontre ici assez précisément les problèmes de la comparaison généralisante : la multiplication des cas considérés risque d'entraîner une dose importante d'incomparabilité, en tout cas si on veut rester fidèle à l'idée de comparabilité des contextes historiques. En effet, les contributions couvrent des époques aussi distinctes que celles de l'Empire wilhelminien, de la République de Weimar et du III^e Reich en Allemagne et celles de la Troisième République ainsi que du régime de Vichy en France ; l'Italie fasciste, l'Angleterre parlementaire, l'Espagne du Front populaire mais encore la Tunisie du temps présent ayant également été traitées en tant que contextes nationaux. Fournir une synthèse tenant compte de toutes les contributions revenait ainsi à entrer dans une comparaison de caractère diachronique, démarche que nous avons rejetée en établissant le cadre méthodologique pour les contributions au projet mais dont l'utilité paraît incontestable dans une optique de généralisation ou plutôt de relativisation de conclusions comparatives qui pourraient avoir tendance à constater des « règles » quasi universelles là où il ne s'agit que de mécanismes identiques liés à de fortes analogies de structures dans deux pays à un moment déterminé.

A l'évidence, la synthèse devait atteindre un degré d'abstraction assez élevé en tentant de dégager des généralités qui dépassent à la fois les frontières nationales, les temps historiques, les types de régimes et les ancrages idéologiques des mouvements en présence. En même temps, elle ne s'appuie pas sur des analyses hétéroclites de manifestations sportives « de toutes sortes » mais se réfère à des manifestations ayant eu des traits communs : toutes ont connu un certain rayonnement et ont suscité l'intérêt de la presse nationale et/ou internationale, toutes ont reflété des intentions politiques des organisateurs. Les limites de la généralisation ont été ainsi assez clairement posées ; cela aurait évidemment été un raisonnement de type tautologique que d'avancer que les manifestations sportives revêtent une forte dimension politique, alors que celle-ci a précisément formé l'objet d'étude, ce qui a écarté d'avance les nombreux événements sportifs – et non les moins importants – où le politique pèse peu et qui offriraient plutôt des illustrations de l'autonomie relative du champ

sportif⁴¹¹. De la même manière, la prégnance du nationalisme constatée pour la plupart des manifestations étudiées renvoie au moins en partie à l'approche choisie. En bref, l'essai de synthèse ne pouvait se référer qu'à un nombre limité de manifestations sportives à caractère prédéterminé mais qui semblent suffisamment variées pour atteindre un certain degré de représentativité concernant les modalités d'apparition du politique.

Il ne saurait être question de reproduire ou de paraphraser ici le chapitre de conclusion très dense du livre paru en novembre 2007. Aussi bien fruit d'une réflexion collective que produit conçu en premier lieu, et de manière admirable, par Denis Jallat, il propose entre autres une catégorisation renvoyant aux traits fonctionnels des manifestations sportives étudiées et ajoutant aux concepts de « fêtes de souveraineté » et de « fêtes d'opposition »⁴¹² celui de « fêtes d'influence ». Ces dernières ne représentent ni le pouvoir ni l'opposition tout en tentant de transmettre des idées qui dépassent largement le cadre du sport⁴¹³. Il traite aussi la question d'une « grammaire rituelle commune »⁴¹⁴ des fêtes sportives en insistant sur les variations de détail qui changent profondément la sémantique de mises en scène dont les structures se ressemblent effectivement, et sur la présence d'éléments originaux ayant vocation de souligner les visions du monde ou les intentions politiques que les fêtes respectives se proposent d'exprimer. On peut supposer que ces différences d'accents et d'intonations n'ont pas échappé aux participants et aux spectateurs. Le regard comparatif, quand il considère l'agencement total des fêtes, ne semble pas pouvoir confirmer l'hypothèse d'influences identiques qui résulteraient des modes semblables de gestion et de présentation des corps sur lesquels s'appuient des fêtes organisées par des mouvements aux objectifs différents voire opposés⁴¹⁵.

⁴¹¹ Voir sur ce sujet Defrance, Jacques, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », in *Politix*. vol. 13, n° 50, 2000, p. 13-27. Pour prendre l'exemple des Coupes du monde de football, il semble évident que celle de 1934 en Italie ou encore celle qui s'est déroulée dans le contexte de la dictature en Argentine en 1978 auraient formé des objets d'étude intéressants dans le cadre thématique du projet, ce qui serait a priori moins le cas pour les Coupes du monde de 1958 en Suède ou de 1994 aux Etats-Unis.

⁴¹² Corbin, Alain, « Préface », in Corbin/Gérome/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes*, op. cit., p. 10.

⁴¹³ Jallat, Denis/Caritey, Benoît/Gounot, André, « Les manifestations sportives comme autres lieux du politique (bilan et perspectives) », in Gounot/Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade*, op. cit., p. 219-227.

⁴¹⁴ Notion introduite par Ihl, Olivier, *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.

⁴¹⁵ Gerhard Hauk a formulé l'hypothèse que l'expérience des défilés et des exercices gymniques collectifs, combinée avec des discours mobilisateurs utilisant des métaphores militaires, a pu faciliter l'intégration des sportifs ouvriers allemands dans des modèles d'ordre et de comportement fascistes (Hauk, Gerhard, « Kollektive Symbole, Mythen und Körperbilder in Filmen und Festen der Arbeiterkultur- und Sportbewegung », in Teichler (textes réunis par), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, op. cit., p. 45. Cette hypothèse me semble cependant ne pas assez tenir compte de la teneur anti-militariste et internationaliste des fêtes sportives ouvrières, soulignée par de

d) Conclusions personnelles

La vérité m'oblige à dire qu'au moment où il fallait rédiger la conclusion finale, je n'étais pas à mon aise, et cela pas seulement parce que ce dernier effort allait mettre un terme à un projet qui a donné occasion à tant de réflexions et de discussions enrichissantes. J'ai surtout eu un sentiment de perplexité devant la multitude de cas et de contextes qu'on devait prendre en considération, et j'ai éprouvé de la réticence à transformer cette grande diversité en un panorama restreint qui fait apercevoir un paysage plus ou moins harmonieux grâce à l'invisibilité de ses composantes disparates. En effet, comme j'ai tenté de l'expliquer dans les paragraphes précédents, il fallait aller loin dans l'abstraction. C'était prévu dès le départ puisque l'on avait annoncé que le projet entendait contribuer à la construction d'une typologie des manifestations sportives. Cependant, mes tentatives récentes dans le domaine de la comparaison historique m'ont mieux fait comprendre, d'une part, à quel point les généralisations et les catégorisations comportent le risque de l'arbitraire et de l'artificiel. D'autre part, elles m'ont persuadé que le « vrai » sens de la comparaison n'était pas de dégager des généralités mais de mieux percevoir les particularités de chaque cas étudié, attribuables à la prégnance des cadres spatiaux, des milieux, des idéologies, etc. Enfin, l'étude sur les rapports du mouvement sportif ouvrier international à la violence politique m'a donné l'opportunité de tester mes limites personnelles dans l'appréhension de cas multiples. Deux organisations internationales et quatre fédérations nationales me paraissent en effet constituer un nombre de cas comparatifs suffisamment élevé pour qu'apparaisse le danger d'une analyse en partie superficielle, même si les cadres nationaux choisis entrent dans les compétences linguistiques et culturelles de l'historien. Pour toutes ces raisons, mon optimisme initial – ou plutôt ma naïveté – sur les possibilités de faire avancer de manière considérable, grâce à l'approche comparative, les connaissances sur l'histoire « des » manifestations sportives, a fait place à un plus grand scepticisme. Assez logiquement, mes participations aux réflexions finales du projet se réfèrent avant tout aux possibilités qu'offre la comparaison de vérifier des hypothèses et de désigner les fausses évidences. D'une certaine manière, je comprends, à travers ma propre expérience, les réticences de beaucoup d'historiens à l'égard du

nombreux éléments de leurs programmes susceptibles de « parler » à la fois à la raison et aux sentiments des participants comme on peut le montrer à travers l'exemple de l'Olympiade ouvrière de Francfort en 1925. Cf. Bruns, Andrea (en coll. avec A. Gounot), « Critique de société et aspirations réformatrices : l'Olympiade ouvrière de Francfort 1925 face aux Jeux olympiques de Paris 1924 », in Gounot /Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade, op. cit.*, p. 113-124.

comparatisme dont une des causes majeures serait, selon Lucette Valensi, que la diversité postulée des expériences historiques

*« s'accommode mal de l'échelle macroscopique où se situerait l'histoire comparée. Car elle fait perdre en compréhension ce qu'on gagne en extension, et conduit irrésistiblement à ces taxinomies et ces typologies où la riche texture des sociétés se voit réduite à de pauvres étiquettes. »*⁴¹⁶.

Toutefois, je continue à estimer que la comparaison est un excellent moyen de donner plus de profondeur à la compréhension d'un phénomène particulier. Ma contribution personnelle au projet conforte cette idée. Aussi contradictoire que l'expression puisse paraître, j'ai fourni une « monographie comparative » sur l'Olympiade populaire de Barcelone, conçue comme manifestation anti-fasciste et pacifiste s'opposant aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 mais dont le déroulement fut empêché par l'éclatement de la Guerre civile d'Espagne⁴¹⁷. Partant de l'hypothèse que l'agencement de l'Olympiade populaire prenait appui sur une double référence de ses organisateurs (proches dans leur majorité de la Gauche républicaine de Catalogne, au pouvoir depuis les élections de février 1936), j'ai choisi comme repères comparatifs les programmes et les aspects cérémoniels établis préalablement aux Jeux olympiques et aux manifestations sportives ouvrières internationales (les Olympiades ouvrières de l'Internationale sportive de Lucerne et les Spartakiades de l'Internationale rouge sportive). A partir de l'analyse minutieuse des similitudes et des différences et en prêtant une attention particulière aux « absences », c'est à dire aux éléments qui ne sont pas (ré)apparus dans le programme de l'Olympiade populaire, je suis arrivé à une conclusion quelque peu surprenante : le sens essentiel de ce projet né dans le contexte des fronts populaires et donnant une large place à l'internationalisme prolétarien dans les discours officiels était de célébrer le nationalisme catalan. Sans les repères comparatifs, choisis en fonction des probabilités de transferts culturels, ce sens aurait continué à m'échapper : je m'étais en effet déjà intéressé à l'Olympiade populaire dans le cadre de ma thèse où j'ai mis en exergue les influences initiales de l'Internationale rouge sportive, mais sans saisir jusqu'à quel point les républicains de gauche, qui nouaient des relations de proximité avec les mouvements nationalistes catalans, se sont appropriés le projet. Le travail sur l'Olympiade populaire fourni dans le cadre du programme « Manifestations sportives – mises en scène politiques » me semble confirmer tout le potentiel heuristique du regard comparatif (qui a été, en l'occurrence, de caractère plus

⁴¹⁶ Valensi, « Retour d'Orient », *op. cit.*, p. 312.

⁴¹⁷ Gounot, André, « L'Olympiade populaire de Barcelone 1936 : entre nationalisme catalan, 'esprit olympique' et internationalisme prolétarien », in Gounot/Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade, op. cit.*, p. 125-144.

systematique concernant les manifestations sportives ouvrières internationales, sur lesquelles j'ai pu mobiliser un grand nombre de sources, et de caractère plus allusif concernant les Jeux olympiques) en vue de répondre avec le plus de précision possible aux interrogations d'une étude monographique. Il me fait découvrir aussi la richesse d'une histoire locale articulée avec les échelles nationale et internationale. Ces expériences, acquises en 2005/06, vont prendre une influence sur mon étude consacrée au sport cubain présentée en détail dans la troisième partie de ce mémoire d'HDR, et qui se propose d'approfondir l'analyse des configurations nationales par l'intermédiaire d'un regard porté à la fois sur des données locales et vers l'espace international.

Troisième partie

**Les transformations du sport sous régimes
socialistes : l'exemple de Cuba.
Un projet en cours et ses aléas**

1. Pourquoi faire de la recherche historique sur le sport cubain et avec quels objectifs ?

Les motifs de départ

Le congé de recherche et de conversion thématique que j'ai obtenu pour l'année universitaire 2005/06 devait principalement m'offrir le temps nécessaire pour lancer une étude d'une certaine ampleur sur l'histoire récente du sport à Cuba. Le choix du pays, du thème et de l'époque répond d'une part à la volonté d'élargir et de renouveler mes recherches sur le thème « sport et communisme » ; il se place donc dans une suite logique de mon itinéraire scientifique. D'autre part, il repose, cela va de soi, sur une curiosité personnelle sans laquelle la réalisation d'une recherche historique ne serait guère imaginable – même s'il faut admettre que « comprendre Cuba » n'a rien d'un désir original, vu l'intérêt avec lequel le public international suit le destin de ce pays depuis l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro en 1959. Depuis mon premier séjour sur la plus grande île des Caraïbes, en octobre 1998, il me paraît en effet particulièrement motivant de chercher à faire la part entre les mythes étrangers sur le socialisme cubain et les réalités telles qu'elles sont vécues ou relatées par les habitants. En regardant de près l'évolution qu'a connue le pays depuis les événements révolutionnaires, ne trouve-t-on pas un fond de vérité à l'image dressée par certains milieux de gauche d'un « *Salsa-Sozialismus* » ou d'un « marxisme sensuel et romantique »⁴¹⁸ qui incorporerait la spontanéité et la joie de vivre du peuple cubain et contrasterait ainsi avec la morosité bureaucratique caractéristique des pays socialistes de l'Europe orientale⁴¹⁹ telle que j'ai pu la ressentir pendant mon temps de vie berlinois à chaque fois que je me rendais de l'autre côté du Mur ? A l'inverse, la notion de « totalitarisme tropical »⁴²⁰ doit-elle simplement être rangée parmi les excès verbaux symptomatiques des polémiques interminables autour de Cuba et Castro ? C'étaient des questions que je me suis donc posées pendant que je voyageais à travers ce pays qui laisse rarement indifférent ses visiteurs, quelques jours seulement après avoir terminé la rédaction de ma thèse de doctorat en proposant, entre autres, quelques réflexions sur le rôle du sport dans la légitimation du totalitarisme stalinien.

⁴¹⁸ Maigne, Jacques, Cuba, « Le rêve et ses pièges », in *L'Événement du Jeudi*, 30 décembre 1999, p. 7-13, p. 7.

⁴¹⁹ Le mythe d'une révolution portée par la joie et l'esprit de fête et non pas par des dogmes et des restrictions a été diffusé en France dès la première partie des années 1960. Cf. Verdès-Leroux, Jeannine, *La lune et le caudillo. Le rêve des intellectuels et le régime cubain (1959-1971)*, Paris, Gallimard, 1989.

⁴²⁰ Fontaine, Pascal, « Cuba : l'interminable totalitarisme tropical », in Courtois et alii, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Editions Robert Laffont, 2^e édition, 1998, p. 759-778 ; Machover, Jacobo, *Cuba, totalitarisme tropical*, Paris, Buchet-Chastel, 2004.

Plus de six ans après, quand j'ai formulé ma demande de CRCT auprès du Conseil national universitaire de la 74^e section et que la curiosité initiale et très générale à l'égard de Cuba et de son système devait se transformer en projet scientifique, les expériences et réflexions que j'étais en train d'approfondir par rapport à la comparaison historique ont joué un rôle important. J'ai ainsi lié au départ l'idée de réaliser une étude historique sur le sport cubain du temps présent⁴²¹ à l'ambition non seulement d'avancer dans la compréhension des caractéristiques du sport dans les sociétés socialistes mais aussi d'entrer de manière plus générale dans l'analyse « du » socialisme d'Etat – ou plutôt de sa diversité. Les pays dont les formes de gouvernement correspondent au type de dictature socialiste se caractérisent-ils, dans les différents champs de la société, par un haut degré d'uniformité, ou ne doit-on pas reconnaître l'existence d'un grand nombre de traits distinctifs entre les Etats socialistes de différentes zones géographiques, voire même entre les pays est-européens de l'empire soviétique ? L'analyse des institutions et pratiques sportives dans leurs dimensions politiques, sociales et culturelles et dans une perspective de comparaison internationale peut certainement apporter des éclairages intéressants à ce questionnement. Or, dans les ouvrages sur le sport dans les sociétés socialistes, quand les frontières nationales sont dépassées, ce n'est que pour thématiser les relations sportives internationales du pays étudié. L'absence de regard comparatif concerne aussi l'histoire du sport est-allemand qui est pourtant fort avancée⁴²² et procède aujourd'hui à un examen de plus en plus fin et détaillé des diverses pratiques sportives, complétant ainsi les analyses structurelles par des aspects d'histoire culturelle⁴²³. En même temps, l'existence de multiples analyses scientifiques du système sportif de la RDA

⁴²¹ Pour Cuba, il semble justifié d'entendre par « temps présent » la période allant de 1959 à nos jours, le régime de Fidel Castro ayant introduit une rupture radicale dans tous les secteurs de la société par rapport aux époques antérieures. Sur les problèmes de définition de l'histoire du temps présent voir Jäckel, Eberhard, « Begriff und Funktion der Zeitgeschichte », in Jäckel, Eberhard/Weymar (dir.), *Die Funktion der Geschichte in unserer Zeit*, Stuttgart, 1975, p. 162-176. Dans une perspective internationale : Nützenadel, Alexander/Schieder, Wolfgang (dir.), *Zeitgeschichte als Problem. Nationale Traditionen und Perspektiven der Forschung in Europa*, n° spécial 20 de *Geschichte und Gesellschaft*, 2004.

⁴²² Plus de 350 contributions publiées ont pu être recensées en 2003, dont 72% ont été fournies après 1995 (Peiffer, Lorenz/Fink, Matthias, *Zum aktuellen Forschungsstand der Geschichte von Körperkultur und Sport in der DDR. Eine kommentierte Bibliographie*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2003, p. 38).

⁴²³ L'histoire politique et structurelle, dominante au départ, a progressivement fait place à une histoire culturelle des pratiques s'intéressant jusqu'aux expériences et représentations des sportifs. Ce changement de paradigme favorise entre autre la production de monographies sur différents sports. Cf. Stegemann, Bodo, « Fußball im Leistungssportsystem der SBZ/DDR 1945-1965 », in Buss, Wolfgang/Becker, Christian (dir.), *Aktionsfelder des DDR-Sports in der Frühzeit 1945-1965*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2001 p. 351-398 ; Spitzer, Giselher, *Fußball und Triathlon. Sportentwicklungen in der DDR*, Aachen, Meyer & Meyer, 2004. Pour une histoire culturelle du sport en RDA, voir Teichler, Hans Joachim (dir.), *Sport in der DDR. Eigensinn, Konflikte, Trend*, Köln, Sport Buch Strauß, 2003.

permet de considérer celui-ci comme un repère idéal pour mettre en perspective les résultats d'un travail historique sur le système sportif cubain. C'est une excellente opportunité dans la mesure où le regard de Cuba vers la RDA (dont je tenterai plus loin de défendre la pertinence) est pour moi, de toutes façons, le seul envisageable quand il s'agit de rester dans le cadre comparatif des sociétés socialistes, cela pour la « simple » question de maîtrise de langues.

D'un point de vue méthodologique – ou encore tout simplement pragmatique – on peut cependant se demander s'il est judicieux de s'empresse de faire de la recherche à Cuba pour se retrouver devant des difficultés documentaires semblables à celles rencontrées par les historiens travaillant sur les pays de l'Europe de l'Est avant 1990, ou s'il ne convient pas mieux d'attendre une éventuelle chute du régime suivie probablement de l'ouverture générale des archives. En fait, après avoir connu une situation précaire à la suite de l'effondrement de l'empire soviétique, principal facteur déclencheur de la « période spéciale en temps de paix » selon l'expression de Fidel Castro, la stabilisation du régime entamée dès le milieu des années 1990 se poursuit dans le contexte des coopérations intensifiées avec le Venezuela de Hugo Chávez dans le cadre de l'*Alternative bolivarienne pour les Amériques* (ALBA) érigée en décembre 2004⁴²⁴. Indépendamment de la présence ou de la disparition du « *maximo líder* », les données politiques semblent se perpétuer⁴²⁵. Or, pendant ce temps, la sauvegarde des sources écrites se trouve de plus en plus menacée en raison des faibles moyens économiques de l'Etat, et les acteurs de la première heure de la révolution, sources orales potentielles de grande importance, vieillissent inexorablement. Dès lors, une investigation à Cuba se justifie même si elle ne peut aboutir qu'à des résultats provisoires⁴²⁶ susceptibles d'être corrigés une fois que les documents internes du Parti communiste cubain (PCC) et des institutions de l'Etat seront accessibles⁴²⁷.

⁴²⁴ Voir à ce sujet Vasapollo, Luciano/Herrera Rémy, « *Mouvements de masse et organisations de classe en Amérique latine aujourd'hui. ALBA, sortie du FMI, BancoSUR et 'socialisme du XXIe siècle'* », Documents de travail du Centre d'Economie de la Sorbonne, 2008 (site de la *Biblioteca Americanista Europea* (<http://halshs.archives-ouvertes.fr>) consulté le 13 mars 2008).

⁴²⁵ Voir à ce sujet les contributions au numéro thématique de la revue *Problèmes d'Amérique latine*, « Cuba, un castrisme sans Fidel ? » (n° 61/62, été/automne 2006).

⁴²⁶ L'historien devant même accepter parfois de ne pas pouvoir faire mieux que de « jeter des ponts sur des béances mal sondées » (Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 265).

⁴²⁷ Encore que l'on puisse douter de la présence d'un matériel dense notamment pour ce qui concerne la première phase de la révolution cubaine, celle-ci ayant connu une part d'improvisation et ses acteurs ayant été assez éloignés de l'esprit bureaucratique qui a favorisé l'accumulation de documents historiques dans les Etats du pacte de Varsovie (cf. Krämer, Raimund, « Kuba und die DDR », in Crome, Erhard/Franzke, Jochen/Krämer, Reinhard (dir.), *Die verschwundene Diplomatie. Beiträge zur Außenpolitik der DDR* : Festschrift für Claus Montag, Berlin, Berliner Debatte Wiss.-Verlag, 2003, p. 223-232).

Etat de la recherche sur le sport cubain

En comparaison avec la richesse des productions sur l'histoire du sport en RDA, un grand décalage, en quantité comme en qualité, doit être constaté pour les publications traitant du sport cubain de l'époque socialiste. Quand elles sont le produit d'auteurs cubains, elles participent de la propagande de l'Etat en présentant l'histoire en termes de réalisations révolutionnaires salvatrices⁴²⁸. Elles reposent sur une base documentaire tout aussi défectueuse quand elles émanent d'auteurs étrangers. Même le travail de Wolf Krämer-Mandau⁴²⁹ qui donne pourtant une vue assez complète et fort utile des structures du sport cubain, reprend essentiellement des textes de seconde main produits à Cuba⁴³⁰ auxquels s'ajoutent comme références des informations obtenues par des représentants de *l'Instituto nacional de Deporte, Educación Física y Recreación* (INDER), l'équivalent d'un ministère des sports. On doit émettre les mêmes réserves à l'égard du livre écrit quelques années plus tard par deux politologues australiens sur le même thème et qui comporte de nombreuses analogies avec le travail de Krämer-Mandau – que les auteurs ne semblent pourtant pas avoir consulté⁴³¹. Si quelques-uns des articles anglophones publiés dans des revues ou ouvrages collectifs évoquant des aspects de l'histoire de l'éducation physique et du sport à Cuba (que

⁴²⁸ Les présentations dans le livre de Capetillo, Enrique/Hernández, Miguel/Masjuan, Miguel A., *Cuba. Sus aros de gloria*, Habana/Melbourne, Ocean Press, 1996, sont parfaitement représentatives des visions acceptées par le pouvoir : il y aurait eu un temps « avant 1959 » (chapitre 1) où le sport se serait trouvé dans un état d'abandon, et un temps « après 1959 » (chapitres 2-9) où Cuba serait progressivement devenue une puissance sportive. Le « secret de la victoire » serait à chercher dans la « massification du sport » (chapitre 2). On peut aussi renvoyer au traitement de l'histoire dans Gobel, José Llanusa, *El deporte en Cuba. Análisis para debatir*, La Habana, Editorial José Martí, 1990 (il s'agit de la version publiée d'une conférence donnée par le premier directeur de l'INDER et co-fondateur du PCC à *l'Instituto Superior de Cultura Física* en février 1989).

⁴²⁹ Krämer-Mandau, Wolf, *Sport und Körperziehung auf Cuba*, Köln, Pahl-Rugenstein-Verlag, 1988.

⁴³⁰ En premier lieu Rodriguez, Enrique Peralta/Reyes, José Eduardo Masses, *Dirección y planificación de la cultura física*, La Habana, Ministerio de Educación/Editorial Pueblo y Educación, 1987, ainsi que différents textes de Raudol Ruíz Aguilera, fondateur de l'INDER et ancien directeur de l'ISEF.

⁴³¹ Pettavino, Paula J/Pyne, Geralyn, *Sport in Cuba: The Diamond in the Rough*, University of Pittsburgh Press, 1994. Ce livre se distingue parfois par une étonnante absence d'argumentation scientifique : ainsi par exemple, les auteurs estiment que les athlètes cubains ont subi moins de pressions lors des compétitions internationales que les athlètes soviétiques, en voulant comme preuve que les Cubains se sont toujours montrés « plus souriants » (p. 8). Pour avancer que l'éducation physique scolaire aurait été « almost nonexistent » avant la révolution (p. 22) malgré son caractère en théorie obligatoire depuis 1935, les auteurs renvoient à des propos de l'entraîneur de l'équipe nationale de volley-ball publiés en 1974 par la revue officielle de l'INDER. D'autres ouvrages sont ouvertement construits dans une optique de défense du régime castriste : Pointu, Raymond/Fidani, Roger, *Cuba, sport en révolution*, Paris, Les Editeurs Français Réunis, 2005 ; Mauro Pascolini, *Deporte y Revolución*, La Habana, Casa Editora Abril, 2003.

Robert Chappell a répertoriés et synthétisés⁴³²) affichent moins de complaisance à l'égard du régime castriste que les deux livres cités, ils se contentent également, pour la présentation des faits historiques, de reproduire ce que l'on peut lire dans des ouvrages cubains. Or, abstraction faite du caractère légitimateur de ceux-ci, force est de constater que l'histoire du sport ne s'est pas développée comme discipline académique à Cuba, contrairement à la RDA où elle a constitué un secteur de recherche important dans les instituts universitaires de culture physique.

Ceci ne veut pas dire qu'à Cuba, l'histoire soit absente des cursus en culture physique. Elle forme en outre un élément important de l'instruction idéologique des athlètes de haut niveau. Mais l'histoire du sport est plus conçue comme une mémoire à entretenir par l'intermédiaire de témoignages d'athlètes et de dirigeants que comme un champ d'investigation à occuper par des spécialistes du monde universitaire. Dans cette optique, la Commission d'Histoire du Parti communiste cubain a mis en place en 1978 le « *movimiento de activistas de deporte* » (mouvement des militants sportifs) qui regroupe d'anciens athlètes de niveau international, fréquemment sollicités pour des conférences⁴³³. Si une commission d'histoire du sport existe au sein de l'*Unión nacional de Historiadores de Cuba*, elle n'a cependant pas déployé d'activités scientifiques palpables pour l'instant. Par ailleurs, on ne trouve aucune référence d'histoire du sport dans le fichier des travaux de fin d'études et des thèses de doctorat à la Bibliothèque de la Faculté d'histoire, de sociologie et de philosophie de l'Université de La Havane (qui est de loin la plus importante du pays dans ces matières), malgré un changement paradigmatique apparent depuis les années 1990 : le nombre d'études s'inscrivant dans l'histoire sociale et culturelle (portant notamment sur l'associationnisme, sur l'immigration et sur l'histoire des femmes avant la Seconde Guerre mondiale) augmente aux dépens de l'histoire politique. La seule thèse de doctorat écrite par un Cubain sur l'histoire des pratiques physiques à Cuba (une tentative d'aperçu global, des origines jusqu'en 1946) a été conçue et soutenue à l'Université de Halle en RDA⁴³⁴.

⁴³² Chappell, Robert, « The Soviet Protégé : Cuba, Modern Sport and Communist Comrades », in *The European Sports History Review*, vol 3, 2001 (n° thématique « *Europe, Sport, World. Shaping Global Societies* »), p. 181-203.

⁴³³ Cf. Sondón, Francisco Sánchez/Sarría Rivero, Odalya, *La labor del activista en la historia de la cultura física y el deporte cubano*, trabajo de diploma, Instituto superior de Cultura física Manuel Fajardo, La Habana,, 1984.

⁴³⁴ Gomez García, Lourdes, *Die Entwicklung der Körperkultur in Kuba von ihren Anfängen bis 1946. Versuch einer Gesamtdarstellung*, Dissertation, Philosophische Fakultät des Wissenschaftlichen Rates der Martin-Luther-Universität Halle Wittenberg, 1986.

Il faut admettre que les difficultés d'accès aux sources constituent un problème réel pour toute étude sur l'histoire de Cuba du temps présent. Cela n'explique cependant guère pourquoi les auteurs de contributions sur l'histoire du sport venant de pays autres que socialistes n'ont pas thématiqué ce problème, et pourquoi ils n'ont pas épuisé les possibilités de vérifier le degré de conformité entre discours officiels et vérité historique qu'offrent les sources disponibles à la Bibliothèque nationale José Martí et aux Archives nationales sur l'époque pré-révolutionnaire. Ainsi par exemple, l'image dressée par Fidel Castro d'activités physiques « quasiment inexistantes » avant 1959 (les associations sportives et l'éducation physique scolaire n'auraient touché que 0,25% de la population)⁴³⁵ est reprise sans qu'aucun soupçon ne soit émis sur son inscription dans le schéma général de la propagande révolutionnaire qui embellit fortement les réalisations du nouveau régime⁴³⁶.

Un ouvrage de l'historien cubain Carlos E. Reig Romero, s'appuyant entre autres sur l'analyse de la presse contemporaine, évoque cependant l'essor qu'ont connu les pratiques sportives au sein de la *Young Men's Christian Association* (YMCA) tout en le mettant en rapport avec le développement plus général du sport à Cuba du début du 20^e siècle⁴³⁷. De même, des livres publiés aux Etats-Unis sur le base-ball cubain⁴³⁸ mettent en exergue le rayonnement et la diffusion précoces de ce sport qui s'est établi sous forme organisée dès les années 1880 et qui s'est imposé comme sport national, devenant un réel objet de passions populaires dans tout le pays bien avant la Seconde Guerre mondiale. Pour l'histoire du sport comme pour l'histoire générale de Cuba, les travaux s'intéressant aux temps antérieurs à la révolution sont bien mieux documentés (et souvent plus « professionnels ») que ceux qui se

⁴³⁵ Chiffre avancé lors du discours de Fidel Castro à la première réunion nationale des *Consejos voluntarios deportivos*, publié dans l'édition du 20 novembre 1961 du journal *Revolución*. Plus tard, Castro maintient qu'environ 15 000 Cubains seulement auraient fait du sport dans un cadre organisé (*Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Informe del Comité Central del PCC al Primer Congreso presentado por el compañero Fidel Castro Ruiz, Primer Secretario del PCC*, La Habana, Departamento de Orientación Revolucionaria del Comité Central del PC de Cuba, 1975, p. 140).

⁴³⁶ Ainsi, l'article synthétique de Robert Chappell, « The Soviet Protégé », *op. cit.*, ne peut que conclure sur un sport qui aurait été « quasiment inexistant » à Cuba avant 1959, reprenant ainsi les termes de Castro, peut-être sans le savoir (p. 183). Les chapitres sur le sport cubain avant la révolution dans Pettavino/Pye, *Sport in Cuba* et dans Krämer-Mandau, *Sport und Körperziehung auf Cuba*, *op. cit.*, donnent une image similaire.

⁴³⁷ Reig Romero, Carlos E., *La YMCA de La Habana. Memorias deportivas (1905-1910)*, Quito (Ecuador), Consejo Latinoamericano de Iglesias, 2003.

⁴³⁸ Parmi lesquels l'ouvrage de González Echevarría, Roberto, *The Pride of Havana: A History of Cuban Baseball*, New York, Oxford University Press, 1999 est le plus riche en détails sur l'époque avant 1959 (voir la recension de Milton Jamail in *Cuban Studies*, vol. 31, 2000, p. 171-172).

consacrent à l'époque du socialisme⁴³⁹. Comme l'a constaté Vincent Bloch, le traitement de celle-ci est rarement exempt de parti pris sur le caractère soit positif, soit négatif de la révolution cubaine⁴⁴⁰. Dans les publications sur l'histoire du sport, cette posture se traduit entre autres par des renvois caricaturaux aux activités sportives « avant Castro » qui amplifient l'impression d'une époque noire où seuls quelques hommes blancs des milieux aisés auraient pu accéder aux plaisirs du sport.

Travailler sur le sport cubain de l'ère révolutionnaire revient ainsi à faire de la recherche sur un terrain dont l'exploration scientifique est encore peu avancée, en ne disposant de données réellement fiables que sur les fonctions et objectifs officiels des institutions cubaines qui s'occupent exclusivement ou partiellement de l'organisation des activités physiques. La tâche paraît encore plus ardue quand on veut restituer et expliquer le processus de mise en place du système sportif socialiste cubain, ce qui s'impose en premier lieu dans une perspective de cohérence chronologique et méthodologique. La question centrale des continuités et des changements oblige en effet à cerner les caractéristiques du sport à l'époque du général Batista (1952-58), thème encore totalement délaissé par la recherche.

Réflexions initiales sur la conception de l'étude

Devant le manque de repères de base, on est conduit à limiter la période centrale de l'étude à quelques années et à s'intéresser d'abord au cadre général (national) de la politique sportive avant d'envisager un examen de la mise en œuvre et des répercussions des décisions institutionnelles à l'échelle locale, à partir de l'étude d'un cas à choisir parmi les villes de province de taille suffisamment grande pour disposer d'une tradition sportive. L'option de l'histoire locale semble intéressante à la fois sur le plan pratique et méthodologique, les données sur un espace réduit pouvant être saisies de manière plus rapide et les changements pouvant être reconstitués à un degré de précision et de concrétion plus élevé que ne le

⁴³⁹ Pour un bilan de la recherche historique sur Cuba (hispanique, anglophone et francophone) voir Bloch, Vincent, « Réflexions sur les études cubaines », in *Communisme*, n° 85/86 (= n° thématique « Cuba – un univers totalitaire »), 2006, p. 9-24. Le livre de Pierre Rigoulot, *Coucher de soleil sur La Havane. La Cuba de Castro 1959-2007*, Paris, Flammarion, 2007, est un exemple récent du caractère souvent polémique des publications sur cette époque, même s'il s'appuie sur un grand nombre de faits repris d'une multitude d'autres ouvrages, ce qui lui donne une utilité incontestable. Le livre de Michael Zeuske, *Insel der Extreme. Kuba im 20. Jahrhundert*, Zürich, Rotpunktverlag, 2004, constitue pour moi le livre le plus réussi d'histoire générale de Cuba ; on remarquera cependant que le degré de précision du récit faiblit au fur et à mesure que l'on entre dans l'époque postérieure à 1958.

⁴⁴⁰ Comme l'explique Vincent Bloch, « rarement un objet de réflexion n'a aussi intensément excité l'imagination, nourri les débats, et finalement borné, débordé et contraint la construction savante de la connaissance. » (« Réflexions sur les études cubaines », *op. cit.*, p. 10).

permettrait la seule analyse des décisions et mesures prises au sommet et dont l'application sur le territoire national se traduit dans des chiffres abstraits⁴⁴¹.

Provisoirement et en l'absence d'une idée claire sur la base documentaire mais sans illusion possible sur l'accessibilité des sources internes des institutions cubaines (à part celles relevant de la collaboration sportive avec la RDA que l'on peut trouver à Berlin⁴⁴²), j'ai défini comme objet d'étude les mutations qu'ont connues les structures du sport cubain entre janvier 1959, moment où de premières mesures sont prises dans le domaine sportif par le gouvernement révolutionnaire, et 1966, année où la politique sportive connaît un premier résultat significatif lorsque la délégation aux Jeux de l'Amérique centrale et des Caraïbes à San Juan (Puerto Rico) remporte le plus grand nombre de médailles d'or jamais obtenu par Cuba et termine deuxième au classement des nations⁴⁴³. Plus précisément, l'idée était d'analyser dans un premier temps le processus qui a abouti à la substitution d'un mouvement sportif relevant essentiellement de l'initiative privée par un système sportif entièrement pris en charge par l'Etat. Dans un deuxième temps, les caractéristiques de ce nouveau système établi dans le contexte de construction d'une société socialiste devaient être examinées plus en détail.

Ce type d'étude allait pouvoir s'inspirer de la recherche sur le sport en RDA au niveau des questionnements que celle-ci a développés et des connaissances qu'elle a dégagées sur les caractéristiques du sport dans un Etat socialiste⁴⁴⁴, sans pour autant vouloir prétendre à une comparaison systématique entre Cuba et la RDA. En effet, la disparité des sources empêche d'apporter les réponses avec la même exactitude, voire d'apporter les mêmes types de réponses. La recherche sur l'histoire de la RDA rencontre en effet des conditions exceptionnelles, les documents du parti et de la plupart des institutions de l'Etat étant accessibles sans restriction aux Archives fédérales à Berlin et dans les nombreux centres d'archives locaux⁴⁴⁵. Ainsi, on peut réaliser des études s'inscrivant à la fois dans l'histoire politique et dans l'histoire sociale et culturelle en s'appuyant sur un volume considérable de

⁴⁴¹ Comme le montre Marcel Gauchet, « la descente de l'observation à un niveau micro-social est le moyen d'appréhender plus efficacement le fonctionnement macro-social, tel qu'il se rétracte dans les plis et les replis d'une biographie, ou tel qu'il se révèle dans l'entremêlement d'un nœud événementiel. » (« L'élargissement de l'objet historique », in *Le Débat*, n° 103, janvier-février 1999, p. 131-146, p. 135).

⁴⁴² Bundesarchiv (Archives fédérales), Berlin, Abteilung Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv, fonds Deutscher Turn- und Sportbund, Abteilung Internationale Verbindungen, Sportbeziehungen zur Republik Kuba (Dy 12/3172).

⁴⁴³ Krämer-Mandau, *Sport und Körperziehung auf Cuba*, op. cit., p. 50-51, 165.

⁴⁴⁴ La mise en place du système sportif socialiste formant un des thèmes centraux de la recherche sur le sport en RDA (Peiffer/Fink, *Zum aktuellen Forschungsstand...*, op. cit., p. 36-37).

⁴⁴⁵ Le ministère des Affaires étrangères constitue une exception. Seules les sources datant d'il y a plus de 30 ans sont consultables au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes* à Berlin.

sources écrites révélatrices des dispositions des autorités et des « simples » habitants, en croisant par exemple les décisions sportives du *Politbüro*⁴⁴⁶ et les rapports de la *Stasi* sur des attitudes observables dans le milieu sportif avec les multiples pétitions d'amateurs sportifs adressées à des instances du gouvernement pour faire état de leurs attentes, de leurs besoins et surtout de leurs insatisfactions⁴⁴⁷. Il est bien entendu inimaginable de rencontrer une telle richesse documentaire dans un système encore en place.

Ne pas renoncer aux bénéfices d'un regard comparatif tout en se contentant, dans ces conditions, de comparaisons de type « allusif » puisant dans la multitude de travaux historiques réalisés sur le sport en RDA⁴⁴⁸ correspond à la volonté de distinguer, dans la mesure du possible, le particulier du général et également à l'intérêt de développer au préalable des interrogations prenant en compte certains débats et acquis de la recherche sur la thématique large « sport et socialisme ».

Les études consacrées aux modalités de mise en place du système sportif de la RDA ont montré qu'on ne peut pas parler d'un processus linéaire d'application des décisions du pouvoir politique dans le champ sportif ; les orientations politiques ont subi des modifications et (jusqu'en 1957) les institutions de tutelle ont été à plusieurs reprises remplacées à la suite de constats d'inefficacité provoqués en partie par des résistances du milieu sportif. Pour relater un phénomène apparemment général et durable, celui d'une disharmonie (ouverte ou latente) entre les intentions de l'Etat et les visions des pratiquants sportifs, des spécialistes de l'histoire du sport est-allemand emploient le concept d'« *Eigensinn* » (ou « *Eigen-Sinn* ») introduit par Alf Lüdtke⁴⁴⁹ et appliqué par Thomas Lindenberger à l'histoire sociale de la

⁴⁴⁶ Répertoriés dans leur totalité par Teichler, Hans-Joachim, *Die Sportbeschlüsse des Politbüros. Eine Studie zum Verhältnis von SED und Sport mit einem Gesamtverzeichnis und Dokumentation ausgewählter Beschlüsse*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2002.

⁴⁴⁷ Sur la diversité des sources ayant rapport avec le sport en RDA voir Teichler, Hans Joachim/Buss, Wolfgang/ Peiffer, Lorenz, *Archive und Quellen zum Sport in der SBZ/DDR*, Köln, Sport Buch Strauß, 2003.

⁴⁴⁸ S'appuyer sur des travaux réalisés paraissait d'autant plus rationnel que la recherche sur le sport en RDA est, comme nous l'avons vu, particulièrement prolifique, et que je pouvais suivre de près ses évolutions grâce à une collaboration établie avec l'*Arbeitsbereich Zeitgeschichte des Sports* (Centre d'étude de l'histoire du sport du temps présent) à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Potsdam dirigé par Hans Joachim Teichler. De manière informelle, cette collaboration était établie depuis mon travail de thèse (H. J. Teichler, spécialiste entre autres de l'histoire du sport ouvrier, ayant fait partie de mon jury de thèse) ; elle a pris des aspects plus officiels avec la codirection de la thèse d'Uta Klaedtke, *Betriebssport in der DDR am Beispiel des Stahl- und Walzwerkes Brandenburg, 1950-1990*, Humanistische Fakultät der Universität Potsdam (thèse soutenue en juin 2005).

⁴⁴⁹ Lüdtke, Alf, *Eigensinn: Fabrikalltag, Arbeitserfahrung und Politik vom Kaiserreich bis in den Faschismus*, Hamburg, Ergebnisse-Verlag, 1993. Cette étude est résumée sous le titre « Ouvriers, Eigensinn et politique dans l'Allemagne du XX^e siècle » in *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 113, 1996, p. 91-101

RDA⁴⁵⁰. « Eigen-Sinn » ne peut être traduit que de manière approximative par « sens autonome » ou « sens détourné ». Le concept renvoie selon la définition de Lindenberger aux possibilités pour les individus vivant dans des dictatures de s'approprier certaines pratiques sociales et culturelles et de leur donner un sens se distinguant des objectifs politiques qui leur sont attribués par le pouvoir. Cet « autre sens » peut relever d'une attitude de résistance contre les tentatives « d'en haut » d'accaparer ou de mobiliser les individus mais peut aussi consister en l'utilisation et la reproduction de modes de comportement conformes au régime sous des formes revêtant plus discrètement un sens différent ou supplémentaire vis-à-vis de l'idéologie officielle⁴⁵¹. En bref, le sport – comme d'autres pratiques culturelles – peut constituer, dans un contexte de dictature, un espace se soustrayant plus ou moins fortement à l'emprise de l'Etat⁴⁵² qui, de ce fait, est conduit à poursuivre de manière encore plus intense l'objectif d'exercer un contrôle étroit sur le mouvement sportif. Il semble dès lors pertinent de considérer les transformations du système sportif à Cuba devant cet enjeu et d'être attentif à l'évolution des articulations entre politique officielle et attitudes du milieu sportif.

Cependant, il convient d'être prudent dans l'utilisation du terme de dictature (et, par conséquent, dans l'application de concepts retenus par la recherche sur les dictatures) quand on se penche sur les premiers élans de la révolution cubaine, celle-ci ayant été soutenue par une majorité de la population, contrairement à la situation en RDA où la révolution socialiste a été imposée d'en haut, dans le cadre de l'occupation soviétique. De plus, plutôt que l'établissement d'un système socialiste, Fidel Castro cherchait au départ une « troisième voie » entre capitalisme et communisme, voie qu'il qualifiait d' « humaniste ». Ce n'est qu'en avril 1961 Il faut savoir aussi que la formation du Parti communiste cubain comme parti unique date seulement de 1965, et que le modèle soviétique s'est greffé sur les structures de l'Etat cubain de manière progressive après cette date. A ce sujet, Marifeli Pérez-Stable propose de situer la fin de la révolution cubaine autour de l'année 1970, moment où les expérimentations radicales et l'idée d'une mission pour toute l'Amérique latine ont clairement fait place au processus de bureaucratisation⁴⁵³.

⁴⁵⁰ Lindenberger, Thomas, *Herrschaft und Eigen-Sinn in der Diktatur. Studien zur Gesellschaftsgeschichte der DDR*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1999.

⁴⁵¹ Lindenberger, *Herrschaft und Eigen-Sinn in der Diktatur*, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁵² Comme le montrent les contributions au livre dirigé par Hans Joachim Teichler, *Sport in der DDR. Eigensinn, Konflikte, Trend*, *op. cit.*

⁴⁵³ Pérez-Stable, Marifeli, *The Cuban Revolution. Origins, Course and Legacy*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2^e édition, 1999.

On ne saurait non plus ignorer l'aspect de libération nationale face à la domination que les Etats-Unis ont exercée sur la « perle des Antilles » depuis qu'elle s'est libérée de la tutelle espagnole, ni les fortes assises sociales d'une révolution qui promettait de mettre un terme aux inégalités sociales extrêmes que Fulgencio Batista, retourné à la tête du pays en 1952 à l'aide d'un putsch militaire⁴⁵⁴, avait laissées se développer. Comme l'admet Pierre Rigoulot, auteur que l'on ne peut nullement soupçonner de sympathies pour le régime castriste, « une large partie de la société cubaine s'est enthousiasmée pour les promesses de Castro et du Che, et était portée par une volonté farouche de défendre la révolution »⁴⁵⁵. Toutefois, Fidel Castro et ses partisans ont dû faire face non seulement à la désapprobation et aux tentatives de déstabilisation venant de la grande puissance nord-américaine, mais aussi à des résistances à l'intérieur dont une expression radicale fût la contre-révolution armée dans le massif d'Escambray près de Cienfuegos qui n'a pu être définitivement réprimée qu'en 1965⁴⁵⁶.

Au regard des forts clivages politiques et sociaux à Cuba et du caractère populaire du Mouvement du 26 Juillet qui est la principale composante du pouvoir avant le regroupement des principaux partis et mouvements révolutionnaires sous le nom de Parti communiste cubain en 1965, on doit s'écarter dans une certaine mesure d'un modèle opposant « intérêts du pouvoir » et « volontés du peuple » appliqué aux dictatures socialistes d'Europe de l'Est dont l'effondrement à grande vitesse a bien montré le manque d'acceptation que celles-ci ont connu auprès des populations. Pour le cas de Cuba, il pourrait s'avérer plus adéquat de penser les processus qui ont suivi la prise de pouvoir par le groupe de Castro en terme d'élan commun des institutions de l'Etat et des partisans, nombreux, de la révolution en vue d'imposer de nouvelles structures face aux défenseurs de l'ancien ordre. Une nouvelle fois, la sollicitation, dans une optique comparative, d'un concept dont les liens avec les réalités d'un des deux pays considérés sont affirmés, semble pouvoir revêtir un intérêt expérimental en raison même des frottements avec les réalités de l'autre pays que l'on arrive ainsi à mieux désigner⁴⁵⁷. Un concept plus approprié aux réalités cubaines pourrait par la suite se dégager, à l'aide également du regard comparatif.

⁴⁵⁴ Batista avait déjà été président de Cuba de 1940 à 1944, après avoir joué au cours des années précédentes le rôle de chef réel du gouvernement sans remplir officiellement cette fonction.

⁴⁵⁵ Rigoulot, *Coucher de soleil*, *op. cit.*, p. 57.

⁴⁵⁶ Bloch, Vincent, « *Alzarse* » : les formes d'une pratique, depuis l'époque des *palenques* jusqu'à l'extinction des derniers groupes de guérilleros anticastristes, in *Nuevo mundo Mundos Nuevos. Revue électronique du Centre de Recherche sur les Mondes Américains*, n° 8, 2008 (dossier « *Cuba : que faire de la révolution ?* »).

⁴⁵⁷ Cette utilisation expérimentale de la comparaison s'accorde parfaitement avec la démarche d'« expérience imaginaire » prônée par Antoine Prost qui estime qu'« imaginer une autre histoire est le seul moyen de trouver les causes de l'histoire réelle. » (Prost, Douze leçons sur l'histoire, *op. cit.*, p. 175.

Si l'on étudie les évolutions du système sportif entre 1959 et 1966, on doit a priori distinguer deux phases : la première (début 1959 - début 1961) correspond à une situation nouvelle à issue ouverte où les associations sportives privées continuent d'exister en parallèle des interventions du gouvernement révolutionnaire dans le champ sportif, tandis que la deuxième est marquée par la prise en main du mouvement sportif par l'Etat à partir de la création de l'*Instituto nacional de Deporte, Educación física y Recreación* le 23 février 1961, dans le contexte d'édification d'un socialisme cubain revendiquant un caractère original.

On se doit d'examiner si, immédiatement après la victoire des troupes de la guérilla menées par Fidel et Raúl Castro, Che Guevara et Camillo Cienfuegos, certains aspects de la politique sportive constituent des changements radicaux par rapport au temps du gouvernement Batista et s'ils annoncent déjà le chemin engagé à partir de 1961, afin de mieux identifier le moment et l'intensité de la rupture. Mais c'est l'analyse détaillée de la deuxième phase qui donne toute la signification au regard comparatif vers la RDA. On pourra alors dégager des différences et ressemblances entre des processus d'établissement de systèmes sportifs socialistes qui ont eu lieu, avec une distance temporelle relativement courte, dans un pays industrialisé (mais fortement touché par les conséquences de la Seconde Guerre mondiale) de l'Europe centrale pour l'un et dans un pays caraïbe figurant parmi les sociétés les plus modernes de l'Amérique latine pour l'autre.

Il faut admettre que ce cas de figure comparatif peut ne pas paraître évident, notamment parce qu'il intègre deux cultures fort éloignées l'une de l'autre. Sous ce point de vue, on s'engage effectivement sur un chemin pouvant conduire aux limites de la comparabilité – ce qui revient en même temps à reconnaître tout l'intérêt méthodologique de l'exercice. On part de l'idée que les critères de comparabilité sont remplis en vertu du cadre commun – socialiste – des transformations et qu'il est d'un intérêt particulier d'observer dans quelle mesure ce cadre politique et idéologique se traduit par des évolutions semblables dans le sport, malgré les nettes différences culturelles entre ces deux pays de taille moyenne et malgré le degré de développement distinct des mouvements sportifs avant l'établissement du socialisme. Il convient d'ajouter, afin de défendre l'idée de pertinence des cas de comparaison choisis, que le sport à Cuba est toutefois arrivé dès l'entre-deux guerres à un stade avancé d'institutionnalisation et que les pratiques sportives y sont dominées par le modèle du sport de compétition moderne, introduit et diffusé sous une double influence européenne et nord-américaine. En 1955, 22 fédérations de sports olympiques organisent des championnats

nationaux⁴⁵⁸. Le regard comparatif devrait permettre entre autres choses de répondre avec plus de précision à la question incontournable des transferts culturels : jusqu'à quel point les décisions prises à Cuba socialiste sur le système sportif reposent-elles sur la réception et l'adoption de modèles établis dans les pays du pacte de Varsovie ?

On peut avancer comme hypothèse de départ que les tenants du pouvoir à Cuba ont associé à partir de 1961 l'objectif de démocratiser les pratiques sportives au bénéfice de la plus grande partie de la population à celui de mettre le mouvement sportif sous leur contrôle, et qu'ils ont été tentés de s'inspirer de modèles éprouvés du sport socialiste tout en cherchant des aménagements pouvant exprimer des caractéristiques nationales et latino-américaines de la révolution cubaine.

2. Comment et dans quelles dispositions faire de la recherche à Cuba ?

Dans l'optique du travail d'historien, passer plusieurs mois à Cuba constitue de toute évidence une base indispensable pour entrer dans le processus de compréhension du passé, celui-ci étant indissociable d'un regard attentif sur le présent tout en supposant, selon Henri-Irénée Marrou,

« l'existence d'une large base de communion fraternelle entre sujet et objet, entre historien et document (disons plus précisément : et l'homme qui se révèle à travers le document, ce signe) : comment comprendre, sans cette disposition d'esprit qui nous rend connaturs à autrui, nous permet de ressentir ses passions, de repenser ses idées sous la lumière même où il les vit, en un mot de communier avec l'autre. »⁴⁵⁹

Ne serait-ce que pour mieux déchiffrer le sens de productions textuelles cubaines, il est donc plus que recommandable d'acquérir, au-delà de la compétence linguistique⁴⁶⁰, un rapport de familiarité avec la culture que celles-ci portent en elles. Cependant, quand le dialogue culturel s'alimente d'expériences personnelles avec le système politique en place, il n'entraîne pas obligatoirement une augmentation des capacités à analyser l'histoire de Cuba du temps du socialisme. Au contraire, la distance par rapport à l'objet d'étude – qui reste nécessaire même si en même temps, toujours selon Henri-Irénée Marrou, « entre l'historien et son objet c'est

⁴⁵⁸ « Estatutos y Reglamento del Comité Olímpico Cubano, La Habana, Enero 5 de 1955 », in Archivo nacional de Cuba (ANC), fondo 54, leg. 625, exp. 17162.

⁴⁵⁹ Marrou, Henri-Irénée, *De la connaissance historique, op. cit.*, p. 98.

⁴⁶⁰ En vue d'arriver à une maîtrise suffisante de l'espagnol, j'ai suivi au début de mon année de CRCT des stages de perfectionnement pendant un mois en Espagne.

une amitié qui doit se nouer »⁴⁶¹ – risque de se réduire subrepticement dès que l'historien entre dans les préalables administratifs du séjour de recherche envisagé.

Pour la réalisation d'un projet de recherche, faut-il le rappeler, les questions matérielles jouent un rôle important à côté d'autres facteurs⁴⁶². Paraissant sans doute trop banales, elles ne font en général pas l'objet de longues considérations quand les historiens reviennent sur les conditions de production de leurs ouvrages. Dans le cas d'un projet portant sur Cuba, la question précise d'obtention d'un visa de chercheur, papier à double vocation pratique et symbolique, constitue cependant un enjeu tout autre que banal. Les péripéties vécues au cours de sa quête, si elles peuvent paraître anecdotiques, ont été sources de réflexions initiales que je considère comme suffisamment importantes pour être mentionnées ici.

Avant de demander un visa de chercheur (« *visa de intercambio académico* ») auprès de l'ambassade de Cuba à Paris, il faut en principe disposer d'une invitation officielle de la part d'une institution cubaine. Or, recevoir celle-ci n'est pas une simple formalité, surtout quand on est dans un contexte de dégradation des relations entre Cuba et le monde capitaliste. On ne peut que conjecturer sur ce sujet, mais si parmi les diverses institutions du pays contactées à partir de juin 2005, aucune n'a réagi, c'est probablement parce que leurs représentants n'ont pas tenu à s'engager dans des échanges devenus délicats et ne leur promettant aucun bénéfice vis-à-vis des instances supérieures du Parti et de l'Etat.

L'idée d'entamer la recherche même sans papier d'autorisation, en menant des entretiens avec des acteurs sportifs de l'époque étudiée sans dévoiler mon statut de chercheur et en tentant d'accéder à des sources écrites par voies officieuses, a dû être écartée d'emblée, en raison de l'ampleur de la répression qui touche principalement la population cubaine mais peut également affecter des étrangers déployant des activités autres que touristiques. L'incarcération, en mars 2003, de 75 dissidents avait signalé les débuts du nouvel endurcissement de la dictature qui se prolongeait en 2005/06. L'Union européenne ayant protesté contre ces actes répressifs et gelé ses programmes de coopération, ses pays membres étaient désormais assimilés par Castro à l'impérialisme nord-américain, et les contacts entre Cubains et Européens étaient soumis plus fortement que dans le passé à des suspicions et à des logiques de contrôle idéologique par le gouvernement⁴⁶³. De ce fait, toute enquête sur

⁴⁶¹ Marrou, *De la connaissance historique*, op. cit., p. 98.

⁴⁶² Schulze, Winfried, *Einführung in die Neuere Geschichte*, Stuttgart, Eugen Ulmer Verlag, 1987, p. 247.

⁴⁶³ Le décret du 11 février 2004 du ministère du Tourisme sur l'attitude exigée des employés cubains du secteur touristique est particulièrement révélateur : il appelle à dénoncer toute attitude « contre-révolutionnaire » dont feraient preuve non seulement des Cubains mais aussi des étrangers et impose la présence d'un « témoin » à chaque entretien entre un collaborateur cubain et un représentant d'une entreprise touristique étrangère

place sans autorisation officielle aurait probablement comporté des risques sérieux à la fois pour l'enquêteur et pour les personnes sollicitées⁴⁶⁴.

Etant donné le caractère politiquement sensible d'une lettre d'invitation pour un chercheur venant d'un pays capitaliste, il est résolument indispensable d'être « introduit ». Cependant, le détour par réseau interposé allait s'avérer tout aussi inefficace dans un premier temps, peut-être parce que les personnes qui avaient spontanément proposé de servir d'intermédiaires ont préféré se désister une fois qu'elles ont compris que mon but n'était pas de faire du militantisme mais de réaliser une étude scientifique. Cette ambition est potentiellement contraire à leur intérêt majeur de maintenir des relations de confiance avec le régime dans la mesure où celui-ci tend à vouloir empêcher toute production d'autres vérités que celles qu'il diffuse.

Selon les informations obtenues de la part d'une association d'amitié franco-cubaine (défendant le régime castriste), l'ambassade peut parfois délivrer directement le visa, à condition d'estimer que le projet de recherche soumis possède un réel intérêt « pour Cuba ». Agencer la présentation du projet en fonction des intérêts supposés du gouvernement cubain soulève cependant des problèmes d'ordre déontologique et épistémologique. On peut d'abord se demander dans quelles limites il est acceptable d'avancer, vis-à-vis d'une institution qui doit donner son accord, des interrogations et des objectifs qui ne se recoupent pas avec l'orientation que l'on entend réellement donner à sa recherche. Mais surtout, si on se plie à cette nécessité momentanée, ne se met-on pas, à plus long terme, sur une pente où les aspirations scientifiques initiales, soumises de manière consciente ou inconsciente à des mécanismes d'autocensure, glissent vers le panégyrique ? Il est vrai qu'un visa délivré dans ces conditions doit être considéré comme une attestation de confiance donnée par l'Etat au chercheur (ou, dans un certain sens, comme un contrat de recherche commanditée). Les résultats des investigations risquent alors d'être orientés, pour ne pas dire manipulés, par le souci de « rester honnête » pourtant perverti dès l'acceptation de la démarche imposée par les

(« República de Cuba. Ministerio del Turismo. Resolución n° 10-2005 », site www.cubaencuentro.com consulté le 2 juillet 2005).

⁴⁶⁴ Surtout quand on sait que dans le passé, même les enquêtes autorisées n'étaient pas toujours à l'abri d'interventions particulièrement dures du pouvoir. Un cas spectaculaire est l'enquête menée par Oscar Lewis, Ruth Lewis et Susan Rigdon, publiée en trois volumes sous le titre « *Living the Revolution, an oral history of contemporary Cuba* » (Chicago, University of Illinois Press, 1977-1978). Accusé d'être un espion et d'appartenir à la CIA, Oscar Lewis a été expulsé après que des cassettes et des notes lui aient été confisquées. Un de ses collaborateurs cubains a été condamné à six ans de prison ; sur une des cassettes, la Sécurité de l'Etat l'a entendu prononcer des critiques à l'égard du régime et de Fidel Castro. Cf. « Entretien avec Julien Clark, Miami août 2003 », in *Communisme*, n° 85/86, 2006, p. 27-35, p. 29.

logiques du pouvoir politique cubain et doublé de la crainte de mettre en difficulté, par des publications « non conformes », les personnes impliquées dans la procédure et qui doivent rendre des comptes auprès des autorités cubaines.

Après quelques hésitations, j'ai envoyé à l'association un texte assez vague mais affichant toutefois la « bonne intention » (du point de vue du gouvernement cubain) de faire connaître à la communauté scientifique les progrès quantitatifs et qualitatifs de la participation du peuple aux activités physiques, en comparaison avec la période d'avant la révolution. Ces progrès étant absolument incontestables, la « promesse » n'était en aucune manière compromettante. Faut-il mentionner que ce dossier à faibles preuves d'engagement n'a jamais obtenu de suite ? Une issue semblait enfin s'annoncer lorsqu'un contact a pu être établi avec l'*Unión de los Escritores y Artistas de Cuba* (UNEAC) grâce à Michael Zeuske (Université de Cologne), spécialiste reconnu de l'histoire de Cuba. Cependant, l'invitation officielle obtenue en mars 2006 de cette institution semi-étatique s'est transformée en ticket d'entrée dans un cercle kafkaïen : désormais, l'ambassade affirma qu'une simple invitation ne suffisait pas ; celle-ci devait d'abord être reçue et approuvée par le *Ministerio de Relaciones exteriores* à La Havane puis confirmée par l'ambassade cubaine à Paris, démarche qui prend en général plusieurs mois avant de se conclure éventuellement de manière positive.

A ce moment précis, le problème de la partialité est apparu sous un nouvel angle, à savoir en termes de perceptions négatives avec des tendances à la généralisation, l'échec des divers efforts déployés en vue de régulariser une recherche sur un thème paraissant tout de même assez anodin étant ressenti comme l'effet d'un système outrageusement fermé⁴⁶⁵. Il convient alors de filtrer les éventuels aboutissants émotionnels de l'expérience personnelle⁴⁶⁶ en s'efforçant plutôt de comprendre les attitudes des individus et des institutions comme des caractéristiques de l'état actuel du système ou d'une phase plus ou moins particulière dans l'histoire du socialisme cubain. C'est dans la même optique de faire reculer les dangers du présentisme qu'il m'a semblé utile de centrer les recherches sur les premières années de la

⁴⁶⁵ Il faut entendre dans ce cas le terme de « partialité » dans son sens clairement négatif, c'est à dire comme parti pris auquel se soumettent le choix et l'interprétation des sources historiques. Il est vrai que le travail de l'historien se situe toujours dans un champ de tension entre objectivité et partialité dans la mesure où il repose nécessairement sur des perspectives liées à un contexte présent et renvoyant à des valeurs et des positions collectives et individuelles. Cf. Mommsen, Wolfgang J., « Der perspektivische Charakter historischer Aussagen und das Problem von Parteilichkeit und Objektivität historischer Erkenntnis », in Koselleck, Reinhart/Mommsen, Wolfgang J./Rüsen, Jörn (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, München, DTV, 1977, p. 441-468.

⁴⁶⁶ L'émotion est dans ce cas à la mesure de la passion initiale sans laquelle « on ne découvre rien ni ne développe d'idées. La science n'est pas une sorte d'activité de comptable. » (Sellin, Einführung in die Geschichtswissenschaft, *op. cit.*, p. 215.

révolution et donc sur une période où les tenants du pouvoir pensaient réaliser une rupture radicale avec le capitalisme corrompu de l'époque Batista tout en marquant leurs distances vis-à-vis du socialisme de type soviétique⁴⁶⁷ que l'on a tendance à appréhender aujourd'hui en terme d'échec global, inévitable à cause des caractéristiques même de ce système. Au-delà d'une approche potentiellement basée sur nombre de fausses évidences, ce choix évite aussi tout chevauchement entre la période d'étude et la mémoire personnelle du chercheur.

En attendant, le projet semblait fortement compromis. Mais renoncer définitivement au déplacement à Cuba aurait signifié ne pas soupçonner la présence de facteurs contradictoires et irrationnels dans le système. Suite à la réponse défavorable reçue de Paris, je me suis adressé à tout hasard à l'ambassade de Cuba à Berlin (normalement non compétente pour les personnes résidant en dehors de l'Allemagne), en jouant sur ma double nationalité. L'attaché culturel ne voyait pas d'inconvénient à délivrer le visa après avoir pris contact avec l'organisme d'accueil, l'Union des Ecrivains et Artistes. Peut-être était-ce dû au caractère plus détendu (en comparaison avec les relations franco-cubaines) des rapports entre Cuba et l'Allemagne qui bénéficient d'une mémoire positive vis-à-vis des anciens liens de solidarité que la RDA a entretenus avec l'allié socialiste des Caraïbes⁴⁶⁸, ou encore à des modes de fonctionnement particuliers de l'ambassade à Berlin, un peu à l'image des différences significatives qu'il peut y avoir entre des institutions cubaines de différentes provinces du pays. Enfin, n'oublions pas que même sous des dictatures, ce sont des individus qui agissent et qui décident selon leurs interprétations des situations et en fonction de leurs marges de manœuvre personnelles.

Dans tous les cas, cette issue allait permettre d'aborder la recherche sans avoir donné le moindre engagement idéologique ou moral quant à sa teneur. Autre avantage considérable, j'allais pouvoir travailler sur place sans subir des pressions de l'institution cubaine d'encadrement, d'une part parce que l'UNEAC constitue aujourd'hui un espace de relative liberté de réflexion⁴⁶⁹, et d'autre part parce que mon contact dans cette institution (un

⁴⁶⁷ Cette phase a duré jusqu'en 1969. Cf. Levesque, Jacques, *L'URSS et la révolution cubaine, 1959-1975*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976 ; Fursenko, Aleksandr/Naftali, Timothy, *One Hell of a Gamble : Khrushchev, Castro and Kennedy, 1958-1964*, New York, WW Norton Company, 1997.

⁴⁶⁸ Au cours des cinq dernières années d'existence de la RDA, 30 000 Cubains, dont 80% en tant que travailleurs qualifiés, ont été formés sur le territoire est-allemand. Cf. Krämer, « Die verschwundene Diplomatie », *op. cit.*, p. 231.

⁴⁶⁹ L'UNEAC est une organisation reconnue par l'Etat mais qui se finance essentiellement par des dons (en grande partie en provenance de pays étrangers) et par les cotisations de ses membres. Instaurée suite au premier Congrès du PCC en 1975, elle a comme principales vocations d'offrir des aides logistiques et de promotion aux écrivains et aux artistes (arts plastiques, musique, arts du spectacle) cubains qui lui sont associés et d'offrir un

historien de formation) était entièrement favorable à la réalisation d'une étude répondant aux critères scientifiques « occidentaux ». Je dois par ailleurs beaucoup de reconnaissance à cette même personne dans la mesure où elle a su repousser un certain nombre de tentatives de contrôle et d'influence sur mes recherches venant de représentants d'autres institutions (du monde sportif et universitaire, de centres de documentation mais aussi du ministère de l'Intérieur) pendant mon séjour à Cuba en mai/juin 2006, tentatives qui sont le lot habituel des chercheurs étrangers se rendant dans ce pays⁴⁷⁰. On ne saurait mieux souligner l'impact des relations personnelles dans le cadre d'un socialisme cubain parfois appelé ironiquement dans le pays « *sociolismo real* »⁴⁷¹.

Cet aspect relationnel s'est de plus répercuté directement sur l'agencement de l'étude en déterminant le choix du lieu sur lequel j'allais porter le regard d'histoire locale. En effet, Cienfuegos a été choisie non seulement à cause de la physionomie de cette ville portuaire où les activités sportives ont pu se développer avant la révolution à l'image d'autres espaces urbains comptant plusieurs dizaines de milliers d'habitants, mais aussi pour les perspectives de rencontrer certaines facilités de travail qu'elle offrait entre autres grâce aux réseaux et influences de mon contact de l'UNEAC. Un autre argument décisif a été la présence à Cienfuegos du seul musée du sport de province. Celui-ci possède une bibliothèque contenant des travaux d'histoire locale que ses collaborateurs ont en grande partie initiés ou réalisés.

C'est une nouvelle fois grâce à des contacts et des renseignements informels que je peux affirmer avec certitude avoir eu un droit d'accès aux documents à la Bibliothèque nationale José Martí et aux Archives nationales à La Havane identique à celui qu'obtiennent les universitaires cubains. Les conditions de travail n'y sont cependant pas des plus faciles : premièrement, il est quasiment impossible d'obtenir des copies de documents ou de faire des photographies⁴⁷². Pour accélérer la collecte de sources, il convient de faire le détour par

programme culturel à la population de La Havane et de toutes les capitales des provinces. Sans doute la relative liberté laissée aujourd'hui à cette institution remplit-elle une fonction d'alibi pour l'Etat ; toujours est-il que l'UNEAC montre nettement plus de tolérance à l'égard d'opinions sortant de l'orthodoxie du Parti que ne le font d'autres institutions cubaines comme, entre autres, les universités. Sur les missions initiales de l'UNEAC (dont celle de combattre les idées non marxistes) voir *Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Tesis y Resoluciones*, Departamento de Orientación Revolucionaria del Partido Comunista de Cuba, La Habana, 1976, p. 499-501.

⁴⁷⁰ Bloch, « Réflexions sur les études cubaines », *op. cit.*, p. 20.

⁴⁷¹ La composante « socio » renvoie au substantif qui signifie « personne ou entité associée avec une ou plusieurs autres pour poursuivre un but » (Larousse, *Gran diccionario de la lengua española*, Barcelona, Spes Editorial, 2005).

⁴⁷² A la Bibliothèque nationale, la seule photocopieuse n'est pratiquement jamais en fonction, et la prise de photos est interdite. Aux Archives nationales, le prix pour une photo est exorbitant (0,85 Euro multipliés par le

d'autres lieux où l'on peut retrouver respectivement certaines publications repérées à la Bibliothèque nationale, et où la prise de photos n'est pas strictement interdite (en l'occurrence le Musée national du Sport – dans lequel j'ai pu travailler à titre gracieux puisqu'il est officiellement fermé, l'INDER n'assurant plus son financement – et la Bibliothèque de l'Institut supérieur de la Culture physique à La Havane ainsi que la Bibliothèque provinciale et le Musée du Sport à Cienfuegos). Deuxièmement, les documents commandés aux Archives nationales ne sont pas toujours disponibles immédiatement ; pour un certain nombre d'entre eux, il m'a fallu attendre un deuxième séjour à Cuba (réalisé en novembre/décembre 2006)⁴⁷³ avant de pouvoir les lire, certains n'étant d'ailleurs toujours pas consultables à ce moment.

En complément, des entretiens ont pu être menés avec des témoins, le visa de chercheur assurant le cadre légal de la démarche. En même temps, en les officialisant, on expose davantage ces entretiens aux influences (virtuelles ou même affirmées) d'agents du *Departamento de Seguridad del Estado* ou de collaborateurs des Comités de Défense de la Révolution installés quasiment dans chaque pâté de maisons. Il s'est en tout cas rapidement avéré que les témoignages obéissent souvent à une logique d'attitude positive affichée à l'égard du régime qui met le locuteur à l'abri de tout mécanisme de suspicion et de répression. Recueillir des informations utiles à l'analyse historique devient de ce fait un exercice comportant encore davantage de difficultés que ne le présente habituellement la méthode d'histoire orale⁴⁷⁴.

A l'évidence, le droit de faire des recherches à Cuba n'inclut en rien la garantie de les réaliser avec succès, et même si l'on parvient à maîtriser plus ou moins le problème de partialité personnelle, le danger de n'arriver qu'à une vision bien trop partielle des phénomènes historiques reste entier en raison de la prédominance, dans les sources, d'une perspective légitimatrice à l'égard des décisions et des actes du gouvernement Castro.

nombre d'années qui séparent la date de production du document et la date de prise de photo, soit (en 2006) 39,95 Euros pour une seule photo d'un document datant de 1959...).

⁴⁷³ Une fois inscrit comme usager d'une bibliothèque ou d'un centre d'archives grâce à la possession d'un visa de chercheur, on a le droit d'y retourner travailler pendant un an.

⁴⁷⁴ Cf. Plato, Alexander von, « Wer schoss auf Robert R., oder: Was kann Oral history leisten? », in Heer, Hannes/Ullrich, Volker (dir.), *Geschichte entdecken. Erfahrungen und Projekte der neuen Geschichtsbewegung*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1985, p. 266-280.

3. Les sources écrites et orales

A Cuba, rares sont les documents d'archives accessibles datant des années postérieures à 1958, et même pour la période entre 1902 et 1958, l'*Archivo nacional* ne dispose que de peu de fonds représentant les différentes institutions gouvernementales de la République de Cuba. Les seules sources d'archives mobilisables pour une étude sur le sport sont celles des fonds « *Registro de Asociaciones* » aux Archives nationales et dans les archives provinciales. Ces fonds offrent une multitude de sources sur les associations sportives des débuts du mouvement sportif jusqu'à l'interdiction de toutes les associations privées en 1961. Jusqu'à cette année, les principes de l'associationnisme étaient régis par le décret royal du 13 juin 1888 (Cuba formant encore une colonie espagnole). Ce décret stipule le libre droit de constitution d'associations sous réserve d'une attestation d'existence légale délivrée par le gouvernement de province après réception des statuts de l'association et de l'identité de ses dirigeants. Les associations devaient également s'engager à déclarer tout changement de statut, à communiquer les noms des élus à l'issue d'assemblées générales et à remettre au moins une fois par an leurs bilans financiers⁴⁷⁵. A ces documents s'ajoutent parfois des comptes rendus de réunions et des échanges de courrier avec le gouvernement provincial pour régler des questions ou des litiges. Les Archives nationales recouvrent les dossiers des associations de la province de La Havane ainsi que des fédérations nationales qui ont en général eu leur siège dans la capitale, ces derniers s'imposant comme premières sources à consulter en vue de percevoir les structures et orientations du mouvement sportif avant la révolution. On doit cependant regretter une lacune majeure : on ne trouve ni de dossiers sur l'*Unión Atlética de Amateurs de Cuba* (UAAC) ni sur les fédérations sportives nationales qu'elle a regroupées.

L'index en trois volumes des associations enregistrées permet de se faire une idée de la quantité et de la variété des associations sportives, mais l'idée reste fort approximative pour deux raisons essentielles : Premièrement, la mention d'une association n'indique rien sur sa pérennité ; avant d'avoir consulté son dossier, on ne peut pas savoir si elle a encore existé en 1958 ou si elle a cessé toute activité avant cette date. A l'inverse, les programmes d'activités d'un certain nombre d'organisations ont pu contenir des activités physiques sans que leur

⁴⁷⁵ *Guía breve de los fondos procesados del Archivo nacional* (Guide des fonds des Archives nationales), p. 5.

appellation ne le suggère⁴⁷⁶. De la même manière, pour plus de la moitié des associations sportives, leur nom n'indique rien sur le type de pratiques qu'elles ont proposé. Deuxièmement, on a affaire à la seule province de La Havane. La capitale occupant la place prépondérante dans la vie politique, économique et culturelle du pays⁴⁷⁷ et la province comptant plus d'un cinquième de la population cubaine en 1958, cette dernière a été sans aucun doute la plus prolifique au niveau de l'associationnisme sportif national. Il est cependant difficile d'estimer le pourcentage : le nombre d'associations de la province de La Havane s'élève-t-il à un tiers, à la moitié ou même à plus de la moitié du chiffre national avant la révolution ? Cette province constitue en outre un cas spécifique dans la mesure où elle se recoupe assez fortement avec un espace métropolitain à l'offre culturelle très variée, alors que les autres provinces recouvrent de larges territoires ruraux, avec une population appauvrie et restée à l'écart de la vie culturelle ; c'est là que les changements intervenus suite à la révolution ont probablement été les plus radicaux. Les chiffres détaillés dont on dispose pour l'année 1964 sur le nombre de participants à des compétitions sportives dans les différentes provinces reflètent sans doute déjà la progression de la participation en dehors des grandes villes ; à cette date, plus d'un quart des pratiquants sportifs (75 374 sur 263 222) est recensé dans la province de La Havane⁴⁷⁸. Précisons qu'avant la réforme administrative de 1976, Cuba est découpée en six provinces : Oriente, Camaguëy, Las Villas, Matanzas, Pinar del Rio et enfin La Havane, la province nettement la plus petite en superficie.

Pour réaliser une analyse quantitative minutieuse en l'absence de statistiques établies par l'Etat ou par le mouvement sportif, il faudrait ouvrir tous les dossiers d'associations sportives des Archives nationales et des 13 archives provinciales de Cuba⁴⁷⁹. Ce travail, bien trop vaste pour un seul chercheur quand on sait que le nombre de dossiers relevant clairement d'associations sportives aux seules Archives nationales s'élève à 794⁴⁸⁰, ne pourrait être effectué que dans le cadre d'un programme de recherche sur le mouvement sportif associatif

⁴⁷⁶ Ainsi par exemple, avant même la création de la *Fédération Cubana de Judo y Jiu-Jitsu* (en 1951), le judo était pratiqué au sein de l'organisation ethnique « Juventud China » comme l'indique José Mayo (*El Judo en Cuba*, La Habana, Editorial Científico-Técnico, 1985, p. 22-28).

⁴⁷⁷ En 1958, 52,8% de la production industrielle nationale et la moitié des établissements de santé et d'instruction étaient concentrés dans la capitale. Cf. Borsdorf, Axel, « Stadtgeographie Kubas », in Ette, Ottmar / Franzbach, Martin (dir.), *Kuba heute. Politik, Wirtschaft, Kultur*. Frankfurt am Main, Vervuert Verlag, 2001, p. 69-78, p. 73.

⁴⁷⁸ INDER, *Hacia un mejor trabajo*, La Habana, INDER, 1965, p. 99-101.

⁴⁷⁹ Elles possèdent toutes un fonds des associations selon les descriptions dans Pérez, Louis A./Scott, Rebecca J. (dir.), *The archives of Cuba – Los archivos de Cuba*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2003.

⁴⁸⁰ A partir de l'index. Ne figurent pas dans ce chiffre les associations à caractère social, culturel ou religieux qui ont éventuellement proposé des activités sportives.

mobilisant les départements d'histoire et/ou de culture physique des universités situées dans les capitales provinciales. En attendant, l'analyse d'une partie des sources du fonds des associations aux Archives nationales apporte un certain nombre d'éclairages sur l'état du mouvement sportif cubain avant la révolution qui paraissent capitaux pour discerner le caractère plus ou moins radical de la rupture introduite à différents niveaux à partir de 1961. Les informations recueillies doivent être croisées avec des sources de presse, nombreuses et variées à première vue. Le fichier des périodiques à la Bibliothèque nationale José Martí contient en effet 122 références sur le thème sportif, allant du bulletin de club (« Club Atlético de Cuba. Boletín oficial », 1922) jusqu'aux revues nationales consacrées à tous les sports (« Revista deportiva. Semanario ilustrado de sport en general », la première revue exclusivement sportive fondée en 1908, ou encore « Heraldo deportivo », paraissant à partir de 1918) tout en mentionnant des revues accordant une large place aux faits sportifs (la plus ancienne référencée étant « Arte y sport : semanario ilustrado de sport y literatura » dont le premier numéro date de 1902). Cependant, les fiches, n'indiquant que la première année de parution des périodiques, ne disent rien sur la physionomie des collections. On est obligé de commander au hasard l'année d'édition que l'on souhaite consulter, pour apprendre dans la plupart des cas que celle-ci est non communicable. A la fin de la procédure, seulement deux de ces références sportives pour la période avant 1959 ont été retenues comme sources éventuellement utiles mais en tout cas d'importance restreinte puisqu'elles ne concernent que les années 1940 : « Almanaque deportivo » (mensuel) et « America deportiva » (hebdomadaire). Notons aussi l'absence à la Bibliothèque nationale de toute publication émanant d'une fédération sportive ayant existé avant 1959, les statuts et règlements de la fédération de football de 1931⁴⁸¹ mis à part.

Toutefois, on peut s'appuyer sur deux revues hebdomadaires à caractère général fournissant nombre d'articles sur le sport cubain et ses évolutions, à savoir « Bohemia » et « Carteles ». La première était l'organe de presse le plus lu à Cuba dans les années 1950, tirant à plus de 200 000 exemplaires. Fondée en 1908, « Bohemia », qui prend clairement position contre le régime anti-parlementaire de Batista, garde son caractère indépendant jusqu'en 1960 (avant de devenir un organe du pouvoir). « Carteles », revue paraissant de juin 1919 à juillet 1960, était considérée comme le « Times magazine de Cuba »⁴⁸². Si les deux revues représentent des tendances libérales et démocratiques, la deuxième s'adresse à un public plus instruit, ce

⁴⁸¹ *Asociación de Football de la República de Cuba. Estatutos y Reglamento*, La Habana, Ucar García, 1931.

⁴⁸² « Bibliography on Moderate Cuban Politics , 1952-1965. Compiled and annotated by Holly Ackerman, Otto. G. Richter » site *University of Miami Libraries* (<http://scholar.library.miami.edu>).

qui se reflète entre autres dans des articles de fond présentant des panoramas particulièrement intéressants du sport cubain, alors que la première se contente souvent de relater les principaux événements de boxe et de base-ball.

Les pages sportives de ces deux revues (contenues dans presque chaque numéro) sont également susceptibles de donner des éléments de compréhension par rapport à l'évolution du sport au cours de la première année révolutionnaire et de la première moitié de l'année 1960, c'est à dire jusqu'à la disparition de la presse indépendante. On peut consulter « Bohemia » à la Bibliothèque nationale José Martí, et – avantage pratique non négligeable – les volumes quasi complets de 1956 à 1960 sont disponibles à l'*Ibero-amerikanisches Institut* de Berlin. On n'obtient en revanche que quelques rares numéros de « Carteles » postérieurs à décembre 1958 par voie officielle à La Havane, et même pour les mois et années antérieures, de nombreux numéros sont déclarés « incommunicables », ceci probablement en raison de l'attitude plus distante de cette revue par rapport à la politique de Castro. Pour accéder à la totalité de ses numéros, il faudra effectuer un séjour de travail à la Bibliothèque de l'Université de Miami. Dans l'attente de ce déplacement – nécessaire aussi pour d'autres raisons comme nous allons le voir – l'analyse des processus des années 1959 et 1960 ne peut être complétée qu'avec le quotidien « Revolución » (organe du Mouvement du 26 Juillet paraissant à partir de 1958) qui constitue aussi une des sources pour l'examen des années 1961-1966.

A partir de février 1961, des revues spécialisées sont publiées par l'institution sportive de l'Etat : d'abord « Deportes : organo oficial de la Dirección General de Deportes », puis, à partir d'octobre 1961, « Semanario deportivo LPV : listos para vencer » dont la collection complète est disponible à la Bibliothèque nationale à La Havane. Une quinzaine de rapports publiés par l'INDER au cours des années 1960 est conservée au même endroit ainsi qu'au Musée national du Sport. Les lois promulguées par le gouvernement révolutionnaire, entre autres sur le sport, se retrouvent parmi les nombreux documents sur Cuba acquis par l'*Ibero-amerikanisches Institut* de Berlin (le plus grand centre de documentation sur l'Amérique latine au monde) qui offre aussi quelques publications du Service des statistiques de l'Etat cubain. Le détour par la capitale allemande est doublement bénéfique puisque la Bibliothèque de la *Stiftung Archiv und Bibliothek der Parteien und Massenorganisationen der DDR* a préservé le matériel rassemblé de manière assez systématique par l'Institut du marxisme-léninisme sur tous les Etats du camp socialiste, et que les archives de cette même institution

offrent des sources sur les relations sportives entre la RDA et Cuba⁴⁸³ contenant en filigrane des détails sur les orientations du sport cubain. Toutefois, pour dépasser la seule vision officielle dont font part les sources écrites disponibles sur l'étatisation du sport à partir de février 1961, l'unique moyen reste pour l'instant la sollicitation de témoignages oraux.

Grâce à des contacts établis par l'intermédiaire du Musée du sport et de l'UNEAC de Cienfuegos, des entretiens ont pu être menés avec huit vétérans (tous masculins) du monde sportif ayant assisté, à Cienfuegos, aux premières heures de la révolution. Sept des huit témoins ont déjà exercé des activités sportives avant la révolution, dont quatre dans le mouvement sportif associatif et trois dans le cadre d'équipes scolaires. Trois interlocuteurs ont rempli, après leur carrière active de sportif, des fonctions de direction ou d'encadrement au sein de l'INDER de Cienfuegos (dont deux pendant la toute première phase des années 1960), alors que les cinq autres personnes interviewées possèdent une expérience de sportifs ayant participé à des compétitions de niveau régional. Les expériences personnelles des témoins se réfèrent à sept sports au total : aviron, escrime, athlétisme, base-ball, basket-ball, football et volley-ball.

Afin d'établir un cadre pouvant rassurer au mieux les témoins sur leur liberté d'expression, les entretiens semi-directifs ont été menés individuellement et enregistrés seulement dans le cas où l'interlocuteur en a exprimé le souhait⁴⁸⁴. Quelques notes ont été prises pendant les entretiens, systématiquement à des moments où des sujets éloignés de la sphère politique étaient abordés, et des protocoles ont été rédigés de mémoire à l'issue des entretiens, en utilisant un langage codé pour toute remarque pouvant être interprétée comme non conforme aux « principes révolutionnaires »⁴⁸⁵. Pour quatre témoins, j'ai choisi d'organiser une deuxième rencontre afin de clarifier des questions restées en suspens. En vue d'éviter d'apporter un caractère trop formel aux entretiens et pour suggérer le moins possible l'idée aux témoins d'être utilisés comme « objets » (de curiosité scientifique)⁴⁸⁶, aucune feuille ou questionnaire à remplir n'a été distribué. Quelques données essentielles (date et lieu de

⁴⁸³ Bundesarchiv (Archives fédérales), Berlin, Abteilung Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv, fonds Deutscher Turn- und Sportbund, Abteilung Internationale Verbindungen, Sportbeziehungen zur Republik Kuba (Dy 12/3172).

⁴⁸⁴ Les principes des entretiens qu'il a fallu adapter au contexte cubain s'appuient sur les propositions, réflexions et exemples dans Ritchie, Donald A., *Doing Oral History. A Practical Guide. Using interviews to uncover the past and preserve it for the future*, Oxford, 2^e édition, 2003, et Niethammer, Lutz (dir.), *Lebenserfahrung und kollektives Gedächtnis. Die Praxis der 'Oral History'*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1980.

⁴⁸⁵ Par rapport à la nécessité de ces précautions, voir Bloch, *Réflexions sur les études cubaines*, *op. cit.*, p. 20.

⁴⁸⁶ Bertaux, Daniel/Bertaux-Wiame, Isabelle, « Autobiographische Erinnerungen und kollektives Gedächtnis », in Niethammer, *Lebenserfahrung und kollektives Gedächtnis*, *op. cit.*, p. 121.

naissance, professions des parents, propre itinéraire scolaire et professionnel, moment et modalité d'entrée dans le monde sportif, sport(s) pratiqué(s) dans un cadre organisé) ont été notées en début d'entretien en soulignant qu'il s'agissait d'éléments de biographies sportives *cienfuegueras* que ma recherche se proposait de recueillir avec comme seul objectif d'écrire une histoire locale.

Cela n'a pas empêché que, dans les propos des témoins, les représentations de l'histoire telles qu'elles sont propagées par les tenants du pouvoir sont presque invariablement reprises à travers des commentaires sur le système sportif destinés à éclairer l'interlocuteur étranger. Premièrement, les témoins affirment qu'avant la révolution, le sport « n'était pas organisé » ou encore que « personne ne s'en est occupé ». Que des organisations relevant de l'initiative privée aient proposé des activités sportives semble être oublié ou refoulé même par ceux qui ont bénéficié de ces offres ; l'encadrement des activités sportives par l'Etat ressort comme la voie nécessaire et légitime. Deuxièmement, le fait que le sport scolaire soit devenu le pilier central des structures sportives du pays et que les jeunes talents soient détectés puis envoyés à des écoles spécialisées, est présenté comme l'option qui s'imposait de manière quasi naturelle. Le but principal de ces mesures, former des athlètes de haut niveau, ne fait pas l'objet de remarques mais se trouve implicitement valorisé, les succès internationaux du sport cubain – pratiquement inexistant avant la révolution – étant évoqués avec beaucoup de fierté et avec des marques d'affection pour les grands champions comme Teofilo Stevenson, Alberto Juantorena, Xavier Sotomayor ou Ana Fidelia Quirot. Le revers de la médaille, à savoir la négligence relative du sport de masse⁴⁸⁷, n'entre pas dans les réflexions – au contraire, le slogan officiel « El deporte – derecho del pueblo » (le sport, droit du peuple) est cité pour faire part d'une réalisation majeure de la révolution.

Ces affirmations, quand elles ne sont pas les ingrédients consciemment choisis d'un discours de militant (posture prise assez ostensiblement par deux des trois anciens collaborateurs de l'INDER), peuvent être interprétées comme étant révélatrices de la forte prégnance des

⁴⁸⁷ La priorité accordée à la production de médailles devient apparente à partir des années 1970. Elle trouve son expression la plus marquée lorsque le gouvernement demande en 1979 à l'INDER de concentrer l'essentiel de ses efforts, à partir du niveau municipal, dans les sports où les Cubains ont une réelle perspective de remporter des médailles au moins aux Jeux de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Le même décret contient des mesures qui auront comme résultat que les sportifs ayant passé l'âge de 20 ans et ne faisant pas au moins partie des meilleurs de leur municipalité seront exclus du programme des compétitions. Cf. *Decreto n° 51 del Comité Ejecutivo del Consejo de Ministros. Nuevo Regimen de Participación deportiva, dado en el Palacio de la Revolución en Ciudad de Labana, 20-10-1979*, in Museo nacional de Deporte, La Habana.

discours officiels sur les représentations de la population⁴⁸⁸ mais peuvent également refléter les précautions que les Cubains prennent quand ils entrent en dialogue avec des personnes ne faisant pas partie de leurs cercles privés et confidentiels⁴⁸⁹. Il semble en tout cas significatif que les récits de vie auxquels les interviewés ont été invités ont eu tendance, au début des entretiens, à glisser vers des remarques et commentaires d'ordre général sur les effets positifs de l'encadrement des activités sportives par l'Etat.

Il importait d'autant plus d'instaurer un climat de confiance en faisant émerger une passion sportive partagée, s'exprimant dans l'admiration pour les performances sportives cubaines et dans une curiosité pour les expériences personnelles des personnes interviewées dont il convenait de souligner le caractère authentique et convivial en faisant part de mon propre itinéraire dans le milieu sportif. C'est en recentrant les entretiens sur les éléments de biographie sportive et en posant des questions sur le contexte dans lequel les interviewés ont participé à des compétitions avant et après la révolution (orientant ainsi les entretiens plus activement que prévu) que j'ai pu obtenir un certain nombre d'informations convergentes sur les structures sportives et leurs évolutions à l'échelle locale de Cienfuegos. Ces informations ont été vérifiées dans la mesure du possible à partir des données obtenues sur les processus au niveau national et à l'aide des travaux d'histoire locale disponibles au Musée du Sport et à la Bibliothèque provinciale de Cienfuegos. Ceux-ci, pour les périodes antérieures à la révolution, offrent de courts aperçus chronologiques de différents sports et des recensements de dates importantes de l'histoire du sport à Cienfuegos qui ne semblent pas obéir à une logique militante mais plutôt au souhait de contribuer à la conservation du patrimoine culturel de cette ville (une grande partie d'entre eux ont d'ailleurs été réalisés par des collaborateurs du Musée du Sport). L'exactitude des faits et des dates mentionnés s'est confirmée à travers des vérifications ponctuelles dans le quotidien régional « El Comercio » sur lequel ces travaux s'appuient essentiellement. Les Archives provinciales de Cienfuegos qui disposent d'un riche fonds des associations et étaient de ce fait pressenties comme lieu de travail important, sont malheureusement fermées depuis l'automne 2006 ; leur réouverture, prévue pour janvier 2009, devrait permettre de s'approcher d'une perception des réalités sportives locales suffisamment alimentée par les sources historiques, au moins pour la période avant 1959.

⁴⁸⁸ Voir les remarques de Marie Laure Geoffroy (« Cuba, de la subversion des normes révolutionnaires à la (re)création d'un espace public », in *Second Congrès Biannuel du GIS – Réseau Amérique latine. Territoires et Sociétés dans les Amériques, Rennes, 15-17 novembre 2007. Communications*) sur l'intériorisation des normes révolutionnaires par les Cubains.

⁴⁸⁹ Selon Marifeli Pérez-Stable (*The Cuban Revolution, op. cit.*), environ un tiers des Cubains ne s'identifient pas avec le régime mais sont soucieux d'afficher leur conformité en public.

4. Résultats provisoires

Les chapitres qui suivent font part des principaux résultats d'une première analyse des sources consultées, les présentant de manière assez concise mais sans pour autant renoncer à un mode de narration respectueux de la chronologie ; c'est à mon sens le mode le plus adapté pour exposer de manière compréhensible les nombreux faits probablement inconnus du lecteur. Ceux-ci ne se réfèrent qu'à la première partie de ce vaste projet, c'est-à-dire à celle qui se propose d'examiner l'évolution des structures du sport cubain jusqu'à l'année 1961. Le travail sur la deuxième partie, qui entend dégager de manière précise les différents éléments composant le système sportif cubain de 1961 à 1965 pour les mettre ensuite en perspective avec les données sur le sport en RDA, se trouve dans un état encore trop embryonnaire pour que la rédaction d'un premier résumé ait un sens heuristique. Mais même les résultats qui me paraissent aujourd'hui suffisamment présentables pour être discutés comportent nombre d'approximations et de lacunes que la mise en forme écrite a simplement permis de mieux repérer, constituant ainsi une étape particulièrement importante du projet en cours.

Le premier chapitre tente de décrire des caractéristiques du sport cubain avant la révolution en s'intéressant plus particulièrement à sa structuration et à son ouverture sociale ainsi qu'aux interventions de l'Etat. Cette reconstitution s'appuie en premier lieu sur des sources du fonds des associations aux Archives nationales et sur des numéros des revues « Carteles » et « Bohemia », dont un nombre trop limité a cependant pu être consulté jusqu'à présent. On constatera je l'espère avec indulgence son caractère encore quelque peu impressionniste : les deux séjours de recherche à La Havane, bien trop courts, n'ont pas permis d'aller plus loin pour l'instant. Le deuxième chapitre, qui observe les grands traits de la politique sportive du gouvernement révolutionnaire de 1959 à 1961 sous l'angle des innovations, est construit sur une plus grande densité de sources, mais comme expliqué plus haut, il s'agit uniquement de sources imprimées représentant la vision du pouvoir sur les événements (le journal quotidien « Revolución », des textes de lois et des publications de l'INDER). Le troisième chapitre – encore trop dissocié il est vrai des deux premiers – expose les résultats des recherches que j'ai effectuées sur l'histoire locale du sport à Cienfuegos dans le but d'obtenir une image à la fois plus différenciée et plus vivante de l'ampleur de la rupture entre le système sportif « révolutionnaire » et la sociabilité sportive antérieure, en faisant appel entre autres à des témoignages oraux.

a) Aperçu du sport cubain avant la révolution

La diversité du mouvement sportif

Pendant le deuxième règne de Batista (1952-58), Cuba se trouve en état de crise politique permanente et assiste à une augmentation sensible des confrontations violentes. Cette situation est principalement due au caractère usurpateur du régime et à la corruption ambiante ainsi qu'aux inégalités sociales flagrantes, indissociables du phénomène de discrimination raciale. Au niveau du revenu moyen par habitant, l'île arrive au deuxième rang en Amérique latine, après le Venezuela qui connaît un boom économique grâce à son pétrole. Les classes moyennes et supérieures des grandes villes adoptent un mode de vie et des modèles de consommation « à l'américaine » et bénéficient d'une offre culturelle et de loisirs très variée. En revanche, les conditions de beaucoup de travailleurs et surtout de la quasi-totalité de la population rurale restent marquées par la pauvreté et la précarité. Comme le dit Michael Zeuske, durant les années 1950, Cuba possède le caractère d'une « société de deux classes ou plutôt de deux races »⁴⁹⁰.

Il convient cependant d'éviter toute conclusion hâtive sur l'inaccessibilité des pratiques sportives pour les Noirs et les Mulâtres, c'est-à-dire la population dite « afro-cubaine » (qui forme 24% de la population totale selon le recensement officiel de 1953⁴⁹¹, mais le chiffre est probablement deux fois plus élevé dans la réalité⁴⁹²), ainsi que pour les Blancs appartenant aux classes populaires urbaines⁴⁹³. En fait, la présence d'une multitude de fédérations et de ligues souvent concurrentes (à côté des 794 associations de la province de La Havane, 86 fédérations, ligues et autres regroupements sportifs cubains sont recensés dans l'index des associations aux Archives nationales) renvoie en assez large mesure aux mécanismes d'exclusion raciale et/ou sociale qui ont conduit les exclus à fonder ou à intégrer de nouvelles structures. Ce phénomène n'est pas particulier au champ sportif mais une caractéristique même de l'évolution de l'associationnisme cubain : en 1900, 156 « sociétés de couleur » se

⁴⁹⁰ Zeuske, *Insel der Extreme*, op. cit., p. 162-163.

⁴⁹¹ Vega Cobiellas, Ulpiano, *Batista y Cuba. Crónica y realizaciones*, La Habana, Publicaciones Cultural S.A., s.d. [1955], p. 258-260 pour les chiffres officiels.

⁴⁹² Pierre Rigoulot (*Coucher de soleil sur La Havane*, op. cit., p. 113) estime la population noire et mulâtre à 50% au moment de la prise de pouvoir de Castro. Les statistiques officielles sont traditionnellement influencées à Cuba par le souhait (presque obsessionnel) du pouvoir de « blanchir » la population. Cf. Opatrný, Prólogo, in Naranjo Orovio, Consuelo/García González, Armando, *Racismo e Inmigración en Cuba en el siglo XIX*, Madrid, Ediciones Doce Calles, S.L, 1996, p. 11-18, p. 13.

⁴⁹³ Cette idée d'inaccessibilité est un élément compositeur des tableaux schématiques du sport cubain mentionnés plus haut.

sont déjà constituées en face structures réservées aux Blancs⁴⁹⁴. A ses débuts, le mouvement sportif est l'apanage il est vrai de la population hispanique. On peut émettre l'hypothèse que son développement est lié pour une part non négligeable aux besoins de sociabilité des immigrants espagnols de fraîche date⁴⁹⁵ – hypothèse qui pourrait orienter une étude détaillée sur la naissance et la diffusion du sport moderne à Cuba qui reste à entreprendre.

Pendant l'entre-deux-guerres, l'*Unión Atlética de Amateurs de Cuba* (UAAC) s'impose comme l'organisation sportive la plus importante du pays, regroupant dix fédérations nationales de sports amateurs en 1937⁴⁹⁶. Fondée en 1922, elle se donne un caractère nettement bourgeois et se montre réticente à l'idée d'intégrer la population de couleur. Ses tendances exclusives profitent à la *Liga social de Amateurs de Cuba* (LSAC), née en 1918 en tant que ligue de base-ball⁴⁹⁷ et devenant progressivement une fédération multisports favorable au mélange des races et des classes⁴⁹⁸. On peut aussi mentionner l'apparition dans les années 1930 de l'*Organización deportiva amateur de Cuba* qui propose la pratique de l'athlétisme spécialement à la population « afro-cubaine »⁴⁹⁹, ainsi que la présence nettement majoritaire de Noirs dans la boxe professionnelle où les intérêts commerciaux se transforment, comme dans le sport le plus populaire, le base-ball, en facteur d'intégration (ou de semblant d'intégration⁵⁰⁰).

A partir de la fin des années 1930, la LSAC connaît un déclin dont il conviendrait d'examiner en détail les raisons ; pour l'instant, on peut seulement supposer qu'il est au moins en partie

⁴⁹⁴ Sylvie Bouffartigue, *Le Roman des Guerres de l'Indépendance de Cuba: 1898 – 1951*, thèse de doctorat, Université de Paris 8, 2000, p. 57.

⁴⁹⁵ Entre la fin du 19^e siècle et le milieu des années 1920, pour des raisons notamment économiques, l'immigration espagnole est particulièrement intense. Elle atteint son sommet entre 1902 et 1905, où le nombre d'immigrants par année passe de 9.624 à 40 000 (Guerra y Sanchez, Ramiro et alii (dir.), *Historia de la nación cubana, tome IX* (dirigé par José Enrique Sandoval) : *Desarrollo económico y proceso social desde 1902 hasta 1951*, La Habana, Editorial Historia de la nación cubana, 1952, p. 402. Cette phase coïncide avec l'implantation des sports modernes à Cuba où les associations sportives émergent souvent à l'intérieur des sociétés culturelles espagnoles.

⁴⁹⁶ Athlétisme, base-ball, basket-ball, boxe, équitation, handball, natation, pentathlon moderne, tir à l'arc et patinage à roulettes. Cf. « José A. Sordo, Presidente de la Unión Atlética Amateurs de Cuba, a Sr. Gobernador de la Provincia, 21 de Agosto de 1937 », in ANC, fondo 54, leg. 477, exp. 15058.

⁴⁹⁷ « Ramón S. Mendoza a Sr. Gobernador perovincial de La Habana, Marzo 28, 1918 », in ANC, fondo 54, leg. 391, exp. 11702.

⁴⁹⁸ En 1933, quand elle dépose ses nouveaux statuts, elle propose déjà 10 sports : basket-ball, boxe, athlétisme, football (inter-collèges et inter-clubs), lutte, natation et plongée, pelote basque, volley-ball, tennis et aviron (« Liga Social de Amateurs de Cuba. Estatutos. 17 de Noviembre de 1933, in ANC, 54/391/11702).

⁴⁹⁹ Cf. *Carteles*, 31 mai 1936.

⁵⁰⁰ Les nombreuses photos qui accompagnent les reportages de la revue « Bohemia » sur les combats de boxe et les matchs de base-ball sont parlantes à ce sujet.

l'effet d'un lent processus d'ouverture sociale (et raciale) dans lequel l'UAAC entre pour mieux asseoir sa position dominante dans le champ organisationnel du sport. Cette hypothèse semble être confirmée par l'apparition en 1947 de la *Confederación de los Cinco Clubs* dans laquelle se regroupent les cinq clubs havanais les plus huppés avec l'intérêt manifeste de préserver à contre-courant le caractère socialement élitiste de leurs rencontres sportives⁵⁰¹.

Le poids croissant des revendications égalitaires dans la société cubaine se traduit d'abord aux élections de 1939 par la victoire de Fulgencio Batista qui défend une vision de partenariat social entre le capital et le travail et dont les discours populistes tiennent fortement compte des sensibilités afro-cubaines. La nouvelle constitution de 1940, inspirée des constitutions de Weimar et de la IIe République espagnole, s'affirme ensuite comme étant la plus démocratique que le pays ait connu jusqu'à cette date⁵⁰². Elle déclare illégale « toute discrimination pour des motifs liés au sexe, à la race, à la couleur ou à la classe »⁵⁰³, donne le droit de vote aux femmes et contient une législation progressiste du travail. Fixant la durée maximale de travail à huit heures par jour et 44 heures par semaine, elle augmente (malgré la place qu'elle laisse aux démarches dérogatoires) les possibilités pour les employés et les ouvriers qualifiés de s'adonner à des pratiques de loisir⁵⁰⁴. Dans le domaine des activités physiques, l'issue d'un conflit survenu en 1941 autour des championnats nationaux de la fédération de gymnastique semble exprimer le changement de représentations qui traverse la société cubaine : la direction de la fédération doit revenir sur son refus d'accorder la participation d'une équipe composée de gymnastes noirs, en conséquence des protestations exprimées par un grand nombre de pratiquants⁵⁰⁵.

Le mouvement sportif reste toutefois marqué par des tendances de différenciation et de division. Celles-ci ne renvoient pas uniquement à des motifs sociaux et raciaux mais aussi aux

⁵⁰¹ Le *Casino español de La Habana*, le *Vedado Tennis Club*, le *Miramar Yacht Club*, le *Habana Bilmore Yacht Club* et le *Habana Yacht Club* (« Acta de constitución de la Confederación de los Cinco Clubs », in ANC, 54/1122/23470). Quatre de ces cinq clubs publient d'ailleurs des magazines en vente dans les kiosques de La Havane (pages reproduites du *Space Buyers' Guide 1938*, in *Havana JournalTM. Cuba Business, Culture, Politics, Travel Information* (<http://havanajournal.com>, site consulté le 30 septembre 2005).

⁵⁰² Zeuske, *Insel der Extreme*, *op. cit.*, p. 143-148.

⁵⁰³ *Constitución de la República de Cuba aprobada por la Convención Constituyente, en vigor desde el día 10 de octubre de 1940. Copia de de la edición publicada en la Gaceta oficial y publicación autorizada por resolución de la Secretaría del Estado*, La Habana, Cultural S.A., 1940, p. 8 (article 20). La constitution antérieure avait seulement stipulé que la République n'admettait pas de privilèges de classe ou de sexe. Cf. *Constitución de la República de Cuba. Publicada en Gaceta extraordinaria numero 93 de 12 de Junio de 1935*, La Habana, Cultural S.A., 1938, p. 7.

⁵⁰⁴ Guerra y Sanchez, *Historia de la nación cubana*, tome IX, *op. cit.*, p. 408.

⁵⁰⁵ Gomez García, *Die Entwicklung der Körperkultur in Kuba von ihren Anfängen bis 1946*, *op. cit.*, p. 179.

attitudes divergentes envers le professionnalisme qui ont pour effets l'augmentation du nombre de ligues de base-ball dès le début du 20^e siècle et la présence de deux fédérations de football au milieu des années 1950⁵⁰⁶. Parmi les autres logiques qui ont présidé à la formation d'associations et de fédérations sportives (qui peuvent se mélanger avec les premières), on peut d'abord retenir celles des identités nationales et régionales et des appartenances religieuses. A côté des nombreuses associations fondées autour d'une identité ibérique ou de région espagnole⁵⁰⁷, ont aussi existé des structures sportives établies par les communautés chinoise et juive du pays⁵⁰⁸ ainsi que celles mises en place par l'YMCA. Une étude sur les associations culturelles patronnées par l'église catholique montrerait probablement que celles-ci ont aussi développé une offre sportive. On peut ensuite noter la présence de quelques associations se démarquant par des affinités politiques comme notamment le club sportif formé au sein des Jeunesses socialistes qui se donne le nom du leader de la *Confederación de Trabajadores de Cuba* (CTC), Lazaro Peña. Proposant de la gymnastique, de la boxe et de l'haltérophilie, il parvient à regrouper entre 1500 et 2000 sportifs dans les années 1950 selon Gomez García⁵⁰⁹. Enfin, les noms de 27 associations sportives et de trois fédérations figurant dans l'index des associations expriment des appartenances corporatives dans les secteurs du commerce, de l'industrie, de la construction et des services⁵¹⁰.

Le sport féminin se développe notamment dans le cadre de *l'Asociación atlética femenina de Cuba*, le pendant féminin de l'UAAC fondé en 1934, les sports les plus pratiqués par les femmes étant la natation, l'athlétisme et le volley-ball⁵¹¹. Le tennis, de tradition plus élitiste, connaît également un certain succès ; le club le plus important, le « Tennis de Señoritas » havanais, compte autour de 350 membres en 1939⁵¹².

⁵⁰⁶ « Estatutos de la Confederación de Balompié de Cuba, 27 de Junio de 1954 » in ANC, 54/135/1942.

⁵⁰⁷ Par exemple : *Club deportivo España, Iberia Foot Ball, Asturias Sporting Club, Club deportivo y cultural Galicia, Club deportivo Tenerife*.

⁵⁰⁸ *Unión deportiva china, Club atlético chino, Asociación deportista cubana judía, Liga internacional hebrea de Baseball Amateur de Cuba, Club deportivo hebreo*.

⁵⁰⁹ Gomez García, *Die Entwicklung der Körperkultur in Kuba, op. cit.*, p. 182. Le registre des associations aux Archives nationales contient aussi des documents de la *Deportiva Acción republicana*, du *Frente deportivo popular* et de la *Juventud Cultural Deportiva Obrera*. Cette dernière s'est fondée en 1934, probablement en s'inspirant du modèle de la FCDO espagnole proche du Parti communiste. Elle ne semble cependant n'avoir connu qu'une existence éphémère.

⁵¹⁰ *Club deportivo Gastronómico, Club deportivo Petrolero, Sociedad Deportiva Artes Gráficas Club deportivo y cultural Omnibus Aliades S.A, etc.*

⁵¹¹ Carteles, 24 mai 1936.

⁵¹² Au moment où il fusionne avec le *Lyceum Club*, association culturelle, sociale et éducative féminine. Cf. Durán Molina, Silvia, *El Lyceum y Lawn Tennis Club : un acercamiento sociológico al estudio de las organizaciones*, trabajo de diploma, Universidad de La Habana, Departamento de sociología, 2001, p. 27.

Alors que les escrimeurs cubains menés par la légende nationale Ramón Fonts ont déjà gagné six médailles d'or aux Jeux olympiques de 1900 et de 1904, le Comité olympique cubain (COC) ne se constitue qu'en 1934⁵¹³. Précédemment (en août 1926) avait été créée la *Junta* [Conseil] *nacional para los Juegos Centroamericanos* qui s'intègre au COC sur décret présidentiel du 8 mai 1937⁵¹⁴, synonyme d'une première ingérence plus ou moins autoritaire de l'Etat dans les affaires du sport. Lorsque le COC modifie ses statuts en octobre 1954, ceux-ci sont approuvés par 16 fédérations reconnues au plan international, à savoir les fédérations cubaines d'athlétisme, de boxe, de lutte, d'escrime, de sports équestres, de tir, de gymnastique, de natation et plongée, d'aviron, de yachting, de tennis, de basket-ball, de football, de volley-ball, de base-ball et de softball⁵¹⁵.

Les différents secteurs et organisations du champ sportif, mentionnés ici de manière bien trop succincte, mériteraient bien entendu des études monographiques dont les résultats permettraient d'aller vers une perception fine de l'évolution du mouvement sportif cubain avant l'époque de Fidel Castro. Sans prendre trop de risques, on peut avancer que celui-ci connaît un développement significatif à partir des années 1930. Cette impression se renforce quand on estime que l'établissement d'une première structure de l'Etat, la *Dirección General Nacional de Deportes* (DGND), en 1938⁵¹⁶, constitue un signe révélateur de l'envergure que le phénomène sportif est en train de prendre.

Les premiers balbutiements d'une politique sportive de l'Etat

La DGND prend quelques initiatives pour remplir sa tâche de contribuer à la diffusion, à la réglementation et à la structuration de tous les sports⁵¹⁷, mais elle manque d'autorité et

⁵¹³ « Acta de constitución del COC. En la Ciudad de La Habana, departamentos números 705, 709, del edificio 'Moench y Quintana, O'Reilly n° 49, 9 de Junio de 1934 », in ANC, 54/1339/27489.

⁵¹⁴ « Ley 167. Decreto 1509 », in *Gaceta oficial de la República de Cuba*, 1937, p. 9448.

⁵¹⁵ « Estatutos y Reglamento del Comité Olímpico Cubano, La Habana, Enero 5 de 1955 », in ANC, 54/625/17162 (les statuts et règlements ont été approuvés le 14 octobre 1954).

⁵¹⁶ Décret 1545, 9 juillet 1938, publié dans *Gaceta Oficial*, 21 juillet 1938, p. 1257, mentionné dans Borges, Milo A., *Compilación ordenada y completa de la legislación cubana de 1899 à 1950, segunda edición*, Editorial Lex, La Habana, 1952, vol. 2, p. 248.

⁵¹⁷ Comme premières interventions concrètes de la DGND, on peut mentionner la création de l'Académie navale en 1941 et la propagation du cyclisme, sport encore quasi inexistant à Cuba, qui se traduit par la mise en place d'associations cyclistes au début des années 1940 (Descamps de Briel, *República de Cuba. Dirección General de Educación Física y Deportes. Memoria*, Vedado, La Habana, 1946, p. 17-18 ; *Carteles*, n° 6, février 1943, p. 34-35).

d'efficacité à ses origines, œuvrant à l'écart des ministères. Un changement n'intervient qu'en 1946 lorsqu'elle est rattachée au ministère de l'Education sous le gouvernement du Dr. Ramón Grau San Martín, au pouvoir depuis les élections de 1944 et la victoire de son *Partido auténtico*⁵¹⁸.

Ce rattachement ministériel est maintenu après le putsch par lequel Fulgencio Batista reprend le pouvoir en 1952. En février 1955, son gouvernement précise les fonctions et prérogatives de l'institution sportive qui obtient le nom de *Comisión Nacional de Deportes* (CND) : elle est conçue comme « l'autorité nationale » pour toutes les organisations du sport à l'exception du Comité olympique cubain (qui doit être une structure indépendante selon les règlements du CIO), du sport scolaire, de l'association sportive de l'Université de La Havane (celle-ci ayant obtenu un statut d'autonomie vis-à-vis de l'Etat en 1935⁵¹⁹) et du sport féminin amateur. Selon ses statuts, la CND, qui devra soumettre tous les ans son bilan au président de la *República de Cuba*, nommera un Conseil technique (sur propositions du COC et des fédérations nationales reconnues au plan international), ainsi que des coordinateurs pour chaque province. Elle sera aidée dans son travail par des délégués dans les capitales des provinces et dans les municipalités de taille importante. Et enfin, elle enverra des professeurs et instructeurs aux académies sportives des provinces, lieux de formation des moniteurs⁵²⁰. Ainsi naît, sous la dictature de Batista, une vision d'encadrement du mouvement sportif par l'Etat qui dépasse nettement les ambitions des gouvernements antérieurs (dont les répercussions réelles sur les données du sport cubain restent cependant à vérifier).

Sous l'impulsion du directeur de la CND Roberto Fernández Miranda, un proche de Batista, La Havane voit la mise en chantier de la *Ciudad deportiva*, conçue comme l'un des complexes les plus modernes de l'Amérique latine destinés au sport de haut niveau. Sa pièce centrale, le *Coliseo*, une salle de sports pour 15 000 spectateurs, est inaugurée quelques mois avant la révolution. La construction des terrains de tennis et de basket-ball ainsi que des stades de base-ball et d'athlétisme s'achève en 1959⁵²¹.

⁵¹⁸ *Almanaque deportivo*, août 1946.

⁵¹⁹ *Constitución de la República de Cuba. Publicada en Gaceta extraordinaria numero 93 de 12 de Junio de 1935*, La Habana, Cultural S.A., 1938 (article 53).

⁵²⁰ *Reglamento de la Comisión Nacional de Deportes : decreto n° 3596 publicado en la Gaceta Oficial de la República de Cuba n° 41, de 18 de febrero de 1955*, La Habana, Imprenta La Revoltosa, 1955.

⁵²¹ Cf. Vega Cobiellas, Ulpiano, *Batista y Cuba, op. cit.*, p. 141 ; Temes, César, Jaime Marine primer director de deportes en Cuba, in *Las Américas* (Miami), 13 août 2007 ; *Revolución*, 30 décembre 1960.

Un système à deux vitesses

Si l'Etat ne se désintéresse donc plus des questions sportives, il ne montre toutefois pas d'ambitions à aborder sérieusement deux problèmes majeurs qui accompagnent le sport cubain depuis plusieurs décennies : premièrement, le mercantilisme à outrance et la corruption qui sévissent dans les pratiques professionnelles du base-ball, de la boxe, de l'athlétisme et du football⁵²², et deuxièmement le système à deux vitesses qui s'est établi dans le mouvement sportif associatif dès le moment où ses assises sociales ont dépassé les frontières des classes aristocratique et bourgeoise. Ce système est favorisé par l'absence presque complète d'installations sportives publiques, les différents gouvernements ayant peu investi dans ce domaine⁵²³. Alors que certains clubs bourgeois possèdent des installations somptueuses et sont capables de proposer toutes les pratiques sportives à leurs adhérents (jusqu'à l'équitation ou la voile)⁵²⁴, les clubs populaires doivent en général se contenter d'offrir des sports à faibles frais et dans des conditions peu commodes.

En bref, la démocratisation des pratiques sportives était encore toute relative en 1958. Elle a essentiellement voire exclusivement touché la population urbaine et s'est limitée à quelques sports comme notamment le base-ball, la boxe, l'athlétisme, le basket-ball et le football. En même temps, elle était probablement beaucoup plus avancée que Fidel Castro et les présentations de l'histoire du sport diffusées sous son régime l'ont prétendu. Le chiffre d'environ 15 000 Cubains qui auraient pratiqué du sport et/ou de l'éducation physique sous des formes organisées avant la révolution (alors que le pays compte près de six millions d'habitants selon le recensement de 1953⁵²⁵) paraît dans tous les cas peu crédible au regard de la diversité et des dynamiques concurrentielles qui ont fortement marqué le mouvement sportif associatif à partir des années 1920⁵²⁶. Aucun signe apparent ne suggère que celui-ci ait

⁵²² Dénoncés déjà dans la revue *Carteles* du 24 mai 1936 dans un bilan du développement du sport cubain durant les 30 dernières années. Dans son programme de 1958, le parti communiste, qui porte le nom de *Partido Socialista Popular*, s'attaque de son côté au mercantilisme et à la discrimination dans le milieu du sport (*Programa del Partido Socialista Popular*, La Habana, Ediciones sociales, 1958, p. 33).

⁵²³ Sous le gouvernement de Grau San Martín, l'aménagement d'un terrain de basket-ball au stade de l'Université de La Havane fut la seule installation sportive financée par l'Etat. Cf. Ministerio de Obras públicas, *El plan de obras públicas del gobierno del Dr. Ramón Grau San Martín 1944-1948. Un informe à la nación*, s.d. (1949), p. 37, 91. Selon les indications de Pettavino/Pye, *Sport in Cuba*, *op. cit.* (qui ne donnent cependant pas de référence), il y a eu en tout et pour tout 13 installations sportives publiques à Cuba en 1958.

⁵²⁴ Muñoz, Dr. F. Armando, *Historia local de La Habana*, La Habana, P. Fernández y Cia., 1949.

⁵²⁵ Vega Cobiellas, *Batista y Cuba*, *op. cit.*, p. 257.

⁵²⁶ Les statistiques officielles sur la participation sportive indiquent le chiffre de 49.396 adeptes de base-ball (sur un total de 129 091 sportifs ayant participé à des compétitions). Cf. Junta central de Planificación. Dirección central de Estadística, *Anuario estadístico de Cuba 1972*, La Havane, 1972, p. 266). Ce sport national était déjà rendu accessible à toute la population avant la révolution par l'intermédiaire des différentes ligues et fédérations.

subi un soudain déclin au cours du deuxième règne de Batista. Mais on ferait preuve d'imprudence si on utilisait le terme de « phénomène de masse » en parlant du sport cubain avant 1959, même si les grands matchs de base-ball drainaient déjà plusieurs dizaines de milliers de spectateurs dans les stades.

b) De l'associationnisme sportif privé au sport d'Etat. L'impact de la révolution sur les structures nationales du sport cubain (1959-61)

Après la démission de Batista le 31 décembre 1958 et l'entrée triomphale des *barbudos*⁵²⁷ dans la capitale, les ministres et le personnel de l'ancien gouvernement sont destitués de leurs fonctions. La direction des affaires sportives est confiée à Felipe Guerra Matos, l'un des commandants de l'armée révolutionnaire⁵²⁸. Son rôle est confirmé le 13 février par la loi n° 72 du Gouvernement provisoire de la Révolution qui dissout officiellement la CND et lui substitue la *Dirección General de Deportes* (DGD) comme organe sportif de l'Etat⁵²⁹. Quelques jours plus tard, le gouvernement décide d'accorder un crédit exceptionnel (à hauteur de 500 000 *pesos*) à cette structure pour qu'elle puisse donner satisfaction au « désir du gouvernement d'intensifier la pratique sportive dans tout le pays »⁵³⁰. D'abord rattachée au ministère de l'Education, la DGD devient en décembre de la même année une institution gouvernementale autonome, acte qui souligne l'attention accrue que le nouveau pouvoir prête au sport⁵³¹.

Il faut préciser d'emblée que si le directeur de la DGD montre une grande présence sur la scène sportive dès sa prise de fonction, les orientations de la politique sportive sont fixées par Fidel Castro en personne. Celui-ci attache d'autant plus d'intérêt à ce secteur d'intervention

Si on considère qu'un nombre relativement important de joueurs a probablement fait partie de la grande vague d'émigration de 1959 et que la saison 1962/63 correspond à une phase de redressement du sport cubain après les perturbations des années précédentes, on peut émettre l'hypothèse qu'en 1958, le chiffre d'adhérents aux seules organisations de base-ball n'était pas inférieur à 50 000.

⁵²⁷ Les membres de la guérilla portaient des barbes pour éviter d'être confondus par la population rurale – qui les soutenait – avec des soldats des troupes régulières.

⁵²⁸ *Revolución*, 31 janvier 1959.

⁵²⁹ « Ley Num. 72 de 13 de Febrero de 1959. Disolución de la Comisión Nacional de Deportes », in *Leyes del Gobierno Provisional de la Revolución*, vol. III : 1° a 28 de Febrero de 1959, La Habana, Editorial Lex, 1959, p. 75-76.

⁵³⁰ « Ley Num. 80 de 17 de Febrero de 1959. Amplificación de crédito para la Dirección General de Deportes », in *Leyes del Gobierno Provisional de la Revolución*, vol. III, op. cit., p. 112-113.

⁵³¹ « Ley Num. 683 de 23 de Diciembre de 1959. Concesión a la Dirección General de Deportes de categoría de Organismo Autónomo », in *Leyes del Gobierno Provisional de la Revolución*, vol. XV : 1° a 31 de Diciembre de 1959, La Habana, Editorial Lex, 1960, p. 178-183.

que ses expériences personnelles dans la pratique de plusieurs sports l'ont persuadé des vertus éducatives que possèdent les activités physiques, à condition de rester à l'écart de logiques commerciales dont il faudra dès à présent réduire l'influence⁵³². Dans son communiqué du 29 janvier 1959 à la suite de la première réunion avec les principaux responsables du mouvement sportif, le *comandante en jefe* indique comme double objectif à poursuivre par la DGD en collaboration avec toutes les fédérations sportives existantes : faire des pratiques sportives une activité de masse et élever le niveau sportif cubain. Il souligne le rôle de l'Etat en estimant que celui-ci se doit non seulement d'assurer la construction de terrains jusque dans les coins les plus reculés de l'île mais encore d'apporter de l'aide matérielle aux sportifs de haut niveau⁵³³. Quelques mois plus tard, En juin 1959, Fidel Castro, devenu Premier ministre en février, annonce : « Le jour viendra où nous pourrons jouer un rôle significatif dans les compétitions sportives internationales »⁵³⁴.

L'importance accordée à la représentation internationale (à côté de celle, prioritaire, donnée au sport de masse) se montre dès la fin février 1959 lorsque, à l'issue d'une réunion entre Guerra Matos et des représentants du Comité olympique et de l'UAAC, le gouvernement accorde une subvention conséquente à la délégation cubaine qui partira aux Jeux panaméricains ayant lieu à Chicago du 27 août au 7 septembre de la même année⁵³⁵. C'est là un premier changement important par rapport à l'époque de Batista où la politique sportive montrait quelques incohérences : d'un côté, des mesures en faveur du sport de haut niveau étaient prises, de l'autre côté, le Comité olympique devait s'engager à couvrir tous les frais de participation cubaine aux Jeux olympiques et aux Jeux régionaux⁵³⁶. Le COC s'est ainsi vu contraint de renoncer à l'envoi d'une délégation cubaine aux Jeux de l'Amérique centrale se déroulant en janvier 1959 à Caracas. Selon les explications données en octobre 1958 par son président Halley Franca, l'organisation manquait de moyens pour financer une équipe assez importante quantitativement pour y jouer un rôle digne de celui que Cuba avait toujours joué dans l'histoire de ces Jeux⁵³⁷.

⁵³² Krämer-Mandau, *Sport und Körpererziehung auf Kuba, op. cit.*, p. 59-62. Les allusions de Castro au rôle positif du sport pour la formation du « bon révolutionnaire » sont récurrentes dans ses discours. Cf. *Fidel y el deporte. Selección de pensamientos*, La Habana, Editorial Deportes, 2005.

⁵³³ *Revolución*, 30 janvier 1959.

⁵³⁴ *Revolución*, 18 juin 1959.

⁵³⁵ *Bohemia*, n° 9, 1er mars 1959.

⁵³⁶ « Estatutos y Reglamento del Comité Olímpico Cubano, La Habana, Enero 5 de 1955 », in ANC, 54/625/17162.

⁵³⁷ *Bohemia*, n° 41, 12 octobre 1958.

En 1959 et 1960, la *Dirección General de Deportes* intervient principalement sur deux champs de bataille : premièrement, elle développe et gère un programme de construction d'installations sportives publiques afin de combler le plus rapidement possible les grandes lacunes laissées par les gouvernements antérieurs dans ce secteur. Deuxièmement, elle prend en charge l'organisation d'activités sportives et de championnats. Elle ne propose pas seulement des concours sportifs populaires dans les quartiers pour promouvoir les pratiques physiques sous le slogan « Más deporte y menos vicio » (« davantage de sport, moins de vice ») lancé par Guerra Matos⁵³⁸ mais organise aussi 25 championnats nationaux au cours des années 1959 et 1960⁵³⁹.

Les compétitions de la DGD s'ajoutent au calendrier sportif et n'ont pas pour objectif de remplacer les championnats traditionnels des fédérations. Ainsi par exemple, en avril 1960 ont lieu le championnat national juniors de basket-ball de la DGD auquel participent, sous forme de tournoi, les meilleures équipes des provinces, et la finale de la ligue nationale (séniors) de l'UAAC, disputée entre les équipes de deux clubs prestigieux, le *Vedado Tennis Club* et le *Club Deportivo Asturias*⁵⁴⁰. En septembre, la DGD met en place la première Coupe de football de Cuba tout en précisant que les matchs n'interféreraient sous aucun prétexte avec ceux du championnat traditionnellement organisé par l'*Asociación de Football*⁵⁴¹.

Néanmoins, l'étatisation des pratiques sportives est en route depuis le printemps 1959, consécutivement à l'idée exprimée par Fidel Castro d'établir, sous le nom de « centros de recreo » (centres de loisirs) qui se substituerait à celui de « clubs », une offre sportive publique en parallèle de celle des associations et fédérations privées⁵⁴². En raison – peut-être aussi sous prétexte – de la pénurie d'installations sportives, la plupart de ces « centres de loisirs », dont le fonctionnement s'appuie sur le bénévolat, s'établissent sur les terrains d'associations sportives privées⁵⁴³, ceux-ci étant alors *de facto* nationalisés. Au même titre que les confiscations et nationalisations d'entreprises⁵⁴⁴, les expropriations d'associations sportives ne semblent cependant pas être systématiques au cours des années 1959 et 1960 ; on ne trouve d'ailleurs aucun décret à ce sujet dans la « Gaceta oficial de la República de Cuba ». En attendant d'obtenir plus de données sur ce processus, on peut seulement avancer qu'il

⁵³⁸ *Revolución*, 22 janvier 1959

⁵³⁹ *Revolución*, 30 décembre 1960 ; *Deporte. Organó oficial de la DGD*, n° 1, février 1961.

⁵⁴⁰ *Revolución*, 21 et 26 avril 1960.

⁵⁴¹ *Revolución*, 1^{er} septembre 1960.

⁵⁴² *Revolución*, 22 mars 1959.

⁵⁴³ *Consejos voluntarios : reglamento*, La Habana, INDER, 1962, p. 3.

⁵⁴⁴ Zeuske, *Insel der Extreme*, *op. cit.*, p. 194-197.

obéit éventuellement à une logique d'abolition des privilèges les plus flagrants. Il est fort possible aussi que les attitudes aient variées d'une province ou même d'une ville à l'autre. A Camaguey par exemple, l'*Atlético Bernabé Varona* (nom qui rend hommage à un illustre combattant pour l'Indépendance) garde ses biens mais doit les mettre à disposition de la DGD quand celle-ci a besoin d'une piscine pour une journée de promotion de la natation⁵⁴⁵. Dans la province de Las Villas, le *Cienfuegos Yacht Club* (que j'évoquerai plus amplement au chapitre suivant) déploie ses activités dans des conditions identiques. A La Havane, en revanche, les riches possessions du *Vedado Tennis Club* sont transformées en « *Círculo Social Obrero José Antonio Echevarría* »⁵⁴⁶ et utilisées non seulement pour des pratiques et compétitions sportives mais aussi pour des réunions syndicales⁵⁴⁷. L'établissement de ces « cercles sociaux ouvriers » plurifonctionnels apparaît comme une forme assez répandue d'appropriation d'anciennes installations privées. Comme le déclare Fidel Castro en décembre 1960, ces espaces donnés au peuple sont « simplement l'expression d'une nouvelle réalité dans notre patrie », contribuant « de manière extraordinaire au développement des activités sportives et culturelles des travailleurs et du peuple. ». Le Premier ministre ajoute :

*« Les bons athlètes doivent émerger des classes travailleuses, ils doivent émerger des classes humbles du peuple, parce qu'ils sont alors capables de se sacrifier, d'être constants, d'être tenaces, d'avoir tout l'enthousiasme et toute la volonté pour aller aux compétitions et triompher. »*⁵⁴⁸

Ce discours sportif fortement empreint d'ouvriérisme peut être considéré comme caractéristique d'un changement progressif de ton, plus général, dans les discours de Fidel Castro au cours de l'année 1960. Même si, officiellement, la révolution cubaine reste « nationaliste, populaire et démocratique » selon les termes employés par le chef du gouvernement devant l'Assemblée générale de l'ONU le 26 septembre 1960⁵⁴⁹, nombre de ses propos rappellent la rhétorique du socialisme d'Etat.

Alors que sous les gouvernements antérieurs, l'organe sportif de l'Etat avait comme mission de soutenir le mouvement sportif associatif, la DGD sous Castro l'utilise pour mieux

⁵⁴⁵ *Revolución*, 4 novembre 1959.

⁵⁴⁶ Du nom du leader du *Directorio estudiantil revolucionario* (organisation d'étudiants de l'Université de La Havane qui allait faire partie, avec le *Movimiento de 26 de Julio* et le *Partido socialista popular*, des trois organisations politiques autorisées après la victoire de la révolution). Echevarría trouva la mort le 13 mars 1957 lors d'une tentative de renversement de Batista.

⁵⁴⁷ *Revolución*, 27 et 28 janvier 1961.

⁵⁴⁸ *Revolución*, 17 décembre 1960.

⁵⁴⁹ Citation dans Rigoulot, *Coucher de soleil sur La Havane*, op. cit., p. 48.

s'approprier le rôle de conducteur des activités sportives⁵⁵⁰. Parallèlement aux effets de ses interventions, le poids de la DGD augmente à mesure que les rangs de nombre de clubs bourgeois se vident. Ceux-ci sont en effet fortement touchés par le phénomène d'émigration qui connaît sa première grande vague dans la deuxième moitié de l'année 1959, après l'établissement en juin d'un *Gobierno Revolucionario Cubano* radicalisé et dans le contexte d'une grave détérioration de la situation économique. Cette vague d'émigration, au-delà de vider le pays de son ancienne élite bourgeoise, désagrège aussi la classe moyenne urbaine (Zeuske, *Insel der Extreme*, p. 192-193 ; elle emporte donc une grande partie de ceux qui ont joué un rôle particulièrement actif dans le mouvement sportif avant la révolution.

Le remplacement de la DGD par *l'Instituto nacional de Deportes, Educación física y Recreación* (« institut » qui a en fait fonction de ministère), le 23 février 1961, introduit la rupture définitive avec l'ancien système. L'INDER reçoit la mission large de « planifier, diriger, rationaliser, divulguer et organiser les activités sportives, d'éducation physique et de loisirs de toutes les classes », avec l'objectif de former des citoyens « sains, vigoureux et résolus à la défense et au progrès du pays »⁵⁵¹. Toutes les activités sportives doivent désormais être contrôlées par cette seule institution étatique (dont le premier directeur est José Llanusa Gobel⁵⁵², maire de La Havane et ancien basketteur de haut niveau), ce qui a pour conséquence la disparition de toutes les fédérations et associations sportives à caractère privé. A partir de la saison 1961/62, les noms des équipes participant aux championnats de l'INDER ne rappellent plus les anciennes structures et les vieilles traditions du sport cubain. Ils évoquent simplement (selon le niveau de la compétition) les quartiers, les municipalités, les régions ou les provinces dans lesquelles évoluent les équipes. Celles-ci sont encadrées par des collaborateurs (le plus souvent bénévoles) des *Consejos voluntarios deportivos* (CVD), établis comme structures d'appui locales de l'INDER⁵⁵³. La disparition des éléments privés du système sportif est effective simultanément à la nationalisation totale de l'enseignement décidée en juin 1961.

⁵⁵⁰ Pendant qu'elle critique publiquement « l'inefficacité des vieilles structures ». Cf. *Primer Congreso nacional deportivo. Sesión inaugural*, editado por la delegación del Gobierno en el Capitolio nacional, La Havane, 1960 (compte rendu de la séance d'ouverture du 1^{er} Congrès national du Sport qui a eu lieu le 18 janvier 1960).

⁵⁵¹ « Ley Num. 936 de 23 de Febrero de 1963. Creación del Instituto Nacional de Deportes, Educación física y Recreación (INDER) », in *Leyes del Gobierno Provisional de la Revolución*, vol. XXIX : 1^o a 28 de Febrero de 1961, La Habana, Editorial Lex, 1961, p. 71-75, p. 71. Cette même loi établit aussi le *Centro de Educación física y Deportes* (La Havane) comme lieu central de formation de professeurs d'éducation physique et d'entraîneurs.

⁵⁵² *Gaceta oficial de la República de Cuba*, vol. 39, febrero 27, 1961, p. 3504 (decreto n° 2954).

⁵⁵³ *Leyes del Gobierno Provisional de la Revolución*, vol. XXIX : 1^o a 28 de Febrero de 1961, La Habana, Editorial Lex, 1961, p. 74, (article 5 de la loi 936) ; *Consejos voluntarios : reglamento*, La Habana, INDER, 1962.

Dans le but explicite d'effacer les anciens mécanismes du sport professionnel et de combattre toutes tendances de concentration des meilleurs athlètes dans une même entité sportive, le nouveau système impose le « principe de territorialité » qui interdit aux sportifs de se joindre à une équipe en dehors du quartier dans lequel ils résident depuis au moins deux ans ou de l'entreprise où ils travaillent⁵⁵⁴. Cette mesure semble en même temps toute destinée à briser encore davantage ce qui était resté des anciens modes de sociabilité des clubs bourgeois après les nombreux départs.

L'INDER est institué avant que le « caractère socialiste de la révolution cubaine » ne soit proclamé, et à aucun endroit du texte législatif sur sa création le mot « socialiste » n'apparaît. Rien ne prouve que cette prise en main globale de l'organisation des activités sportives ait voulu reproduire le modèle du sport socialiste d'Etat adopté dans les pays de l'Europe de l'Est⁵⁵⁵. Mais en tout état de cause, elle reflète le caractère de plus en plus autoritaire du régime et s'inscrit dans une série de mesures prises le même jour⁵⁵⁶ qui annoncent l'installation à plus long terme d'une dictature socialiste, après la rupture totale des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et Cuba en janvier 1961.

Sur le plan social, la restructuration de l'espace sportif effectuée en 1961 a pour principal effet la possibilité d'accès pour tout le peuple, sans distinction, à toutes les pratiques sportives (sous réserve de leur financement par l'Etat). Désormais, les différences de conditions ne relèvent plus de la question de classe ou de race mais sont dues à des différences régionales et surtout au grand décalage entre ville et campagne que le gouvernement révolutionnaire tente de réduire le plus possible au cours des années suivantes. De 1962 à 1967, le nombre de

⁵⁵⁴ INDER, *Hacia un mejor trabajo*, op. cit., p. 62-63.

⁵⁵⁵ Le premier manuel pour entraîneurs et moniteurs émanant de l'INDER (Corujedo, Julio Fernandez/Ruiz Aguilera, Raudol, *Los deportes. Su preparación y dirección*, La Habana, Departamento de Divulgación y Orientación del INDER, 1961) exprime plutôt la relative faiblesse des rapports entre Cuba et le monde socialiste dans le domaine sportif en 1961 : sur les 28 travaux cités (qui, pour l'essentiel, traitent des aspects de psychologie et de pédagogie sportive ou se penchent sur des disciplines sportives), un seul est en provenance d'un pays socialiste, et en plus il s'agit d'un livre très général sur le sport en URSS ayant vocation de contribuer à la propagande soviétique à l'étranger (Perel, A./Sobolev, P./Borodina, L./Korobhov, G., *El deporte en la Unión soviética*, Moscou, 1959). Sur les autres 27 ouvrages cités, 14 ont été publiés aux Etats-Unis. Au moment de la création de l'INDER, le discours sportif officiel à Cuba est égalitariste et continue à dénoncer la corruption des pratiques sportives sous Batista mais reste éloigné de la rhétorique des pouvoirs dans les Etats socialistes d'Europe de l'Est (cf. les articles dans *Deporte. Organo oficial de la DGD*, n° 1, février 1961). Pettavino/Pye (*Sport in Cuba*, op. cit., p. 70) avancent par contre – sans apporter de preuve – que l'INDER aurait été « based upon the model used by other communist countries ».

⁵⁵⁶ Le 23 février sont également promulguées les lois sur la réorganisation de la Banque nationale et du ministère des Finances, sur la création des ministères du Commerce intérieur et du Commerce extérieur et enfin sur le Conseil central de planification (*Gaceta oficial de la República de Cuba, Edición extraordinaria n° 6*, febrero 27, 1961).

pratiquants sportifs augmente de façon considérable⁵⁵⁷, à tel point que l'on peut parler d'une massification en quelques années des pratiques sportives – autrement dit de leur démocratisation sous les conditions d'une dictature castriste se revendiquant du modèle de démocratie populaire.

c) L'exemple de la ville de Cienfuegos. Éléments d'histoire locale et d'histoires de vie

La ville de Cienfuegos fut fondée en 1819 (sous le nom de Fernandina de Jagua) par des colons en majorité français⁵⁵⁸. Elle se situe à 230 km de La Havane, au centre ouest du pays et aux bords d'une vaste baie (la Baie de Jagua) donnant sur la Mer caraïbe. Dès les années 1860, la *zona* de Cienfuegos⁵⁵⁹ compte parmi les lieux les plus dynamiques de Cuba pour ses activités non seulement économiques et commerciales mais aussi culturelles⁵⁶⁰. La prospérité de la cité portuaire augmente encore après la fin de la guerre d'indépendance contre l'Espagne (1898), avec l'arrivée de nombreux investisseurs nord-américains. La présence d'un assez large milieu bourgeois et petit-bourgeois favorise l'introduction et la diffusion des sports modernes. Entre 1888 et 1913, le base-ball, la pelote basque, l'athlétisme, la boxe, la voile, l'aviron, le tennis et enfin le football s'établissent sous forme organisée⁵⁶¹.

⁵⁵⁷ Le nombre de participants à des compétitions monte de 104 031 en 1962 à 1 081 022 en 1967 selon les statistiques officielles (*Cifras y datos del desarrollo deportivo cubano y su incidencia en América latina*, La Havane, INDER, 1972, p. 7 ; Junta central de Planificación, *Anuario estadístico de Cuba 1972*, *op. cit.*, p. 266.

⁵⁵⁸ Naranjo Orovio, Consuelo, « El temor a la 'africanización' : colonización blanca y nuevas poblaciones en Cuba (el caso de Cienfuegos) », in Piqueras, José A. (dir.), *Las Antillas en la era de las luces y la revolución*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, S.A., 2005, p. 85-122 (données précises sur la provenances des colons p. 105) ; Rovira González, Violeta, « Apuntes sobre la organización de la economía cienfueguera y significación de los franceses fundadores en ella (Introducción a la historia de Cienfuegos, 1819-1860) », in *Islas. Revista de la Universidad central de Las Villas*, 1975/76, n° 52-53, p. 5-98, p. 5. Le nom de Cienfuegos fut donné à la ville en 1832 en hommage à José Cienfuegos Jovellanos (1763-1825) qui était gouverneur espagnol de Cuba au moment où la ville fut fondée.

⁵⁵⁹ La *zona* (district) de Cienfuegos englobe la ville et ses alentours particulièrement riches à cause des grandes plantations de sucre. Cf. Scott, Rebecca, « Race, Labor, and Citizenship in Cuba : A View from the Sugar District of Cienfuegos, 1896-1909 », in *The Hispanic American Historical Review*, 1998, n° 4, p. 687-728, p. 690.

⁵⁶⁰ Sueiro Rodríguez, Victoria María, « Principales manifestaciones culturales en la antigua villa de Cienfuegos en la segunda mitad del siglo XIX (1850-1899) », in *Revista de la Biblioteca José Martí*, vol. 31, 1989, n° 2, p. 195-230.

⁵⁶¹ Museo de Deporte de Cienfuegos, *Proyecto de Guyón*, 1996 (document non publié), p. 3-12.

A partir des années 1920, le *Cienfuegos Yacht Club* (CYC) prend la place de l'association la plus prestigieuse de la ville, tant sur le plan sportif que sur le plan social. A sa naissance en 1918, il compte 150 membres dont chacun souscrit au financement des travaux de construction du siège de club. Inauguré en 1921, ce palais somptueux est la première réalisation architecturale à Cuba exclusivement destinée à un club nautique⁵⁶². La plus grande part du financement est assumée par le premier président du CYC, Don Acisclo Valle y Blanco, grand entrepreneur né en 1865 dans la province d'Oviedo en Espagne et venu à Cienfuegos à l'âge de 16 ans. Fortement engagé dans la vie locale, il est également président de la *Colonia Española de Cienfuegos* et membre du *Club Rotario*, du *Club Asturiano* et du Comité local des *Exploradores de Cuba* (boy scouts). Quand il décède en décembre 1919, un autre notable d'origine aristocratique, Don Emilio del Real y Tejera, avocat de réputation nationale né à Cienfuegos en 1878 (et président des boy-scouts de Cuba), assure la relève sur le plan financier, prenant notamment à sa charge les frais pour la construction du salon de danse. Il est élu un an plus tard nouveau président du club⁵⁶³. A part ces deux présidents, le *Diccionario biográfico cienfueguero* réalisé en 1931 par Luis J. Bustamante et contenant des notices sur près de 1000 personnages locaux, mentionne six autres membres de la direction du CYC⁵⁶⁴. Trois d'entre eux ont fait des études aux Etats-Unis, un en Europe. Leurs professions (il y a deux journalistes, un caricaturiste et écrivain, un avocat, un médecin et un pharmacien) indiquent que leur association sportive est aussi le lieu de rencontre d'une élite culturelle.

Le CYC ne propose pas uniquement de la voile et de l'aviron ; il devient le club sportif emblématique de Cienfuegos en obtenant aussi des résultats en escrime, en natation, en athlétisme, en base-ball, soft-ball, basket-ball et volley-ball⁵⁶⁵. Ses activités semblent avoir attiré un nombre relativement élevé d'enfants et d'adolescents issus de l'élite sociale ; en

⁵⁶² « Historia del Cienfuegos Yacht Club (Centro deportivo Felix Eden Aguada) », in *La Masividad*, n° 7, 1988.

⁵⁶³ *Yacht. Publicación mensual*, n° 2, février 1957 et n° 3, mars 1957 ; Bustamante, Luis J., *Diccionario Biográfico Cienfueguero*, Cienfuegos, Librería La Moderna, 1931 (notices biographiques sur Emilio del Real y Tejera et Acisclo Valle y Blanco).

⁵⁶⁴ Dr. Juan Manuel Lopez Cano, Dr. Sotero Ortega y Bolaño, Rafael Perez Morales Dauval, Dr. Salvador Bienvenido Ambrosio Rumbaut Yanes, Dr. Felipe Silva Fernández, Florencio Rafael Velis y Mojena. A part les huit hommes ayant contribué à l'essor du CYC, seuls quatre autres personnages sont mentionnés dans le dictionnaire biographique pour (entre autres) leur implication dans les activités physiques et sportives. Cette vérification a pu être réalisée rapidement grâce à la version numérisée (par les Archives provinciales de Cienfuegos) du *Dictionnaire biographique*.

⁵⁶⁵ L'équipe junior masculine d'athlétisme remporte en 1924 le championnat de Cuba inter-clubs ; l'équipe de base-ball gagne cinq fois le championnat national amateur avant 1945 (*La Masividad. Boletín deportivo*, n° 8, 1988, p. 5).

1957, la section de natation compte près de 60 membres (masculins et féminins) ayant entre neuf et quinze ans⁵⁶⁶.

Le CYC et un autre club du quartier huppé de Punta Gorda (qui longe la Baie de Jagua à l'extrémité sud de la ville) né quelques mois plus tard, le *Cazadores y Nautica* (« chasse et navigation »), gardent leur caractère exclusif jusqu'à leur dissolution en 1961. Ils sont concurrencés dès les années 1920 par une association voisine, le *Cienfuegos Nautic Club* (CNC) dont les cotisations sont moins élevées et qui accueille un public socialement plus hétérogène. Selon un ancien membre de cette association, un fils d'ouvrier né en 1924 et devenu professeur d'éducation physique en 1948, le CNC dénombre plus de 500 adhérents dans les années 1950. Comme les deux autres clubs offrant des sports nautiques, il ne compte cependant aucune personne de couleur dans ses rangs⁵⁶⁷.

Le phénomène de ségrégation raciale est confirmé par un homme de couleur (interviewé le 10 juin 2006) qui indique n'avoir pu commencer la pratique de l'aviron qu'en 1960, à l'âge de 18 ans, grâce à l'offre sportive assurée par son entreprise portuaire appartenant désormais à l'Etat. Selon les témoignages, la mixité raciale est par contre acceptée dans d'autres sports : dans un grand nombre d'équipes de base-ball (le sport nettement le plus développé à Cienfuegos, comptant plus de 30 équipes dès les années 1940⁵⁶⁸) et en boxe essentiellement, et dans une moindre mesure en athlétisme où des coureurs noirs participent surtout aux marathons populaires qui offrent des prix en espèces aux vainqueurs⁵⁶⁹. Des équipes mixtes de basket-ball sont formées dans le cadre de tournois entre des écoles publiques d'enseignement secondaire⁵⁷⁰. L'intégration somme toute insuffisante de la population de

⁵⁶⁶ *Yacht. Publicación mensual*, n° 3, mars 1957. C'est malheureusement la seule donnée quantitative (à part celle sur les membres fondateurs) dont nous disposons pour ce club. Les numéros de février et mars 1957 sont les seuls numéros de la revue du club disponibles à la Bibliothèque provinciale de Cienfuegos. Leurs thèmes et illustrations soulignent le caractère distingué de l'association.

⁵⁶⁷ Entretien avec A.C.R. le 27 mai 2006. Selon un court portrait du club (« El Cienfuegos Nautic Club », in *La Masividad*, n° 8, 1988, p. 11-12), le CNC est né en 1921 d'une scission à l'intérieur de *Cazadores y Nautica*. 400 personnes auraient été inscrites dans cette association dès 1926.

⁵⁶⁸ Museo de Deporte de Cienfuegos, *Proyecto de Guyón*, op. cit. p. 5.

⁵⁶⁹ Les « marathons » sont courus sur des distances variables, le plus souvent sur 10 kilomètres.

⁵⁷⁰ L'intégration des jeunes de couleur dans le système scolaire ayant fait des progrès significatifs à Cienfuegos à partir de 1936 (Sueira, María Victoria/Rodríguez, María Magdalena, « La escuela Cienfueguera : cien años de historia (1850-1950) », in *Cienfuegos en la historia*, 2002, n° 4, p. 4) et le basket-ball comptant parmi les sports les plus populaires dans cette ville. Le premier championnat municipal (masculin) a lieu en 1938 (*La Masividad*, n° 6, 1987).

couleur se manifeste dans la présence de l'association « Minerva » spécialement destinée à encadrer les activités sportives et de loisirs de celle-ci⁵⁷¹.

Le sport à Cienfuegos, dans les années 1950, continue d'être pratiqué en majorité par une population blanche issue de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie⁵⁷². Ainsi, les quatre clubs de football (sport qui est également proposé par quelques collèges privés⁵⁷³) sont constitués dans leur majeure partie de commerçants et d'employés ayant des racines dans l'immigration espagnole⁵⁷⁴. La pelote basque constitue un cas similaire, tout comme le volley-ball, la natation et le water-polo, sports dont la diffusion reste assez faible avant la révolution. En cyclisme, une seule association, estudiantine (le *Club Renovador*), est apparue⁵⁷⁵, alors que le tennis, l'escrime et l'équitation préservent entièrement leur caractère de pratiques distinctives de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie⁵⁷⁶. Le nombre total de pratiquants sportifs est difficile à chiffrer ; quand on inclut les jeunes ayant participé à des compétitions entre établissements scolaires publics et privés⁵⁷⁷, on peut l'estimer à 5000-6000 en 1958. La municipalité de Cienfuegos compte à ce moment près de 90 000 habitants.

⁵⁷¹ *Minerva* a été fondé en 1900 pour prendre la succession d'*El Progreso*, établie en 1879 comme première association pour la population de couleur. Cf. Morales Hernández, Florentino, *Apuntes sobre el desarrollo de la cultura en Cienfuegos por el vicepresidente del Ateneo*, Cienfuegos, 1958.

⁵⁷² Néanmoins, une certaine ouverture sociale est attestée par les témoins qui viennent eux-mêmes en majorité de milieux modestes. Leurs exemples semblent représentatifs du milieu sportif recomposé après que la plupart des membres issus des classes privilégiées ont émigré à la suite des événements révolutionnaires.

⁵⁷³ En 1956 sont organisés pour la première fois des championnats locaux pour enfants et adolescents. Ils sont disputés entre équipes scolaires à l'*Estadio de los Maristas*, exclusivement destiné au football, au quartier portuaire de Reina. Cf. *La Masividad*, n° 8, 1988, p. 5-6. Le football bénéficie en outre à Cienfuegos de la présence fréquente de marins espagnols et britanniques avec lesquels les équipes locales disputent des matchs amicaux.

⁵⁷⁴ Entretien avec O.V.G. (fils d'agriculteurs originaires des Iles Canaries né en 1948) le 25 mai 2006. Ses indications se recoupent avec celles données par Maria Isabel Alono Quintana, *La historia del fútbol en Cienfuegos, etapa 1910-1985*, trabajo de diploma, Instituto superior de Cultura física de Cienfuegos Manuel Fajardo, 1991, p. 7-11.

⁵⁷⁵ Selon Gomez García, *Die Entwicklung der Körperkultur in Kuba von ihren Anfängen bis 1946*, p. 153-54, ce club créé en 1912 a été le premier club cycliste de Cuba. Mais la première course de cyclisme n'est organisée à Cienfuegos qu'en 1922. Cf. *La Masividad*, n° 7, 1987, p. 3.

⁵⁷⁶ Museo de Deporte de Cienfuegos, *Proyecto de Guyón*, *op. cit.*, p. 19-22.

⁵⁷⁷ Dont il convient de ne pas sous-estimer l'importance entre autres pour la diffusion des pratiques sportives féminines. Par exemple, en volley-ball a lieu dès 1954 un championnat féminin des écoles publiques de la zone de Cienfuegos, dont les deux finalistes (l'*Escuela experimental* et l'*Escuela primaria superior n° 2*) vont participer au championnat provincial. Cf. *La Masividad*, n° 5, 1987, p. 3. Selon E.R.A., fils d'agriculteur propriétaire né en 1946, de nombreuses compétitions d'athlétisme (auxquelles il a participé) ont eu lieu en 1958/59 entre des écoles secondaires privées, où des équipes féminines étaient souvent présentes (entretien avec E.R.A. le 28 mai 2006).

Le cas du Cienfuegos Yacht Club illustre le caractère radical et parfois hautement symbolique des changements qui interviennent en 1961 : la propriété de ce club où se rencontrait une élite sociale fuyant en masse le pays après les événements révolutionnaires, est confisquée par l'Etat et transformée en centre de loisirs où les activités sportives les plus diverses sont proposées à tout le monde. Le terrain prend le nom « *Centro deportivo Felix Eden Aguada* », en l'honneur d'un milicien tombé à l'âge de 19 ans lors de l'invasion de la Baie des Cochons en avril 1961 par des troupes composées d'exilés cubains et d'Américains qui voulurent renverser Fidel Castro.

Sous la houlette de l'INDER, des *Consejos voluntarios deportivos* sont établis dans les quartiers pour réorganiser l'espace sportif et pour accueillir les anciens et les nouveaux adeptes. Aucun témoin n'évoque les changements que subissent alors ses habitudes sportives comme moment réellement marquant dans sa vie (alors que les bouleversements politiques et économiques de cette époque sont très présents dans les mémoires) ; de même, aucune « nostalgie de club » ne transparaît. La question que j'ai systématiquement posée sur la subsistance, la refonte ou la disparition des équipes auxquelles ont appartenu les témoins obtient une réponse distanciée teintée parfois de nonchalance : la composition des équipes devait forcément changer, une bonne partie de ses membres ayant décidé d'émigrer. Les témoins retiennent par contre comme élément positif l'intensification progressive du nombre des pratiquants et des compétitions suite aux efforts des CVD. Plus particulièrement, l'ex-footballeur parle d'une « véritable naissance du football » à cette époque⁵⁷⁸. Concernant l'émigration de dirigeants et de membres d'associations sportives, les interviewés affirment qu'elle a eu lieu essentiellement avant 1961. Dans les associations à caractère élitiste (comme le Cienfuegos Yacht Club), elle pouvait aller jusqu'à environ 75% des effectifs, alors que dans les clubs intégrant davantage les classes moyennes et populaires, la majorité des membres serait restée dans le pays. Pour le football associatif, le taux d'émigration serait à situer entre 40 et 50%. Les activités des clubs ont ainsi été assez fortement perturbées dès la saison 1959/60 ne serait-ce qu'en raison des nombreuses vacances au niveau de leur direction. Cette expérience a peut-être contribué au sentiment des témoins que la réorganisation des structures sportives en 1961 était nécessaire et logique plutôt que de constituer un événement aux incidences « mémorables ». Cependant, on ne peut formuler cette supposition qu'avec beaucoup de réserves, vu les conditions de production de témoignages cubains, décrites plus haut, sur des sujets politiquement sensibles.

⁵⁷⁸ Selon Quintana Alonso, *op. cit.*, p. 9, le football connaît effectivement une diffusion significative à partir de l'année 1960 ; en 1961 a lieu pour la première fois un championnat régional pour les jeunes de moins de 18 ans.

5. Pistes à poursuivre

Les témoignages oraux donnent l'impression d'une transformation de l'espace sportif cubain qui s'est faite sans conflits majeurs, et les sources émanant d'institutions du pouvoir restent – ce qui n'est pas surprenant – muettes à ce sujet. Il est vrai que parmi les personnes qui avaient un réel intérêt (économique, social ou politique) de maintenir les conditions de pratique établies avant la révolution, beaucoup ont décidé de quitter le pays dès 1959. S'agissant de dirigeants et d'entraîneurs, leur choix pourrait être attribué à une résistance passive consistant à ne pas faire bénéficier le nouveau régime de leurs expériences et compétences. En raison de leurs départs, l'INDER a effectivement dû déployer des efforts supplémentaires pour s'entourer de collaborateurs possédant le savoir-faire nécessaire. Mais cet effet avait probablement peu de liaison directe avec les intentions : par rapport aux motifs primordiaux des émigrants, il paraît en effet logique de penser que la crainte de perdre des privilèges économiques ou encore l'hostilité profonde et généralisée à l'égard du gouvernement Castro primaient sur les réflexions quant au devenir du sport. Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer la gravité subjective des interventions de l'Etat pour nombre d'acteurs s'étant investis dans le domaine sportif. A cet égard, l'étude de constellations locales – indépendamment de la question de savoir si le cas de Cienfuegos est représentatif ou non des évolutions du sport dans les villes cubaines de grande et moyenne taille – s'est avérée d'une grande utilité, ayant affiné la sensibilité vis-à-vis des significations symboliques et matérielles des transformations. Le cas du Cienfuegos Yacht Club montre à la fois l'importance des contributions personnelles à la richesse (dans le sens propre et figuré du terme) de l'association et la place que celle-ci occupait dans la vie sociale et culturelle de l'élite bourgeoise de la ville. Avec son interdiction, tout un ensemble d'habitudes et d'expériences construites autour de l'appartenance au CYC, autrement dit une sociabilité de club constitutive à un degré non négligeable de sens dans la vie de ceux qui y ont participé, disparaît. On obtient rapidement une idée ou une intuition des dimensions subjectives de cette perte en visitant l'ancien bâtiment du club⁵⁷⁹, une de ces sources en pierres toujours fort précieuses dans la démarche de compréhension de l'historien.

Plus encore que l'accroissement (souhaitable) du nombre de témoignages recueillis à « Cuba métropolitaine », la rencontre d'anciens dirigeants, entraîneurs et sportifs appartenant aujourd'hui à la colonie cubaine de Miami (et venant de préférence de Cienfuegos) s'impose

⁵⁷⁹ En 1997 il a été remis dans son état du temps d'appartenance au CYC, sur décision de la municipalité de Cienfuegos qui fait des efforts, exceptionnels dans le cadre cubain, pour préserver son patrimoine culturel (qu'il soit « bourgeois » ou « révolutionnaire »).

quand on veut avoir une idée plus précise et plus nuancée des manières dont le monde sportif a été affecté par le processus révolutionnaire – même si les déclarations des exilés ne seront probablement pas moins marquées par l'idéologie. Il faudra pour cela interviewer non seulement des personnes de l'exode de 1959 mais aussi et surtout des témoins ayant assisté aux bouleversements puis à la stabilisation progressive du système sportif à partir de 1961⁵⁸⁰. Ces derniers apporteront éventuellement quelques éclairages sur les modalités – et peut-être les difficultés – de l'intégration d'anciennes structures et habitudes du sport associatif dans le nouveau système. A l'heure actuelle, il semble bien que c'est le seul biais par lequel l'utilité du concept d'« *Eigen-Sinn* », attestée par les recherches sur le sport en RDA, pourrait être testée pour le cas de Cuba.

Le Centre d'Etudes cubaines de l'Université de Miami serait sans doute disposé à me faire bénéficier de ses réseaux, et Vincent Bloch, qui a poursuivi ses travaux sur la thématique de l'expérience sociale sous la révolution cubaine en passant de La Havane à Miami m'a d'ores et déjà proposé son soutien dans la poursuite de cette piste. En plus, il ne me semble pas exclu que l'on puisse trouver des archives d'associations sous forme d'archives privées d'exilés. L'existence de nombreuses sources du *Lyceum y Lawn Tennis Club* rassemblées par d'anciennes adhérentes vivant aujourd'hui aux Etats-Unis et mises en ligne par l'Université de Miami⁵⁸¹ est encourageante à ce sujet. La collection complète, déjà mentionnée, de la revue « *Carteles* » à la bibliothèque de la même université forme un autre outil à employer pour obtenir plus de détails sur l'état du mouvement sportif avant 1959, indispensables si l'on veut se prononcer avec plus de certitude sur les moments et degrés de changements et de ruptures après la prise de pouvoir par Fidel Castro. Pour ce faire, il conviendra aussi de se pencher sur les structures et le fonctionnement du sport scolaire dont l'importance est apparue à plusieurs endroits du travail sur le sport à Cienfuegos, ainsi que sur les modalités de formation des professeurs d'éducation physique et des moniteurs, ce dernier point devant être pris en considération dans une analyse plus détaillée de la politique de l'Etat en matière de sport et d'éducation physique. Sur la phase de transition (1959-61), la consultation du quotidien « *Revolución* » doit être poursuivie ; la nécessité s'est en effet montrée de vérifier dans chacun de ses numéros (dont beaucoup sont disponibles uniquement à La Havane,

⁵⁸⁰ La deuxième vague d'émigration (1965-1973) comprenant en plus des Cubains non exclusivement issus des couches supérieures et moyennes (cf. Brenier, Guillermo, « Balseros, Boteros, tendances idéologiques et vagues d'immigration », in *Problèmes d'Amérique latine*, n° 61/62, été/automne 2006 (= numéro thématique « *Cuba, un castrisme sans Fidel ?* », p. 131-148, p. 136.

⁵⁸¹ « Cuban Heritage Collection: The Lyceum and Lawn Tennis Club Collection », site *University of Miami – Digital Initiatives* (www.library.miami.edu) consulté le 20 avril 2008.

d'autres l'étant à Berlin) s'il y a des informations supplémentaires sur le processus de nationalisation et sur les glissements de l'idéologie officielle par rapport au sport.

Tout à fait provisoirement, je retiendrais qu'une première rupture sur le plan de la politique sportive a déjà lieu en l'année 1959 lorsque le gouvernement révolutionnaire affirme ses intentions de prendre en main l'organisation du sport, dans le double but de démocratiser les pratiques physiques et d'atteindre par la suite un meilleur niveau de représentativité aux compétitions internationales, et commence aussitôt à les mettre en œuvre. C'est une rupture dans la mesure où aucun gouvernement antérieur – malgré quelques idées développées et quelques mesures ponctuelles prises dans ce domaine – ne semble avoir poursuivi une politique sportive cohérente et ambitieuse à moyen ou à long terme. On peut aller plus loin et se demander si l'établissement d'un « système sportif socialiste » ne commence pas dès 1959, avec les premières nationalisations de structures sportives privées. Cela reviendrait cependant à suggérer qu'il y ait eu dès le départ une vision socialiste des transformations du sport ; or, rien n'est moins sûr. Il semble plutôt que l'idée initiale de Fidel Castro était simplement d'instaurer dans le sport, comme pour les autres domaines de la société, un système plus égalitaire et d'enrayer la corruption, sans qu'il ait fait appel à des références théoriques marxistes-léninistes⁵⁸². Si, concernant l'idéologie sportive, le *máximo líder* a puisé des inspirations dans ses lectures, celles-ci pourraient plutôt venir de José Martí, journaliste, écrivain et – surtout – initiateur et héros des luttes indépendantistes cubaines. C'est dans tous les cas une piste qui mérite d'être poursuivie, d'autant plus que Castro a toujours revendiqué se situer dans la lignée de ce penseur humaniste qu'on appelle conventionnellement à Cuba « *el Apóstolo* ». Dans ses chroniques sportives écrites dans les années 1880 à New York, Martí fait part d'une haine quasi viscérale du sport commercial tout en rappelant à maintes reprises l'utilité éducative potentielle des exercices physiques. Il souligne aussi le rôle positif que peut jouer la compétition sportive (dans un cadre strictement amateur) pour le patriotisme des peuples latino-américains⁵⁸³. Ce sont précisément ces mêmes convictions qu'affiche Castro dans ses discours sportifs de l'année 1959.

La rupture définitive avec l'ancien système sportif semble se produire en 1961 ; cette affirmation doit cependant s'accompagner de quelques réserves tant que l'analyse des sources

⁵⁸² La pensée et l'attitude de Castro s'inscrivent plutôt dans la tradition du *caudillo* persuadé d'exprimer la volonté populaire qu'elles ne font appel à un programme politique cohérent et se situant par rapport à un cadre théorique défini (Rigoulot, Coucher de soleil sur La Havane, p. 37).

⁵⁸³ Domínguez, Lesby/Gounot, André, « El deporte y la educación física en la obra de José Martí », communication au 12^e Congrès international du Comité Européen d'Histoire du Sport, « Sport and the Arts. Construction and Reality », Lorient, 20-23 septembre 2007.

n'est pas suffisamment avancée pour que l'on puisse clairement se prononcer sur la présence et l'importance de certaines continuités. Ainsi par exemple, très paradoxalement le sport professionnel n'est pas aboli au même moment que les associations sportives privées sont interdites. Cette question fait partie des thèmes à traiter dans la deuxième grande partie du projet qui prêtera une attention toute particulière aux rapports entre sport de masse et sport de haut niveau dans le développement du sport cubain sous les conditions d'établissement d'une société socialiste entre 1961 et 1966. L'examen de ces rapports ainsi que des différents éléments compositeurs du système sportif (avec entre autres le rôle important des organisations de masse) donnera des repères au regard comparatif vers la politique sportive de la RDA et à l'analyse des transferts culturels, autrement dit au travail sur cet immense chantier de mise en perspective internationale qui reste à mettre en route.

Epilogue

L'analyse des transformations et des structures du sport cubain telle que je l'ai dessinée dans les pages précédentes, occupera une place centrale dans mes activités de chercheur pendant un nombre d'années difficile à estimer, le premier bilan de cette étude ayant surtout montré l'ampleur du travail qui reste à fournir avant de pouvoir répondre avec plus de certitude à une partie au moins des questions formulées. Cet investissement conséquent ne signifie pas pour autant l'oubli ou l'abandon de la perspective franco-allemande qui a tant orienté mon itinéraire scientifique jusqu'à présent. Bien au contraire, le projet sur Cuba, malgré ou peut-être à cause de tous ses aléas, m'a amené, de façon nullement paradoxale, à envisager une nouvelle étude comparative sur la France et l'Allemagne, celle-ci s'intéressant aux relations nouées par ces deux pays avec l'île caraïbe.

Un peu à l'image de mes recherches sur le communisme, entamées sous l'impression directe des événements de 1989-91 tout en s'enracinant dans mon histoire de vie, l'idée de ce nouveau projet est née dans l'entrecroisement de l'actualité politique et de l'expérience personnelle. Le retrait de Fidel Castro de ses fonctions gouvernementales, le 1^{er} août 2006, a en effet relancé les réflexions sur les perspectives de changements ou de transition du système cubain et sur les manières dont les pays occidentaux pourraient ou devraient intervenir. Très animées et médiatisées dans les semaines suivant cet événement, les discussions auraient mérité, à ce qu'il m'a semblé, d'avoir des points d'appui scientifiques plus solides, entre autres concernant l'histoire des relations de pays d'Europe occidentale avec Cuba. Parallèlement au débat public, des tentatives relativement discrètes de prendre de l'influence sur le cours des événements dans l'île caraïbe ont été entreprises au niveau diplomatique par des Etats européens ; or, j'ai pu assister directement au déploiement d'activités françaises allant dans ce sens, m'étant impliqué dans le développement de collaborations inter-universitaires franco-cubaines.

Lors de mon premier séjour à Cuba en mai/juin 2006, j'ai pris des contacts informels avec l'*Universidad Carlos Rafael Rodríguez* de Cienfuegos. Ceux-ci ont abouti à la signature, par le directeur du département des relations internationales, d'une lettre en faveur d'une coopération avec l'Université Marc Bloch de Strasbourg. En décembre de la même année, j'assiste à l'inauguration du « Centre Michel de Montaigne » rattaché à l'Institut d'Histoire de l'Université Carlos Rafael Rodríguez. Bénéficiant de l'appui de l'ambassade de France, cette nouvelle institution a comme vocation principale de favoriser les recherches internationales et, surtout, de contribuer de manière significative à l'intensification politiquement souhaitée

des relations culturelles et scientifiques entre la France et Cuba. Cienfuegos a été choisie comme lieu symbolique en raison de ses liens historiques particuliers avec la France. Dans ce contexte, la coopération universitaire entre la *perla del sur* cubaine et la métropole alsacienne, en phase d'essai après l'accord obtenu en novembre 2006 du président de l'Université Marc Bloch, a rencontré l'intérêt de l'ambassade de France à La Havane.

Par ce biais, je me retrouve dans une situation d'observateur privilégié, mes activités entrant dans les dispositifs d'une diplomatie culturelle dont l'analyse historique fait partie de mes préoccupations scientifiques de longue date. Cependant, comme je le saisis plus directement à travers cette implication personnelle, l'analyse s'est trop limitée au seul domaine du sport. Dès lors, l'idée prend naissance de donner un cadre plus large à l'étude des relations sportives internationales, en mettant celles-ci en perspective avec d'autres domaines figurant dans les options de la diplomatie culturelle⁵⁸⁴ française et allemande vis-à-vis de Cuba, en correspondance ou en contradiction avec les relations diplomatiques plus officielles ou plus visibles⁵⁸⁵. L'examen de ce triangle relationnel possède un intérêt incontestable non seulement pour l'histoire du sport mais aussi pour l'histoire des relations internationales qui, selon Denis Rolland, doit adopter une vision plus large que bilatérale afin de mieux saisir des enjeux essentiels⁵⁸⁶.

Le projet s'inscrit en effet dans l'étude plus générale des relations entre le monde capitaliste et le monde socialiste. En travaillant sur les années 1960, on pourra examiner les attitudes de deux pays démocratiques d'Europe occidentale face à l'établissement d'une dictature socialiste combattue par les Etats-Unis. On regardera de près si des convergences se sont dessinées ou renforcées après le rapprochement franco-allemand impulsé par le traité de l'Elysée de 1963, ou si la RFA a choisi une position particulière en réaction à la présence de plus en plus affirmée de la RDA sur le territoire des échanges avec le socialisme caraïbe. Une fois que l'analyse des données diplomatiques sera plus avancée, on pourra penser à investir

⁵⁸⁴ L'histoire de la diplomatie culturelle (« auswärtige Kulturpolitik » selon le terme allemand) se consacre à l'analyse des actions que les gouvernements développent à l'égard de l'étranger dans le champ de la culture, souvent par l'intermédiaire des ambassades (Maaß, Kurt-Jürgen, *Kultur und Außenpolitik*, Baden-Baden, Nomos, 2005, p. 21). Elle est un des versants les plus importants de l'histoire culturelle des relations internationales qui connaît un essor remarquable depuis les années 1990, en France comme en Allemagne. Cf. Denis Rolland, « Introduction », in idem (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales. Carrefour méthodologique*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 11-24, p. 15.

⁵⁸⁵ Cette étude pourrait être conduite essentiellement à partir des archives des ambassades. Pour la France : Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Archives des postes diplomatiques, consulaires, culturels et de coopération, fonds La Havane (ambassade), 1940-1979 et La Havane (service culturel), 1964-1992 ; pour l'Allemagne : Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes (Berlin), Auslandsvertretung Havanna, 1950-1972.

⁵⁸⁶ Rolland, « Introduction », *op. cit.*, p. 18.

davantage le champ étendu des relations culturelles. Celui-ci englobe la multitude d'actions individuelles et collectives dans les domaines les plus variés d'échanges internationaux tout comme les mécanismes de transferts culturels ou encore les effets symboliques de phénomènes migratoires et de processus d'intégration. Surtout, l'histoire culturelle des relations internationales ne saurait faire abstraction des représentations collectives. Comme l'explique Jean-François Sirinelli :

« Dans la dialectique, devenue classique, entre prise de décision et 'forces profondes', l'une de ces forces profondes est bien l'image de l'Autre : entendons l'ensemble, au demeurant complexe, des représentations collectives de l'Ailleurs et de ceux qui le peuplent. »⁵⁸⁷.

La politique qu'adopte un gouvernement à l'égard d'un pays étranger serait ainsi, au moins en partie, le reflet des idées qu'une société se fait de l'autre. Cette corrélation supposée donne par ailleurs tout son sens au déploiement d'une diplomatie culturelle.

Il va de soi qu'une problématique aussi large, avec des thèmes potentiels aussi nombreux et diversifiés, ne peut faire l'objet que d'un vaste projet de recherche collectif. C'est précisément ce type de projet qui me tente le plus, depuis l'expérience particulièrement riche des réflexions menées collectivement autour de la thématique « manifestations sportives – mises en scène politiques ». Il serait possible de mettre en œuvre ce programme dans les années qui viennent, à travers l'approfondissement des contacts que j'ai mis en place avec l'Institut d'Histoire ibérique et latino-américaine de l'Université de Cologne, l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine à Paris et enfin le Centre Michel de Montaigne à l'Université de Cienfuegos. Je prévois aussi de participer de manière plus régulière aux activités de la communauté scientifique en histoire de l'Amérique latine, notamment aux colloques qui la rassemblent aux niveaux national et international, afin de pouvoir soumettre mes travaux sur le sport cubain aux critiques et discussions et, éventuellement, envisager de nouvelles collaborations en vue de publications. Il me paraît dans tous les cas plus que souhaitable de retrouver une dynamique collective pour mieux faire avancer mes nouvelles recherches se situant en l'occurrence à l'intersection des études ibéro-américaines, de l'histoire du sport et de l'histoire du socialisme.

Une perspective également très stimulante est de participer au lancement d'une histoire du sport de caractère plus académique à Cuba, en collaboration avec l'Institut d'Histoire de l'Université de Cienfuegos. Le directeur du Centre Michel de Montaigne, Samuel Sánchez, a

⁵⁸⁷ Sirinelli, Jean-François, « Préface », in Rolland (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales*, op. cit., p. 7-9, p. 8.

d'ores et déjà établi le thème sportif dans le cursus de l'institut et sollicite ma collaboration à travers des conférences et des co-directions de travaux de fin d'études et de thèses. On envisage dans un premier temps d'impliquer des étudiants et des jeunes chercheurs dans le processus d'exploration des fonds des associations aux Archives nationales et dans les différentes archives provinciales. Comme je l'ai évoqué dans le chapitre sur les sources écrites et orales pouvant composer la base pour des études sur l'histoire du sport à Cuba, un grand nombre de documents d'une richesse considérable sommeille dans ces dépôts.

A côté des nouvelles curiosités, il reste bien entendu des chantiers plus anciens et sur lesquels les travaux mériteraient de toute évidence d'être poursuivis. Ainsi, je souhaiterais pousser plus en avant mes analyses comparatives sur le sport travailliste en France et en Allemagne en réalisant une étude à la fois large et détaillée sur les attitudes à l'égard du sport dans le milieu communiste. Celle-ci pourra partir d'abord de mes travaux d'histoire politique et culturelle sur la Fédération sportive du Travail en appliquant leurs questionnements au cas allemand, pour ensuite examiner dans quelle mesure et selon quelles modalités le sport (en tant qu'objet de débats, de programmes et de mesures mais aussi comme facteur de représentations) se glisse dans les cultures politiques⁵⁸⁸ des partis et des organisations de la jeunesse communistes dans les deux pays.

Ce sera l'occasion de tester une nouvelle fois l'utilité de la comparaison systématique pour obtenir une vision plus nuancée de chacun des deux cas nationaux comparés, sans prétendre vouloir arriver à des conclusions générales sur les rapports entre « le » communisme et les activités sportives. A travers les réflexions sur la comparaison historique et les bilans de mes propres expériences, présentés dans ce mémoire d'Habilitation, j'ai en effet perdu l'illusion de pouvoir dégager des généralités d'ordre quasi universel sur un phénomène étudié à partir d'une construction comparative – ou plutôt : j'ai abandonné l'idée que cette démarche revêt un sens, vu le caractère singulier de chaque phénomène, événement ou processus historique que l'on reconnaît mieux si on procède à des comparaisons minutieuses, internationales ou à l'intérieur d'une même société. Les cas de figures de la comparaison sont multipliés comme nous l'avons vu, et leur choix peut donner à chaque fois matière à des discussions méthodologiques aussi intenses qu'enrichissantes. C'était d'ailleurs le cas quand j'ai présenté une communication intitulée « Cultures politiques et cultures sportives dans le milieu

⁵⁸⁸ Sur la notion de « culture politique » voir Berstein, Serge, « La culture politique », in Rioux Jean-Pierre/Sirinelli Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p. 371-386. Pour son application sur le mouvement communiste voir Wolikow, Serge/Vigreux, Jean, « Introduction », in idem (dir.), *Cultures communistes au XXe siècle, op. cit.*, p. 7-13, p. 8-9.

communiste en France et en Allemagne, 1919-1933. Complémentarités et contradictions » au colloque du Comité européen d'Histoire du Sport à Crotone en septembre 2004. Autant dire que le projet que je viens de mentionner se trouve depuis longtemps en stade d'élaboration. Il aurait certainement déjà fait l'objet de publications si les démarches en vue de pouvoir entamer mes études cubaines n'avaient pas à la fin trouvé une issue positive. Le récit de mes efforts, longtemps frustrés, auprès des autorités cubaines en vue d'obtenir un visa de chercheur, au-delà de donner un motif à des réflexions sur l'objectivité et la partialité de l'historien, devait aussi illustrer à quel point l'itinéraire d'un chercheur est soumis aux impondérables les plus divers.

Rien n'est déterminé en histoire, que ce soit pour une nation, un groupe ou un individu. A ce sujet, Lutz Niethammer, se lançant dans une tentative d'ego-histoire, estime qu'il serait bien surprenant si, à la fin de sa carrière, un historien pouvait constater que ses travaux aient toujours suivi une ligne logique et que son œuvre se distingue par un sens ou un « message » clair et précis, déterminé dès le début. Ce serait en quelque sorte prétendre avoir toujours été « maître de son histoire »⁵⁸⁹. Il reste cependant sans doute une constante : celle d'une liaison profonde entre l'investigation historique et la curiosité personnelle du chercheur. Celle-ci n'est pas seulement nécessaire pour s'astreindre à la tâche laborieuse d'exploration d'un volume toujours considérable de sources, elle est aussi la condition indispensable pour que le travail sur l'histoire puisse remplir son utilité la plus fondamentale pour l'historien, à savoir la découverte de soi⁵⁹⁰. C'est aussi dans ce sens que j'ai conçu ce mémoire d'Habilitation, tout en espérant que certaines de ses parties se croisent également avec les curiosités de ses lecteurs.

⁵⁸⁹ Niethammer, Lutz, *Ego-Histoire ? und andere Erinnerungsversuche*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau Vlg., 2002, p. 107.

⁵⁹⁰ Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, *op. cit.*, p. 160-168.

Ouvrages cités*

- Afanasjew, K.N., *Ideen – Projekte - Bauten. Sowjetische Architektur 1917 bis 1932*, Dresden, VEB Vlg. der Kunst, 1973.
- Alkemeyer, Thomas, *Körper, Kult und Politik. Von der ‚Muskelreligion‘ Pierre de Coubertins zur Inszenierung von Macht in den Olympischen Spielen von 1936*, Frankfurt/New York, Campus 1996.
- Allard, Sven, *Stalin und Hitler. Die sowjetrussische Außenpolitik 1930-1941*, Bern/München, Francke Vlg., 1974.
- Alonso Quintana Maria Isabel, *La historia del fútbol en Cienfuegos, etapa 1910-1985*, trabajo de diploma, Instituto superior de Cultura física de la Universidad Manuel Fajardo, Cienfuegos, 1991.
- Altrichter, Helmut, *Kleine Geschichte der Sowjetunion 1917-1991*, München, DTV, 1993.
- Amar, Marianne, « La sportive rouge. Pour une histoire des femmes au sein du sport ouvrier français », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 167-192.
- Anderson, Benedict, *Imagined communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London, Verso, 1996.
- Arnaud, Lionel/Guyonnet, Christine (dir.), *Les frontières du politique. Enquête sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, PUR, 2005.
- Arnaud, Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, PUL, 1991.
- Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Arnaud, Pierre, « Diviser et unir : sociétés sportives et nationalismes en France (1870-1914) », in *Sport-Histoire*, 1989, n° 4, p. 31-48.
- Arnaud, Pierre, « Le geste et la parole. Mobilisation conscriptive et célébration de la République, 1879-1889 », in *Mots. Les langages du politique*, n° 29, décembre 1991 (=n° thématique « *Politique et sport. Retours de Chine* »), p. 5-22.
- Arnaud, Pierre, « Le sport des ouvriers avant le sport ouvrier (1830-1908) : le cas français », in idem (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, p. 45-86.
- Arnaud, Pierre, « Le sport, vecteur des représentations nationales des Etats européens », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales*, p. 11-26.
- Arnaud, Pierre, « Le sport français face aux régimes autoritaires », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales*, p. 277-324.
- Arnaud, Pierre, « Les sociétés conscriptives françaises et l'exemplarité allemande, » in Saint-Martin (dir.), *Educations physiques françaises*, p. 51-62.
- Arnaud, Pierre/Riordan, James (dir.), *Sport et relations internationales (1900-1941). Les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Arnaud, Pierre/Gounot, André, « Mobilisierung der Körper und republikanische Selbstinszenierung in Frankreich. Ansätze zu einer deutsch-französischen Sportgeschichte », in François, Etienne/Siegrist, Hannes/Vogel, Jakob (dir.), *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich, 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 300-320.
- Bakhtine, Michaël, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.
- Bancel, Nicolas, *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris XI, 2003.
- Beckmanns Sportlexikon*, Leipzig/Wien, Verlagsanstalt Otto Beckmann, 1933.

* Dans le souci de ne pas alourdir la bibliographie, les références complètes d'ouvrages collectifs dont plusieurs articles sont mentionnés ne sont indiquées qu'une seule fois.

- Bernett, Hajo, « Das Problem einer alternativen Sportpraxis im deutschen Arbeitersport - untersucht am Beispiel der Leichtathletik », in Teichler, Hans Joachim, *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 50-76.
- Bernett, Hajo, « Die Vermittlung von Sportgeschichte in der DDR als Geschichtspropaganda », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, vol. 4, 1990, n° 3, p. 7-19.
- Berstein, Serge, « La culture politique », in Rioux, Jean-Pierre/Sirinelli, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p. 371-386.
- Berstein, Serge/Milza, Pierre (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*. Paris, PUF, 1998.
- Bertaux, Daniel/Bertaux-Wiame, Isabelle, « Autobiographische Erinnerungen und kollektives Gedächtnis », in Niethammer, *Lebenserfahrung und kollektives Gedächtnis*, p. 121.
- Berthaud, Ginette/Brohm, Jean-Marie/Gantheret, François/Laguillaumie, Pierre, *Sport, culture et répression*, Paris, Maspero, 1972.
- Bette, Karl-Heinrich/Schimank, Uwe, *Doping im Hochleistungssport : Anpassung durch Abweichung*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1995.
- Bianchi, Christina, « Une expérience archivistique au Comité international olympique », in Bosman, Françoise/Clastres, Patrick/Dietschy, Paul (dir.), *Le sport : de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 311-318.
- Blecking, Diethelm, *Polen – Türken – Sozialisten : Sport und soziale Bewegungen in Deutschland*, Münster, LIT, 2001.
- Blecking, Diethelm, « Sokolfeste der Ruhrpolen », in Teichler, Hans-Joachim (textes réunis par), *Sportliche Festkultur in geschichtlicher Perspektive*, Clausthal-Zellerfeld 1990, p. 34-48.
- Bloch, Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », in idem, *Mélanges historiques*, vol. 1, Paris, SEVPEN, 1963, p. 16-40.
- Bloch, Vincent, « Réflexions sur les études cubaines », in *Communisme*, n° 85/86 (= n° thématique « Cuba – un univers totalitaire »), 2006, p. 9-24.
- Bloch, Vincent, « Alzarse » : les formes d'une pratique, depuis l'époque des *palenques* jusqu'à l'extinction des derniers groupes de guérilleros anticastristes, in *Nuevo mundo Mundos Nuevos. Revue électronique du Centre de Recherche sur les Mondes Américains*, n° 8, 2008 (dossier « Cuba : que faire de la révolution ? »).
- Böhme, Jac-Olaf et alii, *Sport im Spätkapitalismus : zur Kritik der gesellschaftlichen Funktionen des Sports in der BRD*, Frankfurt a.M., Limpert, 2^e édition, 1974.
- Bolz, Daphné, *Les arènes totalitaires. Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS éditions, 2008.
- Borsdorf, Axel, « Stadtgeographie Kubas », in Ette, Ottmar/Franzbach, Martin (dir.), *Kuba heute. Politik, Wirtschaft, Kultur*. Frankfurt a.M., Vervuert Vlg., 2001, p. 69-78.
- Bouffartigue, Sylvie, *Le Roman des Guerres de l'Indépendance de Cuba: 1898 – 1951*, thèse de doctorat, Université de Paris 8, 2000.
- Boulouque, Sylvain, Usages, sens et fonctions de la violence dans le mouvement communiste en France 1920-1936, in *Communisme*, 2004, n° 78/79, p. 105-130.
- Bourdieu, Pierre, « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de Sociologie*, Paris, Ed. de Minuit 1980, p. 173-195.
- Bourdieu, Pierre, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France, entretien avec Lutz Raphaël », in *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 106-107, mars 1995, p. 108-122.
- Braudel, Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969.
- Brenier, Guillermo, « Balseros, Boteros, tendances idéologiques et vagues d'immigration », in *Problèmes d'Amérique latine*, n° 61/62, été/automne 2006 (= numéro thématique « Cuba, un castrisme sans Fidel ? »), p. 131-148.
- Broué, Pierre, *Histoire de l'Internationale communiste*, Paris, Fayard, 1997.

- Broué, Pierre/Pennetier, Claude/Wolikow, Serge, « Archives de Moscou : les enjeux », in *Politis*, avril-juin 1994, n° 7, p. 105-110.
- Bruns, Andrea (en coll. avec André Gounot), « Critique de société et aspirations réformatrices : l'Olympiade ouvrière de Francfort 1925 face aux Jeux olympiques de Paris 1924 », in Gounot /Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade*, p. 113-124.
- Bullock, Alan, *Hitler und Stalin. Parallele Leben*, Berlin, Wolf Jobst Siedler Vlg., 1999.
- Bürger, Christa, *Mein Weg durch die Literaturwissenschaft 1968-1998*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 2003.
- Bustamante, Luis J., *Diccionario Biográfico Cienfueguero*, Cienfuegos, Librería La Moderna, 1931.
- Cannone, Stefano, « De la 'lutte pour la paix' à la 'défense de l'URSS'. Le débat sur le danger de guerre dans le Komintern, 1926-1927 », in *Communisme*, n° 18-19, 1988, p. 50-70.
- Capetillo, Enrique/Hernández, Miguel/Masjuan, Miguel A., *Cuba. Sus aros de gloria*, Habana/Melbourne, Ocean Press, 1996.
- Caritey, Benoît/Carrez, Maurice (coord.), « Sport et propagande en Europe, XIX^e-XX^e siècle », numéro thématique des *Cahiers d'Histoire*, 2002, n° 88.
- Carr, Edward H., *Was ist Geschichte ?* Stuttgart/Berlin/Kön, Vlg. W. Kohlhammer GmbH, 4^e édition, 1974.
- Certeau, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- Chambat, Pierre, « Les muscles de Marianne - Gymnastique et bataillons scolaires dans la France des années 1880 », in Ehrenberg, Alain (dir.), *Aimez-vous les stades? Les origines de la politique sportive en France*. Paris, Recherches, 1980, p. 139-184.
- Chappell, Robert, « The Soviet Protégé : Cuba, Modern Sport and Communist Comrades », in *The European Sports History Review*, vol 3, 2001 (n° thématique « Europe, Sport, World. Shaping Global Societies »), p. 181-203.
- Charle, Christophe, « Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIX^e siècle. Essai de bilan historiographique comparé », in *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 106-107, 1995, p. 85-96.
- Chartier, Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitude et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998.
- Chartier, Roger/Vigarello, Georges, « Les trajectoires du sport », in *Le Débat*, n° 19, février 1982, p. 35-58.
- Clément, Jean-Paul/Defrance, Jacques/Pociello, Christian, *Sport et pouvoirs au XX^e siècle. Enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20-années 90)*, Grenoble, PUG, 1994.
- Corbin, Alain, « Préface », in Corbin/Gérôme/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes*, p. 7-11.
- Corbin, Alain/Gérôme, Noëlle/Tartakowsky, Danielle (dir.), *Les usages politiques des fêtes au 19^e et 20^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- Cornelißen, Christoph, « Politische Geschichte », in idem (dir.), *Geschichtswissenschaften. Eine Einführung*, Frankfurt a.M., Fischer Taschenbuch Vlg., 2004, 3^e édition, p. 133-148.
- Corujedo, Julio Fernandez/Ruiz Aguilera, Raudol, *Los deportes. Su preparación y dirección*, La Habana, Departamento de Divulgación y Orientación del INDER, 1961.
- Courtois, Stéphane et alii, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Editions Robert Laffont, 1997.
- Courtois, Stéphane, « Archives du communisme : mort d'une mémoire, naissance d'une histoire », in *Le Débat*, n° 77, novembre-décembre 1993, p. 145-156.
- Creuzberger, Stefan/Manteuffel, Ingo/Steininger, Alexander/Unser, Jutta (dir.), *Wohin steuert die Osteuropaforschung? Köln*, Vlg. Wissenschaft und Politik, 2000.
- Creuzberger, Stefan/Lindner, Rainer (dir.), *Russische Archive und Geschichtswissenschaft. Rechtsgrundlagen – Arbeitsbedingungen – Forschungsperspektiven*, Frankfurt a. M., Peter Lang – Europäischer Vlg. der Wissenschaften, 2003.

- Creuzberger, Stefan/Lindner, Rainer, « Das Geheimnis der Archive – Perspektiven historiographischer Sowjetunionforschung. Eine Synthese », in Creuzberger/Lindner (dir.), *Russische Archive und Geschichtswissenschaft*, p. 297-313.
- Crossick, Geoffrey, « And what should they know of England ? Die vergleichende Geschichtsschreibung im heutigen Großbritannien », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 61-76.
- Dann, Otto, « Nationale Fragen in Deutschland: Kulturnation, Volksnation, Reichsnation » in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, p. 66-82.
- Davet, Thierry, *Du sport rouge au sport populaire en France de 1919 à 1939*, mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1972.
- De Certeau, Michel/Julia, Dominique/Revel, Jacques, *Une Politique de la Langue. La Révolution française et les patois*, Paris, Gallimard, 1975.
- Defrance, Jacques, *L'excellence corporelle, 1770-1914*, Rennes, E.R.M.E.S./A.F.R.A.P.S., 1987.
- Defrance, Jacques, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », in *Politix*. vol. 13, n° 50, 2000, p. 13-27.
- Delaplace, Jean-Michel/Spitzer, Giseler/Treutlein, Gerhard (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne. Contribution à une approche socio-historique des relations entre les deux pays*, Paris, Editions AFRAPS, 1994.
- Deletang, Bernard, *Sport-Histoire-Education. Le mouvement sportif ouvrier : une tentative de domestication de l'histoire*, Université Paris VIII 1981.
- Deletang, Bernard, « Le mouvement sportif ouvrier. La République à l'épreuve du socialisme », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine*, Toulouse, Privat, 1987, p. 341-358.
- Descamps de Briel, *República de Cuba. Dirección General de Educación Física y Deportes. Memoria*, Vedado, La Habana, 1946.
- Deutscher, Isaac, *Stalin. Eine politische Biographie*, Berlin, Dietz Vlg., 1990.
- Devard, Marion, *Les représentations de l'URSS en France à travers les reportages sportifs, 1928-1938*, mémoire de maîtrise sous la dir. d'André Gounot, Université Marc Bloch, UFRSTAPS, Strasbourg, 2005.
- Dierker, Herbert, *Arbeitersport im Spannungsfeld der Zwanziger Jahre: Sportpolitik und Alltagserfahrungen auf internationaler, deutscher und Berliner Ebene*, Essen, Klartext, 1990.
- Dietschy, Paul, « Peut-on parler d'une idéologie du football dans les années trente ? Etude comparative de la France et de l'Italie », in Loudcher/Vivier/Dietschy/Renaud (textes réunis par), *Sport et idéologie*, p. 63-74.
- Dietschy, Paul/Gastaut, Yvan/ Mourlane, Stéphane, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, Vuibert, 2006.
- Dietschy, Paul/Mourat, Antoine, « Professionalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochalien », in *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'Histoire sociale*, n° 18-19, 2006, p. 154-175.
- Dreyfus, Michel et alii, *Le siècle des communismes*, Paris, Les Editions ouvrières, 2000.
- Dubosclard, Alain, « Rupture et acculturation ? La nouvelle donne culturelle des relations transatlantiques (années 1940) », in Rolland, Denis (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales*, p. 143-186.
- Düding, Dieter, *Organisierter gesellschaftlicher Nationalismus in Deutschland (1808-1847)*, München, Oldenbourg, 1984.
- Durán Molina, Silvia, *El Lyceum y Lawn Tennis Club : un acercamiento sociológico al estudio de las organizaciones*, trabajo de diploma, Universidad de La Habana, Departamento de sociología, 2001.
- During, Bertrand, « Sport et éducation physique en France et en Allemagne : un dialogue de sourds ? », in Delaplace/Spitzer/Treutlein (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, p. 30-38.

- Edelman, Murray, *Politics as Symbolic Action. Mass Arousal and Quiescence*, New York, Academic Press, 1971.
- Edelman, Murray, *The Symbolic Uses of Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1980.
- Edelman, Robert, *Serious Fun. A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, New York/Oxford/Toronto, Oxford University Press, 1993.
- Ehrenberg, Alain, « Note sur le sport rouge », in idem (dir.), *Aimez-vous les stades? Les origines de la politique sportive en France*, revue *Recherches*, 1980, p. 75-82.
- Eichberg, Henning, « Thing-, Fest- und Weihespiele in Nationalsozialismus, Arbeiterkultur und Olympismus », in Eichberg, Henning/Dultz Michael/Gadberry, Glen/Rühle, Günther, *Massenpiele. NS-Thingspiel, Arbeiterweihespiel und olympisches Zeremoniell*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Vlg. Frommann-Holzboog, 1977, p. 19-180.
- Eisenberg, Christiane, *'English sports' und deutsche Bürger. Eine Gesellschaftsgeschichte 1800-1939*, Paderborn, Schöningh, 1999, p. 250-260.
- Eisenberg, Christiane, « Der deutsche Sport in der Zeitgeschichte. Überlegungen aus sozial- und kulturgeschichtlicher Sicht », in *Mitteilungen aus der kulturwissenschaftlichen Forschung*, vol. 27, 1994, n° 34, p. 179-189.
- Eisenberg, Christiane, « Die Arbeiterbewegungen der Welt im Vergleich. Methodenkritische Bemerkungen zu einem internationalen Projekt des Internationalen Instituts für Sozialgeschichte in Amsterdam », in *Archiv für Sozialgeschichte*, vol. 34, 1994, p. 397-410.
- Eisenberg, Christiane, « Die Entdeckung des Sports durch die Geschichtswissenschaft », in *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, vol. 27, 2002, n° 2/3, p. 4-21.
- Eisenberg, Christiane, « Kulturtransfer als historischer Prozess. Ein Beitrag zur Komparatistik », in Kaelble/Schriewer, *Vergleich und Transfer*, p. 399-411.
- Eisenberg, Christiane/Lanfranchi, Pierre/Mason, Tony/Wahl, Alfred, *FIFA 1994-2004. Le siècle du football*, Paris, 2004.
- « Entretien avec Julien Clark, Miami août 2003 », in *Communisme*, n° 85/86, 2006, p. 27-35.
- Espagne, Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », in *Genèses*, vol. 17, 1994, p. 102-121.
- Exner-Karl, Kristina, *Sport und Politik in den Beziehungen Finnlands zur Sowjetunion 1940-1952*, Hassarowitz, Wiesbaden, 1997.
- Fidel y el deporte. Selección de pensamientos*, La Habana, Editorial Deportes, 2005.
- Fischer, Gustav, *Ein Vergleich der staatlichen Sportförderung von Deutschland und der Union der Sozialistischen Sowjet-Republiken*, Diplomarbeit, Hochschule für Leibesübungen Berlin, s.d. [1931].
- Fischer, Jürgen/Meiners, Peter-Michael, *Proletarische Körperkultur und Gesellschaft : Zur Geschichte des Arbeitersports - Darstellung - Kritik - Alternativen*, Gießen, Edition 2000, 1973.
- Fitzpatrick, Sheila, *Le stalinisme au quotidien : la Russie soviétique dans les années trente*, Paris, Flammarion, 2002.
- Foitzick, Jan, « Der sowjetische Terrorapparat in Deutschland. Wirkung und Wirklichkeit », in *Schriftenreihe des Berliner Landesbeauftragten für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen DDR*, vol. 7, 1998, p. 4-28.
- Fontaine, Pascal, « Cuba : l'interminable totalitarisme tropical », in Courtois et alii, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Editions Robert Laffont, 2^e édition, 1998, p. 759-778.
- François, Etienne (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse 1750-1850*, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 1987.
- François, Etienne/Siegrist, Hannes/Vogel, Jakob (dir.), *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich, 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 300-320.

- Fricke, Reiner, *Spaltung, Zerschlagung, Widerstand. Die Arbeitersportbewegung Württembergs in den 20er und 30er Jahren*, Schorndorf, Vlg. Karl Hofmann, 1995.
- Friedemann, Peter, « Rolle und Funktion des Arbeitersports in der Arbeiterkultur », in Teichler, Hans-Joachim (dir.), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985.
- Furet, François, *L'atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1982.
- Furet, François, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Laffont, 1995.
- Fursenko, Aleksandr/Naftali, Timothy, *One Hell of a Gamble : Khrushchev, Castro and Kennedy, 1958-1964*, New York, WW Norton Company, 1997.
- Gauchet, Marcel, « L'élargissement de l'objet historique », in *Le Débat*, n° 103, janvier-février 1999, p. 131-146.
- Gebauer, Gunter, « Ausdruck und Einbildung. Zur symbolischen Funktion des Körpers », in Kamper, Dietmar/Wulf, Christoph, *Die Wiederentdeckung des Körpers*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1983, p. 313-329.
- Gehrmann, Siegfried, Fußball. Vereine. Politik, *Zur Sozialgeschichte des Reviers 1900-1940*, Essen, Klartext, 1988.
- Geoffray, Marie Laure, « Cuba, de la subversion des normes révolutionnaires à la (re)création d'un espace public », in *Second Congrès Biannuel du GIS – Réseau Amérique latine. Territoires et Sociétés dans les Amériques, Rennes, 15-17 novembre 2007. Communications*.
- Gérôme, Noëlle, « La tradition politique des fêtes : interprétation et appropriation », in Corbin/Gérôme/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes*, p. 15-24.
- Giesler, Horst, *„Arbeitersportler schlägt Hitler!“ Das Ende der Arbeitersportbewegung im Volksstaat Hessen. Ein Beitrag zur Sozial- und Sportgeschichte*, Münster, LIT, 1995.
- Gobel, José Llanusa, *El deporte en Cuba. Análisis para debatir*, La Habana, Editorial José Martí, 1990.
- Gomez García, Lourdes, *Die Entwicklung der Körperkultur in Kuba von ihren Anfängen bis 1946. Versuch einer Gesamtdarstellung*, Dissertation, Philosophische Fakultät des Wissenschaftlichen Rates der Martin-Luther-Universität Halle Wittenberg, 1986.
- González Echevarría, Roberto, *The Pride of Havana : A History of Cuban Baseball*, New York, Oxford University Press, 1999.
- Gounot, André, *Ein vergessener Aspekt des Sozialismus und des Kommunismus in Frankreich: Die Arbeitersportbewegung der Zwischenkriegszeit*, Magisterarbeit, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität Berlin, 1992.
- Gounot, André, *La place du sport dans le mouvement communiste international, 1919-1939*, Mémoire de DEA, Institut d'Histoire, Université Lumière Lyon 2, 1993.
- Gounot, André, *Die Rote Sportinternationale, 1921-1937. Kommunistische Massenpolitik im europäischen Arbeitersport*, Münster, LIT Vlg., 2002.
- Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940. Intentions et interventions*, vol. 27 de *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, Sankt Augustin, Academia Vlg., 2001.
- Gounot, André, « L'arrivée au pouvoir d'Hitler, la politique de l'Internationale communiste et la transformation des fêtes sportives ouvrières internationales », in Arnaud, Pierre/Wahl, Alfred, *Sport et relations internationales pendant l'entre-deux-guerres (PPHS-65 - CNRS). Rapport final*, février 1993.
- Gounot, André, « Le Rassemblement international des sportifs contre le fascisme et la guerre, Paris 1934 », in Arnaud, Pierre/Wahl, Alfred (dir.), *Sports et relations internationales. Actes du colloque de Metz-Verdun, 23-25 septembre 1993*, Metz, Centre de Recherche « Histoire et Civilisation de l'Europe Occidentale », 1994, p. 157-172.
- Gounot, André, « Les interprétations de la situation politique en Allemagne par la Fédération sportive du Travail et la réunification du mouvement sportif ouvrier français (1933/34) »,

- in Delaplace/Spitzer/Treutlein, (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, p. 235-249.
- Gounot, André, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire? Les débuts des Internationales sportives ouvrières », in Arnaud (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, p. 219-246.
- Gounot, André, « La Fédération sportive du Travail : une organisation sportive 'révolutionnaire' », in Deniot, Joëlle/Duteil, Catherine (dir.), *Métamorphoses ouvrières*, tome 2, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 205-211.
- Gounot, André, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 » : une rencontre limitée, in *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, vol. 23, 1997, p. 84-112.
- Gounot, André, « Sportkonzepte der kommunistischen Arbeitersportbewegung 1921-1937. Politische Abhängigkeiten und ideologische Wandlungen », in Spitzer Giselher, Braun Harald (dir.), *Der geteilte deutsche Sport*, Köln, Vlg. Sport und Buch Strauß 1997, p. 23-48.
- Gounot, André, « Les mouvements gymniques en France et en Allemagne, 1871-1914. Repères pour une histoire comparée », in *La Comune Eredità dello Sport in Europa. Atti del 1° Seminario Europeo di Storia dello Sport*, Rome, CONI, 1997, p. 390-396.
- Gounot, André, « Entre exigences révolutionnaires et nécessités diplomatiques. Les rapports du sport soviétique avec le sport ouvrier et le sport bourgeois en Europe, 1920-1937 », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales*, p. 241-276.
- Gounot, André, « Tourisme et propagande politique : les délégations sportives en Union soviétique avant la Seconde Guerre mondiale », in Krüger, Arnd/Teja Angela/Trangbaek, Else (dir.), *Europäische Perspektiven zur Geschichte von Sport, Kultur und Tourismus*, Berlin, Verlagsgesellschaft Tischler GmbH, 2000, p. 102-112.
- Gounot, André, « Fédération sportive et 'organisation de masse' communiste : la double identité de la Fédération sportive du Travail », in Fauché, Serge et alii (textes réunis par), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 29-39.
- Gounot, André, « L'Internationale rouge sportive et le problème de l'établissement d'une 'culture physique communiste' (1921-1937) », in *Sport History Review*, vol. 31, n° 2, 2000, p. 139-159.
- Gounot, André, « L'Internationale rouge sportive et son rôle d'institution de propagande soviétique à l'étranger (1921-1937) », in Terret, Thierry/Saint-Martin, Jean-Philippe (dir.), *Le sport français pendant l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 195-236.
- Gounot, André, « Aspects of the History of Politics and the History of Ideas Relating to Sport in France. Preface », in idem (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940*, p. 1-5.
- Gounot, André, « Sports or Political Organization? Structures and Characteristics of the Red Sport International (1921-1937) », in *The Journal of Sport History*, vol. 28, n° 1, 2001, p. 23-39.
- Gounot, André, « Weltrekorde und Olympische Spiele im Visier. Der Wendepunkt der sowjetischen Sportpolitik Mitte der 30er Jahre », in Pfister/Gertrud, Buschmann, Jürgen (dir.), *Sport and Social Change. Proceedings of the ISHPES Congress 1998*, Sankt Augustin, Academia, 2001, p. 93-102.
- Gounot, André, « Freundschaftsspiele als politisches Propagandamittel. Die Deutschland-Tourneen sowjetischer Mannschaften 1923-1927 », in *STADION. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, vol. 28/2, 2002, p. 77-96.
- Gounot, André, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », in *Cahiers d'Histoire*, n° 88, 2002, p. 59-76.
- Gounot, André, « Sportfunktionäre als Opfer der stalinistischen Terrors », in *Sport and Politics Proceedings of the 6th International ISHPES Congress, Budapest, 14-19 juillet 1999*, Budapest, Publications of the Semmelweis University, 2002, p. 349-354.
- Gounot, André, « Face au sport moderne », in Wolikow, Serge/Vigreux, Jean (dir.), *Cultures communistes au XX^e siècle, entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003, p. 203-218.

- Gounot, André, « Frauen – Sport – Propaganda : kommunistische Darstellungen der weiblichen Körperkultur in internationaler Perspektive, 1921-1939 », in Schutova, Jitka/Waic, Marek (dir.), *Tělesná výchova a sport žen v českých a dalších středoevropských zemích. Vznik a vývoj do druhé světové války (Turnen und Sport der Frauen in den böhmischen und anderen mitteleuropäischen Ländern. Entstehung und Entwicklung bis zum Zweiten Weltkrieg)*, Prague, Národní muzeum (éditions du Musée national), 2003, p. 228-234.
- Gounot, André, « Communisme ‘offensif’ contre socialisme ‘défensif’ ? Le mouvement sportif ouvrier européen et la perspective de guerre civile, 1919-1934 », in *Communisme. Revue d'études pluridisciplinaires*, n° 78/79, 2004, p. 83-104.
- Gounot, André, « Arbeitersport vor dem Ersten Weltkrieg : Frankreich und Deutschland im Vergleich », in Herrmann Hans-Walter, Hudemann Rainer, Kell Eva (dir.), *Forschungsaufgabe Industriekultur. Die Saarregion im Vergleich*, Saarbrücken, Metziger Vlg., 2004, p. 253-272.
- Gounot André, „Die ‘Entdeckung’ der Sportgeschichte als Thema der Geschichtswissenschaft in Frankreich“, in Delaplace Jean-Michel (dir.), *Sport et nature dans l'histoire. Proceedings of the VIIth ISHPES Congress*, Montpellier, 26-30 août 2001, Sankt Augustin, Academia, 2004, p. 519-526
- Gounot, André, « Naissance et développement d'organisations sportives socialistes. Les exemples contrastés de l'Allemagne et de la France (1893-1914) », in Lebecq Pierre-Alban (textes réunis par), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XXe siècle*, tome 1 (« *Les pratiques affinitaires* »), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 73-84.
- Gounot, André, « Le ‘sport ouvrier’ face au ‘sport bourgeois’? Quelques réflexions terminologiques sur l'histoire idéologique des pratiques sportives », in Loudcher/Vivier/Dietschy/Renaud, *Sport et idéologie. 7^e Congrès international du Comité Européen d'Histoire du Sport, Besançon, 26-29 septembre 2002*, Besançon, ACE-SHS, 2004, p. 137-148.
- Gounot, André, « Il pallone rosso. I bolscevichi e la diplomazia del football », in *Lancillotto & Nausica* 23, 2006, n° 1-2, p. 14-25.
- Gounot, André, « L'Olympiade populaire de Barcelone 1936 : entre nationalisme catalan, ‘esprit olympique’ et internationalisme prolétarien », in Gounot/Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade*, p. 125-144.
- Gounot, André, « Le projet de recherche ‘Manifestations sportives – mises en scène politiques’ et la perspective comparative », in *New Aspects of Sport History, Proceedings of the VIIIth ISHPES Congress*, Cologne, 7-11 septembre 2005, Sankt Augustin, Academia, 2007, p. 103-109.
- Gounot, André, « Sport und Inszenierung des sozialistischen Aufbaus : das Projekt der Weltspartakiade in Moskau (1931-1934) », in Malz/Rohdewald /Wiederkehr (dir.), *Sport zwischen Ost und West*, p. 75-92.
- Gounot, André, « Vom ‘Rotsport’ zur FIFA. Der Sowjetfußball und seine internationalen Kontakte, 1922-1946 », in Dahlmann, Dittmar/Hilbrenner, Anke/Lenz, Britta (dir.), *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*, vol. 2, Essen, Klartext, 2008, p. 269-286.
- Gounot, André/Jallat, Denis/Caritey, Benoît (dir.), *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives nationales et internationales du XIX^e au XXI^e siècle. Préface de Jacques Defrance*, Rennes, PUR (collection « Histoire » dirigée par Hervé Martin et Jacqueline Sainclivier), 2007.
- Gounot, André/Jallat, Denis, « Les manifestations gymniques et sportives nationales et internationales. Propositions pour une approche comparative (XIX^e et XX^e siècles) », in *Histoire & Anthropologie/Le Détour*, n° 2, nouvelle série, 2003, p. 17-27.
- Groeninger, Fabien, *Sport, religion et nation. La Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Groh, Dieter, *Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des Ersten Weltkrieges*, Frankfurt a.M./Berlin, Ullstein Vlg. GmbH, 1973.

- Grosso, Bruno « L'antifascisme dans la culture politique communiste », in Vigreux/Wolikow (dir.), *Cultures communistes*, p. 81-94.
- Große Kracht, Klaus, *Die zankende Zunft. Historische Kontroversen in Deutschland nach 1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- Guerra y Sanchez, Ramiro et alii (dir.), *Historia de la nación cubana, tome IX* (dirigé par José Enrique Sandoval) : *Desarrollo económico y proceso social desde 1902 hasta 1951*, La Habana, Editorial Historia de la nación cubana, 1952.
- Hauk, Gerhard, « Kollektive Symbole, Mythen und Körperbilder in Filmen und Festen der Arbeiterkultur- und Sportbewegung », in Teichler (textes réunis par), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, p. 39-52.
- Hauk, Gerhard, « Armeekorps auf dem Weg zur Sonne. Einige Bemerkungen zur kulturellen Selbstdarstellung der Arbeiterbewegung », in Petzina, Dietmar (dir.), *Fahnen, Fäuste, Körper. Symbolik und Kultur der Arbeiterbewegung*, Essen 1986, p. 69-90.
- Hauk, Gerhard, « Fußball - eine 'proletarische Sportart' im Arbeiter-Turn- und Sportbund? », in Teichler/Hauk (dir.), *Illustrierte Geschichte des Arbeitersports*, p. 160-168.
- Haupt, Heinz-Gerhard, « Eine schwierige Öffnung nach außen : Die international vergleichende Geschichtswissenschaft in Frankreich », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 77-90.
- Haupt, Heinz-Gerhard, « Republikanische Sozialisten und soziale Republikaner. Zur politischen Strategie der französischen Arbeiterbewegung zwischen 1880 und 1914 im internationalen Vergleich », in *Geschichte und Gesellschaft*, 1994, p. 519-532.
- Haupt, Heinz-Gerhard/Kocka, Jürgen (dir.), *Geschichte und Vergleich. Ansätze und Ergebnisse international vergleichender Geschichtsschreibung*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1996, p. 9-45.
- Haupt, Heinz-Gerhard/Kocka, Jürgen, « Historischer Vergleich : Methoden, Aufgaben, Probleme. Eine Einleitung », in idem (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 9-45.
- Heer, Hannes/Ulrich, Volker (dir.), *Geschichte entdecken. Erfahrungen und Projekte der neuen Geschichtsbewegung*, Reinbek, Rowohlt, 1985.
- Hettling, Manfred/Nolte, Paul, « Bürgerliche Feste als symbolische Politik im 19. Jahrhundert », in idem (dir.), *Bürgerliche Feste. Symbolische Formen politischen Handelns im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 7-36.
- Heydemann, Günther/Schmiechen-Ackermann, Detlef., « Zur Theorie und Methodologie vergleichender Diktaturforschung », in Heydemann, Günther/Oberreuter, Heinrich (dir.), *Diktaturen in Deutschland – Vergleichsaspekte. Strukturen, Institutionen und Verhaltensweisen*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 2003, p. 9-55.
- Hoberman, John M., *Sport and Political Ideology*, Austin, University of Texas Press, 1984.
- Hobsbawm, Eric, *The Age of Empire, 1870-1914*, Londres, 1987 (traduction française: *L'Ere des empires*, Paris, Fayard, 1989).
- Hobsbawm, Eric J., *L'Âge des extrêmes. Histoire du Court XX^e Siècle*, Paris/Bruxelles, Editions Complexe/Le Monde diplomatique, 2^e édition, 2003.
- Holt, Richard, *Sport and Society in Modern France*, London/Basingstoke, MacMillan Press, 1981.
- Holt, Richard, *Sport and the British. A Modern History*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- Holt, Richard « Contrasting Nationalisms : Sport, Militarism and the Unitary State in Britain and France before 1914 », in *International Journal of History of Sport*, vol. 12, 1995, n° 2, p. 39-54.
- Holt, Richard « Towards a General History of Modern European Sport. Some Problems and Possibilities », in *La Comune Eredità dello Sport in Europa. Atti del 1° Seminario Europeo di Storia dello Sport*, Rome, CONI, 1997, p. 30-34.
- Holt, Richard, « Le Foreign Office et la football-association. Sport britannique et apaisement, 1935-1938 », in Arnaud/Riordan (dir.), *Sport et relations internationales*, p. 49-72.
- Hubscher, Ronald/Jeu, Bernard/Durry, Jean (dir.), *L'histoire en mouvements. Le sport dans la société française*, Paris, A. Colin, 1992.

- Ihl, Olivier, *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.
- Jäckel, Eberhard, « Begriff und Funktion der Zeitgeschichte », in Jäckel, Eberhard/Weymar (dir.), *Die Funktion der Geschichte in unserer Zeit*, Stuttgart, 1975, p. 162-176.
- Jallat, Denis/Caritey, Benoît/Gounot, André, « Les manifestations sportives comme autres lieux du politique (bilan et perspectives) », in Gounot/Jallat/Caritey (dir.), *Les politiques au stade*, p. 219-227.
- Jöckel, Sabine, 'Nouvelle histoire' und Literaturwissenschaft, Rheinfelden, Schäuble-Vlg., 1984.
- John, Hans-Georg, *Politik und Turnen : die deutsche Turnerschaft als nationale Bewegung im deutschen Kaiserreich von 1871-1914*, Ahrensburg, Czwalina, 1976.
- Jones, Steven, *Sport, Politics and the Working-Class*, New York, St. Martins Press, 1989.
- Kaelble, Hartmut, *Nachbarn am Rhein: Entfremdung und Annäherung der französischen und deutschen Gesellschaft seit 1880*, München, Oldenbourg.
- Kaelble, Hartmut., *Der historische Vergleich. Eine Einführung zum 19. und 20. Jahrhundert*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1999.
- Kaelble, Hartmut/Schriewer, Jürgen (dir.), *Vergleich und Transfer. Komparatistik in den Sozial-, Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Frankfurt/New York, Campus, 2003.
- Kaschuba, Wolfgang, « Die Nation als Körper. Zur symbolischen Konstruktion ‚nationaler‘ Alltagswelt », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion*, p. 291-99.
- Keys, Barbara, Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s, in *Journal of Contemporary History*, vol 38, 2003, p. 413-434.
- Knoll, Viktor, Die sowjetische Außenpolitik der Zwischenkriegszeit im Spiegel russischer Archivquellen, in Creuzberger/Lindner (dir.), *Russische Archive und Geschichtswissenschaft*, p. 239-242.
- Kocka, Jürgen, « Angemessenheitskriterien historischer Argumente », in Koselleck/Mommsen/Rüsen (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, p. 469-476.
- Kocka, Jürgen, « Historische Komparatistik in Deutschland », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 47-60.
- Kocka, Jürgen, « Probleme einer europäischen Geschichte in komparativer Absicht », in idem, *Geschichte und Aufklärung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 19-29.
- Kocka, Jürgen, « Sozialgeschichte zwischen Struktur und Erfahrung. Die Herausforderung der Alltagsgeschichte », in idem, *Geschichte und Aufklärung. Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 29-44.
- Koselleck, Reinhart/Mommsen, Wolfgang J./Rüsen, Jörn (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, München, DTV, 1977
- Koselleck Reinhard/Spree, Ulrike/Steinmetz, Willibald, « Drei bürgerliche Welten? Zur vergleichenden Semantik der bürgerlichen Gesellschaft in Deutschland, England und Frankreich », in Puhle, Hans-Jürgen (dir.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit. Wirtschaft - Politik - Kultur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991, p. 14-58.
- Krämer, Raimund, « Kuba und die DDR », in Crome, Erhard/Franzke, Jochen/Krämer, Reinhard (dir.), *Die verschwundene Diplomatie. Beiträge zur Außenpolitik der DDR : Festschrift für Claus Montag*, Berlin, Berliner Debatte Wiss.-Vlg., 2003, p. 223-232.
- Krämer-Mandau, Wolf, *Sport und Körperziehung auf Cuba*, Köln, Pahl-Rugenstein-Vlg., 1988.
- Krammer, Reinhard, *Die Arbeitersportbewegung in Österreich von den Anfängen bis zum Ende der Ersten Republik. Ein Beitrag zur Geschichte der Arbeiterkultur in Österreich bis 1938*, thèse de doctorat, Universität Salzburg, 1979.
- Kriegel, Annie, *Les Internationales ouvrières*, Paris, PUF, 1970.
- Krüger, Arnd/Riordan, James (dir.), *Der internationale Arbeitersport. Der Schlüssel zum Arbeitersport in 10 Ländern*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1985

- Krüger, Michael, *Körperkultur und Nationsbildung. Die Geschichte des Turnens in der Reichsgründungsära - eine Detailstudie über die Deutschen*, Schorndorf, Vlg. Karl Hofmann, 1996.
- Kssis, Nicolas, « Le sport socialiste en France avant 1914 », in Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940*, p. 71-84.
- Kssis, Nicolas, « Le mouvement ouvrier balle au pied, culture populaire et propagande politique : l'exemple du football travailliste en région parisienne (1908-1940) », in *Cahiers d'Histoire*, 2002, n° 88, p. 93-104.
- Kuhr-Korolev, Corinna, *'Gezähmte Helden'. Die Formierung der Sowjetjugend 1917-1932*, Essen, Klartext, 2005.
- Lamoureux, Christophe, « L'arsenal, les patronages et la fête du sport. Identité communautaire, concurrences politiques et hégémonisme ouvrier à 'La Montagne' (Loire-Atlantique) 1887-1987 », in Corbin/Gérôme/Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes au 19^e et 20^e siècle*, Paris 1994, p. 189-198.
- Lamoureux, Christophe, *Le sport dans la culture ouvrière*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Nantes, 1987.
- Lanfranchi, Pierre, « Eléments pour une histoire comparée sur l'implantation et la popularisation du football en France et en Allemagne », in Delaplace/Spitzer/Treutlein (dir.), *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, p. 135-148.
- Lanfranchi, Pierre, « Frankreich und Italien », in Eisenberg, Christiane (dir.), *Fußball, Soccer, Calcio*, München, DTV, 1997, p. 41-64.
- Langewiesche, Dieter, « 'Nation' und 'Nationalstaat'. Zum Funktionswandel politisch-gesellschaftlicher Leitideen in Deutschland seit dem 19. Jahrhundert », in Busch, Friedrich W. (dir.), *Perspektiven gesellschaftlicher Entwicklung in beiden deutschen Staaten*, Oldenburg, Heinz Holzberg Vlg., 1989, p. 173-182.
- Leonhard, Wolfgang *Die Revolution entlässt ihre Kinder*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 4^e édition, 1990.
- Lepsius, Rainer M., « Parteiensystem und Sozialstruktur. Zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in *Wirtschaft, Geschichte und Wirtschaftsgeschichte. Festschrift zum 65. Geburtstag von Friedrich Lütge*, Stuttgart, Fischer, 1966, p. 371-393.
- Levesque, Jacques, *L'URSS et la révolution cubaine, 1959-1975*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976.
- Lewis, Oscar/Lewis, Ruth/Rigdon, Susan, *Living the Revolution, an oral history of contemporary Cuba*, 3 vol., Chicago, University of Illinois Press, 1977-1978.
- Léziart, Yvon, *Sport et dynamiques sociales*, Paris, Actio, 1989.
- Léziart, Yvon, « Pratiques sportives et classes laborieuses (1887-1914) », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 111-128.
- Lindenberger, Thomas, *Herrschaft und Eigen-Sinn in der Diktatur. Studien zur Gesellschaftsgeschichte der DDR*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1999.
- Lippe, Carola, « Writing History as Political Culture : Social History Versus 'Alltagsgeschichte' – A German Debate », in *Storia della storiografia*, vol. 17, 1990, p. 61-94.
- Löhmman, Reinhard, *Der Stalinmythos. Studien zur Sozialgeschichte des Personenkultes in der Sowjetunion (1929 - 1935)*, Münster, LIT Vlg., 1990.
- Loudcher, Jean-François/Vivier, Christian/Dietschy, Paul/Renaud, Jean-Nicolas, *Sport et idéologie. 7^e Congrès international du Comité Européen d'Histoire du Sport, Besançon, 26-29 septembre 2002*, Besançon, ACE-SHS, 2004.
- Loudcher, Jean-François/Vivier, Christian/Gounot, André, « French Sports Historiography : Institutional Aspects », in Gounot, André (dir.), *Le sport en France de 1870 à 1940*, p. 7-22.
- Lüdtke, Alf, *Eigensinn: Fabrikalltag, Arbeitserfahrung und Politik vom Kaiserreich bis in den Faschismus*, Hamburg, Ergebnisse-Vlg., 1993.
- Lüdtke, Alf, *Histoire du quotidien*, Paris, éd. Maison des Sciences de l'Homme, 1994.

- Lüdtke, Alf, « Ouvriers, Eigensinn et politique dans l'Allemagne du XXe siècle » in *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 113, 1996, p. 91-101.
- Lukes, Steven, « Political Ritual and Social Integration », in *Sociology* 9, 1975, p. 289-308, p. 299-303.
- Maaß, Kurt-Jürgen, *Kultur und Außenpolitik*, Baden-Baden, Nomos, 2005.
- MacAloon, John J., « This Great Symbol. Pierre de Coubertin and the Origin of Modern Olympic Games », Chicago/London, Chicago University Press, 1981.
- MacAloon, John J., Olympic Games and the Theory of Spectacle in Modern Societies, in idem, (dir.), *Rite, Drama, Festival, Spectacle. Rehearsals toward a Theory of Cultural Performance*, Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1984, p. 241-280.
- Machover, Jacobo, *Cuba, totalitarisme tropical*, Paris, Buchet-Chastel, 2004.
- Malz, Arié/Rohdewald, Stefan/Wiederkehr, Stefan (dir.), *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte im 19. und 20. Jahrhundert*, Osnabrück, Fibre (= Einzelveröffentlichungen des Deutschen Historischen Instituts Warschau, vol. 16), 2007
- Marrou, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975.
- Maurer, Michael, « Feste und Feiern als historischer Forschungsgegenstand », in *Historische Zeitschrift*, 1991, p. 101-130.
- Mayo, José, *El Judo en Cuba*, La Habana, Editorial Científico-Técnico, 1985.
- Mc Dermott, Kevin/Agnew, Jeremy, *The Comintern. A History of International Communism from Lenin to Stalin*, Basingstoke, Macmillan, 1996.
- Meier, Christian, « Aktueller Bedarf an historischen Vergleichen. Überlegungen aus dem Fach der Alten Geschichte », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 239-270.
- Mendiague, Francis, « Les activités physiques et l'extrême-droite dans l'entre-deux-guerres en France », in Loudcher/Vivier/Dietschy/Renaud (textes réunis par), *Sport et idéologie*, p. 207-216 ».
- Milo, Daniel, « Pour une histoire expérimentale, ou la gaie histoire », in *Annales ESC*, n° 3, mai-juin 1990, p. 717-734.
- Mommsen, Wolfgang J., « Der perspektivische Charakter historischer Aussagen und das Problem von Parteilichkeit und Objektivität historischer Erkenntnis », in Koselleck/Mommsen/Rüsen (dir.), *Objektivität und Parteilichkeit in der Geschichtswissenschaft*, p. 441-468.
- Morales Hernández, Florentino, *Apuntes sobre el desarrollo de la cultura en Cienfuegos por el vicepresidente del Ateneo*, Cienfuegos, 1958.
- Mosse, George L., *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen in Deutschland von den Napoleonischen Kriegen bis zum Dritten Reich*, Frankfurt a. M./Berlin, Suhrkamp, 1993.
- Muñoz, Dr. F. Armando, *Historia local de La Habana*, La Habana, P. Fernández y Cia., 1949.
- Munoz, Laurence, *Une histoire du sport catholique. La fédération sportive et culturelle de France 1898-2000*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Museo de Deporte de Cienfuegos, *Proyecto de Guyón*, 1996 (document non publié).
- Naranjo Orovio, Consuelo, « El temor a la 'africanización' : colonización blanca y nuevas poblaciones en Cuba (el caso de Cienfuegos) », in Piqueras, José A. (dir.), *Las Antillas en la era de las luces y la revolución*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, S.A., 2005, p. 85-122.
- Narinski, Mikhail, « Les relations entre l'URSS et la France (1933-1937) », in Narinski, Mikhail/du Réau, Elisabeth/Soutou, Georges-Henri/Tchoubarian, Alexandre (dir.), *La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 73-83.
- Narinsky, Mikhail/Rojahn, Jürgen (dir.), *Centre and periphery. The history of the Comintern in the lights of new documents*, Amsterdam, Institute of Social History, 1996.
- Neutatz, Dietmar, *Die Moskauer Metro. Von den ersten Plänen bis zur Großbaustelle des Stalinismus (1897-1935)*, Köln, Böhlau, 2001.

- Niethammer, Lutz (dir.), *Lebenserfahrung und kollektives Gedächtnis. Die Praxis der ‚Oral History‘*, Frabnkfurt a.M., Suhrkamp, 1980.
- Niewerth, Toni, « Zwischen alljüdischem Olympia und national-jüdischem Sportfest », in *Sporthistorische Blätter (Sportmuseum Berlin)*, 2000, n° 7-8, p. 171-188.
- Niggli, Nicholas C., « Diplomatie et relations internationales: Helsinki 1952, les Jeux Olympiques de la Guerre Froide ? », in *Relations internationales*, n° 112, hiver 2002, p. 467-485.
- Nitsch, Franz, « Der ‘proletarische Wehrsport’ in der deutschen und internationalen Arbeitersportbewegung », in Becker, Hartmut (textes réunis par), *Sport im Spannungsfeld von Krieg und Frieden*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 97-121.
- Nitsch, Franz, « Die internationalen Arbeitersportbewegungen », in Krüger/Riordan (dir.), *Der internationale Arbeitersport*, p. 174-209.
- Nitsch, Franz/Peiffer, Lorenz (dir.), *Die roten Turnbrüder. 100 Jahre Arbeitersport. Dokumentation der Tagung vom 1. bis 3. April 1993 in Leipzig*, Marburg, Schüren, 1995.
- Noiriel, Gérard, *Penser avec, penser contre. Itinéraire d’un historien*, Paris, BELIN, 2003.
- Noiriel, Gérard, *Sur la « crise » de l’histoire*, Paris, Gallimard, 2^e édition, 2005.
- Nora, Pierre (dir.), *Essais d’ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987
- Niethammer, Lutz, *Ego-Histoire ? und andere Erinnerungsversuche*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau Vlg., 2002.
- Nützenadel, Alexander/Schieder, Wolfgang (dir.), *Zeitgeschichte als Problem. Nationale Traditionen und Perspektiven der Forschung in Europa*, n° spécial 20 de *Geschichte und Gesellschaft*, 2004.
- Opatrný, Prólogo, in Naranjo Orovio, Consuelo/García González, Armando, *Racismo e Inmigración en Cuba en el siglo XIX*, Madrid, Ediciones Doce Calles, S.L, 1996, p. 11-18.
- Pascolini, Mauro, *Deporte y Revolución*, La Habana, Casa Editora Abril, 2003.
- Paulmann, Johannes, « Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18. bis 20. Jahrhunderts », in *Historische Zeitschrift*, vol. 207, 1998, p. 649-658.
- Peiffer, Lorenz, *Die Deutsche Turnerschaft : ihre politische Stellung in der Zeit der Weimarer Republik und des Nationalsozialismus*, Czwalina, Ahrensburg, 1976.
- Peiffer, Lorenz/Fink, Matthias, *Zum aktuellen Forschungsstand der Geschichte von Körperkultur und Sport in der DDR. Eine kommentierte Bibliographie*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2003.
- Pérez, Louis A./Scott, Rebecca J. (dir.), *The archives of Cuba – Los archivos de Cuba*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2003.
- Pérez-Stable, Marifeli, *The Cuban Revolution. Origins, Cours and Legacy*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2^e edition, 1999.
- Pettavino, Paula J./Pye, Geralyn, *Sport in Cuba: The Diamond in the Rough*, University of Pittsburgh Press, 1994.
- Pistorius, Elke, « Der Wettbewerb um den Sowjetpalast » in Gorzka, Gabriele (dir.), *Kultur im Stalinismus : sowjetische Kultur und Kunst der 1930er bis 1950er Jahre*, Brême, Ed. Temmen, 1994, p. 153-166.
- Plato, Alexander von, « Wer schoss auf Robert R., oder: Was kann Oral history leisten? » In Heer/Ullrich(dir.), *Geschichte entdecken*, p. 266-280.
- Pointu, Raymond/Fidani, Roger, *Cuba, sport en révolution*, Paris, Les Editeurs français réunis, 2005.
- Prost, Antoine, *Douze leçons sur l’histoire*, Paris, Seuil, 1996.
- Rab, Sylvie, « Les municipalités ouvrières et le sport dans les années trente : exemple de trois municipalités socialistes françaises », in Arnaud, Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L’Harmattan, 1994, p. 247-266.

- Raschke, Joachim, « Zum Begriff der sozialen Bewegung », in Roth, Roland/Rucht, Dieter (dir.), *Neue soziale Bewegungen in Deutschland*, Frankfurt a.M./New York, Campus, 1987, p. 19-29.
- Rébérioux, Madeleine, *La République radicale? 1898-1914*, Paris, Seuil, 1975.
- Redlich, Fritz, « Toward a Comparative Historiography, Background and Problems », in *Kyklos. International Review for Social Sciences*, vol. 11, 1958, p. 362-389.
- Reig Romero, Carlos E., *La YMCA de La Habana. Memorias deportivas (1905-1910)*, Quito (Ecuador), Consejo Latinoamericano de Iglesias, 2003.
- Rémond, René (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1989.
- Rickes, Joachim/Ladenthin, Volker/Baum, Michael (dir.), 1955–2005: *Emil Staiger und ‚Die Kunst der Interpretation‘ heute*, Vlg. Peter Lang, Berne, 2007.
- Rigauer, Bero, *Sport und Arbeit: soziologische Zusammenhänge und ideologische Implikationen*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1969.
- Rigoulot, Pierre, *Coucher de soleil sur La Havane. La Cuba de Castro 1959-2007*, Paris, Flammarion, 2007.
- Riordan, James, *Sport in Soviet Society. Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge/London, Cambridge University Press, 1977.
- Riordan, James, *Le sport soviétique*, Paris, Editions Vigot, 1980.
- Riordan, James, « Arbeitersport in einem Arbeiterstaat: die UdSSR », in Krüger/Riordan (dir.), *Der internationale Arbeitersport, op. cit.*, p. 35-63.
- Riordan, James/Canteloon, Hart, « Europe de l'Est et URSS », in Riordan, James/Krüger, Arnd/Terret, Thierry (dir.), *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 239-266.
- Rioux, Jean-Pierre « L'association en politique », in Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, p. 87-120.
- Rioux, Jean-Pierre, « Sport et association: remarques de précaution », in Arnaud, Pierre/Camy, Jean (dir.), *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, 1986, p. 163-172.
- Ritchie, Donald A., *Doing Oral History. A Practical Guide. Using interviews to uncover the past and preserve it for the future*, Oxford, 2^e édition, 2003.
- Rodriguez, Enrique Peralta/Reyes, José Eduardo Masses, *Dirección y planificación de la cultura física*, La Habana, Ministerio de Educación/Editorial Pueblo y Educación, 1987.
- Rohdewald Stefan, « Von der Schaffung des Menschen zum Sieg des ‚Neuen Menschen‘ im Weltsport? Zur weltgeschichtlichen Funktion der Körperkultur in Sportgeschichtsmitteln der späten Sowjetunion (1956-1975) », in Malz/Rohdewald/Wiederkehr (dir.), *Sport zwischen Ost und West*, p. 327-348.
- Rolf, Malte, *Das sowjetische Massenfest*, Hamburg, Hamburger Edition, HIS Vlg., 2006.
- Rolland, Denis (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales. Carrefour méthodologique*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Rolland, Denis, « Introduction », in idem (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales*, p. 11-24.
- Rosenfeld, Günter, « Zum Geleit. Die Problematik der sowjetischen Außenpolitik zwischen den beiden Weltkriegen », in Thomas, Ludmilla/Knoll, Viktor, *Zwischen Tradition und Revolution: Determinanten und Strukturen sowjetischer Außenpolitik 1917-1941*, Stuttgart, Steiner, 2000, p. 9-30.
- Rovira González, Violeta, « Apuntes sobre la organización de la economía cienfueguera y significación de los franceses fundadores en ella (Introducción a la historia de Cienfuegos, 1819-1860) », in *Islas. Revista de la Universidad central de Las Villas*, 1975/76, n° 52-53, p. 5-98.
- Ruffmann, Karl-Heinz, *Sport und Körperkultur in der Sowjetunion*, München, DTV, 1980.
- Rütting Torsten, *Pavlov und der Neue Mensch, Diskurse über Disziplinierung in Sowjetrußland*, München, Oldenbourg, 2002.

- Saint-Martin, Jean, (dir.), *Educations physiques françaises et exemplarités étrangères entre 1815 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Saint-Martin, Jean, « La gymnastique française et les relations franco-allemandes entre 1815 et 1914 », in idem (dir.), *Educations physiques françaises et exemplarités*, p. 21-50.
- Saldern, Adelheit von, « Wilhelminische Gesellschaft und Arbeiterklasse. Emanzipations- und Integrationsprozesse im kulturellen und sozialen Bereich », in *Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz für die Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung* (IWK), vol. 13, 1977, n° 4, p. 469-506.
- Schantz, Otto/Trumpp, Eva C., « Sporthistorische Publikationen in Deutschland und Frankreich (1980-1990). Ein interkultureller Vergleich », in Treutlein, Gerhard/Pigeassou, Charles (dir.), *Sportwissenschaft in Deutschland und Frankreich. Entwicklung und Tendenzen*, Hamburg, Czalina Vlg., 1997, p. 199-207.
- Scherrer, Jutta, « 'Proletarische Kultur': Die Entstehung des Konzepts und seine Umsetzung in der Organisation des frühen 'Proletkul't' » in Boll, Friedhelm, *Arbeiterkulturen zwischen Alltag und Politik. Beiträge zum europäischen Vergleich in der Zwischenkriegszeit*, Wien/München/Zürich, Europa-Vlg., 1986, p. 101-122.
- Scholing, Michael/Nierhoff, Eva, « Arbeiterbewegung und Wehrsport », in Teichler, Hans Joachim (textes réunis par), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985, p. 128-141.
- Schulz, Heinrich, *Semaschko – der Schöpfer des neuen Gesundheitswesens Sowjetrusslands, in seiner geschichtlichen Abhängigkeit und Bedeutung*, thèse de doctorat, Universität Hamburg, 1962.
- Schulze, Winfried, *Einführung in die Neuere Geschichte*, Stuttgart, Eugen Ulmer Vlg., 1987.
- Scott, Rebecca, « Race, Labor, and Citizenship in Cuba : A View from the Sugar District of Cienfuegos, 1896-1909 », in *The Hispanic American Historical Review*, 1998, n° 4, p. 687-728.
- Sellin, Volker, *Einführung in die Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2^e édition, 2005.
- Shneidman, Norman, *The Soviet Road to Olympus. Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*, London, Henley, 1979.
- Siegrist, Hannes, « Perspektiven der vergleichenden Geschichtswissenschaft », in Kaelble, Hartmut/ Schriewer, Jürgen (dir.), *Vergleich und Transfer*, p. 305-340.
- Simon, Hans (dir.), *Die Körperkultur in Deutschland von 1917-1945*, Berlin, Sportvlg., 1969.
- Sirinelli, Jean-François, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 57, janvier-mars 1998, p. 121-131.
- Sirinelli, Jean-François, « Préface », in Rolland (coord.), *Histoire culturelle des relations internationales*, p. 7-9.
- Skorning, Lothar, Vor 50 Jahren : Moskauer Spartakiade 1928, in *Theorie und Praxis der Körperkultur*, 1978, p. 670-678.
- Sondón, Francisco Sánchez/Sarría Rivero, Odalya, *La labor del activista en la historia de la cultura física y el deporte cubano*, trabajo de diploma, Instituto superior de Cultura física Manuel Fajardo, La Habana,, 1984.
- Soutou, Georges-Henri, « Les relations franco-soviétiques de 1932 à 1935 », in Narinski, Mikhail/du Réau, Elisabeth/Soutou, Georges-Henri/Tchoubarian, Alexandre (dir.), *La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, p. 31-60.
- Spitzer, Giselher, « Aktuelle Konzepte zur Zeitgeschichte des Sports unter Berücksichtigung der Diskussion in der Geschichtswissenschaft », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, vol. 9, 1995, n° 2, p. 66-75.
- Spitzer, Giselher, *Fußball und Triathlon. Sportentwicklungen in der DDR*, Aachen, Meyer & Meyer, 2004.
- Staiger, Emil, *Die Kunst der Interpretation. Studien zur deutschen Literaturgeschichte*, Zurich, Atlantis Vlg., 1955.

- Stegemann, Bodo, « Fußball im Leistungssportsystem der SBZ/DDR 1945-1965 », in Buss, Wolfgang/Becker, Christian (dir.), *Aktionsfelder des DDR-Sports in der Frühzeit 1945-1965*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2001 p. 351-398.
- Steinberg, David, *Sport under Red Flags! The relations between the Red Sport International and the Socialist Workers' Sport International 1920-1939*, thesis, University of Madison, 1979.
- Stiller, Eike, *Jugend im Arbeitersport. Lebenswelten im Spannungsfeld von Verbandkultur und Sozialmilieu von 1893-1933*. Münster, LIT, 1995.
- Stiller, Eike, *Karl Bühren, Arbeitersportler und Sportfunktionär : vor Hitler geflohen – unter Stalin getötet*, Berlin, Nora, 2007.
- Stolbov, V.V., *Geschichte der Körperkultur und des Sports der UdSSR*, Deutsche Hochschule für Körperkultur Leipzig, 1975.
- Strauss, Léon, *Le sport travailliste français pendant l'Entre-deux-guerres*, in Arnaud (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, p. 193-218.
- Studer, Brigitte, « 'Secrets d'organisation' et accès au savoir : ce que les archives russes nous apprennent sur les pratiques du pouvoir dans le Komintern », in Wolikow (dir.), *Une histoire en révolution ?*, p. 193-209.
- Studer, Brigitte/Haumann, Heiko (dir.), *Stalinistische Subjekte. Individuum und System in der Sowjetunion und der Komintern 1929-1953*, Zurich, Chronos Vlg., 2006.
- Sueiro Rodríguez, María, « Principales manifestaciones culturales en la antigua villa de Cienfuegos en la segunda mitad del siglo XIX (1850-1899) », in *Revista de la Biblioteca José Martí*, vol. 31, 1989, n° 2, p. 195-230.
- Sueiro Rodriguez, María, « La escuela Cienfueguera : cien años de historia (1850-1950) », in *Cienfuegos en la historia*, 2002, n° 4, p. 4.
- Tacke, Charlotte, « Nationale Symbole in Deutschland und Frankreich », in Haupt/Kocka (dir.), *Geschichte und Vergleich*, p. 131-152.
- Teichler, Hans-Joachim, *Die Sportbeschlüsse des Politbüros. Eine Studie zum Verhältnis von SED und Sport mit einem Gesamtverzeichnis und Dokumentation ausgewählter Beschlüsse*, Köln, Sport und Buch Strauß, 2002.
- Teichler, Hans Joachim (textes réunis par), *Arbeiterkultur und Arbeitersport*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1985.
- Teichler, Hans Joachim (dir.), *Sport in der DDR. Eigensinn, Konflikte, Trend*, Köln, Sport Buch Strauß, 2003.
- Teichler, Hans Joachim, « Arbeitersport als soziales und politisches Phänomen im wilhelminischen Klassenstaat », in Ueberhorst, Horst (dir.), *Geschichte der Leibesübungen*, vol. 3/1, Berlin/München/Frankfurt, Bartels & Wernitz, 1980, p. 461-493.
- Teichler, Hans Joachim, « Arbeitersport - Körperkultur - Arbeiterkultur. Kritische Anmerkungen zu einem längst überfälligen Aufarbeitungsprozess », in *Sportwissenschaft*, vol.13, 1984, p. 325-347.
- Teichler, Hans Joachim, Literaturübersicht zum Arbeitersport, in Nitsch, Franz/Fischer, Jürgen/Stock, Kurt (dir.), *90 Jahre Arbeitersport in Deutschland*, LIT, Münster 1985, p. 143-150.
- Teichler, Hans-Joachim, « Die Berichterstattung des deutschen Generalkonsulats über die III. Arbeiter-Olympiade », in *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, 1988, n° 1, p. 43-52.
- Teichler, Hans Joachim, « Einführung », in idem (dir.), *Sportliche Festkultur in geschichtlicher Perspektive*, Clausthal-Zellerfeld, DVS, 1990, p. 5-12.
- Teichler, Hans Joachim/Hauk, Gerhard (dir.), *Illustrierte Geschichte des Arbeitersports*, Bonn, Dietz Vlg., 1987
- Teichler, Hans Joachim/Buss, Wolfgang/ Peiffer, Lorenz, *Archive und Quellen zum Sport in der SBZ/DDR*, Köln, Sport Buch Strauß, 2003.
- Terret, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris 2002.

- Terret, Thierry et coll., « Du sport aux sports. Plaidoyer pour une histoire comparée des sports », in Terret, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 237-251.
- Terret, Thierry, « Présentation », in Riordan, James/Krüger, Arnd/Terret, Thierry (dir.), *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 7-11.
- Terret, Thierry, « Is there a French Sport History? Reflections on French sport historiography », in *The International Journal of the History of Sport* (sous presse).
- Terret, Thierry/Vescovi, Roberta, « L'éducation physique à l'école primaire pendant l'entre-deux-guerres. Une comparaison des systèmes français et italiens », in Trangbaeck, Else/Krüger, Arnd (dir.), *The History of Educational Institutions, Physical Education and Sport from European Perspectives*, Copenhague, Institute of Exercise and Sports Sciences, University of Copenhague/European Committee for the History of Sport, 1999, p. 269-283.
- Thadden, Rudolf von, « Aufbau nationaler Identität. Deutschland und Frankreich im Vergleich », in Giesen, Bernhard (dir.), *Nationale und kulturelle Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991, 2^e éd., p. 493-512.
- Thomas, Ludmila, Georgij Čičerins Weg in die sowjetische Diplomatie, in Thomas/Knoll (dir.), *Zwischen Tradition und Revolution*, p. 31-72.
- Tilly, Charles, *Big structures, large processes, huge comparisons*, New York, Russell Sage Foundation Publications, 2^e édition, 1989.
- Timmermann Heinz, *Geschichte und Struktur der Arbeitersportbewegung*, Ahrensburg, Czwalina, 1973.
- Tosstorff, Reiner, *Profintern: Die Rote Gewerkschaftsinternationale 1920-1937*, Paderborn, Schöningh, 2004.
- Trebitsch, Michel « L'histoire comparée des intellectuels comme histoire expérimentale », in Trebitsch, Michel/Granjon, Marie-Christine (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Paris, Editions Complexe, 1998, p. 61-78.
- Triska, Jan F./Finley, David D., *Soviet Foreign Policy*, New York/London, 1968.
- Ueberhorst, Horst, *Frisch, frei, stark und treu. Die Arbeitersportbewegung in Deutschland 1893-1933*, Düsseldorf, Droste, 1973.
- Valensi, Lucette, « Retour d'Orient. De quelques usages du comparatisme », in Atsma, Hartmut/Burguière André (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990, p. 307-316.
- Vega Cobiellas, Ulpiano, *Batista y Cuba. Crónica y realizaciones*, La Habana, Publicaciones Cultural S.A., s.d. [1955].
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.
- Verdès-Leroux, Jeannine, *La lune et le caudillo. Le rêve des intellectuels et le régime cubain (1959-1971)*, Paris, Gallimard, 1989.
- Vigreux, Jean, « Archives et sources orales : le cas du communisme français », in Wolikow, Serge/Poirrier, Philippe (dir.), *Où en est l'histoire du temps présent ? Notions, problèmes et territoire. Actes du colloque transfrontalier – CLUSE, Dijon, 25 septembre 1997 (= Territoires contemporains. Bulletin de l'Institut d'Histoire contemporaine, n° 5 (hors série), 1998)*, p. 89-102.
- Vinnai, Gerhard (dir.), *Sport in der Klassengesellschaft*, Frankfurt a.M., Fischer Taschenbuch Vlg., 1972.
- Vogel, Jakob, *Nationen im Gleichschritt. Der Kult der « Nation in Waffen » in Deutschland und Frankreich, 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.
- Vogel, Jakob, « Militärfiern in Deutschland und Frankreich als Rituale der Nation (1871-1914) », in François/Siegrist/Vogel (dir.), *Nation und Emotion.*, p. 199-214.
- Vom Bruch, Rüdiger, « Qualifikation und Spezialisierung. Zur Geschichte der Habilitation », in *Forschung & Lehre*, vol. 7, 2000, n° 2, p. 69-70.
- Wagner, Helmut, *Sport und Arbeitersport*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1973.

- Wahl, Alfred, « La Fédération Internationale de Football-Association (1903-1930) », in Arnaud/Wahl (dir.), *Sports et relations internationales*, p. 31-46.
- Weber, Hermann et alii, *Kommunisten verfolgen Kommunisten. Stalinistischer Terror und 'Säuberungen' in den kommunistischen Parteien Europas seit den dreißiger Jahren*, Berlin, Akademie-Vlg., 1993.
- Welskopp, Thomas, « Stolpersteine auf dem Königsweg. Methodenkritische Anmerkungen zum internationalen Vergleich in der Gesellschaftsgeschichte », in *Archiv für Sozialgeschichte*, vol. 35, 1995, p. 339-367.
- Werth, Nicolas, *La terreur et le désarroi. Staline et son système*, Paris, éd. Perrin, 2007.
- Werth, Nicolas, « Le stalinisme au pouvoir. Mise en perspective historiographique », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 69, janvier-mars 2001, p. 125-135.
- Wetterich, Jörg, *Bewegungskultur und Körpererziehung in der sozialistischen Jugendarbeit 1893 bis 1933. Lebensstile und Bewegungskonzepte im Schnittpunkt von Arbeitersportbewegung und Jugendbewegung*, Münster, LIT, 1993.
- Wheeler, Robert F., « Organized Sport and Organized Labour: The Workers' Sports Movement », in *Journal of Contemporary History*, vol. 13, n° 2, avril 1978, p. 191-210.
- Wiese, René, « Der Ursprung der Kinder- und Jugendsportschulen der DDR 1949 bis 1952 – eine sowjetische Geburt? », in *Deutschland-Archiv. Zeitschrift für das vereinigte Deutschland*, juin 2004, p. 422-430.
- Winock, Michel, « Les idées politiques », in Rémond, René (dir.), *Pour une histoire politique*, p. 233-254.
- Wirsching, Andreas, « 'Stalinisierung' oder entideologisierte 'Nischengesellschaft'? Alte Einsichten und neue Thesen zum Charakter der KPD in der Weimarer Republik », in *Vierteljahresheft für Zeitgeschichte*, vol. 45, 1997, n° 3, p. 449-462.
- Wolikow, Serge (dir.), *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 1996.
- Wolikow, Serge, « Conclusion. Vers un renouveau de l'histoire du mouvement ouvrier », in idem (dir.), *Une histoire en révolution ?*, p. 287-291.
- Wolikow, Serge, « L'histoire du PCF comme section nationale à l'épreuve des Archives de l'IC », in idem (dir.), *Une histoire en révolution ?*, p. 275-285.
- Wolikow, Serge, « Internationalistes et internationalismes communistes », in Dreyfus, Michel et alii, *Le siècle des communismes*, Paris, Les Editions ouvrières, 2000, p. 341-358.
- Wolikow, Serge, « L'Internationale communiste 1919-1943 », in Gotovitch, José et alii, *Komintern : L'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et à Moscou (1919-1943)*, Paris, éd. de l'Atelier, 2001, p. 15-99.
- Wolikow, Serge/Vigreux, Jean (dir.), *Cultures communistes au XXe siècle, entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003.
- Wolikow, Serge/Vigreux, Jean, « Introduction », in idem (dir.), *Cultures communistes au XXe siècle*, p. 7-13.
- Wonneberger, Günther, « Arbeitersport in der DDR. Zur Realisierung der Ziele und Träume deutscher Arbeitersportler im ersten deutschen Arbeiter- und Bauernstaat », in Krüger/Riordan (dir.), *Der internationale Arbeitersport*, p. 14-34.
- Wunderer, Hartmann, *Arbeitervereine und Arbeiterparteien. Kultur- und Massenorganisationen in der Weimarer Republik (1890-1933)*, Frankfurt/New York, Campus, 1980.
- Zeuske, Michael, *Insel der Extreme. Kuba im 20. Jahrhundert*, Zürich, RotpunktVlg., 2004.
- Zieschang, Klaus, *Vom Schützenfest zum Turnfest. Die Entstehung des Deutschen Turnfestes unter besonderer Berücksichtigung der Einflüsse von F.L. Jahn*, Ahrensburg, Czwalina, 1976.

Sigles et acronymes

ACMOI	Association des Chercheurs sur le Mouvement ouvrier international
AFRC	Asociación de Football de la República de Cuba
AIF	Arbeiderness Idrottsforbund (Fédération sportive ouvrière, Norvège)
ALBA	Alternative bolivarienne pour les Amériques
AN	Archives nationales (France)
ANC	Archivo nacional de Cuba
ASIEP	Association socialiste internationale d'Education physique
ASKÖ	Arbeiterbund für Sport und Körperkultur Österreich (Union ouvrière de sport et de culture physique d'Autriche)
ASV	Arbeitersportverein (association sportive ouvrière)
ATB	Arbeiter-Turnerbund (Union gymnique ouvrière, Allemagne)
ATSB	Arbeiter-Turn- und Sportbund (Union gymnique et sportive ouvrière, Allemagne)
ATZ	Arbeiter-Turn-Zeitung (revue de l'ATB puis de l'ATSB)
Barch	Bundesarchiv (Archives fédérales d'Allemagne)
CCEP	Comitè català pro esport popular (Comité catalan du sport populaire)
CDR	Comité de Defensa de la Revolución (Cuba)
CE	Comité exécutif
CIO	Comité international olympique
CND	Comisión nacional de Deporte (Cuba)
CNU	Conseil national universitaire
COC	Comité olímpico cubano
CRCEDHC	Centre russe de conservation et d'étude de la documentation en histoire contemporaine
CRCT	Congé de recherche et de conversion thématique
CSCP	Conseil suprême de la Culture physique (URSS)
CTC	Central de Trabajadores de Cuba
CVD	Consejos voluntarios deportivos (Cuba)
CYC	Cienfuegos Yacht Club
DDR	Deutsche Demokratische Republik
DGD	Dirección General de Deportes (Cuba)
DGEFD	Dirección General de Educación física y Deportes (Cuba)
DGND	Dirección general nacional de Deportes (Cuba)
DSE	Departamento de Seguridad del Estado (Cuba)

DT	Deutsche Turnerschaft (Union gymnique allemande)
DTSB	Deutscher Turn- und Sportbund (Union gymnique et sportive allemande, RDA)
EIDE	Escuela de Iniciación deportiva educacional (Cuba)
EPS	Education physique et sportive
ERC	Esquerra republicana de Catalunya (Gauche républicaine de Catalogne)
ESEF	Escuela superior de Educación física (Cuba)
ESPA	Escuela superior de Perfeccionamiento atlético (Cuba)
FAR	Fuerzas armadas revolucionarias (Cuba)
FCDO	Federación cultural y deportiva obrera (Espagne)
FES	Friedrich-Ebert-Stiftung (Fondation Friedrich Ebert, Bonn)
FGSPF	Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France
FIFA	Fédération internationale de Football Association
FSAS	Fédération sportive et athlétique socialiste
FSGT	Fédération sportive et gymnique du Travail
FST	Fédération sportive du Travail
FSTAL	Fédération sportive du Travail d'Alsace et de Lorraine
FSW	Freie Sportwoche (revue de l'ATSB)
IC	Internationale communiste
IISG	Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Institut international d'Histoire sociale, Amsterdam)
IML	Institut du marxisme-léninisme
INDER	Instituto nacional de Deporte, Educación física y Recreación (Cuba)
IRS	Internationale rouge sportive
ISCF	Instituto superior de Cultura física (Cuba)
ISHEPS	International Society for the History of Physical Education and Sports
ISL	Internationale sportive de Lucerne
ISOS	Internationale sportive ouvrière socialiste
ISR	Internationale syndicale rouge
JC	Jeunesses communistes
KG	Kampfgemeinschaft für rote Sporteinheit (Communauté de lutte pour l'unité sportive rouge, Allemagne)
KI	Kommunistische Internationale
Komintern	Kommounistitcheskii Internatsional
Komsomol	Kommounistitcheskii sojous molodezi (Jeunesses communistes)
KPD	Kommunistische Partei Deutschlands (Parti communiste allemand)

LSAC	Liga Social de Amateurs de Cuba
LPV	Listo para vencer (Prêt pour vaincre)
LSI	Luzerner Sportinternationale
MINFAR	Ministerio de las Fuerzas armadas revolucionarias (Cuba)
MININT	Ministerio del Interior (Cuba)
MINSAP	Ministerio de Salud público (Cuba)
NSDAP	Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
ODAP	Organización deportiva amateur de Cuba
OPB	Olimpiada popular de Barcelona. Press service (service de presse du Comité d'organisation de l'Olympiade populaire de Barcelone)
PCC	Partido comunista de Cuba
PCE	Partido comunista español
PCF	Parti communiste français
POB	Parti ouvrier belge
POUM	Partido obrero de Unificación marxista (Espagne)
PSP	Partido socialista popular (Cuba)
RGASPI	Rossiiskii gosudarstvennyj arkhiv sotsial'no-politicheskoi istorii (Archives sociales et politiques de la Fédération de Russie)
RFB	Roter Frontkämpferbund (Union rouge des combattants du front, Allemagne)
SAP	Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (Parti ouvrier socialiste d'Allemagne)
SAPMO-Barch	Stiftung Archiv und Bibliothek der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (Fondation Archives et Bibliothèque des Partis et Organisations de Masse de la RDA aux Archives fédérales, Berlin)
SASI	Sozialistische Arbeitersportinternationale (Internationale sportive ouvrière socialiste)
SDAP	Sozialdemokratische Arbeiterpartei (Parti ouvrier social-démocrate, Autriche)
SDN	Société des Nations
SED	Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (Parti socialiste unitaire d'Allemagne)
SFIC	Section française de l'Internationale communiste
SFIC	Section française de l'Internationale communiste
SFIO	Section française de l'Internationale ouvrière
SPD	Sozialdemokratische Partei Deutschlands
STAKO	Staatliches Komitee für Körperkultur (Comité d'Etat pour la Culture physique, RDA)

STAPS	Sciences et Techniques des Activités physiques et sportives
TUL	Työväenurheiluliitto (Fédération sportive ouvrière, Finlande)
UAAC	Unión Atlética de Amateurs de Cuba
UFOLEP	Union française des oeuvres laïques d'éducation physique
UFR	Unité de Formation et de Recherche
UIOCEP	Union internationale des Œuvres catholiques d'Education physique
USFSA	Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques
USGF	Union des Sociétés de Gymnastique de France
USSGT	Union des Sociétés sportives et gymniques du Travail
VTC	Vedado Tennis Club (La Havane)
YMCA	Young Men's Christian Association
ZPA	Zentrales Parteiarhiv (Archives centrales du Parti communiste allemand)